

Université de Montréal

Le prestige au sanctuaire d'Apollon Ptoion
Étude des offrandes votives de la période archaïque

Par

Magali Desjardins Potvin

Centre d'études classiques, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en études classiques, option histoire ancienne

Mars 2023

© Magali Desjardins Potvin, 2023

Université de Montréal

Unité académique : Centre d'études classiques, Faculté des arts et sciences

Ce mémoire intitulé

Le prestige au sanctuaire d'Apollon Ptoion
Étude des offrandes votives de la période archaïque

Présenté par

Magali Desjardins Potvin

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Louis-André Dorion

Président-rapporteur

Pierre Bonnechere

Directeur de recherche

Gaétan Thériault

Membre du jury

Résumé

Après avoir étudié les objets retrouvés lors des fouilles archéologiques, les sources littéraires anciennes et les études récentes concernant le sanctuaire d'Apollon Ptoion durant la période archaïque, nous tenterons un état de la question sur ce sanctuaire grec archaïque. Nous explorerons ensuite la fonction du Ptoion dans le développement des styles d'offrandes votives (en particulier des *kouroi*) et le rôle de la « compétition » entre artistes, le rôle qu'y jouaient les offrandes votives de prestige pour la communauté cultuelle, la nature et le fonctionnement du culte au Ptoion et, enfin, le rôle de ce sanctuaire dans la société et la politique de la Béotie et de la Grèce archaïque.

Mots-clés : Apollon, Ptoion, sanctuaire, Béotie, Akraiphia, période archaïque, sculpture, kouros, trépieds, offrandes votives, prestige, compétition, *koinon*, Confédération béotienne

Abstract

After a study of the artefacts, ancient literary sources, and recent studies concerning the sanctuary of Apollo Ptoion during the archaic period, we will attempt a status report on questions concerning this archaic Greek sanctuary. We will then explore the function of the Ptoion in the development of art styles for votive offerings (especially *kouroi*) and the role of « competitiveness » between artists, the role of prestigious votive offerings in the cult community, the nature and functioning of the cult, and finally the role of this sanctuary in the politics and society of archaic Beotia and of Greece.

Keywords : Apollon, Ptoion, sanctuary, Beotia, Akraiphia, archaic period, kouros, tripods, votive offerings, prestige, competition, *koinon*, Beotian Confederacy

Table des matières

Résumé.....	ii
Abstract.....	iii
Table des matières.....	iv
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures	ix
Liste des sigles.....	xi
Liste des abréviations	xii
Remerciements.....	xiii
Introduction	1
Topographie du Ptoion	2
Sanctuaire d’Apollon Ptoion	2
Sanctuaire du héros Ptoios (Kastraki).....	4
Cité et chora d’Akraiphia	5
Historique de la recherche au Ptoion	7
<i>Les trépieds du Ptoion</i> (1943).....	10
<i>Les Kouroi du Ptoion</i> (1971)	12
<i>Cults of Boiotia</i> (1981-1994)	14
<i>Boeotian Landscapes</i> (2011).....	15
Le Ptoion dans les sources littéraires anciennes	16
Pindare et Asios	16
Hérodote	20
Pausanias et Plutarque	22
Corinne.....	24
Artefacts de la période géométrique.....	28
Tessons de céramique géométriques.....	28
Figurines en bronze.....	31
Fibules et épingles en bronze	38

Fragments de trépieds et de chaudrons en bronze.....	40
Artefacts de la période orientalisante	47
Céramiques protocorinthiennes.....	47
Objet inconnu inscrit.....	52
Bandes en bronze	52
Fragment de casque en bronze	54
Korai et périrrhantéron.....	57
Céramiques corinthiennes	66
Artefacts de la période archaïque récente	71
1 ^{er} /4 du VI ^e s. av. n. è. : les premiers kouroi.....	73
1 ^{er} /4 du VI ^e s. av. n. è. : céramiques	78
1 ^{er} /4 du VI ^e s. av. n. è. : objet en bronze	79
1 ^{er} /4 du VI ^e s. av. n. è. : objets inscrits.....	80
2 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi béotiens et influences extérieures.....	83
2 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi non béotiens	85
2 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : objet en bronze	88
2 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : céramiques et objets inscrits.....	89
2 ^e /4 et milieu du VI ^e s. av. n. è. : plaques en relief en bronze.....	93
Milieu du VI ^e s. av. n. è. : objets en céramique	104
Milieu du VI ^e s. av. n. è. : kouroi béotiens et influences extérieures	108
Milieu du VI ^e s. av. n. è. : kouroi insulaires.....	111
Milieu du VI ^e s. av. n. è. : kouroi à influences attiques.....	113
Milieu du VI ^e s. av. n. è. : objets inscrits	114
Milieu et 3 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : autres objets en bronze	118
3 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi béotiens variés	119
3 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi et autres objets en calcaire	122
3 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi attiques	124
3 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi insulaires	126
3 ^e /4 du VI s. av. n. è. : kouroi naxo-béotiens.....	128

3 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : une tête ionienne	131
3 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : objets en bronze	133
3 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : antéfixe à gorgoneion.....	136
4 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi béotiens de nouveaux styles.....	137
4 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi insulaires	141
4 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : kouroi attiques	141
3 ^e /4 et 4 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : sculptures et autres objets en calcaire	144
4 ^e /4 du VI ^e s. av. n. è. : statuettes en bronze	151
Fin du VI ^e et début du V ^e s. av. n. è. : kouroi béotiens	153
Fin du VI ^e s. et début du V ^e s. av. n. è. : kouros attique.....	155
Fin du VI ^e s. et début du V ^e s. av. n. è. : objets en pierre inscrits	157
Fin du VI ^e s. et début du V ^e s. av. n. è. : objets en bronze inscrits.....	164
Début du V ^e s. av. n. è. : statues en bronze	166
Fin du VI ^e s. et début du V ^e s. av. n. è. : objets variés en bronze.....	168
Contexte historique régional et panhellénique : le siècle de l'abondance	176
Interprétations	189
L'offrande et le dédicant au Ptoion	189
Offrandes de la période géométrique	190
Offrandes de la période orientalisante.....	202
Offrandes de la période archaïque récente.....	207
Les artisans au Ptoion de la période archaïque récente	221
Les éléments du culte au Ptoion	227
L'espace sacré	227
L'oracle du Ptoion	231
Les divinités du Ptoion	236
La chronologie du culte du Ptoion	239
Les fonctions sociopolitiques du sanctuaire du Ptoion	242
Le Ptoion comme sanctuaire inter-régional	242
Le Ptoion comme sanctuaire régional	246

Thèbes et le Ptoion	248
Thèbes et Athènes	249
Conclusion.....	252
Bibliographie	256
Sources littéraires anciennes	256
Autres ouvrages	256
Annexe I : Topographie du Ptoion	i
Annexe II : Artefacts.....	iv

Liste des tableaux

Tableau 1. –	Chronologie des artefacts (VIII ^e s. et début du VII ^e s. av. n. è.)	45
Tableau 2. –	Chronologie des artefacts (VII ^e s. av. n. è.)	69
Tableau 3. –	Chronologie des artefacts (VI ^e s. et début V ^e s. av. n. è.)	172

Liste des figures

Figure 1.	La région du Ptoion (cité et territoire d'Akraiphia, sanctuaire du héros Ptoios, sanctuaire d'Apollon Ptoion) – Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », 656, fig. 1.....	i
Figure 2.	Sanctuaire d'Apollon Ptoion (plan ancien et nouveau relevé) – Müller et Perdrizet, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », 854, fig. 1.	ii
Figure 3.	Sanctuaire de héros Ptoios – Guillon, <i>Les trépieds du Ptoion</i> , vol. 2, pl. IX.....	iii
Figure 4.	Figurine de cheval en bronze, MNA 10854 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 12..	iv
Figure 5.	Figurine de cerf en bronze, MNA 10853 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 12.....	v
Figure 6.	Koré en calcaire, MNA 2 et 3 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 17-18	vi
Figure 7.	Koré de périrrhantéron en calcaire, MNA 4 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 18	vii
Figure 8.	Tête de koré MNA 4 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 19.....	vii
Figure 9.	Tête de kouros, MNA 15 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 29	viii
Figure 10.	Cratère à colonnette du peintre du Ptoion, MNA 1001 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 11.....	ix
Figure 11.	Fragment de plaque de bronze horizontale, Ducat no 191h – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 106	x
Figure 12.	Fragment de plaque de bronze horizontale d'Akraiphia – Aravantinos, <i>The Archaeological Museum of Thebes</i> , 262	x
Figure 13.	Plaque de gorgoneion en bronze du Ptoion, MNA 10855 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 107	xi
Figure 14.	Plaque de gorgoneion en bronze d'Akraiphia – Aravantinos, <i>The Archaeological Museum of Thebes</i> , 160	xi
Figure 15.	Kouros, Thèbes 2 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 41	xii
Figure 16.	Kouros, MNA 10 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 78-79	xiii
Figure 17.	Kouros, Thèbes 3 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 85	xiv
Figure 18.	Kouros, Thèbes 3 – Aravantinos, <i>The Archaeological Museum of Thebes</i> , 219	xv

Figure 19.	Tête de kouros, MNA 3452 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 76.....	xv
Figure 20.	Statuette de koré en bronze, MNA 7389 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 110 xvi	
Figure 21.	Antéfixe à gorgoneion, MNA 16341 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 146....	xvii
Figure 22.	Kouros, MNA 12 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 112	xviii
Figure 23.	Kouros, MNA12 – Kaltsas, <i>Sculptures in the National Museum</i> , pl. VIII	xix
Figure 24.	Tête de koré, MNA 17 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 68	xix
Figure 25.	Tête de kouros en calcaire, MNA 2341 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 55. ...	xx
Figure 26.	Kouros de Pythias et d’Aischrion, MNA 20 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 118. xxi	
Figure 27.	Base de bronze inscrite, MNA 7394 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 141.	xxii
Figure 28.	Bouche de fontaine à tête de serpent barbu, MNA 13190 – Ducat, <i>Les kouroi du Ptoion</i> , pl. 147.	xxiii
Figure 29.	Spatule en bronze ornementée – Aravantinos, <i>The Archaeological Museum of Thebes</i> , 161	xxiv

Liste des sigles

Acr. : Acropole athénienne¹

AJA : *American Journal of Archaeology*

Annales HSS : *Annales : histoire, sciences sociales*

ASAtene : *Annuario della Scuola archeologica di Atene*

BABesch : *Bulletin antieke beschaving*

BICS : *Bulletin of the Institute of Classical Studies*

BCH : *Bulletin de correspondance hellénique*

Ducat : catalogue *Les kouroi du Ptoion* (1971)¹

GRBS : *Greek, Roman and Byzantine Studies*

Guillon : catalogue *Les trépieds du Ptoion* (1943)¹

Hdt. : Hérodote

MNA : Musée national d'Athènes¹

Od. : *Odyssée*

Paus. : Pausanias

Pind. : Pindare

Plut. : Plutarque

PMG : *Poetae Melici Graeci*

Thèbes : Musée de Thèbes¹

¹ Pour la citation du numéro de catalogue d'un artefact. Notons que « no 1 » et « no I » dans le catalogue de trépied de Guillon font référence à deux différentes collections d'artefacts. Tout autre numéro d'artefact sera cité en chiffres arabes même si indiqués en chiffres romains dans le catalogue d'origine.

Liste des abréviations

Av. n. è. : avant notre ère²

Éd. : édition

Et al. : et alia (auteurs supplémentaires)

Etc. : et cætera

Ex. : exemple

Fig. : figure

Fr. : fragment

Ibid. : *ibidem* (au même endroit)

Ill. : illustration

N. : note (de bas de page)

No : numéro

Pl. : planche

S. : siècle

Vol. : volume

Vs. : versus

² Équivalent à « avant J.-C. ».

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements au professeur Pierre Bonnechere pour ses conseils, son encouragement et son aide inestimable pour la révision de ce texte.

Merci également aux Universités de Montréal, de McGill et de Toronto dont j'ai pu consulter les vastes collections documentaires l'une après l'autre (sur place et à distance).

Je remercie tout particulièrement Joel Lamothe, Francine Desjardins, Jacques Potvin, et Joel Desjardins Potvin pour leur patience et leur écoute au fil des années.

Enfin, merci aux trois ordinateurs dont les circuits ont été sacrifiés pour mener à terme ce projet.

Introduction

καὶ ποτε τὸν τρικάρανον
Πτωΐου κευθμῶνα κατέσχεθε κοῦ[ρος]
(Pind. fr. 51b)

*Et alors il prit possession de la retraite aux trois cimes du Ptoion.*³

En Béotie, entre le lac Yliki, le lac asséché du Copais et le mont Ptoion, se trouve le village moderne d'Akraiphinio (précédemment nommé Kastraki). Au sud de celui-ci, sur la colline Skopia, se trouvent les restes de la cité archaïque d'Akraiphia.⁴ À l'est, on retrouve le sanctuaire de Ptoios, héros local de la cité. Plus loin, dans une haute vallée entre les monts Megalovouno (558 m), Pelagia (724 m) et Tsoukourali (698 m), à l'extrémité ouest de la pente sud-est de la crête calcaire du Ptoion (aussi appelée *Skroponeri*), on découvre enfin les ruines du sanctuaire d'Apollon Ptoion.⁵ La position de ce dernier, bien qu'isolée, était idéale : à la frontière du territoire de la cité d'Akraiphia et au croisement de plusieurs routes dans les montagnes,⁶ le Ptoion était bien placé dès ses débuts archaïques pour devenir un sanctuaire riche et important. Dans cette étude nous réexaminerons les sources littéraires anciennes, les fouilles archéologiques (les fouilles plus récentes du site par Müller incluses) et les études récentes au sujet des artefacts et de la fonction du Ptoion pour faire un état de la question sur ce sanctuaire particulier.

³ Page reconstruit la dernière syllabe du vers comme 'kouros' tandis que Guillon la reconstruit comme 'koura'. Voir Pierre Guillon, « Sur un fragment de Pindare », *BCH*, 77 (1953) : 378.

⁴ Emeri Farinetti, *Boeotian Landscapes : A GIS-based study for the reconstruction and interpretation of archaeological datasets of ancient Boeotia* (Oxford : Archaeopress, 2011), 141.

⁵ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 137, 319. Voir annexe I, fig. 1 pour une vue d'ensemble de la région du Ptoion.

⁶ Christel Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », *BCH*, 119 (1995) : 660 : « Selon toute vraisemblance, le sanctuaire d'Apollon Ptoios marque la frontière orientale de la cité d'Akraiphia. Tout d'abord, il est situé sur un axe de circulation *béotien*, la route qui mène de Thèbes au Nord-Est de la Béotie par la passe du Mégalovouno; d'autre part, une prospection sur les sommets avoisinants a prouvé qu'on ne trouvait plus d'avant-postes défensifs au-delà des monts Tsékourieli et Pelagia. »; Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 142.

Topographie du Ptoion

Les ruines de l'ancien sanctuaire apollinien sont étalées entre la paroi de rocher calcaire de la montagne et le ravin de la vallée (orienté nord-est à sud-ouest). Au fond de la vallée, le petit ruisseau est le plus souvent à sec, mais le sanctuaire bénéficiait des sources d'eau qui coulaient d'un peu partout à la base du rocher; « c'est pourquoi les fontaines antiques du Ptoion sont un dispositif de drainage plutôt que de captage des eaux ».⁷ Le site étant encore occupé durant et au-delà de la période classique, le sanctuaire rassemble quantité d'éléments plus récents que la période qui nous concerne.⁸ Il faut donc établir à quoi le sanctuaire aurait pu ressembler à la période archaïque.

Sanctuaire d'Apollon Ptoion⁹

Le sanctuaire était établi en trois 'terrasses' : « la terrasse supérieure est occupée principalement par le temple, la terrasse inférieure par une importante installation destinée à capter les eaux de la source principale, la terrasse intermédiaire par divers édifices de destination incertaine. »¹⁰ Ducat précise, dans sa propre description du site, que seule la terrasse supérieure peut vraiment être qualifiée de 'terrasse', avec ses murs de soutènement inférieur et supérieur, et peut en fait être subdivisée entre la 'terrasse du temple' et une 'esplanade' taillée dans le roc.¹¹ Quant à la terrasse inférieure, où les fontaines recueillaient l'eau, il ne la considère pas davantage comme une véritable terrasse, en tout cas pas avant

⁷ Jean Ducat, *Les kouroi du Ptoion* (Paris : E. de Boccard, 1971), 40 (il y remarque aussi que le Ptoion est, de cette façon, similaire à Delphes).

⁸ Par exemple, le temple dorique, les citernes, et quelques éléments de la période hellénistique et romaine. La région du sanctuaire inclut d'autres éléments architecturaux de périodes diverses : au sud-est, des fortifications (avec des traces d'activités datant de la période helladique et la période classique) et, à l'est, le monastère (ou couvent) de Pélagia. Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 315 (fig. 1) et 319-320.

⁹ Voir annexe I, fig. 2 pour le plan le plus récent du sanctuaire.

¹⁰ Pierre Guillon, *Les trépieds du Ptoion* (Paris : E. de Boccard, 1943), vol. 2, 12, note 1 (il y mentionne aussi que la description « au-dessus des citernes » donnée par Holleaux dans ses notes faisait probablement référence à cette terrasse intermédiaire); Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 40.

¹¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 40-44.

l'ajout des grands réservoirs (le mur de soutènement est de la même période que ceux-ci) après la période archaïque. La terrasse intermédiaire, quant à elle, n'avait aucun mur de soutènement; « c'est plutôt une vaste zone en pente, où chaque monument avait sa propre terrasse, constituée le plus souvent en simple nivellement du sol. »¹² Par commodité, nous garderons toutefois cette nomenclature pour les trois zones principales du sanctuaire.

Seules quelques-unes des constructions du Ptoion semblent dater de la période archaïque. Ducat n'attribue avec certitude que la première fontaine à la période archaïque (au VI^e s. av. n. è., en accord avec Guillon).¹³ Celle-ci se compose de deux bassins, orientés vers l'est-nord-est. Celui du sud, que Ducat appelle le 'réservoir', est le plus grand des deux, avec un mur en blocs de calcaire et trois autres 'en appareil polygonal'. Celui du nord, le 'bassin' proprement dit, avait deux assises sur les murs du fond et les côtés. Les murs du réservoir (sauf pour le mur du fond) s'arrêtent tous à une certaine hauteur, avec au-dessus « une sorte de blocage de petites pierres et de terre. » Ducat estime donc que ce réservoir était recouvert, et donc souterrain; il collectait et filtrait l'eau, puis la transférait au bassin par des conduits qui traversaient un 'couloir' entre les deux, celui-ci indiqué par un trou dans le mur postérieur du bassin ainsi que dans le mur antérieur du réservoir.¹⁴

Sur la terrasse intermédiaire, les fouilles les plus récentes du 'portique sud' ont découvert les fondations en calcaire de deux autres ensembles de construction, dont le 'mur A' et le 'retour est', plus récents, et un dallage qui date peut-être de la période archaïque.¹⁵ Müller rejette le renvoi de cette construction à une date *très archaïque*, comme le voulait Feyel, mais accepte la période archaïque plus généralement. Le dallage pourrait être le

¹² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 40. Il ne décrit pas davantage les éléments sur la terrasse intermédiaire. En fait, remarque Christel Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », *BCH* 120, (1996) : 855, cette zone (et surtout les 'portiques' qui s'y trouvent) n'était pas très bien comprise dans les fouilles originales. L'article de Müller décrit le 'portique sud', au moins, en plus de détails (p. 860-863, fig. 3).

¹³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 41; Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 142, note 4 (comparé à la fontaine d'Argiente, qui est elle-même datable par des vases du VI^e s. av. n. è. trouvés dans les environs).

¹⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 41 (orientation), 426-428 et fig. 48 (description).

¹⁵ Voir le plan récent de cette construction, Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) » (1996), 857, fig. 3 : (« Les traits continus sont ceux du plan de Convert, le bloc à bloc est dû au relevé récent »).

soubassement d'un autel dans un téménos, peut-être à Athéna, comme Feyel le proposait.¹⁶ Müller remarque aussi que son orientation est identique à celle de la fontaine, ce qui pourrait appuyer cette datation.¹⁷ De plus, un bois sacré de lauriers occupait la terrasse intermédiaire.

Sur la terrasse supérieure, le temple est également orienté comme les bassins archaïques, bien qu'il soit très certainement de l'époque classique, ce qui diminue peut-être l'importance de son orientation, mais il est possible, et même *probable*, que l'orientation du temple classique du Ptoion ait été calquée sur celle d'un temple plus ancien, « par conservatisme religieux ou pour des raisons techniques. »¹⁸ Peut-être le temple classique a-t-il été construit *sur* l'emplacement du temple archaïque, si tant est que celui-ci ait existé; un temple en bois, peut-être, ce qui n'aurait laissé aucune trace. Rien ne subsiste d'un temple archaïque et la construction d'un temple classique dans un sanctuaire sans *naos* archaïque n'est pas exceptionnelle. Un temple n'était pas un élément essentiel ou nécessaire d'un sanctuaire archaïque, en général, à l'inverse de l'autel. Mais s'il avait existé, ce serait dans cette zone. Derrière le temple se trouvent les restes d'une 'grotte' artificielle, de pierres grossièrement assemblées, qui s'est effondrée depuis.¹⁹ Les chercheurs lui ont souvent attribué des fonctions dans le culte, mais aucune information matérielle (ni d'inscription y référant directement) ne subsiste pour permettre une hypothèse solide.

Sanctuaire du héros Ptoios (Kastraki)²⁰

À deux kilomètres au nord-est d'Akraiphia, sur la pente nord de la colline Kastraki, s'élevait le sanctuaire du héros Ptoios; notons que ce site de culte est situé sur l'adret d'une

¹⁶ Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) » (1996), 862 et note 8 (à partir de lettres inédites de Feyel, de juillet 1935).

¹⁷ Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) » (1996), 863; Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 41 (il remarque aussi que, pour la fontaine, cette orientation n'est pas 'naturelle', et donc devait être à cause de la tradition de l'époque de ceux qui l'ont construit).

¹⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 41-42.

¹⁹ Celle-ci est peu profonde. Le plan détaillé de Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, en trace la forme mais elle est peu évidente dans d'autres plans du site qui donnent une vue d'ensemble.

²⁰ Voir annexe I, fig. 3 pour un plan du sanctuaire du héros.

vallée reliant la cité d'Akraiphia au sanctuaire d'Apollon Ptoion, en quelque sorte entre les deux sites, et fait face à ce dernier.²¹ Le sanctuaire du héros comporte deux terrasses, en alignement est-ouest : une terrasse inférieure en esplanade ouverte avec un mur de soutènement le long de la courbe nord-est et, à une certaine distance, une terrasse supérieure avec un mur de soutènement droit.²² La terrasse inférieure compte deux autels, les fondations de deux constructions (dont l'une a été identifiée comme l'hérôon et l'autre était probablement une stoa), et un alignement de bases de trépieds qui s'étend d'un côté vers le nord-ouest (vers Akraiphia) et de l'autre vers le sud-est (vers le niveau supérieur).²³ La terrasse supérieure compte un temple et, au sud-est, un autre autel, ceux-ci appartenant possiblement à une divinité kourotrophe associée au héros.²⁴

Cité et chora d'Akraiphia

Akraiphia elle-même surplombait les plateaux sur la colline Skopia. *Polis* de taille moyenne, elle était déjà importante à la période géométrique, et plus développée que bien

²¹ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 318 (mais le culte du héros sur ce site ne commence qu'au début du VI^e s. av. n. è., plus tard que le culte au Ptoion); Albert Schachter, *Cults of Boiotia*, (Londres : University of London, 1994), vol. 3, 12.

²² Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 12; Georges Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1963 », *BCH* 88 (1964) : 851 fig. 2 (plan d'ensemble du sanctuaire du héros après les fouilles de 1963); Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, pl. IX (ancien plan d'ensemble du sanctuaire du héros).

²³ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 12; Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1963 », 853, fig. 4 (plan sommaire des sondages de la terrasse inférieure), 856; Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, pl. X (terrasse inférieure) et pl. XI (vue d'ensemble de la terrasse inférieure et photographie des fondations de l'hérôon).

²⁴ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 12; Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1963 », 852, fig. 3 (photographies du temple), 853; Pierre Guillon, « Mesures de longueur à Akraiphia d'après le plan du temple supérieur de Castraki (Ptoion) », *BCH* 60 (1936), 5, fig. 1 et 9, fig. 2 (plans du temple). Les figurines de terre cuite féminines trouvées sur la terrasse supérieure indiquent que le temple appartenait probablement à une divinité féminine. Concernant la théorie quant à son identité, voir Pierre Guillon, « Les offrandes en terre cuite et le culte de la terrasse supérieure de Castraki », *BCH* 60 (1936) : 425-427; Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 100, note 1; Albert Schachter, *Cults of Boiotia* (Londres : University of London, Institute of Classical Studies, 1981), vol. 1, 16.

d'autres *poleis* béotiennes à cette période.²⁵ Sous la colline, sur les rives de la baie Karditsa, se trouvaient les cimetières de la cité.²⁶ Dans la région montagneuse du Ptoion, on note quelques forts, qui contrôlaient les passages entre les lacs Copais et Yliki, et délimitaient le territoire de la cité.²⁷

Le Copais, un lac maintenant asséché, dont l'étendue aurait fluctué d'une période à l'autre durant l'antiquité,²⁸ était retenu dans la baie Karditsa par un barrage (orienté nord-sud), datant probablement de la période mycénienne mais au moins en place durant la période archaïque²⁹. Mais l'essentiel du territoire d'Akraiphia (si on exclut le lac) était composé de plaines et de collines, de plateaux cultivés, avec seulement une toute petite proportion de moyenne montagne.³⁰ La terre y est caractérisée de régions sèches mais cultivables, d'autres régions plus lacustres (lac et marécages), et bien sûr des régions calcaires dans les montagnes. La population d'Akraiphia semble donc avoir eu une riche agriculture : des terres arables, des oliviers et des vignes dans les secteurs rocaillieux, des pâturages dans les montagnes. Par ailleurs, la proximité du lac implique une importante activité de pêche.³¹

²⁵ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 312, 141 (elle la décrit comme étant une '*protopolis*' pour cette période), 143 : « the *polis* of Akraiphia had a certain importance from the earliest of historical periods (Geometric-Archaic), considering the richness and abundance of tombs found dated to these periods. » Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », 657 (orientation est-ouest, avec légère tendance vers l'ouest).

²⁶ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 141-142 (on y trouve aussi un petit site de culte géométrique, probablement connecté aux cimetières), 316-317.

²⁷ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 142-3 (elle les associe au système de fortifications établies par Thèbes au IV^e s. av. n. è.); Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », 660.

²⁸ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 137, 82 et fig. 10 (pour les fluctuations extrêmes 1) entre les années de sécheresse et de pluies excessives, ou 2) entre l'été et l'hiver).

²⁹ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 137.

³⁰ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 138 (76% de plaines, 23.5% de collines, et 0.5% de montagnes), 139 (pourcentages plus détaillés); Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », 659.

³¹ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 139. Le Ptoion contient des filons de fer mais on ignore s'ils étaient exploités dans l'antiquité.

Historique de la recherche au Ptoion

Dans ses *Travels in Northern Greece* (1835), W. M. Leake fit mention de ruines près de la fontaine moderne de Perdikovrysi et de l'ancien monastère de Palaea, sous le précipice du 'mont Palaea' en Béotie, et suggère leur identification aux temples d'Apollon Ptoos ou Ptoios.³² Cette identification a ensuite été confirmée par Ulrichs en 1837, comparant les ruines visibles et leurs localisation au témoignage des auteurs anciens sur l'oracle apollinien du Ptoion.³³ Les fouilles du site de Perdikovrysi commencèrent durant l'hiver de 1884-1885, dirigées par M. Holleaux,³⁴ et continuèrent en 1885, 1886, 1888, et 1891.³⁵ Elles confirmèrent vite l'identification des ruines grâce aux inscriptions votives du site.³⁶ D'autres fouilles à Perdikovrysi furent entreprises en 1903 par G. Mendel et L. Bizard,³⁷ des sondages en 1923 par P. de la Coste-Messelière et H. Seyrig,³⁸ des fouilles en 1934-1935 par M. Feyel et P. Guillon,³⁹

³² Cité dans Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 3.

³³ Cité dans Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 4-5.

³⁴ Maurice Holleaux, (article sans titre), *BCH* 8 (1884) : 514; Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 7.

³⁵ Maurice Holleaux, « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos », *BCH* 9 (1885) : 474-481 (compte rendu des fouilles), 520-524 (liste des trouvailles); Maurice Holleaux, « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos : statues et fragments archaïques », *BCH* 10 (1886) : 66-80; Maurice Holleaux, « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos », *BCH* 10 (1886) : 98-101, 190-196 (publication de trouvailles); Maurice Holleaux, « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos : torse archaïque », *BCH* 10 (1886) : 269-275; Maurice Holleaux, « Tête de femme trouvée dans les ruines du sanctuaire d'Apollon Ptoos », *BCH* 11 (1887) : 1-5; Maurice Holleaux, « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos : fragments de statues archaïques », *BCH* 11 (1887) : 177-200; Maurice Holleaux, « Statue archaïque trouvée au temple d'Apollon Ptoos », *BCH* 11 (1887) : 275-287; Maurice Holleaux, « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos : statuettes archaïques », *BCH* 11 (1887) : 354-363; Maurice Holleaux, « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos », *BCH* 12 (1888) : 380-404; Maurice Holleaux, « Statuette en bronze trouvée au temple d'Apollon Ptoos », *BCH* 14 (1890) : 602-603; Maurice Holleaux, « Nouvelles et correspondance », *BCH* 15 (1891) : 661-662 (rapport des fouilles); Maurice Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », *BCH* 16 (1892) : 347-369; Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, xiii, 7-27.

³⁶ Holleaux, « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos », 474-481; Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 7.

³⁷ Gustave Mendel, « Fouilles du Ptoion (1903) », *BCH* 31 (1907) : 185-186. Voir aussi Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 28-36, pour une reproduction de passages des lettres de Mendel à Holleaux (qui sont plus détaillées quant au déroulement de la fouille).

³⁸ « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique », *BCH* 47 (1923) : 520-521 (une brève description et un plan des ruines); Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 38.

³⁹ Paul Lemerle, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique en 1934 », *BCH* 59 (1935) : 271-274. Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 39. Guillon mentionne aussi l'aide de F. Robert durant ces fouilles, voir Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 96, note 1.

et un nettoyage du site en 1964-1965 par Chr. Llinas.⁴⁰ Ces fouilles ont découvert, entre autres, une abondance étonnante d'un type particulier de statue : des *kouroi*. D'après les estimations de J. Ducat, il y en avait une bonne centaine, un nombre considérable en proportion de tous ceux connus à l'époque :

C'est considérable, et je dois dire que j'ai été le premier étonné de ce résultat, qui pourtant est peut-être en dessous de la réalité, et qui de toute façon ne représente assurément qu'une faible proportion des statues qui se sont dressées à l'époque archaïque dans le hiéron d'Apollon Ptoieus. Pour donner une idée de l'importance de ce chiffre, indiquons que le nombre des *kouroi* catalogués par G. Richter dans tout le reste du monde grec s'élève à 158. [...] Même si [le nombre réel] s'élève à 500, le lot du Ptoion n'en reste pas moins et de très loin le plus fourni de tous.⁴¹

Cependant, les recherches au Ptoion furent victimes de plusieurs coups de malchance, dont Guillon en énumère quelques-uns dans une dédicace à Feyel :

non seulement les trouvailles et les ruines ont souffert à maintes reprises, et notamment dans la dernière tourmente, où le site du Ptoion a été en partie bouleversé, selon nos informations, par les combats de la libération, - mais après Holleaux, qui avait renoncé à publier un premier ouvrage d'ensemble minutieusement élaboré, G. Mendel vit disparaître notes et documents dans une catastrophe maritime au cours de la précédente guerre; et maintenant la plus affreuse des morts a enlevé en plein labeur et en pleine vigueur notre compagnon de travail, Michel Feyel.⁴²

⁴⁰ Georges Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1964 », *BCH* 89 (1965) : 908-912; Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1965 », *BCH* 90 (1966) : 936-939; Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 39-40.

⁴¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 451-452. Guillon fait aussi mention du nombre extraordinaire de *kouroi* découverts durant les multiples fouilles, voir Pierre Guillon, « L'offrande d'Aristichos et la consultation de l'oracle du Ptoion au début du III^e siècle av. J.-C. », *BCH* 70 (1946) : 216, note 1 : « Rappelons ici que le chantier béotien qui a fourni à la sculpture grecque la plus abondante moisson d'« Apollons archaïques » et à l'archéologie religieuse le plus curieux ensemble de trépieds votifs, a fait l'objet, à trois reprises au moins, dans des conditions malaisées, de persévérantes recherches ».

⁴² Guillon, « L'offrande d'Aristichos et la consultation de l'oracle du Ptoion au début du III^e siècle av. J.-C. », 216, note 1. Feyel mourut durant la Seconde guerre mondiale en 1945 : il est mort emprisonné, enfermé une semaine sans vivres, après avoir été pris comme otage par les forces allemandes en 1944, lorsqu'il était professeur à l'Université de Strasbourg, voir Robert Demangel, « Michel Feyel (8 juin 1911 – 24 avril 1945) », *BCH* 68-69 (1945) : 11.

Ducat mentionne aussi cette série de malchances subie par les chercheurs, ainsi que leur admirable persévérance à avoir rassemblé et conservé autant de documents que possible des fouilles précédentes, notamment, un album complet annoté par Guillon des photos prises par Holleaux et Mendel, voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 42 : « Beaucoup d'objets, perdus maintenant, restent ainsi, grâce à eux, des documents utilisables. »

Et tout ce matériel ne fut ni conservé ni documenté dans des conditions idéales. Plusieurs objets, au cours des fouilles et après, furent perdus durant leur déplacement, mal ou non-identifiés, et le reste se retrouva divisé entre deux musées : le Musée National à Athènes et le Musée de Thèbes.⁴³ Quant aux ruines du sanctuaire, les conditions naturelles du site eurent tôt fait de les endommager : le ruissellement continu des eaux calcaires sur le site endommagent les fondations des murs et favorisent la repousse de la végétation,⁴⁴ qui, à son tour, disloque par ses racines.⁴⁵ Ajoutons à ceci le pâturage destructeur des troupeaux de chèvres et de moutons qui lèchent les pierres pour y trouver du sel.

Trois campagnes de fouilles, entreprises au Ptoion et à Akraiphia de 1994 à 1996, visèrent à remédier l'état fragmentaire des données grâce au nettoyage de certaines sections du site (pour vérifier et préciser le détail des monuments découverts par les fouilles précédentes), à la photographie et la documentation des diverses ruines, et aux travaux de cartographie détaillés, qui ne se limitèrent pas au sanctuaire d'Apollon mais s'étendirent à toute la région d'Akraiphia.⁴⁶ Dans le rapport de la troisième de ces campagnes de fouilles, Müller annonce l'intention de publier un travail complet sur le Ptoion ainsi qu'Akraiphia et sa chora, mais celui-ci n'est pas encore paru.

La synthèse 'définitive' sur le Ptoion reste à écrire. En attendant le livre de Müller, ce mémoire pourra en partie combler ce vide, en examinant toutes les sources disponibles et reconstituant une histoire détaillée du sanctuaire. Cependant nous nous intéresserons surtout, afin de bien délimiter l'ensemble des documents, à la période archaïque. Plusieurs volumes complets qui concernent le sanctuaire d'Apollon Ptoion et la région d'Akraiphia nous serviront

⁴³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 43-44.

⁴⁴ On voit, par exemple, que des figuiers ont eu le temps de pousser dans les grands réservoirs entre les fouilles de 1934-35 et celles de 1964-1965 dans les photos du rapport de fouille de Llinas, voir Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1964 », 909, fig. 1 et 2.

⁴⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 42-43. Il ajoute, quant à l'eau : « C'est à cause de l'eau que les murs de pôros se conservent si mal au Ptoion; ils se dissolvent littéralement; les joints deviennent invisibles, et les assises se fondent en une masse informe et pulvérulente. »

⁴⁶ Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », 655-660; Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », (1996), 853-864; Christel Müller et Franck Perdrizet, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », *BCH* 121 (1997): 756-757.

de point de départ : P. Guillon, *Les trépieds du Ptoion* (paru en 1943), J. Ducat, *Les kouroi du Ptoion* (1971), de A. Schachter, *Cults of Boiotia* (1981-1994), et plus récemment de E. Farinetti, *Boiotian Landscapes* (2011).⁴⁷

Les trépieds du Ptoion (1943)

L'œuvre de Guillon parut en deux volumes, peu après les fouilles auxquelles il participa avec Feyel. C'est un bon texte de base sur l'histoire du sanctuaire à travers l'archéologie. En plus d'explorer la signification d'une certaine catégorie d'offrandes, les trépieds, sous toutes ses facettes, il présente une étude comparative du matériel trouvé aux deux sanctuaires de la région, proches mais distincts, ceux d'Apollon Ptoion et du héros Ptoios, dans leur relation aux cités de la Béotie, surtout Akraiphia et Thèbes. Cette étude des trépieds se démarque par sa minutie. Le premier des deux volumes catalogue toute trace des offrandes de trépieds des deux sanctuaires, c'est-à-dire les bases de trépieds⁴⁸ et les colonnes de support⁴⁹, avec description, datation, et bibliographie (pour les objets précédemment publiés). Les inscriptions relatives à ces fragments d'offrandes font aussi l'objet de son attention.⁵⁰ Le volume inclut enfin de multiples dessins indiquant le détail particulier des bases et des colonnes, comme les empreintes de pieds de trépieds, les restes de crampons ou les inscriptions, ainsi que 16 pages de photographies, dont quelques images montrant les bases dans le contexte immédiat de leur

⁴⁷ Les rapports de fouilles, toutefois, nous seront d'une utilité limitée. Ils relatent les premières analyses de trouvailles et les quelques interprétations préliminaires alors seule une partie des découvertes fut publiée (et sans jamais présenter une vue d'ensemble du sanctuaire).

⁴⁸ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 9-43. Les bases du sanctuaire d'Apollon et celles du héros sont traitées séparément (12-27 et 28-43, respectivement) et sont même désignées de différentes façons (les unes avec des chiffres romains, les autres avec des chiffres arabes).

⁴⁹ *Ibid.*, vol. 1, 44-52. Cependant, ce ne sont pas toutes les colonnes du sanctuaire apollonien qui sont incluses dans cette analyse, puisqu'elles ne sont pas vraisemblablement toutes des supports pour des trépieds, tandis qu'au sanctuaire du héros, elles sont toutes incluses, car, raisonne Guillon (44-45), il n'y a pas d'évidence pour d'autres sortes de grandes offrandes. La supposition est raisonnable mais pas nécessairement vraie; la liste de colonnes que nous donne Guillon n'est donc peut-être pas exacte.

⁵⁰ *Ibid.*, vol. 1, 53-55, pour les inscriptions pas précédemment publiées.

découverte.⁵¹ Le deuxième volume, entre autres, fait la reconstitution des dimensions des trépieds (qui, sauf pour quelques fragments, ont tous disparu dès l'antiquité) d'après les empreintes qu'ils ont laissé sur leur base et les proportions réelles, d'après la peinture sur vase.⁵² Guillon aborde l'emplacement ancien de ces trépieds dans les sanctuaires⁵³ et propose une chronologie des trépieds.⁵⁴ Finalement, il explore les questions suivantes : la signification du trépied comme offrande;⁵⁵ qui avait contrôle du sanctuaire d'Apollon (qui était responsable de son administration et la date de prise de contrôle de Thèbes) et la relation entre les sanctuaires;⁵⁶ qui fait l'offrande et à quelle divinité,⁵⁷ ainsi que l'occasion et selon quel processus l'érection se fit dans le sanctuaire.⁵⁸ Dans cette partie, plus interprétative, Guillon combine les données archéologiques relatives aux trépieds et les sources écrites, afin de reconstruire, autant que possible, l'histoire et le fonctionnement de ces deux sanctuaires. Toutefois, il n'examine que les trépieds, traités isolément avec peu de considération pour les autres types d'offrandes trouvés dans les sanctuaires du Ptoion. Celles-ci auraient pourtant aidé à définir un contexte interprétatif pour les bases de trépieds, et auraient mené à une meilleure interprétation de l'histoire des deux cultes.

⁵¹ *Ibid.*, vol. 1, pl., V-VI, surtout, où on voit bien les 'alignements' dont parle Guillon pour le sanctuaire du héros.

⁵² *Ibid.*, vol. 2, 45-55 (surtout les tableaux I-III, p. 54-55), pl. IV (pour les dimensions d'un trépied reconstruit comparé à la peinture sur vase).

⁵³ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 57-62. Ceci est l'avantage d'avoir pu étudier les restes laissés par les trépieds *in situ* durant les fouilles, ce qui n'est pas possible pour d'autres objets publiés plus tard.

⁵⁴ *Ibid.*, vol. 2, 63-86 (surtout le tableau IV, p. 82-83, pour une chronologie comparée des bases et colonnes de trépieds côte à côte avec les dates importantes de l'histoire locale). Pour les bases du sanctuaire d'Apollon, Guillon a pu utiliser leurs inscriptions (la forme des lettres, la technique de gravure, et le contenu) comme indice chronologique pour la datation, tandis que pour les bases du sanctuaire du héros, il a dû se fier surtout à la comparaison des bases entre elles.

⁵⁵ *Ibid.*, vol. 2, surtout 87-98.

⁵⁶ *Ibid.*, vol. 2, 116-138.

⁵⁷ *Ibid.*, vol. 2, 99-114.

⁵⁸ *Ibid.*, vol. 2, 135-166. Cette section inclut une exploration de l'oracle au sanctuaire d'Apollon et des jeux Ptôia (151-152).

Les Kouroi du Ptoion (1971)

Plus tard, Ducat concentre son étude du Ptoion sur une autre catégorie d'objet, les kouroi, et leur analyse stylistique, tout en faisant l'effort d'examiner les autres documents archéologiques. Il explore les questions historiques et les théories proposées par Guillon : l'importance du sanctuaire pour la région, qui en avait le contrôle, et à quelle divinité appartenait le culte lors des débuts du sanctuaire. Dans son introduction, il résume l'histoire complexe des fouilles entreprises jusqu'alors et aborde les problèmes de conservation des structures et objets trouvés,⁵⁹ et donne un bref aperçu de la topographie du site; c'est encore aujourd'hui l'une des rares contextualisations précises du site. Les catégories d'objets autres que les kouroi, comme les céramiques, les statuettes de terre cuite et les objets variés en bronze, sont analysés et discutés tout comme les grandes statues, mais de façon plus sommaire, bien que la liste soit relativement complète. C'est le texte le plus complet (jusqu'à présent) sur l'archéologie de ce sanctuaire. Non seulement toutes les trouvailles mentionnées sont décrites, datées et attribuées à un style et une région d'origine, mais le volume de Ducat se démarque aussi par une collection impressionnante de photos, de meilleure qualité cette fois.⁶⁰ Les dédicaces inscrites sont traitées de façon toute aussi méticuleuse.

L'avant-propos de Ducat indique bien que son but principal est de « donner une suite et un pendant à l'ouvrage de P. Guillon », de faire pour les kouroi ce que ce dernier avait fait pour les trépieds. Ce qu'il voulait faire différemment, cependant, était de ne pas séparer les statues du reste des objets. « Cela permet de mieux comprendre les kouroi, en les voyant non dans un isolement artificiel, mais entourés de ce qui constitue leur milieu. »⁶¹ Il cherche à mieux situer la place du Ptoion dans le monde grec.⁶² Si Ducat a organisé ses documents archéologiques, topographiques, épigraphiques etc. par progression chronologique (chaque

⁵⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 7-40.

⁶⁰ Ceci nous facilitera la tâche quant à l'évaluation des kouroi et autres trouvailles indépendamment des interprétations de Ducat.

⁶¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, ix.

⁶² *Ibid.*, x.

période examinée d'après les objets qui y sont associés), pour reconstituer une histoire du Ptoion, son intérêt principal toutefois va aux kouroi et, surtout, à leur attribution à des groupes stylistiques qu'il associe alors à une région ou l'autre de la Grèce. Sa conclusion principale montre l'influence des styles non béotiens, qui finissent par supplanter le style local. Il reste vague sur les autres questions que pourraient susciter les kouroi : qui sont les donateurs, d'où viennent les pèlerins qui visitent le sanctuaire et son oracle, d'où viennent les artisans pour y travailler, et de quelle façon leur idée de la beauté et d'autres notions symbolisées par les kouroi auraient influencé la statuaire au fil du temps? Malheureusement, l'effet de cette attention soutenue sur l'aspect stylistique, propre à l'histoire de l'art, a mené Ducat à séparer les objets en catégories (autant des catégories de matériel que de styles), ce qu'il désirait précisément éviter : les céramiques en premier,⁶³ suivies des bronzes,⁶⁴ ensuite les premières statues en pierre,⁶⁵ et finalement les kouroi (séparés eux-mêmes en groupes stylistiques régionaux).⁶⁶ Il en résulte que les céramiques ne sont plus mentionnées après la première section, ni les bronzes à l'exception des statues, puisqu'ils sont tous insérés dans une section 'locale-ancienne', et les autres objets (bases, colonnes, stèles, tuiles) ne sont mentionnés qu'une fois l'analyse des kouroi terminée.⁶⁷ En fait, les différents types d'objets ne sont considérés ensemble qu'au chapitre de conclusion,⁶⁸ où il aborde les questions fondamentales des débuts du sanctuaire et des divinités auxquelles il appartenait à sa fondation, ou encore la présence d'Athéna Pronaia. C'est alors seulement qu'il évalue les théories de Guillon, qu'il

⁶³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 49-58.

⁶⁴ *Ibid.*, 58-77 : statuettes animales (dont quelques-unes auraient pu provenir de trépieds), épingles, et fragments de chaudrons.

⁶⁵ *Ibid.*, 77-96 : korés 'xoanisantes', fragments d'animaux, fragments de plinthes, fragments de fibules, ainsi que quelques lames de bronze et bandes de bronze. Cette première section constitue l'assemblage le plus varié (tout attribué à la période du début du sanctuaire, soit du VIII^e s. au VII^e s. av. n. è.).

⁶⁶ Comme catalogue d'artefacts, la division du matériel en ces catégories est évidemment appropriée. Il spécifie, en effet, qu'il ne se contente pas « du point de vue strictement chronologique qui est celui de G. Richter par exemple » (Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, ix).

⁶⁷ *Ibid.*, 379-436.

⁶⁸ *Ibid.*, 439-442 : d'abord la question de l'origine (439-442), puis celle de la présence d'Athéna Pronaia (443-44), la consultation de Mys et le fonctionnement de l'oracle (446-448), et l'influence de Thèbes (448-450).

introduit dans le débat les sources littéraires anciennes. Son chapitre de conclusion nous donne quelques indications de la direction dans laquelle on pourrait poursuivre l'étude du Ptoion, mais il nous revient d'aller plus loin.

Cults of Boiotia (1981-1994)

Schachter explore, en trois volumes, tous les divinités attestés de la Béotie, dont une section sur Apollon Ptoion et son sanctuaire.⁶⁹ L'article inclut une bibliographie plus récente que celle de Ducat,⁷⁰ et une liste des sources littéraires ancienne sur le Ptoion.⁷¹ Schachter réexamine les questions de l'origine du culte⁷² et de sa relation avec celui du héros,⁷³ l'influence ou la domination possible de Thèbes et celle de la confédération béotienne,⁷⁴ et les Ptoia⁷⁵ (ce qui confère une perspective additionnelle), explore l'épithète 'Ptoion' (Ptoieus, Ptoios)⁷⁶ et enfin le fonctionnement du culte⁷⁷ et son oracle.⁷⁸ Il se sert plus des sources littéraires et de l'épigraphie que des trouvailles archéologiques, et ses analyses sont souvent plus détaillées. L'autre avantage de Schachter pour l'étude du Ptoion réside en son effort de contextualisation : si Guillon et Ducat ont mis en parallèle les divers artefacts du Ptoion avec

⁶⁹ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 52-73. Il discute aussi du culte du héros (voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 11-21) et mentionne brièvement la présence d'Athéna au Ptoion (voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 128).

⁷⁰ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 52-53 : une liste des publications sur les fouilles et une deuxième sur les inscriptions publiées (ce qui nous est bien convenable).

⁷¹ *Ibid.*, 53.

⁷² *Ibid.*, 54-55.

⁷³ *Ibid.*, 56-58.

⁷⁴ *Ibid.*, 69-70.

⁷⁵ *Ibid.*, 70-72.

⁷⁶ *Ibid.*, 55-56.

⁷⁷ Inclut les généalogies associées à Apollon Ptoion (voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 58), la présence d'Athéna Pronaia et son implication (59-60).

⁷⁸ *Ibid.*, 65-68.

ceux d'autres sites en Béotie, Schachter fait de même pour le culte d'Apollon par rapport aux autres cultes d'Apollon et aux autres dieux de la Béotie.

Boeotian Landscapes (2011)

En dernier lieu, Farinetti apporte une contextualisation géographique au sanctuaire du Ptoion. On y trouve les données archéologiques plus récentes pour la région. L'article traitant d'Akraiphia et sa chora⁷⁹ situe le sanctuaire d'Apollon en relation aux autres sites archéologiques de la région : la cité d'Akraiphia, le sanctuaire du héros, et plusieurs autres constructions. Le type de terrain et ses capacités agricoles sont abordés. Et la région est considérée en relation avec le reste de la Béotie.

Les catalogues de Ducat et de Guillon, même un peu datés, sont plus complets et minutieux dans ce domaine que nous pouvons l'être ici; nous y référerons donc souvent. Les catalogues de musées plus récents d'Aravantinos (pour le musée de Thèbes) et de Kaltsas (pour la sculpture du musée national d'Athènes) serviront de références supplémentaires pour certains artefacts. Notons que l'intention du présent travail n'est pas de servir de nouveau catalogue pour les artefacts du Ptoion. Nous entreprendrons plutôt une mise à jour pour l'analyse stylistique et les dates de certains artefacts et, ensuite, explorerons plus à fond la signification (pour leurs donateurs et pour le culte) des diverses offrandes au Ptoion. Nous aborderons, enfin, la fonction de ce sanctuaire oraculaire béotien dans le développement artistique, la religion, et la politique des Béotiens et de la Grèce ancienne.

⁷⁹ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 137-144, surtout.

Le Ptoion dans les sources littéraires anciennes

Considérons, premièrement, ce que les sources littéraires anciennes peuvent contribuer à notre compréhension du sanctuaire d'Apollon Ptoion. Les sources principales sont Pindare, Asios, Hérodote, Corinne, Pausanias et Plutarque. Il faut bien sûr prioriser le témoignage des sources dont les auteurs étaient des contemporains du sanctuaire : Pindare, Asios, Hérodote et (peut-être) Corinne.

Pindare et Asios

Plusieurs fragments et scholies de Pindare décrivent le Ptoion ou un aspect de sa mythologie.⁸⁰ Le poète lyrique, lui-même un Béotien (de Thèbes) et qui vécut entre 518 et 438 av. n. è., aurait visité le sanctuaire durant sa période d'activité la plus importante. Il aurait donc eu une certaine familiarité avec ses activités et les traditions qui l'entouraient. Son style, ses thèmes et son auditoire étant thébains et panhelléniques, il nous raconte sûrement la version (ou du moins *une* version) thébaine de la mythologie du Ptoion.⁸¹

Un premier fragment (fr. 51a) provient de Strabon (IX, 2, 33) : « προ[.]ινηθείς ἐπήεν / γᾶν τε <πασαν> καὶ θάλασσαν / καὶ σκοπιαῖσιν [ακρ]αῖς ὀρέων ὕπερ ἔστα / καὶ μύχους διζάσατο παλλόμενος κρηπῖδας ἀλσέων ». Strabon cite Pindare en décrivant la région du Copais (en particulier, le sanctuaire de Poséidon à Onchestos), pour expliquer comment les poètes exagèrent parfois en parlant de 'bois sacrés' (ἄλση); bien que Pindare mentionne un bois sacré sur les montagnes, il semble qu'il n'existait plus aucun au temps de Strabon. Le Ptoion n'est pas spécifiquement nommé dans ce fragment; il pourrait faire référence à un autre sanctuaire apollinien de la région. Toutefois le Ptoion aurait été le

⁸⁰ Pind. fr. 51a-d. La désignation provient de l'édition de H. Maehler et B. Snell, *Pindari carmina cum fragmentis*, (Leipzig : Teubner 1987-1989), 4^e éd.

⁸¹ Daniel W. Berman, « The Landscape and Language of Korinna », *GRBS* 50 (2010): 46 (contrairement à celle de Corinne, qui se concentre sur la Béotie, la poésie de Pindare mentionne des lieux partout en Grèce); Oretta Olivieri, « L'inno ad Apollo Ptoios di Pindaro (Hymn. Fr. 51a-d Maehl.) », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 76 (2004) : 55 (la nymphe Mélia, par exemple, qui fait partie de la mythologie locale, paraît dans des poèmes dont l'auditoire est clairement thébain).

plus « montagneux » des sanctuaires d'Apollons connus en Béotie. Pour Strabon, le terme *alsê* n'est pas à prendre littéralement, puisque la région (il est impliqué) était sans arbres de son vivant (au I^{er} s. av. n. è.). Mais ce n'était pas nécessairement le cas au temps de Pindare. En effet, quelques inscriptions sur stèles approximativement contemporaines à Pindare (Thèbes 642 et Ducat 253, de la fin du VI^e ou début du V^e s. av. n. è.) mentionnent du laurier au Ptoion.

Un deuxième fragment de Pindare sur le Ptoion (fr. 51b) se trouve dans la description de la plaine de Teneros et du mont Ptoion, toujours par Strabon (IX, 2, 34), qui mentionne un antre à trois cimes : « *καί ποτε τὸν τρικάρανον / Πτωίου κευθμῶνα κατέσχεθε κοῦ[ρος]* ». ⁸² *Keuthmôna* (un endroit caché ou en retrait) décrit peut-être une grotte ou un creux, telle que la grotte sur la terrasse supérieure, ou encore l'adyton d'un temple oraculaire. Le terme descriptif '*trikaranon*' (à trois cimes) n'était pas nécessaire pour la métrique et donc, estime Guillon, est utilisé de façon délibérée par Pindare. ⁸³ Il est difficile cependant d'identifier de *quelles* trois cimes il s'agissait, quels pics désignaient le Ptoion comme l'aurait compris les contemporains de Pindare; le profil du Ptoion n'a rien de si frappant ou particulier de la route de Thèbes ou d'Akraiphia et ne donne pas l'impression de trois pics distincts (et encore moins au temps de Pindare si le Ptoion était boisé). Mais à partir du sanctuaire lui-même le consultant ou le pèlerin à l'oracle du Ptoion aurait l'impression d'être coupé du reste, 'dominé' par trois cimes. ⁸⁴ Pindare offre donc une description de l'impression qu'une visite du site aurait sur le pèlerin, celle-ci contemporaine et probablement inspirée de son expérience personnelle du Ptoion. ⁸⁵ C'est un aspect qui aurait été particulier au sanctuaire d'Apollon Ptoion, parmi tous les sanctuaires béotien, et il nous semble même que le choix de '*keuthmôna*' (pour désigner soit la grotte mantique ou le temple ou, simplement, le sanctuaire lui-même) renforce cette

⁸² Guillon restitue le sujet comme *κού[ρα]* (plutôt que *κοῦ[ρος]*, dans l'édition de Maehler), d'après une citation similaire chez Hérodien, voir Guillon, « Sur un fragment de Pindare », 378.

⁸³ *Ibid.*, 380.

⁸⁴ *Ibid.*, 384. Voir aussi Olivieri, « *L'inno ad Apollo Ptoios di Pindaro (Hymn. Frr. 51a-d Maehl.)* », 63.

⁸⁵ Guillon, « Sur un fragment de Pindare », 385. Nous interprétons, comme Guillon, la description comme l'impression personnelle du poète. Notons que cette expérience directe du sanctuaire (et donc probablement de ses rites et traditions) ajoute à la crédibilité de Pindare.

impression d'un endroit caché, isolé du monde. Quant à l'identité de la koré (pour Guillon) ou du kouros (pour Maehler) qui s'y installa, Guillon propose Athéna Pronaia,⁸⁶ tandis qu'Olivieri suggère le héros Ptoios ou bien Apollon lui-même (qui est aussi appelé '*kouros*' dans l'Hymne homérique 490).⁸⁷ Cette dernière interprétation nous semble la plus probable pour Pindare.

Dans le même passage de Strabon, Pindare est cité à nouveau (fr. 51d), nommant Teneros comme prophète du Ptoion : « *καὶ τὸν Τήνερον καλεῖ ἄνατολον μάντιν δαπέδοισιν ὁμοκλέα.* » Sa présence est notre première indication d'un prophète masculin en association à l'oracle du Ptoion. Le prophète légendaire du Ptoion, du même nom que la plaine Teneros, ne peut pas être considéré comme un personnage historique, mais il associe le Ptoion à Thèbes (puisque'il est aussi le prophète de l'Im sénion thébain).⁸⁸

Une scholie de Pausanias mentionne la généalogie du héros Ptoios chez Pindare (fr. 51c) : ses parents sont Apollon et Zeuxippé fille d'Athamas. Pausanias lui-même cite la généalogie présentée par Asios, un poète samien; selon celle-ci, le héros Ptoios est en fait le fils d'Athamas (éponyme de la plaine du même nom) et de Thémisto et donna son nom à l'Apollon de ce sanctuaire *et* à la montagne (Paus. IX, 23, 6). La généalogie d'Asios est réutilisée par d'autres auteurs, plus récents, mais on ne la retrouve chez aucun contemporain au sanctuaire, et de même pour celle de Pindare. Il peut être tentant de considérer l'une de ces généalogies comme la plus ancienne, l'*originale*. Mais il est difficile à dire laquelle des deux est la plus ancienne, puisqu'on ne sait pas s'il faut situer Asios au début du VI^e s. av. n. è. (précédant Pindare) ou la fin du V^e s. av. n. è. (contemporain d'Hérodote),⁸⁹ ni s'il faut considérer ces généalogies comme des innovations contemporaines à leurs auteurs ou des réappropriations de généalogies plus anciennes, ni s'il y avait d'autres généalogies contemporaines ou plus anciennes qui n'ont simplement pas survécu. De plus, il faut

⁸⁶ Guillon, « Sur un fragment de Pindare », 378, note 1.

⁸⁷ Olivieri, « *L'inno ad Apollo Ptoios di Pindaro (Hymn. Frr. 51a-d Maehl.)* », 65, 68-69.

⁸⁸ *Ibid.*, 61; Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 59.

⁸⁹ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 58; C. M. Bowra, « Asios and the old-fashioned Samians », *Hermes* 85 (1957) : 394 et 400-401.

considérer quel genre de lien chaque auteur a pu avoir avec le culte du Ptoion. Bien qu'Asios ait composé pour un auditoire béotien à l'occasion,⁹⁰ nous sommes certains que Pindare avait l'avantage de l'expérience directe du sanctuaire d'Apollon Ptoion et son culte. Il est même possible que ni l'un ni l'autre ne représente la version 'locale', acceptée par les visiteurs réguliers du Ptoion ou partagée par ses prophètes, mais reflète seulement l'auditoire des œuvres.⁹¹

Ces généalogies ne reflètent pas nécessairement l'origine véritable des deux cultes du Ptoion, mais cela n'était pas nécessaire dans la Grèce ancienne. Les relations entre différents personnages mythologiques reflétaient les liens (réels ou désirés) entre les régions et populations qu'ils représentent.⁹² Le passé, pour les Grecs, doué d'une malléabilité certaine, pouvait être retravaillé pour refléter les réalités contemporaines, et les intérêts des auditoires auxquels étaient destinées les œuvres qui en parlent.⁹³ Quand les généalogies étaient surtout exprimées durant des performances (traditions orales), plusieurs variations pour la généalogie d'une même famille ou personnage mythologique pouvaient exister en même temps; ce n'est que plus tard, quand les généalogies étaient surtout transmises par écrit, qu'il a fallu tenter de réconcilier ces contradictions.⁹⁴ La version d'Asios, probablement la version la mieux connue hors de la Béotie durant la période archaïque, puisque le poète était originaire de Samos, reflète un lien (ou la perception d'un lien chez le poète) entre Akraiphia (représentée par le héros Ptoios) et les régions d'Orchomène et Platées (auxquels sont associés les fils d'Athamas).⁹⁵ La version de Pindare démontre, de son côté, une volonté d'associer le Ptoion à Thèbes. Une hypothèse propose de rapporter les fragments subsistants de Pindare qui parlent

⁹⁰ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 58 note 4

⁹¹ Il se peut donc que les deux généalogies aient co-existé durant la période archaïque, reflétant le désir de deux communautés différentes de s'approprier le Ptoion et ses divinités pour les intégrer à leur propre mythologie.

⁹² Rosalind Thomas, « Genealogy and the Genealogists » dans *Oxford Readings in Classical Studies : Greek and Roman Historiography*, John Marincola, dir. (Oxford et New York : Oxford University Press, 2011), 74-75.

⁹³ *Ibid.*, 76.

⁹⁴ *Ibid.*, 80, 84.

⁹⁵ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 58-59.

du Ptoion à un poème unique qui aurait décrit l'établissement d'Apollon au Ptoion, similaire en cela à l'hymne homérique d'Apollon concernant la fondation de Delphes par le dieu : premièrement le dieu voyage à la recherche d'un lieu pour son sanctuaire (fr. 51a), s'établit dans la vallée (la « retraite aux trois cimes », fr. 51b, ce qui fait de lui le 'kouros' dont il est question), la généalogie de son fils (fr. 51c) et l'installation de son prophète et son oracle au sanctuaire (fr. 51d).⁹⁶ Pindare se sert de l'ajout du prophète Téneros et la généalogie du héros Ptoios pour associer le Ptoion à Thèbes; ceci ne contredit pas le lien entre le héros d'Akraiphia et la lignée d'Athamas, mais y ajoute une strate (puisque Zeuxippé est fille d'Athamas). Olivieri interprète cette innovation de Pindare comme preuve que Thèbes contrôlait le sanctuaire au temps de Pindare; donc les éléments thébains serviraient à intégrer le Ptoion (ainsi que le héros Ptoios, rétrogradé au rang de fils du dieu quand Apollon prit sa place) à la mythologie de Thèbes, maintenant que la cité contrôlait le sanctuaire, et en conséquence à justifier l'hégémonie thébaine.⁹⁷ Toutefois, cette vision seulement politique de la poésie n'est pas la seule hypothèse possible : pourquoi ne pas voir, dans ces innovations, un désir d'insérer Thèbes dans les traditions de ce (prestigieux) sanctuaire et de créer des liens avec la cité qui le contrôlait, Akraiphia? Pour cette haute époque, nous n'en savons pas assez des relations entre les deux cités pour savoir si l'une était considérée comme dominante.

Hérodote

Après Pindare vient Hérodote. L'historien d'Halicarnasse décrit le fonctionnement de l'oracle dans un événement des guerres médiques (Hdt. VIII, 135). Mys d'Euromos est envoyé par Mardonios pour visiter les oracles pendant que les Perses hivernaient en Thessalie – et notamment celui d'Apollon Ptoion. Hérodote ne précise pas la question que Mys pose aux oracles, ni leur réponse, ni même la raison de cette consultation multiple, dont on peut estimer (si elle a vraiment eu lieu) qu'elle devait convaincre les Athéniens de s'allier aux Perses. Mys entra dans le temple avec trois hommes du *koinon* béotien, désignés pour écrire la réponse de

⁹⁶ Olivieri, « *L'inno ad Apollo Ptoios di Pindaro (Hymn. Frr. 51a-d Maehl.)* », 60-63

⁹⁷ *Ibid.*, 68.

l'oracle (« ἔπεσθαι δέ οἱ τῶν ἀστῶν αἰρετοὺς ἄνδρας τρεῖς ἀπὸ τοῦ κοινοῦ ὡς ἀπογραφομένους τὰ θεσπιέειν ἔμελλε ») et immédiatement le prophète leur donna la réponse oraculaire dans une langue barbare (« καὶ πρόκατε τὸν πρόμαντιν βαρβάρῳ γλώσση χρᾶν »). Les Béotiens furent étonnés d'entendre la langue barbare au lieu du grec, mais Mys la reconnut, puisque c'était sa langue maternelle, le Carien.

Ce miracle « spontané » ne s'est probablement pas produit (du moins, pas tel que décrit). Hérodote précise au début de l'anecdote qu'il s'agit d'une tradition orale transmise par les Thébains (« λέγεται ὑπὸ Θηβαίων »); même si elle était issue d'un événement réel, cette histoire aurait pu être transformée par le temps, de façon à rendre l'oracle aussi impressionnant que possible. Schachter propose que Mys ait simplement interprété la réponse incompréhensible du prophète inspiré comme il le voulait.⁹⁸ Toutefois, les réponses oraculaires, les rêves prophétiques et autres signes divins difficiles à interpréter, semblent être communs des récits d'Hérodote. Il est plus important qu'un oracle soit véridique (que ses prophéties se réalisent) que clair, et si quelqu'un ignore ou n'interprète pas correctement l'oracle cela justifie leur échec dans la trame narrative d'Hérodote.⁹⁹ En effet, la façon dont la causalité est présentée chez Hérodote est influencée par ses croyances religieuses; l'influence du divin sur les événements y est prise pour acquis et tout oracle ou signe divin y est vu comme véridique par défaut.¹⁰⁰ La réponse étrange du Ptoion n'est donc pas une anomalie chez Hérodote; l'élément miraculeux ou merveilleux appuie plutôt la nature divine de l'oracle. Se demander si ou comment cet événement se serait réellement produit passe à côté de la raison pour laquelle Hérodote l'inclut dans son œuvre.

⁹⁸ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 66.

⁹⁹ Thomas Harrison, *Divinity and History : The Religion of Herodotus* (Oxford : Oxford University Press, 2002), 131. Harrison décrit plusieurs arguments qui justifient la croyance en l'oracle et les signes divins malgré les résultats (ex., demander la mauvaise question, mal interpréter les signes, corruption du prophète) présents chez Hérodote, voir 131-154.

¹⁰⁰ Thomas Harrison, « 'Prophecy in reverse'? Herodotus and the Origins Of History » dans *Herodotus and his World : Essays from a Conference in Memory of George Forrest*, Peter Derow et Robert Parker, dir. (Oxford et New York : Oxford University Press, 2003), 240; Harrison, *Divinity and History : the Religion of Herodotus*, 155-156.

Toutefois, on pourrait tirer du récit d'Hérodote certains détails probablement exacts sur l'oracle. Un prophète masculin (*promantis*) proclame (oralement, donc) ses réponses, obtenues par inspiration (plutôt qu'interprétation de signes), face au consultant lui-même. Si les inscriptions récentes prouvent qu'il y avait effectivement un prophète d'Apollon au Ptoion,¹⁰¹ certains autres aspects de la consultation de Mys, tel que les représentants de Thèbes qui accompagnent Mys, pourraient être exceptionnels.¹⁰² D'après Hérodote, l'oracle aurait appartenu à Thèbes et des représentants Thébains ont accompagné Mys pour la consultation. Guillon et les auteurs qui lui succèdent interprètent ceci comme l'évidence d'une prise de contrôle du sanctuaire par Thèbes à un moment durant la période archaïque. La réalité historique de la relation entre Thèbes et le Ptoion était probablement plus compliquée. Mais pour que l'histoire ait pu se répandre, avec son élément merveilleux, il était nécessaire de donner à l'événement des témoins grecs (l'histoire est transmise par les Thébains, après tout); c'était simplement nécessaire pour conserver la cohérence narrative de l'œuvre.¹⁰³

Pausanias et Plutarque

Plutarque, auteur béotien du I^{er} s., nous rapporte le même événement des guerres médiques (*De defectu oraculorum* V, 411f-412a), mais avec certains détails qui diffèrent de la version d'Hérodote. Deux personnes sont envoyées par Mardonios pour consulter les oracles : un Lydien à l'oracle d'Amphiaros et un Carien au Ptoion. La réponse du Ptoion est encore en carien mais Plutarque précise que le prophète inspiré démontrait ainsi que la langue grecque ne pouvait être utilisée au service de barbares (comme pour justifier ou excuser le moment embarrassant de collaboration avec l'ennemi).¹⁰⁴ Un événement comparable se produit au

¹⁰¹ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 66-67 et note 9 (inscriptions du IV^e s. au III^e s. av. n. è.). Voir, en particulier, Guillon, « L'offrande d'Aristichos et la consultation de l'oracle du Ptoion au début du III^e siècle av. J.-C. », 216-232.

¹⁰² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 447.

¹⁰³ C'est aussi le cas pour deux des autres oracles consultés par Mys (Hdt. VIII, 134) : il envoie quelqu'un d'autre consulter l'oracle à sa place à Lébadée et à Amphiaros.

¹⁰⁴ Voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 447.

sanctuaire d'Amphiaros (Plut. *De defect.* 412a-b) : le consultant lydien reçoit un rêve dans lequel le prêtre du dieu essaye de le chasser et finit par le frapper d'une pierre à la tête, ce qui prophétise en fait la mort de Mardonios. Même si les dieux ne voulaient pas coopérer avec les Perses, ils annoncent quand même la vérité, et celle-ci est désastreuse pour l'envahisseur. L'histoire est reprise et remodelée par Plutarque, tout comme Hérodote l'avait sans doute remodelée pour les besoins rhétoriques de son œuvre quelques décennies après que la consultation de Mys (si elle est historique).

D'après Plutarque, l'oracle du Ptoion s'était éteint à cette période (bien que le prophète du Ptoion continua d'être mentionné dans les inscriptions jusqu'au III^e s.),¹⁰⁵ mais conservait une haute réputation en Béotie. La version de Plutarque diverge peu par rapport à celle d'Hérodote, et ne la contredit pas en ce qui concerne le fonctionnement de l'oracle. Il qualifie le prophète du Ptoion plus explicitement d'*inspiré* ('*enthousiasmos*'), comme à l'oracle de Delphes. Le récit de Plutarque n'est toutefois pas nécessairement une variation tardive de la version d'Hérodote de l'histoire; Plutarque était familier avec les écrits d'Hérodote mais a choisi de ne pas suivre exactement sa version des faits.¹⁰⁶ Il s'est évidemment servi d'une autre tradition qui lui était familière.¹⁰⁷ Le miracle au Ptoion et celui d'Amphiaros, ensemble, créent l'image d'oracles réputés et véridiques, et contribuent à forger une image très flatteuse et grandiose de la piété béotienne « de jadis ».

Au II^e s. av. n. è., Pausanias (IX, 23, 6) décrit la généalogie du héros Ptoios selon Asios (comme nous l'avons mentionné plus haut) et résume l'événement miraculeux qu'on trouve chez Hérodote et Plutarque, à la différence près qu'il spécifie que Mys a posé sa question dans sa propre langue (« *ἐπερέσθαι τε φωνῇ τῇ σφετέρᾳ* »). Il qualifie l'oracle de véridique (« *μαντεῖον ἧν αὐτόθι ἀψεudes* », 'oracle qui ne ment pas'). Le Ptoion est mentionné une

¹⁰⁵ D'après Plut. 411f et Paus. IX, 23, 6. Des offrandes à la suite de la consultation de l'oracle continuèrent durant la période hellénistique (III^e s. av. n. è.). L'office de prophète du Ptoion existait toujours au I^{er} s., mais peut-être sans l'oracle. Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 66-68.

¹⁰⁶ Il a tendance à contredire la version d'Hérodote des faits, *surtout* dans le cas de la Béotie : voir Robert Flacelière, « Plutarque et les oracles béotiens », *BCH* 70 (1946) : 206. En effet, Plutarque a écrit tout un traité (« *De Herodoti malignitate* ») pour décrier la valeur d'Hdt en tant que témoin.

¹⁰⁷ Soit une tradition orale béotienne, comme le suggère Flacelière, ou bien les écrits d'un auteur perdu.

deuxième fois par Pausanias (IV, 32, 5), aux côtés de l'Isménion et du Trophonion, comme un oracle consulté par les Thébains avant la bataille de Leuctres. Même au II^e s. av. n. è., le Ptoion conservait sa haute réputation.

Corinne

La dernière source importante est Corinne, une poétesse béotienne comme Pindare, probablement de Tanagra. Pausanias (IX, 22, 3) la décrit comme étant la seule poète de Tanagra et mentionne que sa tombe et une peinture de Corinne victorieuse se trouvaient toujours là. Toutefois nous sommes moins certains quant à la période à laquelle elle vivait et composait : elle pourrait être contemporaine de Pindare (donc de la fin du VI^e s. au V^e s. av. n. è.) ou avoir vécu au III^e s. av. n. Le problème de datation pour Corinne provient de son association à Pindare : le même passage de Pausanias implique qu'elle gagna une compétition contre Pindare, ce qui suggère qu'ils étaient contemporains. Un fragment de Corinne dans lequel elle critique la poétesse Myrtis (fr. *PMG* 664), laquelle imitait le style de Pindare, est parfois interprété de la même façon. Ces traditions d'une rivalité entre les deux poètes pourraient facilement être inventions tardives (du II^e ou I^{er} s. av. n. è.), ou simplement une façon de les comparer.¹⁰⁸ Plusieurs des éléments stylistiques et linguistiques de son œuvre s'expliquent mieux par une date récente.¹⁰⁹ De même pour ses thèmes : la façon et la fréquence à laquelle elle se sert de la topographie béotienne (souvent en nommant des héros ou des divinités éponymes, dont les éléments du paysage et les cités prendront leurs noms), les mythes dont elle se sert et même la critique de Myrtis pour avoir imité Pindare.¹¹⁰ Elle est

¹⁰⁸ M. L. West, « Dating Corinna », *CQ* 40 (1990) : 554, 557 (ce genre de tradition aurait facilement pu apparaître n'importe où on avait accès à son œuvre mais aucune autre information à son sujet); Berman, « The Landscape and Language of Korinna », 42-43.

¹⁰⁹ West, « Dating Corinna », 555-557; Berman, « The Landscape and Language of Korinna », 53-56.

¹¹⁰ *Ibid.*, 46-52 (topographie et noms étymologiques, ex., Akraiphen, Asopos et ses filles, de façon plus typique de la poésie alexandrine) et 58-59; West, « Dating Corinna », 555 (elle mentionne un mythe sur Zeus qui est commun chez les poètes alexandrins et n'apparaît pas avant la fin du V^e s. av. n. è.), 554 (la critique de Myrtis: « The presumption that the most famous poets are in a class of their own, not to be competed with on their own terms, is typically Hellenistic and not fifth-century. »).

certes présentée aux côtés de Pindare mais elle n'est mentionnée par aucun auteur avant la deuxième moitié du I^{er} s. av. n. è. De plus, les fragments de ses poèmes les plus complets datent de 200 av. n. è. (d'après la forme des lettres et l'orthographe).¹¹¹ Ceci nous fournit le III^e s. av. n. è. comme *terminus ante quem*. Bien qu'une date durant la période archaïque nous donnerait une perspective béotienne alternative à Pindare qui serait également valide, une date récente semble plus probable. West la place durant la période hellénistique (au III^e s. av. n. è.) mais une autre théorie propose de la placer un peu plus tôt, vers la deuxième moitié du IV^e s. av. n. è. (pas plus tard que 320 av. n. è.) à cause d'une statue d'elle mentionnée à Rome et qui serait l'œuvre de l'artiste Silanion.¹¹²

En effet, vers la fin de la période classique et le début de la période hellénistique, la 'redécouverte' d'une poétesse 'archaïque' locale importante (et dont la poésie se focalise sur la Béotie et la région de Tanagra en particulier) aurait apporté quelque prestige à sa cité natale, après la fin de la domination de Thèbes dans la région.¹¹³ Il aurait donc été très à propos de la considérer plus antique qu'elle ne l'était, d'autant que plusieurs aspects de la poésie de Corinne sont considérés comme patriotiques (pour la Béotie) : par exemple son langage particulier (un mélange de béotien archaïsé et de poésie épique),¹¹⁴ l'importance dans son œuvre des mythes béotiens, ou encore la fréquence de mentions de la topographie béotienne et de personnages au nom lié à la toponymie.¹¹⁵ La poésie de Corinne est unique dans ses innovations mythologiques, mélangeant traditions panhelléniques et locales.¹¹⁶ En

¹¹¹ Berman, « The Landscape and Language of Korinna », 43, 53 (même si les poèmes étaient certainement composés plus tôt que ceci).

¹¹² *Ibid.*, 59-60.

¹¹³ West, « Dating Corinna », 557; Berman, « The Landscape and Language of Korinna », 62.

¹¹⁴ *Ibid.*, 54-56.

¹¹⁵ *Ibid.*, 44 (la topographie béotienne est plus importante chez Corinne que chez Hésiode ou Pindare), 45-50 (dans les fragments importants, son focus toponymique est surtout sur les régions de Thèbes et Tanagra); Derek Collins, « Corinna and Mythological Innovation », *CQ* 56 (2006) : 23-24 (elle explore les mythes d'Orion qui sont particuliers à la Béotie, bien qu'il soit un personnage connu dans la tradition panhellénique).

¹¹⁶ Collins, « Corinna and Mythological Innovation », 21-22. Dans un fragment de Corinne, un prophète parle d'embellir des oracles, « λόγια κοσμέσασα » (fr. *PMG* 665.9-10), terme plus souvent utilisé dans la poésie (« in

interprétant le fragment de Corinne qui mentionne le Ptoion, il faut donc considérer les intentions (possiblement politiques, ou du moins patriotiques) de l'autrice.¹¹⁷

Dans un des longs fragments de ses poèmes (fr. *PMG* 654.3.12-51), le dieu-rivière Asopos demande à un prophète ce qui est advenu de ses filles, enlevées par les dieux. Après lui avoir répondu avec l'oracle 'du trépied oraculaire' (« ἐς [μ]ά[ντις] ὄυνω τρίποδος »), le prophète lui assure de la vérité de sa réponse en donnant un court résumé de la lignée des prophètes dont il fait partie (27-41) : il se nomme lui-même 'Acraephên le véridique' (« ἀψεύδιαν Ἀκ[ρη]φείν ») et a hérité l'honneur de 'prophétiser à partir de ses trépieds' (« τρίπόδων ἐσσιῶν [χρε]ισμῶς ἐνέπειν »). Cet honneur aurait été offert par Apollon à Euonymus, avant de passer par Hyrieus (un fils de Poséidon), et finalement à Orion (le père d'Acraephên) avant son catastérisme.

Notons que la reconstruction du nom du prophète (Akraephên) n'est pas la seule possibilité.¹¹⁸ Toutefois, si elle est exacte, l'événement mythique est sûrement censé se produire au Ptoion, puisque le prophète Acraephên est nommé en référence à Akraiphia. Corinne nous livre donc une généalogie de prophètes légendaires pour le Ptoion qui relie des ancêtres mythiques et toponymes de plusieurs endroits en Béotie, tout comme elle l'a fait avec les futurs époux des filles d'Asopos et tout comme Asios et Pindare pour le héros Ptoios. Euonymus était le descendant d'une rivière béotienne et était lié à Aulis (sa fille en est le toponyme), tandis qu'Hyrieus (toponyme d'Hyria), dans la tradition hésiodique dont Corinne s'inspire, avait offert des sacrifices aux dieux à Thèbes pour avoir un fils, Orion.¹¹⁹ L'origine

the sense of improvisation and inventions in live performance, especially by rhapsodes »), ce qui rappelle le thème du poète comme prophète chez Pindare. Collins suggère que, comme Pindare, elle était une poète qui se donnait la tâche d'élaborer ce qui avait été dit dans les oracles passés, voir 22-23.

¹¹⁷ Bien qu'on ne soit certain de la date à laquelle elle composait.

¹¹⁸ Guillon suggère au lieu une épithète pour complimenter 'apseudian' : 'akrêphnei(v)'/'akraiphnê', voir Pierre Guillon, « Corinne et les oracles béotiens : la consultation d'Asopos », *BCH* 82 (1958) : 51. En effet, il suggère qu'il faudrait chercher un autre oracle béotien d'Apollon que celui du Ptoion

¹¹⁹ Collins, « Corinna and Mythological Innovation », 25; Berman, « The Landscape and Language of Korinna », 49-50.

d'Orion (panhellénique) est combinée à la tradition (ou l'invention de Corinne) d'un Orion prophétique lié à la Béotie et ses héros.

Ce fragment nous permet aussi d'associer à l'oracle du Ptoion l'expression 'prophétiser du trépied', et suggère que le trépied avait une fonction dans le processus oraculaire (au moins à partir de la période durant laquelle Corinne composa son œuvre), comme à Delphes. Le trépied est mentionné en lien avec la prophétie deux fois dans le même fragment, ce qu'on peut interpréter soit littéralement (c'est-à-dire que le prophète ou le dieu parle perché sur un trépied ou, plus simplement, parmi des trépieds dans l'adyton), soit comme une expression littéraire qui permettait, subtilement, de comparer le Ptoion à Delphes.¹²⁰ Une expression littéraire nous semble l'interprétation la plus simple et logique, mais vu les nombreux restes de trépieds trouvés au Ptoion, nous ne pouvons pas pour l'instant écarter la possibilité qu'ils aient rempli une fonction dans la consultation de l'oracle.

Avec le fragment de Corinne, nous pouvons confirmer, premièrement, un prophète masculin inspiré, qui prononçait les oracles du dieu, et deuxièmement (et surtout) la réputation importante et durable du Ptoion déjà présente chez les auteurs antérieurs; son prophète est descendant d'une lignée distinguée et 'ne ment pas' (comme l'oracle lui-même, chez Pausanias), et l'oracle est comparable à celui de Delphes. D'autres auteurs plus récents mentionnent le Ptoion ou ses figures mythiques par la suite, témoignant de la continuité traditionnelle, typique de l'antiquité, et confortant l'image d'un oracle du Ptoion vénérable jusqu'à l'antiquité récente.

¹²⁰ Guillon, « Corinne et les oracles béotiens : la consultation d'Asopos », 50, 55-56.

Artefacts de la période géométrique

Nous pouvons nous faire une idée meilleure des débuts de l'occupation du site (et probablement du culte lui-même, qu'il s'agisse de celui d'Apollon ou d'une autre divinité locale) d'après la céramique qui y a été trouvée. La plus profonde couche stratigraphique (à 5m de profondeur) a livré des tessons géométriques et des petits animaux votifs de bronze.¹²¹

Tessons de céramique géométriques

De ces tessons, trouvés en abondance, seule une trentaine ont pu être sauvés par Guillon.¹²² Ceux-ci ne représentent certainement pas la 'norme' de ce qui a été découvert durant les fouilles; leur qualité est très haute et donc « les fouilleurs n'ont gardé que les meilleurs fragments. » Ducat les attribue presque tous avec certitude au style géométrique récent béotien, « et même (au moins en ce qui concerne les tessons béotiens) à la phase ultime de ce style. »¹²³

Ces tessons de céramique sont tous plutôt petits et difficiles à analyser par leur forme, sans compter que les photos du catalogue de Ducat ne les montrent que de face et qu'il n'y a de profils que pour la moitié d'entre eux. Leur décoration, en revanche, reflète bien cette attribution au style béotien et à la phase géométrique récente de ce style : la plupart sont peints sur la face intérieure d'un verni noirâtre, brunâtre, ou rougeâtre. Les motifs principaux sur la face externe sont des rangs de cercles concentriques,¹²⁴ des séries de lignes parallèles (par groupes de trois ou plus) à l'horizontal ou à la verticale, ainsi que des groupes de zigzags

¹²¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 23 (reproduction des notes de Heuzey sur la dernière campagne de fouille de Holleaux, mais aucune indication de quelle partie du site il est question), 49; Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 103.

¹²² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 49, note 3. Ces tessons (nos 1 à 30 dans le catalogue de Ducat) sont décrits et discutés en détail, 49-56, pl. 4-10.

¹²³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 53.

¹²⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 4, no 1 (le meilleur exemple de ce motif).

parallèles, pour séparer ou encadrer des zones sur la surface des vases, des chevrons en longues bandes horizontales, et des séries de triangles quadrillés. La moitié, ou presque, ont aussi de larges bandes horizontales ou de pleines zones noires.

Lorsqu'il est question de céramique, 'géométrique' renvoie à la fin de l'âge de fer et le début de la période archaïque, commençant aux alentours de 900 av. n. è. pour Athènes, et laissant place au style orientalisant en 700 av. n. è. (ou 720 av. n. è. pour Corinthe). La céramique géométrique attique se divise en trois phases, mais ni les subdivisions du style en trois phases ni la chronologie de ces développements stylistiques ne s'appliquent aussi facilement pour les autres styles régionaux.¹²⁵ La Béotie, en effet, n'a guère de céramique connue avant le développement de son style géométrique récent. Elle est parfois difficile à distinguer des importations attiques, dont le style influa fortement le style béotien dès le début du géométrique récent local,¹²⁶ vers le milieu du VIII^e s. av. n. è., avant que les influences corinthiennes et eubéennes ne prennent le relais, vers la fin du VIII^e s. av. n. è.¹²⁷ Il est néanmoins possible de distinguer quelques motifs décoratifs plus spécifiquement béotiens, dont on trouve plusieurs exemples parmi les tessons du Ptoion : rangs de cercles concentriques, typiques du géométrique béotien récent, et groupes de zigzags verticaux.¹²⁸ Les formes de vase typiques du géométrique béotien sont aussi celles du Ptoion : l'oenoché,

¹²⁵ Robert Manuel Cook, *Greek Painted Pottery*, 3^e éd., (Londres et New York : Routledge, 1997), 16-17 (il applique les divisions de styles décrits ci-dessus, plus ou moins, à Argos, Corinthe, et l'Eubée, mais pas autant au reste de la Grèce; certaines régions ou 'écoles' stylistiques n'avaient pas de géométrisme ancien ou moyen).

¹²⁶ Cook, *Greek Painted Pottery*, 28 (« Very few graves of the Early or Middle Geometric phases have been recorded in Boeotia. They contain imported Attic and fairly close Boeotian imitations of Attic. »). Cook remarque aussi que la qualité imitative de la céramique béotienne permet de classer ses exemples plus facilement, même en manque de contexte de trouvaille. Voir aussi John Boardman, *Early Greek Vase Painting* (New York : Thames and Hudson, 1998), 48 (pour un commentaire sur le manque d'importance de la céramique béotienne avant le développement de son style géométrique récent).

¹²⁷ John Nicolas Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 2^e éd. (Londres et New York : Routledge, 2003), 201 (il spécifie 740 av. n. è. pour le début du style géométrique récent pour la Béotie, le style attique 'géométrique récent I' en étant l'influence principale); Cook, *Greek Painted Pottery*, 28.

¹²⁸ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 201 (il propose plus particulièrement que les zigzags verticaux étaient influencés par le style du 'groupe de Thapsos'); Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 48 (il considère les cercles concentriques comme « probably borrowed from Euboea »); Cook, *Greek Painted Pottery*, 28.

l'amphore à haut col et le canthare.¹²⁹ Pas de trace, par contre, de pyxides ou de figurines féminines en terre cuite avec une jupe en cloche, typiques de la Béotie au géométrique récent.¹³⁰

Pour un des tessons d'origine moins certaine (un tesson décoré simplement d'une série de lignes et d'une large bande noire parallèles), Ducat suggère une origine attique, mais il pourrait tout aussi bien être d'origine locale avec une technique excellente;¹³¹ le style local étant très influencé par le style attique, il devient difficile de les différencier.¹³² Mais si on ne déterminait la qualité du tesson que d'après sa décoration, la netteté des lignes parallèles est très comparable à celle d'un autre tesson que Ducat considérait béotien.¹³³ Nous le considérons donc comme probablement local. Un tesson de cratère comporte un motif particulier, une zone de zigzags horizontaux sérés encadrée par des lignes simples (Ducat le décrit comme une « page d'écriture »), motif aussi trouvé dans la céramique géométrique récente de l'Argolide.¹³⁴ Puisqu'il ne ressemble que très peu aux autres tessons béotiens du site, nous le considérons plutôt comme une importation. Le dernier tesson du groupe, un fragment du rebord d'un cratère, serait selon Ducat une importation corinthienne d'après sa composition (terre grise, claire et fine).¹³⁵ Sa décoration de méandres en spirales le différencie aussi du reste du groupe local, et en fait donc probablement une importation.

¹²⁹ Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 48; Cook, *Greek Painted Pottery*, 28 (il spécifie que le type de canthare à hautes anses verticales et une amphore imitant le type 'linéaire' cycladique apparaissent vers la fin du style); Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 201-202 (il ajoute aussi le cratère, dont un type à forme ovoïde se développe durant la transition du géométrique à l'orientalisant, aux environs de 700 av. n. è.).

¹³⁰ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 202 et fig. 65f (bien qu'elles sont parfois qualifiées d' 'idoles', Coldstream les considérait comme plutôt comme des poupées); Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 48.

¹³¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 51-52, no 11, pl. 6.

¹³² John Nicolas Coldstream, *Greek Geometric Pottery : A Survey of Ten Local Styles* (Londres : Methuen, 1968), 206.

¹³³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 52, no 13, pl. 6.

¹³⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 53, no 17, pl. 7.

¹³⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 55, no 30, pl. 9.

Boardman remarque qu'il semble y avoir davantage de variations locales au style béotien qu'il y en a pour le style attique à cette période, ce qui laisse entrevoir la possibilité de multiples ateliers de production; en ce sens donc, bien que Thèbes soit une grande productrice de céramique béotienne (une série d'oenochés, la plus complète pour la Béotie à cette période, par exemple), elle n'est pas nécessairement le seul site de production pour cette période.¹³⁶ Même si la comparaison des céramiques du Ptoion aux céramiques béotiennes mieux connues démontre leur nette parenté, on n'y trouve pas de rapprochements assez exacts pour indiquer qu'elles soient issues du même atelier de production. Il est donc non seulement probable mais même plus logique de supposer que la majorité de la céramique retrouvée au sanctuaire d'Apollon Ptoion ait été produite dans un atelier local, tout près dans la cité d'Acraiphia ou encore dans les environs immédiats du sanctuaire, qui aurait produit des objets tout spécialement destinés à être utilisés comme offrandes votives ou comme instruments rituels.

Étant donné la tendance un peu conservatrice du style béotien, qui peut conserver les motifs et techniques empruntés ailleurs longtemps après la fin de leur popularité dans leur région d'origine, la fin du géométrique récent est plus tardive en Béotie.¹³⁷ Pour Ducat, les tessons du Ptoion pourraient provenir soit de la fin du VIII^e s. av. n. è., soit un peu plus tard.¹³⁸

Figurines en bronze

Les trouvailles du Ptoion pour cette période incluent, de plus, quelques statuettes, épingles et fibules de bronze, ainsi que quelques fragments de bronze appartenant autrefois à

¹³⁶ Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 48 (« The different pottery-producing centers of Boeotia will be identified only through clay analysis but Thebes is commonly quoted as a provenance and must have been a major center; the various styles seem more differentiated than the Attic though still recognizably 'Boeotian'. »).

¹³⁷ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 201 (« Boeotian LG is a somewhat retarded style »); Patrizia Birchler, *Vases grecs d'époque géométrique (Xe-VIIe siècle avant J.-C.) : collection du Musée d'art et d'histoire de Genève* (Genève : Musée d'art et d'histoire, 1990), 89 (note que ce conservatisme « rend difficile l'établissement d'une chronologie relative »); Coldstream, *Greek Geometric Pottery*, 200, 196 (le terme qu'il utilise est 'time-lag'); Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 48 (spécifie que les motifs et formes développées par le géométrique récent béotien ont persisté jusque dans la 1^e/2 du VII^e s).

¹³⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 55.

des trépieds en bronze, tous de la fin du VIII^e s. au début du VII^e s. av. n. è. Le terme archéologique de 'période géométrique', désignant le décor de la céramique, ne devrait pas être utilisé pour ces types de trouvailles;¹³⁹ les phases de développement pour la métallurgie ne suivent pas exactement ceux de la céramique. La réintroduction du bronze (et la redécouverte des techniques de métallurgie) commencèrent pour la Grèce continentale aux alentours de 950 av. n. è., surtout avec le renouvellement des contacts avec l'est de la Méditerranée.¹⁴⁰ Le sanctuaire d'Olympie, avec des exemples de statuettes en bronze apparues au milieu du X^e s. av. n. è., nous donne une longue série d'offrandes votives de bronze (et une chronologie plus ou moins solide); on y discerne une progression dans l'adresse des artisans, commençant par des statuettes simples, assez semblables à leurs équivalents en terre cuite, et s'en écartant de ceux-ci de plus en plus dès lors que les artisans du bronze découvraient les possibilités de cette matière.¹⁴¹ Les trépieds grecs, de leur côté, ne réapparurent qu'un siècle après les premières statuettes.¹⁴² Qualifier les bronzes de 'géométriques', donc, ceci n'implique pas le même style géométrique ou les mêmes phases de développement de la période géométrique que pour la céramique.

¹³⁹ Claude Rolley, *La sculpture grecque : 1, des origines au milieu du Ve siècle* (Paris : Picard, 1994), 86 (« Le découpage, fondamental pour les céramologues, d'une période 'protogéométrique', de 1050 à 900, et d'une période 'géométrique', de 900 à 700, n'a aucun sens pour la plastique, ni pour la métallurgie. »).

¹⁴⁰ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 19 (« and in the eighth century the discovery of the Etruscan market secured for the Greeks another plentiful source of needful metals »); Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 91; Claude Rolley, *Les bronzes grecs* (Fribourg : Office du livre, 1983), 51 (la Crète, par contre, n'a pas été coupée complètement de contacts).

¹⁴¹ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 91, 94 (les statuettes animales, spécifiquement les chevaux, en sont l'exemple le plus clair); Rolley, *Les bronzes grecs*, 52. Pour les statuettes d'Olympie, voir aussi Carole C. Mattusch, « Archaic and Classical Bronzes » dans *Greek Sculpture : Function, Materials, and Techniques in the Archaic and Classical Periods*, Olga Palagia, dir. (New York : Cambridge University Press, 2006), 208-209 (« The early figures are small and repetitious, with large numbers of birds, cows, deer, horses, and human figures. Many of them are so much alike that they can best be described simply as generic images. »).

¹⁴² Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 91.

Pas davantage que dans la céramique, on ne trouve de forme humaine parmi les statuettes de bronze, mais plutôt des figures animales : deux chevaux,¹⁴³ un cerf,¹⁴⁴ un oiseau,¹⁴⁵ et un taureau.¹⁴⁶ Et contrairement à la céramique géométrique discutée ci-dessus, Ducat considère que la majorité des statuettes n'a pas été produite sur place, contrairement à la céramique géométrique du site; les seules exceptions seraient le cheval (MNA 10854) et le cerf (MNA 10853) qui forment pour Ducat une paire qui est soit d'origine corinthienne, soit une imitation locale du style corinthien. Cette variété au Ptoion est assez intrigante, si on la compare à celle de l'autre sanctuaire béotien qui a livré des bronzes votifs animaux à cette période : le Cabirion, près de Thèbes, fourni en effet une grande quantité de taureaux de bronze ainsi que quelques cerfs.¹⁴⁷ Pour les statuettes Ducat nos 41a-c, il est difficile de contredire Ducat puisque nous n'avons, comme lui, que les descriptions données par Holleaux (qui établissait lui-même les comparaisons avec d'autres artefacts connus et les attributions stylistiques) ainsi que quelques schémas que Ducat a pu tirer des photographies endommagées de Holleaux. Ceci devient un problème si nous voulons faire notre propre analyse et interprétation.¹⁴⁸

Pour le cheval dit « laconien » (Ducat no 41a), on peut au minimum conclure, d'après le schéma relevé par Ducat, que son style diffère de celui de l'autre cheval (MNA 10854). Ses

¹⁴³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 59, pl. 12, no 39 (Musée national d'Athènes 10854); Jean-Louis Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec* (Mayence : Éditions Philipp von Zabern et Genève : Éditions archéologiques de l'université de Genève, 1989), 224, pl. 50, LOC 17. Voir annexe II, fig. 4. Le deuxième est décrit dans Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 62-63, fig. 21, no 41a (aujourd'hui perdu, description d'après la fiche de Holleaux).

¹⁴⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 59, pl. 12, no 40 (Musée national d'Athènes 10853). Voir annexe II, fig. 5.

¹⁴⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 64, fig. 23, no 41c.

¹⁴⁶ *Ibid.*, 63-64, fig. 22, no 41b (il ne nous reste aucune bonne photographie, ni pour cette statuette, ni pour les nos 41a et 41c ci-dessus, qui ont été perdues; les descriptions de Ducat proviennent donc des fiches de Holleaux).

¹⁴⁷ Jean-Louis Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », *Numismatica e Antichita Classiche* 19 (1990) : 9.

¹⁴⁸ Entre autres, parce que le nombre de statuettes auquel on pourrait les comparer, pour une analyse plus précise, aurait augmenté depuis le temps d'Holleaux. Concernant ce problème, voir Alice A. Donohue, *Greek Sculpture and the Problem of Description* (New York : Cambridge University Press, 2005), surtout 18 : « What we see or otherwise sense is a function of what we have seen or sensed in the past. » Donohue discute ce problème plus spécifiquement pour la description et l'analyse de la sculpture grecque archaïque.

membres sont plus larges et plus courts que ceux du cheval MNA 10854. Son corps est en effet mince (comme le décrit Ducat) mais pas plus que les chevaux de bronze géométriques en général, et il en va de même pour la longue queue qui touche le sol à la base; il a des caractéristiques plus particulières, comme le cou plus court, les longues oreilles à la verticale et le museau plutôt long, presque à l'horizontale, d'après la description de Holleaux, à l'extrémité arrondie, et finalement une base rectangulaire avec un 'appendice' à l'arrière à l'endroit où la queue touche le sol. Ces traits l'apparentent de façon générale au style de Laconie, la région dominante pour les bronzes au VIII^e s. av. n. è., plutôt qu'à celui de Corinthe.¹⁴⁹ La ressemblance est particulièrement frappante avec un cheval laconien de la fin de la série du sanctuaire d'Artémis à Orthia,¹⁵⁰ qui présente toutefois des pattes plus longues et des oreilles plus courtes; pour les pattes similaires et les longues oreilles, mais pour cela seulement, la statuette du Ptoion s'apparente davantage à un exemplaire du sanctuaire d'Olympie.¹⁵¹ Plus spécifiquement, Zimmermann, dans son étude approfondie des chevaux de bronze géométrique, place Ducat no 41a dans un groupe laconien 'aux détails accentués', surtout à cause de la taille de la tête par rapport au reste du corps.¹⁵² Ces rapprochements indiquent une date vers la fin du VIII^e s. av. n. è. On date cependant le cheval du Ptoion avant celui d'Orthia, dont les formes plus allongées et mieux définies représentent le développement final du style laconien. Reste à considérer la possibilité d'un atelier de bronze local au Ptoion avec des artisans laconiens (tout comme cela a été proposé au sanctuaire d'Olympie)¹⁵³, mais à cause du petit nombre des trouvailles de bronze pour la période géométrique, et le manque

¹⁴⁹ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 97; Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 109 (avec une explication technique pour le détail d'un angle vif au poitrail, peu marqué dans l'exemple du Ptoion, qui est dû au moulage); Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 160 (les différences entre styles laconiens et argiens); Rolley, *Les bronzes grecs*, 58 et 60 (sur la Laconie et Corinthe comme régions dominantes pour les objets de bronze du VIII^e s. av. n. è.).

¹⁵⁰ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 97-98, fig. 83b (Sparte 2216).

¹⁵¹ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 160-161, fig. 53b (Olympie B754).

¹⁵² Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 147 (plusieurs exemplaires de ce groupe proviennent d'Olympie, mais Zimmermann considérait le cheval du Ptoion comme provenant du centre de production en Laconie). Voir aussi note 145 pour le style de la base.

¹⁵³ Rolley, *Les bronzes grecs*, 60.

d'unité stylistique, cela demeure très peu probable : la demande n'était pas encore suffisante pour qu'un atelier de bronze local soit viable. Le cheval est donc plus probablement un produit d'un bronzier laconien (ou du moins de ceux qui travaillaient au sanctuaire d'Olympie).

Holleaux et Ducat comparent également le taureau (Ducat no 41b) à des exemples du sanctuaire d'Olympie.¹⁵⁴ Holleaux l'associe à un style géométrique 'restreint' d'Olympie : large et aplati dans le cou, tête massive et peu détaillée (à l'exception des cornes et des oreilles), corps trop mince, et jambes épaisses et courtes¹⁵⁵. À cause du cou aplati, Ducat lui attribue une origine corinthienne. Étant donné la présence d'un sanctuaire, non loin, avec son propre type de taureau de bronze, le Cabirion, nous pouvons considérer comme vraisemblable une origine béotienne, peut-être avec une l'influence corinthienne, tout comme pour le cheval et cerf ci-dessous. Sans comparaisons plus détaillées, il est difficile de lui attribuer une origine, ou une date plus précise que 'géométrique récent'.

L'oiseau de bronze (Ducat no 41c) est une pendeloque, d'après le trou rond au milieu du dos.¹⁵⁶ Il présente un cou allongé (lui aussi aplati sur les côtés), un long bec fin, et des pattes raides, encore légèrement aplaties sur les côtés, et ressemble à quelques-uns des types d'oiseaux en bronze communs dans le Péloponnèse pour la période géométrique. Plus particulièrement, deux groupes d'oiseaux aquatiques (plus petits et simples, « à long cou et long bec ») évoquent l'oiseau du Ptoion, surtout le deuxième type : un « corps plus volumineux, coupé droit en dessous, ce qui leur donne un profil anguleux, et un cou plus court ».¹⁵⁷ Ceux qui ont deux pattes plutôt qu'une simple tige semblent être plus communs en Laconie.¹⁵⁸ Par contre, la forme arrondie et non anguleuse du corps (bien que celui-ci ne soit

¹⁵⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 64 : Olympie IV, no 178. Mais son décor de chevron dans l'enclôture en fait probablement un exemple plus développé de ce style.

¹⁵⁵ Pour ce détail en particulier, ce style fait contraste au taureau laconien trouvé dans le même sanctuaire, voir Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 160-161, fig. 53a (Olympie B 1760).

¹⁵⁶ Le taureau Ducat no 41b a aussi un trou, au niveau de la nuque, mais il est probablement trop grand pour avoir été une pendeloque.

¹⁵⁷ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 105.

¹⁵⁸ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 105; Rolley, *Les bronzes grecs*, 62 (et remarque que seul ce type est situé géographiquement avec assez de certitude), 63.

proportionnellement plus grand), avec la queue vers le haut, ressemble plutôt aux exemplaires attribués à Corinthe, encore que leur bec courbé (« duck's bill ») s'y accorde mal.¹⁵⁹ Les comparaisons tentées par Ducat avec les oiseaux corinthiens, ou d'imitations corinthiennes à Olympie, demeurent toujours valides, mais les oiseaux laconiens sont tout aussi proches de Ducat no 41c. Plus récemment, on a tenté de leur attribuer une origine proche du Ptoion comme la Phocide ou la Locride,¹⁶⁰ un choix plus logique, car la Locride se révèle perméable à une variété d'influences externes.¹⁶¹

Ducat considérait les deux statuettes conservées, le cheval MNA 10854 et le cerf décoré de chevrons aux pattes MNA 10853 similaires (à l'échelle proches, à la même technique de bronze fondu et ensuite martelé pour obtenir la forme finale et au même style), et même assez similaires pour provenir du même atelier ou d'une même œuvre : il suggère qu'ils décoraient chacun une anse sur le même trépied.¹⁶² Il existe en effet une réelle similarité stylistique et technique, mais aussi quelques différences mineures : la taille du cheval est plus prononcée, s'amincissant graduellement vers les jambes arrières, tandis que la taille du cerf est presque de la même épaisseur que la cage le poitrail; les pattes du cheval s'amincissent plus dramatiquement vers le bas que celles du cerf, les articulations de ses pattes arrières sont aussi plus démarquées, et le cou du cheval (bien que plus épais vu de côté, avec une courbe naturelle et élégante) est plus mince quand vu de face (aplatis sur les côtés). Donc, si les deux statuettes proviennent de la même région, voire du même atelier, elles ne sont pas nécessairement du même artiste ni fabriquées à la même occasion. On jugerait, en fait, que le cheval (Ducat no 39) est un peu plus tardif; les tendances du style (extrémités amincies et allongées, aspect délicat) sont plus développées.

¹⁵⁹ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 175-176, fig. 58a (Olympie B 1388).

¹⁶⁰ Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 9, note 4.

¹⁶¹ Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 226-227 (Zimmermann note aussi : « La variété des sources d'inspiration peut s'expliquer à la fois par l'absence d'une tradition métallurgique spécifique et par le fait que cette région est, avant tout, une zone de passage entre la Béotie et la Thessalie. »).

¹⁶² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 59-60 (mais il admet que rien mis à part leurs similarité n'indique qu'ils auraient été fixés à un trépied, « ni trou de rivet, ni même aplatissement et élargissement des pattes vers leur extrémité [et] l'écartement des pattes semble un peu grand pour convenir à l'anse d'un trépied martelé. »).

Zimmermann, plus récemment, place le cheval MNA 10854 dans une série de Locride, au 4^e/4 du VIII^e s. av. n. è., surtout à cause de sa technique (les membres du modèle en cire auraient été travaillés séparément et collés ensuite l'un à l'autre) et de son style : « Le découpage des formes en cire, la structure très particulière des épaules, le traitement des surfaces et l'instabilité de la composition sont caractéristiques de la production locrienne. »¹⁶³ D'autres chevaux de cette série, sans être exactement pareils, sont effectivement plus proches du MNA 10854 du Ptoion que le sont les chevaux corinthiens ou argiens.¹⁶⁴ De toute façon, les chevaux sont plutôt rares parmi les statuettes béotiennes, bien qu'ils soient très communs comme décor figuré sur la céramique et les fibules de bronze béotiennes.¹⁶⁵ Ceci contribue à rendre improbable une origine locale. Il est tout de même possible que l'artisan locrien responsable ait voyagé jusqu'au Ptoion pour sa commission.¹⁶⁶ Les cerfs de bronze, par contre, sont plus communs en Béotie (parfois en groupes).¹⁶⁷ Zimmermann note, dans une étude du type béotien, une influence péloponnésienne (surtout corinthienne et laconienne) dans la technique et le décor.¹⁶⁸ Parmi les cerfs béotiens, le plus proche est un une biche cornue allaitant son faon, de Thèbes, dont la forme simple ('schématique') aux membres allongés, ainsi que la posture (un peu inclinée vers l'arrière, de façon plus exagérée que Ducat no 40 du

¹⁶³ Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 224.

¹⁶⁴ Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, surtout pl. 50, LOC 14-16 et pl. 51, LOC 18-19 (pour le dos en courbe légère et la croupe élevée, ainsi que la forme des pattes; surtout le fragment LOC 14 surtout pour la taille qui s'amincit vers l'arrière, LOC 19 pour la minceur exagérée des pattes vers le bas), ainsi que pl. 49 (pour la forme du museau et le cou incliné vers l'avant).

¹⁶⁵ Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 240 (c'est aussi le cas des oiseaux). Zimmermann n'attribue qu'un seul cheval au style béotien, à cause de son affinité avec les cerfs béotiens (241 et pl. 54, Tübingen 150).

¹⁶⁶ Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 228 : « les bronziers ont pu se déplacer d'un sanctuaire à l'autre, à l'occasion des grandes cérémonies, compte tenu des nombreuses statuettes mises au jour dans les régions limitrophes et la perméabilité des artistes locriens aux influences les plus diverses. »

¹⁶⁷ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 100-101; Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 10, remarque que la pratique de déposer ces cerfs dans les tombes était particulière à la Béotie pour cette période.

¹⁶⁸ Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 11-13, le groupe du 'Maître de la Biche et du Faon de Boston' (ce groupe est du 3^e/4 du siècle). Il fait l'hypothèse d'un artisan béotien formé dans les ateliers laconiens (17-18).

Ptoion), font penser à notre cerf, sauf pour les bois (qui, sur le cerf MNA 10853, sont plus minces et repliés vers l'arrière).¹⁶⁹ Ce groupe de la biche au faon, conçu par un artisan béotien sous le coup d'influences corinthiennes (voir surtout la longueur du cou), plus récent que le groupe principal (ci-dessus et Ducat no 44) qui a aussi influencé son œuvre, était du 4^e/4 du siècle. Le cerf MNA 10853 lui serait probablement contemporain. Zimmermann considérait le cerf du Ptoion comme possiblement phocidien ou thessalien, plutôt que béotien.¹⁷⁰ Mais compte tenu des multiples groupes (et ateliers) discernables en Béotie,¹⁷¹ nous garderons la possibilité que le cerf du Ptoion soit en effet béotien.

Fibules et épingles en bronze

Quelques fibules fragmentaires ont été trouvées au Ptoion dont le décor correspond aussi à la période géométrique.¹⁷² L'absence de données sur celles-ci est plus problématique encore : elles sont perdues et leurs photographies également. Seules demeurent les descriptions initiales de Holleaux. En matière de travail du bronze, les fibules à plaques décorées sont la spécialité béotienne pour la période, tant dans les sanctuaires que dans les nécropoles (« the local figured art is seen at its most adventurous in the engravings on their flat surfaces »).¹⁷³ C'est d'autant plus regrettable que nous aurions eu une série assez bien connue pour replacer nos exemplaires du Ptoion, série qui fait défaut pour la céramique. Selon la description de Holleaux, ces fibules comportaient une tige large et très arquée (parfois avec trois arcs), creuse du côté intérieur et convexe du côté extérieur, ainsi qu'une plaque quadrangulaire ou carrée, avec un petit rebord au bas pour fixer la broche à la fibule. Holleaux

¹⁶⁹ Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 20-21 et 22 (mentionne que l'artisan était en contact avec des bronziers phocidiens), 29, pl. IV, fig. 11-12 (Louvre Br 85). Zimmermann la compare aussi aux cerfs phocidiens de Delphes.

¹⁷⁰ Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 9, note 5 (il mentionne aussi un trou perforé au corps, qui en ferait une pendeloque, mais aucun trou n'est visible sur la photographie donnée par Ducat); Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 239, note 170.

¹⁷¹ Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 22.

¹⁷² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 96.

¹⁷³ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 202; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 100.

qualifiait leur décor, plutôt vaguement, de 'géométrique'. Un exemple avec sa plaquette conservée avait pour son décor un encadrement en doubles zigzags et au centre trois groupes de cercles concentriques en trois rangs. Un type de fibules à tige convexe a été adopté et agrandi par les Béotiens à partir d'un modèle attique, à peu près au même moment que celui-ci perdait sa popularité parmi les artisans attiques.¹⁷⁴ Le type dont la tige à trois arcs, même élargi, serait, quant à lui, emprunté d'un modèle corinthien, encore que Coldstream date l'exemplaire corinthien qui sert de comparatif de 50 années plus tôt.¹⁷⁵ Holleaux mentionne que l'un des exemplaires conservait sa décoration : un encadrement à double zigzag et trois rang de trois groupes de cercles concentriques. Ces motifs sont typiques de la céramique géométrique de la Béotie en général.¹⁷⁶ Mais sans une description plus détaillée, on ne peut spécifier une date autre que le 'géométrique récent', donc de la fin du VIII^e s. av. n. è. ou probablement du début du VII^e s. av. n. è.,¹⁷⁷ et on ne peut non plus associer les fibules du Ptoion avec un atelier ou artisan béotien particulier. Nos fibules étaient produites en Béotie; on peut envisager une fabrication locale, à des fins spécifiquement votives, tout autant qu'une importation thébaine, voire des bronziers ambulants. Le nombre exact des fragments trouvés au Ptoion n'est pas indiqué mais il y en avait trop peu; on ne peut donc rien conclure quant à la possibilité qu'il y ait eu un artisan béotien de fibules de bronze au Ptoion, voire à Acraiphia).

Enfin, nous avons du Ptoion deux larges épingles de bronze. La première, avec une petite sphère et une rondelle horizontale comme décor à son sommet pourrait être comparée

¹⁷⁴ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 202, 204-5, fig. 66a (de Thèbes, Musée national d'Athènes 8199). Pour le modèle attique, voir 126.

¹⁷⁵ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 204-205, fig. 66b (de Thèbes). Pour le modèle corinthien, voir 85.

¹⁷⁶ On remarque, pourtant, que les fibules votives attiques et béotiennes « portent souvent des représentations gravées, qui prennent très évidemment la suite, par leur style comme par leurs thèmes, des représentations mythologiques de certains vases attiques, puis béotiens, de la fin du VIII^e siècle » (voir Rolley, *Les bronzes grecs*, 81). Des motifs empruntés de la céramique béotienne, c'est bien ce que notre décor semble indiquer.

¹⁷⁷ Un décalage chronologique entre la céramique du géométrique récent et l'adoption de ses motifs pour les fibules à plaque a été proposé, voir Rolley, *Les bronzes grecs*, 81-82.

à un exemplaire de l’Ashmolean Museum datant de la 2^e/2 du VIII^e s. av. n. è.¹⁷⁸ Il pourrait donc s’agir d’un des plus anciens votifs en bronze de notre sanctuaire. La deuxième, plus grande, est décorée, à son sommet, d’une grande sphère, suivie d’un petit renflement, une très grande rondelle, et un autre renflement.¹⁷⁹ Ducat la considère, étant donné son ornementation plus élaborée, comme plus récente; nous pourrions peut-être suggérer que sa taille (et, notamment, la taille exagérée de ses éléments décoratifs) indique aussi une date plus récente. Des épingles de cette taille n’étaient pas utilitaires, mais seulement des objets votifs ou funéraires,¹⁸⁰ et fabriquées spécifiquement à ces fins.

En effet, la plupart de ces objets, ne sont pas, contrairement à la céramique, d’une grande utilité au quotidien. Au début de la période géométrique, ce genre de dépenses luxueuses était réservé aux funérailles, mais au géométrique récent s’ajouta la tendance d’en faire des offrandes dans les sanctuaires. Pour les plus grandes offrandes, ceci nous donne une bonne indication de l’importance croissante de ces sanctuaires vers la fin du VIII^e s. av. n. è.¹⁸¹

Fragments de trépieds et de chaudrons en bronze

On retrouve aussi des fragments de trépieds à chaudron pour cette période. Deux de ces fragments sont des attaches en forme de sirène.¹⁸² Les sirènes étaient fondues et modelées pour s’ajuster contre la courbe du chaudron, leur buste appuyé sur le rebord, et fixé à celui-ci

¹⁷⁸ Ducat, *Kouroi du Ptoion*, 65, pl. 150, no 41d (nous n’avons pas d’échelle pour cette épingle, mais elle est placée, dans la photo de Holleaux, aux côtés de fragments d’armes : l’épingle semble être de longueur similaire à la pointe d’une lance, Ducat no 275).

¹⁷⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 65, pl. 155, no 41e (Musée national d’Athènes 13198). Ducat Remarque, dans sa description, que la tige carrée semble avoir été enfoncée de force dans la sphère. Un exemple plus simple de ce genre d’épingle ornementée a été trouvée à Akraiphia, voir Vassilios Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes* (Athènes : John S. Latsis Public Benefit Foundation, 2010), 139 (2^e/2 du IX^e s. ou début du VIII^e s. av. n. è.).

¹⁸⁰ Rolley, *Les bronzes grecs*, 81.

¹⁸¹ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 19 (« By the late eighth century the majority of Greek metal objects are votive offerings to the gods; the huge bronze tripod cauldrons, in particular, attest the growing prestige of the great sanctuaries. »).

¹⁸² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 65-75, fig. 24 et pl. 12-15, nos 42a-b (Musée national d’Athènes 7384). Elles avaient été trouvées avec leur chaudron, mais celui-ci est tombé en morceaux quand on essaya de l’extraire. De celui-ci il ne reste qu’un rebord, une mince feuille de bronze martelée.

par des rivets. Les deux attaches ne sont pas exactement pareilles mais, comme elles ont été trouvées ensemble, nous pouvons affirmer que ces différences n'étaient pas dues à des écarts chronologiques ou régionaux.¹⁸³ Ducat trouve des attaches en sirènes pour chaudrons (orientales et imitations) comparables dans plusieurs sanctuaires panhelléniques aux environs du 4^e/4 du VIII^e s. av. n. è. Les sirènes du Ptoion sont beaucoup plus proches des sirènes provenant de chaudrons orientaux que de ceux d'imitation, surtout pour les traits du visage (particulièrement les yeux en amandes aux paupières bien définies), la chevelure (aux mèches arrondies, tombant sur les épaules).¹⁸⁴ Nous considérons donc que les attaches MNA 7384 ont fait partie d'un trépied oriental original, soit de la fin du VIII^e s. ou du début du VII^e s. av. n. è. Le même chaudron aurait comporté des protomés rivés (Ducat suggère des lions ou griffons, qui étaient les combinaisons communes avec les sirènes). Il nous reste, du Ptoion, la photo seulement d'un fragment de protomé de griffon martelé (un bout de feuille de bronze avec des écailles, provenant de la nuque).¹⁸⁵ Le style d'écailles, arrondies, ressemble à une tête de griffon péloponnésienne de Delphes, mais on ne peut en discerner plus.¹⁸⁶ Ducat suggère qu'il ait appartenu au même chaudron que les sirènes. Puisqu'il arrivait aux Grecs d'ajouter un protomé à un chaudron d'origine orientale, le trépied aurait bien pu être une importation orientale, modifié par la suite.

¹⁸³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 68, propose que ces différences soient, en fait, dues au meilleur état de conservation de Ducat no 42a (et donc Ducat no 42b lui aurait mieux ressemblé, à l'origine). Mais bien que, de près, Ducat no 42b semble avoir souffert d'érosion, la forme des lèvres et la chevelure plus courte semblent plutôt le genre de variations qu'on obtiendrait avec des détails qu'il faut ajuster à chaque tête individuellement au martelage.

¹⁸⁴ Voir Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 364, fig. 115ab (Olympie, B4260, sirène orientale) vs. 115cd (Musée national d'Athènes 6123, vers 700 av. n. è., imitation grecque géométrique). Voir aussi Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 120, concernant la différence évidente entre un ensemble de sirènes orientales (de la 2^e/2 du VIII^e s. et de la 1^e/2 du VII^e s. av. n. è.), aux traits similaires à celles du Ptoion, et un ensemble de sirènes grecques dédaliques (ex., fig. 102 de Delphes, 1248, fin du VII^e s. av. n. è.), aux traits plus angulaires.

¹⁸⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 72-75, pl. 152, no 43.

¹⁸⁶ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 119, fig. 101 (Delphes, 8396, vers le milieu du VII^e s. av. n. è.).

Deux autres protomés de trépied en tête de taureaux trouvés au Ptoion sont très similaires l'un de l'autre sauf pour quelques détails.¹⁸⁷ Il est bien possible, comme le suggère Ducat, qu'ils aient appartenu à la même œuvre, probablement un trépied 'à baguettes' plutôt qu'un chaudron avec trépied (surtout à cause du manque de courbe au plan d'attache).¹⁸⁸ Ces protomés sont de typologie crétoise, sous l'influence directe des trépieds et protomés de taureaux de Chypre, où les protomés en taureaux font partie de la tradition artistique.¹⁸⁹ On voit une ressemblance à un petit taureau de bronze crétois de la grotte Patsos,¹⁹⁰ avec son profil au museau allongé et plat sur le dessus, ses yeux plastiques, et son cou aux multiples plis incisés. Ducat rapproche ces protomés d'autres à têtes de taureaux du Kourion, considérés chypriotes.¹⁹¹ En effet, les yeux protubérants aux rides incisées, la forme du museau, la courbe des cornes et l'apparence générale de ces protomés leur est similaire. Le moyen de fixation, toutefois, ne peut être comparé puisqu'il manquerait une pièce intermédiaire pour les protomés du Ptoion. Ducat propose une origine orientale plutôt que chypriote pour ces protomés, puisqu'on trouve déjà d'autres exemples d'attachements orientaux au Ptoion, mais aucun autre exemple d'importation chypriote. Vu le peu de trouvailles des débuts du Ptoion, il vaut mieux éviter de telles généralisations; on se fie donc au style, qui indique une origine de Chypre ou de Crète.

¹⁸⁷ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 75-77, pl. 16, no 44 (Musée national d'Athènes 7392) et 45 (Musée national d'Athènes 7393).

¹⁸⁸ Il nous semble que le trépied de type 'à baguettes' de Ducat doit référer au type de trépied que Rolley nomme 'à cuve clouée' (« pour le distinguer du type oriental à cuve mobile »), voir Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 53. Ce type de trépied existe depuis la période mycénienne mais apparaît comme objet votif dédié à Zeus au sanctuaire d'Olympie durant la période géométrique.

¹⁸⁹ Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 320-321. L'influence artistique chypriote en Grèce, en effet, passait par la Crète durant la période géométrique : des trépieds à baguettes chypriotes (ou d'influence chypriote) sont trouvés en Crète pour la 1^e/2 du XII^e s. av. n. è. (voir note 18) tandis que des protomés de trépieds en taureaux sont trouvés en Grèce à partir du milieu du IX^e s. av. n. è. (voir note 20).

¹⁹⁰ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 283, fig. 90e (Oxford AE 24 1894.139).

¹⁹¹ Voir Pierre Amandry, « Objets orientaux en Grèce et en Italie aux VIII^e e et VII^e siècles avant Jésus-Christ », *Syria* 35 (1958) : pl. 5a-b (Metropolitan Museum). Un autre protomé en tête de taureau de Delphes, pl. 6c-d, ressemble aussi à ceux du Ptoion (particulièrement dans leurs profils, au museau allongé).

Enfin, un cheval de bronze, très différent des figurines de chevaux précédentes, appartenait à l'anse d'un chaudron (*lebes*).¹⁹² Nous l'attribuons au style de chevaux géométriques corinthiens, dont le cheval du Ptoion a plusieurs éléments stylistiques : un museau élargi au bout comme une truffe de cochon, le dos un peu arqué, la tête levée et (singulièrement) les oreilles courbées vers l'avant.¹⁹³ Zimmermann le place au milieu du VIII^e s. av. n. è., mais nous lui attribuerons une date du début du 3^e/4 du siècle, près des chevaux corinthiens auxquels il s'apparente.

Le trépied avec cuve clouée existait en Grèce depuis la fin de la période mycénienne, comme ustensile domestique, et à partir du VIII^e s. av. n. è. comme offrande dans les grands sanctuaires grecs (« sans doute parce que c'est, à cette période, l'objet le plus précieux qu'on sache fabriquer »).¹⁹⁴ Le trépied comme objet votif, toutefois, n'avait plus grand-chose à voir avec le trépied comme ustensile.¹⁹⁵ Tout comme pour les statuettes, il est possible, au début, de les comparer et de les dater d'après des exemplaires comparables en terre cuite, et de même la forme se développe avec l'adresse des artisans, « surtout quand ces objets, destinés à être dédiés dans des sanctuaires, n'avaient plus besoin d'être solides et maniables comme ustensiles utilitaires. D'autre part, leur ornementation, inexistante au début, s'est enrichie progressivement, et il est possible, en tenant compte de critères géographiques, d'en tracer l'évolution et les variantes de façon cohérente. »¹⁹⁶ Coldstream les sépare en cinq catégories; celles qui s'apparentent le mieux avec les découvertes du Ptoion sont la troisième (avec des motifs en relief plus variés et des figurines de types argiens aux poignées soudées, du

¹⁹² Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 138. Aravantinos indique qu'il provient du sanctuaire d'Apollon Ptoion, mais puisque celui-ci n'apparaît pas dans le catalogue de Ducat, il ne semble pas avoir été découvert durant les fouilles de Holleaux.

¹⁹³ Voir Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 187-188, pl. 42, COR 26 et 27 (3^e/4 du VIII^e s. av. n. è.).

¹⁹⁴ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 93.

¹⁹⁵ Claude Rolley, *Les trépieds à cuve clouée* (Paris : Éditions De Brocard, 1977), p. 79. Ce catalogue comporte une analyse détaillée et classification des fragments de trépieds de Delphes; toutefois, il nous est peu utile puisque les fragments de trépieds et de chaudrons du Ptoion ne sont pas comparables avec ceux du catalogue de Rolley.

¹⁹⁶ *Ibid.*, 93.

géométrique récent) et la quatrième (qui présente un motif particulier en ‘marches d’escaliers’ sur les pattes et poignées, plus aplaties, avec des attachements figurés aux poignées : des chevaux, parfois avec leurs maîtres).¹⁹⁷ Il reste possible que ceux offerts à la période la plus ancienne du sanctuaire du Ptoion soient grecs, mais les trépieds d’origine orientale étaient aussi très communs comme offrandes votives à cette période : au sanctuaire d’Olympie, par exemple, les offrandes orientales importées sont majoritairement des trépieds.¹⁹⁸ L’importation, comme le propose Ducat, est donc probable. Deux types de chaudrons orientaux importés par les Grecs ont en commun une cuve détachable et des protomés rivés au rebord (en forme de sirènes, lions, taureaux, ou griffons) : l’un est à baguettes avec des pieds d’animaux et l’autre a des pattes en cônes.¹⁹⁹ Les exemples du Ptoion sont probablement du type à baguettes.

Les attaches et protomés décrits ci-dessus ne sont pas tous typiques des bronzes grecs; la sirène, comme nous l’avons expliqué ci-dessus, le démontre le plus clairement. Les protomés en sirène, tout comme les griffons, faisaient partie d’un trépied importé le plus probablement de la Syrie du Nord.²⁰⁰ Quant aux protomés en taureaux, on les considère comme éléments d’un trépied soit directement de Chypre, ou plus probablement une imitation crétoise du type chypriote.²⁰¹ Nos fragments orientaux datent probablement, comme la plupart des objets orientaux trouvés dans des sanctuaires grecs, de la fin du VIII^e s. au début du VII^e s. av. n. è.²⁰² Donc, tandis que les premiers tessons nous donnent une date limite pour le début de l’occupation du site, ces votifs de bronze confirment qu’il s’agissait d’un site cultuel depuis le

¹⁹⁷ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 333-338, fig. 106-108; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 93-94 (mais n’en distingue que trois types).

¹⁹⁸ Catherine Saint-Pierre, « Offrandes orientales de prestige et archaïsme à la haute époque archaïque », *Ktèma* 31 (2006) : 113 (leur exotisme ajoutait au prestige de l’offrande, mais le fait d’être des trépieds était plus important).

¹⁹⁹ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 362.

²⁰⁰ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 362-363, 366.

²⁰¹ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 90.

²⁰² Saint-Pierre, « Offrandes orientales de prestige et archaïsme à la haute époque archaïque », 115-116.

début. Comme les offrandes les plus anciennes sont dépourvues d'inscription, nous ne sommes pas encore en mesure de confirmer que le culte fut dès ses débuts dédié à Apollon.

Tableau 1. – Chronologie des artefacts (VIII^e s. et début du VII^e s. av. n. è.)

Dates	Éléments de sculpture monumentale	Éléments de trépieds et de chaudrons	Objets de bronze	Céramiques et terres cuites	Bases et autres éléments architecturaux	Misc.
(?)			Fragments de fibules			
2 ^e /2 – fin VIII ^e s. av. n. è.			Épingles de bronze			
3 ^e /4 VIII ^e s. av. n. è.		Attache de chaudron (cheval)				
4 ^e /4 VIII ^e s. av. n. è.			Statuettes animales (cerf, chevaux, taureau) Pendeloque (oiseau)			
Fin VIII ^e s. – début VII ^e s. av. n. è.		Attaches de chaudron (sirènes) Protomé de chaudron oriental (griffon) Protomés de trépieds (taureaux)		Tessons de vases (béotiens & argiens)		

Artefacts de la période orientalisante

Céramiques protocorinthiennes

Pour le VII^e s. av. n. è. le site a également livré beaucoup de céramique. La céramique corinthienne est alors plus présente, à commencer par quelques vases du protocorinthien récent : deux aryballes ‘pointus’ avec des chiens courants en silhouette,²⁰³ et une partie d’un autre aryballe décoré de chiens courant au col, de ‘filets’ à la panse, d’arêtes rayonnantes au pied, et d’une inscription.²⁰⁴ Ducat mentionne en passant une bonne centaine de vases corinthiens plus récents (de transition et du corinthien ancien) dont il ne dit rien de plus.²⁰⁵ Aucun de ceux-ci ne remonte au-delà du milieu du VII^e s. av. n. è., ce qui indique l’absence ou du moins la baisse d’activité pendant quelques décennies. Il est peu probable de trouver une période d’un demi-siècle sans activité au sanctuaire d’Apollon Ptoion, à l’exception possible des objets votifs orientaux mentionnés au chapitre précédent. Des offrandes votives en matériau périssable, comme le bois, peu résistant à long terme, ou alors réutilisable, comme le bronze ou le calcaire,²⁰⁶ ou même des petits tessons de céramique qui n’ont pas été conservés par les fouilles expliqueraient peut-être le manque de données pour cette période. Il faut entre autres tenir compte que certaines des offrandes géométriques pourraient avoir été offertes, après tout, au début du VII^e s. av. n. è., parce que les vases n’auraient été laissés au sanctuaire qu’après avoir été utilisés pendant des années, surtout dans le cas de la

²⁰³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 56, pl. 9, nos 31 et 32.

²⁰⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 90, no 50b (aujourd’hui perdu : on ne les connaît qu’à travers les fiches de Holleaux).

²⁰⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 99. En fait, il est difficile de dire si ces céramiques sont hypothétiques (« pour avoir une image exacte du sanctuaire à cette époque ») ou quelque chose qu’il a discerné dans les notes de fouilles de Holleaux. Celles-ci étant réelles, il nous aurait été utile au moins de savoir de quels types de vases il s’agissait (surtout pour en déduire la fonction rituelle, ci-dessous).

²⁰⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 190. Il donne quelques raisons pour le manque d’objets en calcaire à certaines périodes : soit le matériel était moins durable et donc on a préféré le marbre pour la sculpture (ce qui semble plus probablement le cas au VI^e s. av. n. è. pour lequel on retrouve plus de sculptures en marbre qu’en calcaire au Ptoion), soit le matériel étant facilement retravaillé était souvent réutilisé.

céramique. Dans la centaine de céramiques manquantes citées par Ducat pourraient se trouver certains types protocorinthiens anciens et moyens. Certes, ceci n'est que spéculation, mais le cadre archéologique dans lequel nous évoluons est tellement imprécis qu'il pourrait donner de la chronologie de l'occupation du sanctuaire au VII^e s. av. n. è. une image très trompeuse.²⁰⁷ Nous laisserons donc ces remarques à leur statut d'hypothèses non fiables, en sachant toutefois qu'elles ne sont pas nécessairement sans fondement.

Avec la céramique protocorinthienne, nous sommes à la période où les plus importantes influences orientales s'exercent sur l'art grec. Durant le VII^e s. av. n. è., la céramique perd ses motifs géométriques. Comme le remarque Coldstream, « the Geometric tradition was becoming exhausted, even in the conservative medium of vase painting » en faveur de décors végétaux et de formes moins rigides.²⁰⁸ L'initiative qui provoqua les contacts et échanges responsables de cette influence n'était ni totalement grecque ni totalement orientale : marchands grecs et phéniciens, notamment, profitaient des offres et demandes de matériaux (tel que le bronze) et d'objets de luxe. Bien des artisans orientaux auraient immigré vers l'ouest.²⁰⁹ Ce sont surtout les ivoires, bronzes, et reliefs orientaux, plutôt que la céramique orientale, qui devinrent les modèles principaux des imitateurs grecs qui les traduisirent alors dans les nouveaux styles de décor de céramique.²¹⁰ Et dans le cas des trouvailles du Ptoion, ce

²⁰⁷ Si le manque de données pour la première moitié du siècle indiquait un réel vide dans l'activité au sanctuaire, cela pourrait être expliqué par la transition vers Apollon d'un culte d'un héros local primitif, tel que proposé, par exemple, par Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 54. Toutefois il est tout aussi dangereux d'élaborer sur l'argument du silence.

²⁰⁸ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 358-359; Cook, *Greek Painted Pottery*, 41.

²⁰⁹ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 359-360 (des marchands grecs s'installèrent à Al Mina, par exemple, tandis que des Phéniciens voyagèrent vers l'ouest, « harassed by Assyrian pressure on their homeland, and lured by commercial prospects in their new colonies »), 410 (quelques raisons de plus pour les contacts et influences des Phéniciens), 411 (sur la possibilité que les marchands grecs d'Al Mina n'étaient que des visiteurs plutôt que des résidents); Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 83; John Boardman, *The history of Greek vases : potters, painters and pictures* (New York : Thames & Hudson, 2001), 28-29.

²¹⁰ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 360; Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 84 : « Human and animal figures rendered in incision or low relief for near eastern metal work and ivories encouraged more outline drawing in Greece, with painted linear details indicating features, muscles, ribs, flowers » (il ajoute aussi l'influence éventuelle des textiles orientaux); Cook, *Greek Painted Pottery*, 41 (« the Greeks were not overwhelmed by the example of this more finished art, but selected and adapted to suit their needs, after the first experiments only casually »).

n'est que vers la fin de la période orientalisante que ces influences deviennent vraiment évidentes.

Le décor de deux premiers aryballes (Ducat nos 31 et 32) ne s'inspire guère des aspects les plus reconnaissables du mouvement orientalisant, mais leurs animaux en silhouette, sans détails incisés, avec quelques motifs linéaires, étaient communs dans une variété de la céramique protocorinthienne dès le début du VII^e s. av. n. è., et se poursuivirent, en particulier sur les aryballes, dans le style protocorinthien récent. À l'époque du style à figure noire, ils sont encore bien présents.²¹¹ Ce qui les associe le plus spécifiquement au protocorinthien récent est le type de vase : l'aryballe dit 'pointu' (à cause de son pied plus défini que celui de l'aryballe ovoïde qui le précède, de même son embouchure plus large) est un développement de cette période, et en fait la première indication du début de cette phase du protocorinthien.²¹² D'autres tendances du protocorinthien récent sont nettes sur ces vases du Ptoion, tel que le motif de lignes horizontales en groupes séparant les frises qui devient une seule ligne (c'est le cas de l'aryballe Ducat no 31), ainsi que la disparition des multiples frises plus petites sur un même vase au profit d'un motif principal plus large (Ducat no 32).²¹³ Ceci place donc ces deux premiers aryballes dans la deuxième moitié du VII^e s. av. n. è., plus spécifiquement entre 650 et 625 av. n. è., puisque la période du type protocorinthien récent est plutôt courte.²¹⁴ Le genre de chien courant qu'on trouve au Ptoion (avec une position aux

²¹¹ Humfry Payne, *Necrocorinthia : A Study of Corinthian Art in the Archaic Period* (Maryland : McGrath Publishing Co., 1971) 8 et note 2 : « the aryballois with friezes of running dogs are found after the middle of the century [...] but not, of course, in the form which is proper to the early period of which we are speaking. »; Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 87; Cook, *Greek Painted Pottery*, 44.

²¹² Payne, *Necrocorinthia*, 17, note 1 et pl. 8-9; Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 87, 97, fig. 184; Cook, *Greek Painted Pottery*, 54, 49, fig. 5b.

²¹³ Payne, *Necrocorinthia*, 17-18; aussi Cook, *Greek Painted Pottery*, 52 (pour le motif principal plus large qui remplace les frises plus petites).

²¹⁴ Payne, *Necrocorinthia*, 16 (pour l'explication de la courte durée de production), 21-26 (surtout 26, sur la précision que la céramique du style corinthien ancien n'est pas trouvée *in situ* avec celle du protocorinthien ancien, et 22-5, pour la date *ante quem* de fin du style, d'après son absence chez la colonie Sélinus, qui doit avoir été fondée après la fin du style). Voir aussi les dates proposées par Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 85 (650-630 av. n. è.), et par Cook, *Greek Painted Pottery*, 52 (650-640 av. n. è., une période plus courte, mais dans cette chronologie le style 'transitionnel' entre le protocorinthien récent et corinthien ancien n'est pas considéré comme contemporain à ceux-ci, comme chez Payne).

pattes écartées) est assez similaire à celui déjà trouvé sur la céramique du protocorinthien moyen.²¹⁵ À première vue, les chiens courant plus simples et les frises multiples de Ducat no 31 semblent indiquer que cet aryballe est le plus ancien des deux, mais on a peut-être affaire à un peintre moins habile ou un peu plus conservateur. Par contre, les lignes horizontales en groupes de trois de l'aryballe Ducat no 32, contrairement à la simple bande épaisse de Ducat no 31 (trouvé plus souvent vers la fin du protocorinthien récent), sont un motif plus typique du protocorinthien moyen.²¹⁶ La forme du vase renforce l'hypothèse selon laquelle l'aryballe Ducat no 32 est la plus ancienne : celle-ci est plus courte et large de pied,²¹⁷ tandis que l'aryballe Ducat no 31 est un peu plus 'allongé', au col plus long et pied plus étroit.²¹⁸ L'aryballe Ducat no 32 serait donc du début du protocorinthien récent (vers le milieu du siècle) et Ducat no 31 plus proche de la fin de ce style (vers. 620 av. n. è.).

Le troisième aryballe du protocorinthien récent au Ptoion (Ducat no 50b), pour lequel nous n'avons que la description de Holleaux (qui lui l'identifie comme « lécythe protocorinthien », mais cette confusion de terminologie arrive parfois pour les aryballes²¹⁹), était aussi décoré en deux zones de chiens courant, des rayons au pied (comme Ducat no 32) ainsi que des 'filets', mais sans illustration du vase il est presque impossible de comprendre ce dont il parlait.²²⁰ Toutefois, cette trouvaille se démarque aussi par son inscription, incisée

²¹⁵ Payne, *Necrocorinthia*, pl. 1, fig. 4, fig. 8-10 (ces derniers sont surtout semblables à ceux de Ducat no 32). Mais leurs oreilles, dans ces exemples, sont longues et courbées. Voir aussi d'autres chiens protocorinthiens semblables, pl. 9, fig. 3, no 12 (avec la même queue, forme des pattes, et arrière-train, quoique le cou est plus large).

²¹⁶ *Ibid.*, pl. 1, fig. 4, 8-10, pl. 2, pl. 3, fig. 1a (ce dernier en particulier pour la façon dont les lignes sont placées). Mais la première ligne plus épaisse qui touche aux pattes des chiens, sur le Ducat no 32, est semblable à la ligne horizontale simple sur certains vases du corinthien récent, ex., Payne, *Necrocorinthia*, pl. 8, fig. 9, no 12, et pl. 9, fig. 4-5, fig. 8-9 (un motif de transition entre protocorinthien moyen et récent, peut-être?). Pour la bande horizontale épaisse, plus typique du protocorinthien récent, voir pl. 11, fig. 3, no 149.

²¹⁷ *Ibid.*, pl. 8, fig. 9, no 12, et pl. 9, fig. 5.

²¹⁸ *Ibid.*, pl. 9, fig. 8-9.

²¹⁹ Cook, *Greek Painted Pottery*, 222 (« these forms are sometimes confusingly named 'lekythoi' »).

²²⁰ Peut-être que le motif était-il proche des 'zones d'écailles', voir Payne, *Necrocorinthia*, pl. 11 *bis* (transitionnel). Ou alors il pourrait faire référence à des zones quadrillées, un motif géométrique (ce qui soutiendrait la date plus

autour du haut de la panse, une dédicace à Apollon : « ἀνέθεκε τοῖ Ἀπόλλωνι Δεν..ον » (« Den..on a offert [ceci] à Apollon »). C'est donc une première confirmation au Ptoion de la présence d'Apollon, qui nous donne un terminus *ante quem* pour le début du culte aux alentours de 640 av. n. è., ou un peu après, puisque les lettres n'ont pas été incisées par l'artisan corinthien qui a décoré le vase mais par le dédicant béotien : les α courbés sur un côté, le δ courbé comme un D moderne, et les λ avec leur angle pointé vers le bas, en particulier, sont typiques de l'alphabet archaïque béotien plutôt que corinthien.²²¹ Cette possibilité de décalage entre la date de création de l'objet et celle de sa dédicace n'est qu'un des problèmes que pose la datation d'un objet par une inscription; un mauvais graveur peut donner à une inscription l'impression d'être plus ancienne qu'en réalité.²²² Mais c'est bien la date à laquelle l'objet a été utilisé comme votif qui importe quant à la chronologie du sanctuaire. Or, l'inscription béotienne la plus proche dans le catalogue de Jeffery est en fait celle d'une koré du Ptoion (voir MNA 2 ci-dessous), que Jeffery place vers 650-625 av. n. è.²²³ (vague, sans doute, mais compatible avec la date proposée pour le vase lui-même).

proche du début du protocorinthien récent, vers 640 av. n. è., que propose Ducat, de même les frises ou zones multiples de chiens courant).

²²¹ Lilian Hamilton Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 2e éd. (Oxford : Clarendon Press et New York : Oxford University Press, 1990), 89 et fig. 28.

²²² Paul Roesch, « Les taureaux de bronze du Kabirion de Thèbes et l'écriture archaïque béotienne » dans *Actes du troisième congrès international sur la Béotie antique*, John M. Fossey et Hubert Giroux, dir. (Amsterdam : J. C. Gieben, 1985), 136-137. Roesch dresse une liste bien concise des difficultés de la datation épigraphique, en général et pour la Béotie surtout, notamment la différence possible entre inscriptions sur différent médiums (« Le support de l'inscription impose une méthode de gravure. »), le développement non uniforme, chronologiquement, de l'écriture d'une région à l'autre, la différence d'habileté (« on constate qu'il y a de bons et de mauvais graveurs, qu'il y a des gravures soignées [...] et des gravures bâclées »), ainsi que la possibilité de réutilisation d'objets votifs.

²²³ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 92.

Objet inconnu inscrit

Une deuxième inscription gravée (on ne sait sur quel type d'objet),²²⁴ que Ducat date de la même période, est soit en 'faux boustrophédon' (puisque la deuxième ligne est renversée à 180 degrés de la première, pour que les lettres soient tournées vers le bas, et continue dans la direction opposée)²²⁵ ou est composée de deux inscriptions séparées (à cause de la différence de la taille des lettres) : « $\theta\epsilon\chi\epsilon - //- F\iota\epsilon F\iota$ » Ducat l'interprète comme une deuxième dédicace à Apollon ($I\tau\omicron F\iota\epsilon F\iota$),²²⁶ ce qui signifierait donc une seconde inscription confirmant la présence du culte d'Apollon Ptoion à partir du milieu du VII^e s. av. n. è. Il peut sembler un peu suspect de n'avoir trouvé aucune inscription votive pour plus d'un demi-siècle après le début de l'occupation du sanctuaire, mais le manque de textes au VIII^e s. av. n. è. n'est pas particulier au Ptoion : les premières inscriptions béotiennes n'apparaissent pas avant le début du VII^e s. av. n. è.²²⁷

Bandes en bronze

Une série de fragments de bandes en bronze à décoration à bas-relief variée, travaillées au repoussé,²²⁸ a été trouvée au Ptoion durant les fouilles de Holleaux.²²⁹ Deux fragments d'une même bande combinent un motif de cheval marchant, le cou cambré, en plus d'une fleur

²²⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 89-90, pl. 20, no 50a (il n'en reste qu'une photographie d'un estampage par Holleaux).

²²⁵ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 49-50. Un 'vrai' boustrophédon alternerait des lignes écrites de gauche à droite et de droite à gauche (et les lettres dessinées en miroir), plutôt que tournées à l'envers. Le 'faux boustrophédon' se lisait mieux quand inscrit sur un objet vertical tel qu'une colonne. Voir aussi 429 pour un addendum de Jeffery sur la terminologie 'faux boustrophédon' (puisque le mot *boustrophédon* décrit mieux la technique du 'faux' plutôt que celle du 'vrai' boustrophédon).

²²⁶ On ne retrouve cette épellation nulle part ailleurs, mais la scansion d'autres inscriptions plus tardives implique la même prononciation, voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 90, note 1.

²²⁷ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 90.

²²⁸ C'est-à-dire, travaillé à la main du devant et de l'arrière également, plutôt que martelé de l'arrière au-dessus d'une matrice seulement.

²²⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 90-95, pl. 21-24, nos 51a-v (les fragments sont aujourd'hui perdus mais on en conserve les fiches de Holleaux ainsi que des dessins par Devillard).

à larges pétales et des bordures horizontales de lignes et de pointillés.²³⁰ Ducat compare ces fragments avec deux diadèmes, provenant eux aussi de la Béotie, que Payne attribue au style proto-corinthien.²³¹ Plusieurs des bandes portent des motifs entrelacés, souvent avec des points (comme un œil) au centre des nœuds, et des bordures soit en lignes simples ou en lignes et pointillés comme le fragment 51a (et comme plusieurs autres fragments de bronzes décorés du siècle suivant).²³² Une variante du même motif porte deux rangs d'entrelacés doubles 'affrontés' (c'est-à-dire, face à face).²³³ Un autre fragment utilise le motif d'entrelacé simple avec des points au centre des nœuds comme bordure combinée à un motif d'écailles imbriquées.²³⁴ Un exemple de matrice pour reliefs, du protocorinthien récent, incorpore le motif d'entrelacé simple comme bordure de façon similaire.²³⁵ Quelques fragments présentent une série de rosaces et floraux, ainsi qu'une bordure en lignes parallèles et pointillés.²³⁶ Et plusieurs autres fragments comportent une seule rosace fixée sur la bande par un rivet.²³⁷ Trois

²³⁰ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 91, pl. 21, no 51a.

²³¹ Payne, *Necrocorinthia*, 224.

²³² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 91, pl. 21, no 51b (entrelacé simple avec bordure en ligne simple) et 51c (entrelacé simple avec points au centre des nœuds et bordure en lignes parallèles et pointillé); 91, pl. 21, no 51d (entrelacé double avec points au centre des nœuds et bordures en lignes parallèles et pointillé); 91, no 51e (entrelacé triple); 92, pl. 21, no 51f (entrelacé quadruple avec points au centre des nœuds et bordures en lignes parallèles et pointillé); 92, pl. 22, no 51g (entrelacé quadruple); 92, no 51h (entrelacé quintuple, deux exemples); 92, no 51i (entrelacé sextuple); 92, no 51i' (entrelacé à sept rangs); 92, pl. 22, no 51j (entrelacé à huit rangs); 92, pl. 22, no 51k et 51l (quatre rangs d'entrelacé visibles seulement).

²³³ *Ibid.*, 92, pl. 22, no 51m. Une note additionnelle de Holleaux ajoute ce détail : « Au sommet de la bande, deux points ronds, destinés au passage de clous ou du fil de couture. »

²³⁴ *Ibid.*, 92-93, no 51n.

²³⁵ Payne, *Necrocorinthia*, 222 et pl. 45, no 3 (matrices de bronze de Corfu, maintenant à Oxford). Payne attribue l'origine de ces matrices à Corinthe, vers le milieu du VII^e s. av. n. è.

²³⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 93, pl. 23, no 51o (série de rosaces encerclées de pointillé et feuilles de fougères, avec bordure en lignes parallèles et pointillé), no 51p (série de rosaces et de feuilles de fougères, avec bordure simple de pointillé) et no 51q (série de rosaces et feuilles de fougères, avec bordure simple de pointillé).

²³⁷ *Ibid.*, 93-94, no 51r (grande rosace à pétales dans un cercle de pointillé, fixée par un rivet en son centre sur une bande à motif d'entrelacés); 94, nos 51r'-r''' (grandes rosaces, similaires à Ducat no 51r); 94, no 51s (petite rosace à pétales dans un cercle de pointillé, avec un trou en son centre pour un rivet qui la fixait à une bande de bronze), no 51s' (petite rosace semblable à Ducat no 51s, fixée par un rivet en son centre sur une bande décorée d'une série de petites rosaces) et no 51s'' (fragment d'une rosace semblable).

fragments de bandes présentent un motif de lotus et palmettes entrelacés.²³⁸ On retrouve le même motif dans le catalogue de Payne, mais avec une différente bordure.²³⁹ Payne mentionne que ce type floral commun se retrouve sur des objets protocorinthiens et corinthiens, et serait imité ou copié de matrices plus anciennes; le motif est donc assez ancien pour que les fragments Ducat nos 51t-v puissent dater du VII^e s. av. n. è. Cette série de bandes de bronze présente une certaine homogénéité : les mêmes motifs sont réutilisés et le style semble être le même.²⁴⁰ On considère donc qu'ils auraient pu être produits par un même atelier à des dates rapprochées. Si certains fragments ont des motifs qu'on peut placer au VII^e s. av. n. è. et associer au style protocorinthien, tels que Ducat nos 51t-v (floraux) et Ducat no 51a (animaux), on peut considérer que la série au complet datait de la 2^e/2 du VII^e s. av. n. è. au plus tôt. Ducat propose une date vers 625 av. n. è. Nous reviendrons sur la question de la nature des objets auxquels appartenaient ces bandes au chapitre des interprétations des trouvailles.²⁴¹

Fragment de casque en bronze

Ducat place aussi au VII^e s. av. n. è. un fragment (le nasal, c'est-à-dire, la partie protégeant le nez) d'un casque en bronze qu'il attribue au type dit 'corinthien'.²⁴² La photographie est de mauvaise qualité, mais on discerne des petits trous le long de son rebord (quelques-uns d'entre eux avec leurs rivets conservés) ainsi qu'un petit bout du casque auquel

²³⁸ *Ibid.*, 94, pl. 24, no 51t (série de fleurs de lotus à moitiés ouvertes superposées à des palmettes, chaque paire s'alternant au sens droit et inversé, et attachée à la prochaine dans la série par des rubans en 's'/spirales, avec une bordure de lignes parallèles et pointillé); 94-95, pl. 24, no 51u (motif similaire, mais avec la bordure double d'un côté); 95, no 51v (motif similaire).

²³⁹ Payne, *Necrocorinthia*, 228-229, fig. 104f (d'une série de bandes de bronze en relief d'Éleuthère).

²⁴⁰ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 95 et note 6.

²⁴¹ Holleaux propose que le fragment Ducat no 51n ait été un élément de cuirasse. Ducat et Payne comparent certains exemplaires à des diadèmes, tandis que d'autres ont des motifs plus communs à des boucliers et cuirasses. En effet, on retrouve toujours certains de leurs motifs sur des bandes de boucliers du VI^e s. av. n. è., voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 91-93. Ces motifs n'étant pas limités à un type d'objet en particulier, nous ne pouvons que spéculer ici sur la nature de ces objets votifs.

²⁴² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 430-431, pl. 152, no 279.

le nasal était attaché (sans doute s'agit-il d'une pièce distincte, rivée au reste du casque). Les casques du type corinthiens étaient les plus communs, les plus populaires, à cause de leur fabrication plus efficace.²⁴³ Contrairement aux types plus anciens (le casque 'Kegelhelm' et le casque ionien) ou contemporains (tel que le casque 'illyrien'), il protégeait la majorité de la tête *et* du visage, avec des sections recouvrant les joues et souvent le nez, ne laissant qu'une ouverture en T pour les yeux et la bouche.²⁴⁴ Il existait aussi une adaptation crétoise du type corinthien, sans nasal lui non plus.²⁴⁵ Le casque 'corinthien' trouvé dans les fouilles est généralement considéré comme le même que Hérodote nommait 'corinthien' (Hdt. IV, 180); on retrouve ce type représenté dans la peinture sur vase protocorinthienne, possiblement dans certaines figurines de la fin du géométrique (ce qui placerait le début de sa production au VIII^e s. av. n. è.), et on en retrouve des exemplaires jusqu'au V^e s. av. n. è.²⁴⁶ Le nasal, par contre, a été ajouté au casque corinthien au début du VII^e s. av. n. è.²⁴⁷ De plus, le genre de rebord troué du fragment de casque du Ptoion (« for attaching a lining and the padding that would need to be worn with the helmet »), est une caractéristique commune pour les plus

²⁴³ Tim Everson, *Warfare in Ancient Greece : Arms and Armour from the Heroes of Homer to Alexander the Great* (Stroud : Sutton Publishing, 2004), 80 : « its popularity stems from its almost complete protection of the head and its (usually) one-piece construction, which made it very strong. »

²⁴⁴ *Ibid.*, 79, fig. 32 (exemple ancien du type corinthien); 80, 81, fig. 33 (exemple tardif du type corinthien). Les types ionien, Kegel, et illyrien (succédant au Kegel), couvraient certaines parties comme le cou et les joues, mais toujours avec des pièces rajoutées. Voir aussi Anthony M. Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons, from the end of the Bronze Age to 600 B. C.* (Edinburgh : Edinburgh University Press, 1964), 13-15 (pour le casque Kegel ou *Kegelhelm*), 16-17 (pour le type ionien ou 'open-faced'), 18-19 (pour le type illyrien), 20-25 (pour une discussion plus complète des variations du type corinthien); Pierre Ducrey, *Guerre et guerriers de la Grèce antique* (Paris : Payot, 1985), 58, 63, et 60-61, fig. 41a-d (exemples du types corinthien du sanctuaire d'Olympie), fig. 41e (exemple du type illyrien).

²⁴⁵ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 86 (on suppose donc qu'il était adopté d'après des modèles corinthiens les plus anciens, qui n'incluaient pas encore le nasal); Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, 28 (« a short V-shaped protuberance in place of the true nose-guard of the Corinthian types »).

²⁴⁶ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 80; Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, 10-11, 28.

²⁴⁷ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 80; Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, 23 (groupe C : « reinforcement in the more vital parts, especially the jutting nose-piece. »), 25 (précisant une date vers la fin du VII^e s. av. n. è. pour 'groupe C', surtout d'après le décor trouvé sur certains d'entre eux).

anciens casques corinthiens, tandis que les plus tardifs n'avaient qu'un rebord renforcé.²⁴⁸ Vu ce dernier détail, en plus du fait que le nasal était une pièce rattachée au casque, et son manque de décor sur le rebord (tendance qui se développe à la fin du VII^e s. av. n. è. et continue au VI^e s. av. n. è.),²⁴⁹ le nasal Ducat no 279 semble en effet ancien. Et, enfin, la production béotienne de casques de ce type pourrait bien démontrer du retard sur les nouveautés de plusieurs autres régions de la Grèce.²⁵⁰ Nous daterons donc ce fragment du milieu du VII^e s. av. n. è. (peu après que le nasal soit devenu une partie commune du casque corinthien, mais avant que les rebords décorés ne deviennent communs à leur tour). Ce casque aurait été offert à la divinité du Ptoion à une date contemporaine ou de peu antérieure au dépôt de nos céramiques protocorinthiennes au Ptoion.²⁵¹ L'usage se répandait, au VII^e s. av. n. è., de dédier des pièces d'armes et d'armures dans les sanctuaires alors que l'usage dans les tombes guerrières se raréfiait.²⁵² Le fragment Ducat no 279 peut *sembler* isolé au sanctuaire d'Apollon Ptoion du VII^e s. av. n. è., mais la pratique elle-même ne l'était pas et on peut supposer que cette offrande n'était pas la seule de son genre durant cette période.²⁵³

²⁴⁸ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 80, 82 et 79, fig. 32 (un exemple de ce rebord troué); Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, 21, fig. 2b-c (autres exemples anciens de ce rebord troué).

²⁴⁹ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 83 et 81, fig. 33 (un exemple du rebord décoré).

²⁵⁰ Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, 27 (« it should be stressed that many parts of Greece could be likely to lag a little behind in the necessary technical progress. That this was the case in Boeotia is strongly suggested by the stark lines of the helmets on the Boston pithos, which must belong after 650. »). Le nasal en pièce rattachée, suppose-t-on, pourrait indiquer un produit local de transition, par des artisans du bronze qui n'avaient pas encore parfaitement adapté leur technique pour inclure le nasal.

²⁵¹ On lui donne cette large marge puisque le casque, comme les céramiques, pourrait avoir servi de nombreuses années avant d'être dédié au sanctuaire.

²⁵² Louis Rawlings, *The Ancient Greeks at War* (Manchester et New York : Manchester University Press, 2007), 46 (ex., les sanctuaires panhelléniques de Delphes et d'Olympie).

²⁵³ En effet, on remarquera, à nouveau, que les objets de bronze, tel que le casque, auraient probablement été refondus par les premiers pilliers venus, après l'abandon du sanctuaire.

Korai et périrrhantériorion

C'est aux alentours du milieu du VII^e s. av. n. è. qu'on commence à trouver des statues de forme humaine au Ptoion, bien que celles-ci ne soient toujours pas les kouroi qui deviendront si prédominants au VI^e s. av. n. è. Les plus anciennes statues qu'on y retrouve (en tous cas, celles qui ont survécu) sont féminines : deux fragments d'une koré en calcaire (l'un de ceux-ci trouvé près du temple, donc sur la terrasse supérieure), avec une inscription,²⁵⁴ ainsi qu'un périrrhantériorion, dont subsistent une partie d'une statuette de koré,²⁵⁵ une tête de koré,²⁵⁶ un autre fragment de koré similaire,²⁵⁷ et un protomé en forme de lion.²⁵⁸ À peu près contemporaine, on peut ajouter la plinthe ou base d'une autre statue humaine (il en reste un fragment de pied) en calcaire, elle aussi avec une inscription gravée.²⁵⁹

La koré MNA 2 (et MNA 3) a été assemblée de plusieurs blocs de calcaire jaunâtre.²⁶⁰ Cette couleur confirme pour Ducat l'origine locale du matériau, mais la couleur du calcaire est plutôt variable (« owing to accidents of weathering and the varying iron content of the

²⁵⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 77-83, pl. 17-18, no 46 (Musée national d'Athènes 2 et 3); Nikolaos Kaltsas, *Sculptures in the National Museum, Athens*, trad. David Hardy (Los Angeles : J. Paul Getty Museum, 2002), 39, no 16 (4^e/4 du VII^e s. av. n. è.). Voir annexe II, fig. 6.

²⁵⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 83-85, pl.18-19, no 47a (Musée national d'Athènes 4); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 38, no 12 (VII^e s. av. n. è. récent, béotien). Voir annexe II, fig. 8.

²⁵⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 85-86, pl. 19, no 47b (rattaché à Musée national d'Athènes 4, précédemment Thèbes 16). Voir annexe II, fig. 7.

²⁵⁷ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 86, pl. 20, no 47c (Musée national d'Athènes 3443); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 39, no 15 (VII^e s. av. n. è. récent).

²⁵⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 86, pl. 19, no 47d (aujourd'hui perdu, on n'en conserve que la photographie).

²⁵⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 88-89, pl. 20, no 49 (maintenant au Musée de Thèbes, mais sans numéro de catalogue).

²⁶⁰ Ducat utilise le terme 'pôros' pour ce matériel. 'Pôros' était la terminologie commune en archéologie auparavant pour un calcaire plus grossier, mais l'utilisation grecque ancienne du mot n'était pas nécessairement la même. Voir Lauren Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece* (Oxford : British Archaeological Reports, 1978), 135 : « Greek architectural building accounts use the term to denote building stones, but not stones for sculpture. [...] one might say that the truest ancient connotation of the word indicated outcrops of rough limestone from which builders broke off stone for walls. » Soit on l'utiliserait pour référer à toutes les sortes de calcaire, soit on ne l'utilise pas. Puisqu'il n'apporte aucune précision utile, dans notre cas, nous ne l'utiliserons pas.

stone »); en fait, le calcaire de la koré est comparable à celui d'autres sculptures béotiennes en calcaire de la période archaïque, notamment des carrières de Tanagra, mais aussi au calcaire utilisé en Crète.²⁶¹ Elle prend ici la forme d'une femme dans un *péplos* qui tombe presque jusqu'aux pieds à l'avant et jusqu'au sol à l'arrière (le rebord prend une forme en diagonale, 'en auvent', plutôt que de tomber jusqu'aux pieds, lesquels, contrairement à la tendance habituelle, sont séparés), avec un manteau (sorte d'*himation*) porté par-dessus qui est ouvert sur les côtés (démarqué par des lignes incisées dans la pierre) et une ceinture à la taille qui démarque le torse des jambes. Le *péplos*, certainement, est commun pour le VII^e s. av. n. è. et pour les sculptures dites 'dédaliques', bien que cette variation avec long 'manteau' soit probablement béotienne.²⁶² La ceinture aussi est commune.²⁶³ Une sorte de long manteau par-dessus les vêtements se retrouve souvent sur les figurines de terre cuite de Tanagra.²⁶⁴ Il nous manque la majorité des bras, mais on peut voir qu'ils étaient séparés du corps sur $\frac{3}{4}$ de leur longueur. La majorité de la tête est aussi perdue, mais il nous reste la chevelure en étages arrondis ('godrons') délimités par des sillons horizontaux, qui tombe de chaque côté du cou et sur les épaules à l'avant et en une seule masse à l'arrière (même si les étages y sont plus schématiques). Cette chevelure, appelée 'perruque à étages', est un autre aspect commun de la sculpture du VII^e s. av. n. è. et du style 'dédalique', et qu'on retrouve souvent aussi sur un type d'aryballe protocorinthien plastique à tête de femme.²⁶⁵

²⁶¹ Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 134 et 135 (« The orientaling style and technique blossomed in regions where similar soft limestones were readily available. »).

²⁶² *Ibid.*, 110-111 : « The artist chose a local version of the Dedalic costume, in which a long narrow mantle runs over the shoulders, forming flaps, resembling short sleeves, thence down apron-like both front and back nearly to the hem of the dress » (il la compare avec une statue de Vulci où le manteaux est sans ceinture, pour en déduire cet arrangement). Voir aussi Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 176 et fig. 155a pour le *péplos* commun : ouvert d'un côté, et épinglé aux épaules, mais ce détail n'est pas sculpté sur notre koré puisque les cheveux tombent sur les épaules. De plus, l'étoffe du *péplos* est censée se replier au haut et tomber (à hauteur variante, en fonction des régions) le long du bras. Pour la koré MNA 2, il est difficile de le spécifier, puisque le haut des bras est manquant.

²⁶³ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 176 (« l'étoffe forme bouffant au-dessus »).

²⁶⁴ *Ibid.*, 177.

²⁶⁵ *Ibid.*, 129 et 130, fig. 110 (aryballe ovoïde à tête de femme, vers 650 av. n. è.).

Laissant de côté la question d'un artiste appelé Dédale et son lien avec le développement de l'art grec archaïque, le style dédalique est surtout attribué à certaines influences orientales; il a été adopté en premier par la Crète,²⁶⁶ mais également, avec diverses variations, en plusieurs régions de la Grèce au milieu du VII^e s. av. n. è. (encore que la nudité des modèles orientaux ne dura pas longtemps hors de la Crète).²⁶⁷ Ses plus particularités notoires étaient l'importance du visage de la figure et sa frontalité (c'est-à-dire, l'importance des traits vus de face plutôt que de profil), la forme triangulaire du visage, ainsi qu'une chevelure soit 'en perles' ou 'en étages'.²⁶⁸ Il ne nous reste pratiquement rien de la tête de la koré MNA 2, mais la chevelure est bien de ce style. La tendance du style, au fil du temps, était vers l'arrondissement du visage, des traits plus fins, et plus de modelé à l'arrière : donc, un visage en triangle étroit à la première phase qui n'est qu'un peu arrondi au menton, en ovale dans la deuxième phase, et dernièrement un visage plus large au bas et aux côtés parallèles (ou 'en U').²⁶⁹ On peut tenter de dater les phases du dédalisme par des comparaisons avec d'autres types d'artefacts (surtout la céramique corinthienne),²⁷⁰ bien qu'il faut encore tenir compte de la possibilité d'un décalage entre la sculpture et ses modèles. Par ailleurs, le style dédalique ne laisse pas immédiatement toute la place aux styles de la sculpture qui apparaît à

²⁶⁶ Andrew Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, (New Haven et Londres : Yale University Press, 1990), 106-107 (ex., les statues moulées d'Astarte); Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 124; John Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades » dans *Greek Sculpture : Function, Materials, and Techniques in the Archaic and Classical Periods*, Olga Palagia, dir. (New York : Cambridge University Press, 2006), 4 (influences de Syrie, surtout pour la chevelure), 24 (pour le type de la koré en particulier, influences syriennes plutôt qu'égyptiennes). Pour la possibilité que le style ait débuté dans les Cyclades plutôt qu'en Crète, voir aussi John Boardman, « Daedalus and Monumental Sculpture » dans *Pepragmena tou 4 : Diethnous Kretologikou Synedriou*, vol. 1 (Athènes : Panepistemion Kretes, 1980), 44-47.

²⁶⁷ Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 8 (« sporadically outside of Crete – in Boeotia, Lokris, the Peloponnese, and even Sicily, but one or two striking examples apart, seldom rank with the Cretan in quality »); Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 108.

²⁶⁸ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 129; Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 107 (cette frontalité et aspect décoratif restent communs dans chaque région); Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 4 (la frontalité du style influencé par ses modèles syriens, ex., des plaques de terre cuite).

²⁶⁹ Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 107; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 129-130; Boardman, *Greek Sculpture : the Classical Period : a handbook* (New York, N. Y. : Thames and Hudson, 2005), 12.

²⁷⁰ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 130-132.

l'archaïsme récent, mais les deux tendances évoluent côte à côte au VI^e s. av. n. è.,²⁷¹ ce qui complexifie la datation d'œuvres du dédalique récent. La koré MNA 2 démontre un certain niveau de frontalité, aussi, dans les détails qui subsistent : la chevelure, par exemple, est plutôt détaillée pour la vision de face, et moins pour la vision latérale ou arrière; pour le reste de la figure, la majorité des détails semblent bien conçus pour être vus de face (le bas de la robe levée à l'avant et l'emplacement de l'inscription).

Il faudrait aussi considérer le matériel utilisé pour cette koré, le calcaire plutôt que le marbre, qui a sa propre place dans le développement du style dédalique. En Crète, où le dédalisme était le plus commun, on retrouve d'abord des œuvres en terre cuite puis en pierre, surtout du calcaire.²⁷² Celui-ci fut utilisé bien avant le marbre en Grèce continentale,²⁷³ particulièrement en Béotie et aux alentours de Corinthe,²⁷⁴ et continua d'être employé dans la sculpture aux côtés du marbre.²⁷⁵ Par contre, on ne minait plus les coupes les plus fines du calcaire au VI^e s. av. n. è. car la préférence allait au calcaire plus grossier : le marbre devait avoir, à cette période, remplacé le calcaire comme matériel fin, mais le calcaire demeurait une alternative plus économique.²⁷⁶ La technique des artisans du calcaire, au-delà de certaines

²⁷¹ Brunilde Sismondo Ridgeway, *The Archaic Style in Greek Sculpture*, 2e éd. (Chicago : Ares Publishers, 1993), 26.

²⁷² Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 4-5.

²⁷³ Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 142 (un siècle avant le marbre).

²⁷⁴ Mary C. Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades » dans *Greek Sculpture : Function, Material, and Techniques in the Archaic and Classical Periods*, Olga Palagia, dir. (New York : Cambridge University Press, 2006), 47; Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 134.

²⁷⁵ Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 8 (« since the formula was well established, especially for female figures, for which the new monumental had no alternative idiom to offer »); Ridgeway, *The Archaic Style in Greek Sculpture*, 26; Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 1 (« The first half of the sixth century is normally regarded as the heyday of limestone sculpture in Greece. ») et 135.

²⁷⁶ Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 135, note 1 (« the motivation was the need to save money and time »).

similarités, n'était pas la même.²⁷⁷ Pour la Béotie du VII^e s. av. n. è., où il y existait quelques centres de production aussi prolifiques que ceux de la Crète, avec leurs propres styles (eux-aussi influencés par l'art oriental, mais pas aussi directement qu'en Crète), une sorte de calcaire à grain fin était employée.²⁷⁸ La koré MNA 2 date de cette période où la sculpture en calcaire était commune, au moment où la production de sculpture dédalique en Crète et à Corinthe, contemporaine à l'usage naissant du marbre de l'est, était assez prolifique. Adams, dans son étude de la sculpture de calcaire de cette période, la rapproche de la koré de Nikandrè du style de marbre naxien.²⁷⁹ La forme en carré aux coins arrondis de la figure, sa posture droite, et le rendu de la poitrine présentent en effet une réelle similarité, de même que pour le bas du *péplos*, qui s'arrondit un peu autour des pieds (encore que la koré n'ait pas les pieds joints). Le renflement arrondi du vêtement au-dessus de la ceinture, serait le seul aspect crétois,²⁸⁰ mais il ne nous semble pas en fait lui être particulier. Pour la profondeur (la largeur du profil), par contre, la koré du Ptoion ressemble davantage aux statues de Crète que la koré naxienne (cette dernière, plutôt mince, très souvent décrite comme ayant l'apparence d'une planche)²⁸¹ : la koré dite 'd'Auxerre'²⁸² (maintenant au Louvre) partage avec la koré du Ptoion ses proportions plus larges des jambes et du torse, ainsi que l'élargissement graduel vers le haut du dos, et la séparation du bras le long du corps (plus poussée encore chez la koré du Ptoion). Mais sa rondeur n'est pas adoptée par celle du Ptoion; l'aspect carré du bas de la

²⁷⁷ *Ibid.*, 134 (moins d'outils étaient nécessaires pour le traitement du marbre), 137-138 (pour les artisans grecs du calcaire du VII^e s. av. n. è. spécifiquement, le matériel était taillé au couteau et au ciseau, avec des lignes incisées au ciseau pour le décor, sans polissage final). En contraste, pour la sculpture du marbre, voir Olga Palagia « Marble carving Techniques » dans *Greek Sculpture : Function, Materials, and Technique in the Archaic and Classical Periods*, Olga Palagia, dir. (Cambridge et New York : Cambridge University Press, 2006), surtout 244 (l'inspiration égyptienne de la technique du marbre), 246, fig. 78 (les outils plus variés pour le travail du marbre). On en discerne le contraste au Ptoion aussi, au VI^e s. av. n. è., voir aussi Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 180 (« Nous devons constater que la sculpture béotienne en pōros évolue d'une façon qui lui est propre. »).

²⁷⁸ Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 109 (on n'y trouve pas des exemples de travail figuré en pierre produit par des artisans orientaux).

²⁷⁹ *Ibid.*, 110. Pour la koré de Nikandrè, voir Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 145-146 et fig. 125-126.

²⁸⁰ Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 110.

²⁸¹ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 146.

²⁸² *Ibid.*, 137-138 et fig. 116-117.

figure ressemble plutôt aux statues de calcaire assises de la Crète.²⁸³ La koré du Ptoion a aussi en commun avec les plus grandes des statues en calcaire crétoises son assemblage à partir de blocs multiples.²⁸⁴ Ces comparaisons permettent une datation de la koré des environs de 640-630 av. n. è., comme le propose Ducat. Ses influences éclectiques, par ailleurs, renforcent l'idée que cette statue soit de production locale (ou du moins béotienne), plutôt qu'une importation.

L'inscription de la koré, une dédicace à Apollon Ptoion en boustrophédon,²⁸⁵ était gravée sur l'avant de la statue et peinte en rouge (il en reste dans le fond des lettres, mais la couleur aurait pu être utilisée pour rehausser d'autres détails sur la statue),²⁸⁶ entre le rebord incisé du manteau et le bas du *péplos*. La forme des lettres est béotienne, surtout le α courbé d'un côté et le ε à branches en diagonale avec petite queue au bas, ainsi que la forme courbe du π (qui est commune en Béotie aux VII^e s. et VI^e s. av. n. è.).²⁸⁷ Jeffery place l'inscription, par son style, vers 650-625 av. n. è.²⁸⁸ Bien sûr, il est possible que le graveur ait travaillé de façon délibérément conservatrice, mais dans ce cas-ci elle ne contredit pas la date proposée pour la statue. De plus, son style est comparable à celui de l'inscription de l'aryballe Ducat no 50b, ce qui soutient la possibilité que les céramiques protocorinthiennes du Ptoion soient contemporaines de la koré.

²⁸³ *Ibid.*, 138, fig. 115; 139, fig. 118; 136-137.

²⁸⁴ Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 111 (en deux ou trois blocs); Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 137 (la statue d'Astritsi), Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 79 (lui aussi mentionne que la statue était composée de plusieurs blocs).

²⁸⁵ Dont les lignes alternent de gauche à droite et l'inverse, de droite à gauche, mais avec les lettres toutes orientées dans la même direction, voir Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 43. Voir aussi Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 46, pour son origine (comme adaptation grecque de l'écriture phénicienne qui est toujours de droite à gauche) et son utilisation.

²⁸⁶ Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 139-140 (on ne trouve que la peinture rouge employée pour ces détails, inspirée de la peinture sur vase, surtout en Crète); Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 6-7 (surtout pour les détails des vêtements, mais il propose qu'il y aurait eu des détails en noir pour les traits du visage, comparable à la décoration de vases figurés).

²⁸⁷ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 89 et fig. 28; 90.

²⁸⁸ *Ibid.*, 92.

Les petites korai (MNA 4 et MNA 3443) en marbre du périrrhantéron, de leur côté, sont plus facilement placées (à cause de la tête de MNA 4) dans la phase récente du style dédalique (avec leurs visages plus larges, aux côtés parallèles). Les cheveux combinent deux éléments : des longues mèches 'en banane' (une simplification des nattes quadrillées ou en perles)²⁸⁹ et les mèches bouclées en un rang sur le front.²⁹⁰ La position simple et droite des korai MNA 4 et MNA 3443 est comme celle de la koré de Nikandrè, mais sa forme est encore plus proche de la koré crétoise d'Auxerre que l'est la koré MNA 2 : la rondeur des jambes, la taille étroite, le haut du corps presque triangulaire à cause de ses épaules larges, et les pointes écartées des seins. Cependant les korai MNA 4 et MNA 3443 ont de longs doigts. La koré de Nikandrè, en comparaison, est beaucoup plus détaillée par endroits (ce qui pourrait s'expliquer par l'expertise de l'artiste crétois, et pas nécessairement par une date plus récente). Le périrrhantéron auquel elles appartiennent devrait, toutefois, être considéré comme type à part,²⁹¹ qui reflète aussi des influences orientales (les lions sont néo-hittites, via le corinthien, la divinité debout sur un fauve, et la femme comme support, sont autant égyptienne qu'orientale). Quoiqu'il en soit de ces influences stylistiques, « l'agencement des périrrhantéria est nouveau, et le style des statuette est grec. »²⁹² On le retrouve en plusieurs régions, et s'il est surtout associé avec la Laconie et Samos, il y existe plusieurs imitations

²⁸⁹ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 126, fig. 106, 131, fig. 111, 139, fig. 116-117 (les sortes de nattes plus typiques), vs. 145, fig. 125-126 (la statue de Nikandrè, avec des mèches beaucoup plus proches de celles des korai no 47).

²⁹⁰ *Ibid.*, 139, fig. 117 (la « dame d'Auxerre », assez proche), 141-142, fig. 121 (la métope corinthienne de Mycènes) 137, fig. 114 (les boucles sont sculptées différemment, et en deux rangées).

²⁹¹ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 144 : « Un groupe énigmatique, qu'il faut traiter à part, est celui de bassins à eau lustrale en marbre, hauts en moyenne d'un peu plus d'un mètre. La vasque est portée par trois ou quatre figures féminines, le plus souvent debout sur des lions qu'elles tiennent par la queue, et une laisse; elles entourent une colonnette centrale. » Voir aussi Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 26 (il propose que les korai représentent Artémis à cause de leur association aux lions).

²⁹² Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 144; Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 27 (pour une femme spécifiquement sur un lion, les modèles sont de l'Anatolie, Syrie, et Chypre).

locales du type.²⁹³ Il est surtout typique du 4^e/4 du VII^e s. av. n. è.,²⁹⁴ ce qui est déjà en accord avec la date proposée. Notons, enfin, que cet objet aurait pu être placé au Ptoion comme dédicace, mais il est plus probable qu'il remplissait de bien réelles fonctions rituelles.

Nous avons utilisé le terme 'dédalique' pour ces korai jusqu'à présent, mais ça n'est pas notre intention de les associer à l'idée du mythique père de l'art grec, Dédale. Ducat décrit aussi ces korai comme 'xoanizantes'; c'est la première classification qu'il leur donne pour identifier de quel type il s'agit.²⁹⁵ Le terme 'xoanon', parfois utilisé par les auteurs modernes pour décrire les premières statues grecques, a sa propre signification dans la littérature ancienne : il fait référence à un objet bien fabriqué.²⁹⁶ Cette terminologie est encore considérée utile de nos jours, en partie parce qu'elle est généralement acceptée dans la littérature moderne et surtout pour éviter la confusion en discutant ce style particulier. L'emploi de cette terminologie dans le catalogue de Ducat, toutefois, pose quelques problèmes, notamment, celle de la première impression qu'elle crée. Bien que Ducat s'assure d'ajouter de la nuance à leurs descriptions par la suite, associer ces statues au mot 'xoanon' qui, dans la littérature moderne, communique une impression de *raideur* aux statues, affecte l'impression qu'on a de ces korai et colore tous les détails additionnels qu'il donne à ses lecteurs, puisqu'on croit dès lors c'est l'aspect le plus important de ces korai. En fait, ce n'est pas une véritable raideur qu'il veut communiquer, mais une raideur *comparativement* à la

²⁹³ Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 26 et 27 (sa fonction rituelle lui donne utilité pour plusieurs régions); Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 144.

²⁹⁴ Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 26; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 145 (propose des dates plus variées).

²⁹⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 77-78 (pour la koré MNA 2, « c'est le type courant du «xoanon» : statue d'une femme vêtue, comme il est de règle au VII^e s. av. n. è., d'un péplos tombant droit jusqu'aux pieds et serré à la taille par une ceinture [...] On a donc au premier abord une impression de massivité et de raideur, la statue paraissant taillée dans un parallélépipède. »), 84 (MNA 4, « C'est une statuette de femme, vêtue d'un péplos à manches, debout, toute droite, dans une attitude très raide, les bras tendus et collés le long du corps. »), 86 (MNA 3443).

²⁹⁶ Alice A. Donohue, *Xoana and the Origins of Greek Sculpture* (Atlanta : Scholars Press, 1988), 12 (par son étymologie, fait référence à la technique de racler ou le matériel), 21-23 (utilisé originalement pour des objets bien sculptés et ornés, parfois couverts d'or, mais pas spécifiquement des statues), 31-32 (ensuite associé aux statues de cultes qui avaient ces caractéristiques, quelque chose de luxueux et d'exotique).

sculpture grecque archaïque récente et classique (ce qu'il ne précise pas). De plus, 'xoanon' a une deuxième signification plus importante dans la littérature moderne, qui est aussi problématique : celle de sculptures qui évoquent et sont inspirées d'un type de statue de culte *aniconique* (une planche de bois un peu décorée) et même *primitive*. Que de telles statues de bois aient existé est hors de doute, comme des objets de culte aniconiques, qui existaient aux côtés de statues de pierre même après l'époque archaïque.²⁹⁷ Toutefois, que la notion d'un état primitif aniconique ait précédé la statuaire grecque et en ait été l'origine, influençant tous les styles de sculpture grecs qui le suivirent, relève d'une généralisation et d'un a priori intellectuel qui n'est nullement soutenu par les découvertes de l'archéologie grecque. Non seulement les statues de bois qui ont été découvertes ne répondent pas à cette notion de style 'primitif',²⁹⁸ mais peu des techniques de sculptures du bois auraient pu être adaptées à la sculpture du marbre ou du calcaire.²⁹⁹ En fait, à la suite des fouilles d'anciennes carrières de marbre, il apparaît évident que cet aspect de planche de bois des statues supposément 'xoanisantes' est une conséquence de la méthode utilisée pour extraire le marbre, tôt dans la période archaïque; donc, aussitôt que change la méthode d'extraction du marbre, les statues commencent à prendre plus de largeur durant la période archaïque récente (et ressemblent de moins en moins à des planches).³⁰⁰ Or, la grande koré en calcaire MNA 2, même si elle est plus ancienne que les statuette de marbre du périrrhantérion, ne donne pas l'impression d'une planche puisqu'elle est composée de plusieurs blocs plus larges;³⁰¹ elle semble moins bi-

²⁹⁷ *Ibid.*, 220-227 (pour exemples variés d'aniconisme dans l'antiquité).

²⁹⁸ *Ibid.*, 215-218.

²⁹⁹ En effet, les statues de bois qui ont survécu démontrent une variété de style et techniques, et ne semblent pas avoir été 'limitées' par le matériau, comme on le supposerait. Voir Donohue, *Xoana and the Origins of Greek Sculpture*, 217-218 (« So well does wood carry out varied stylistic intentions that regional styles can be detected »).

³⁰⁰ Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 33-34; Donohue, *Greek Sculpture and the Problem of Description*, 86-87 (cette découverte n'est pas nouvelle).

³⁰¹ Adams, *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*, 136-137 (le calcaire, au contraire, était extrait et coupé en blocs à la scie sur place et taillé par la suite, bien qu'il y eût une préférence en Crète comme ailleurs pour une forme finale qui garde cet aspect); Boardman, « Archaic Athens and the Cyclades », 6.

dimensionnelle que simplement carrée (ou même 'cubique'). Les korai du Ptoion, alors, se qualifient mal de 'xoanon'. Même de la façon dont il est employé dans la littérature ancienne,³⁰² lorsqu'il apparaît durant la période classique, le mot 'xoanon' n'avait pas encore cette signification, et dans les sources littéraires archaïques on ne le retrouve aucunement.³⁰³ Cette terminologie ne fait donc référence ni à la conception qu'on aurait eu des korai durant la période archaïque, ni à une phase ou style dans l'art grec tel que discerné par l'archéologie moderne. Il est donc plus approprié, pour les trouvailles archaïques, de ne pas l'utiliser.

Céramiques corinthiennes

Vers la fin du VII^e s. av. n. è., Ducat mentionne quelques céramiques corinthiennes de plus : un alabastré figuré avec un cheval et un bouc en silhouette,³⁰⁴ une partie d'un deuxième alabastré figuré avec un lièvre debout entre deux 'lions'.³⁰⁵ L'alabastré est présent dans la production corinthienne à partir du protocorinthien moyen.³⁰⁶ Toutefois ce n'est pas le type protocorinthien (court, à petite embouchure 'en biseau') qu'on retrouve au Ptoion, mais plutôt le type qui apparaît dans le style 'transitionnel' (au rebord large et plat et une panse plus mince).³⁰⁷ L'alabastré Ducat no 34, probablement le plus ancien des deux (de par sa forme plus ronde et courte, et son col moins bien délimité), ressemble plus aux alabastres que Payne désigne comme transitionnels dans son catalogue de céramiques corinthiennes.³⁰⁸ Les motifs

³⁰² Donohue, *Xoana and the Origins of Greek Sculpture*, 177-205 (comme *topoi* littéraire, utilisé pour faire contraste entre le présent et un passé idéalisé); Donohue, *Greek Sculpture and the Problem of Description*, 58.

³⁰³ Donohue, *Xoana and the Origins of Greek Sculpture*, 11-25.

³⁰⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 56, pl. 9, no 34.

³⁰⁵ *Ibid.*, 56, pl. 9, no 33.

³⁰⁶ Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 85 (vers 690-650 av. n. è.), 87 (la forme dérive de la gourde d'eau en peau); Cook, *Greek Painted Pottery*, 54 (juste avant le milieu du siècle). Voir aussi Payne, *Necrocorinthia*, 43 (ressemblance et contemporanéité des alabastres du transitionnel et du corinthien ancien).

³⁰⁷ Cook, *Greek Painted Pottery*, 54 (« The Protocorinthian form is squat with a small, bevelled mouth. By the transitional period the wide flat lip is canonical, the body is slimming [...] »). Pour exemples, voir Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 96, fig. 182 (protocorinthien), vs. 190, fig. 369 et 191, fig. 371 (transitionnel).

³⁰⁸ Payne, *Necrocorinthia*, pl. 12, fig. 5, no 89, fig. 6, no 88, et pl. 15, fig. 10, no 98, fig. 9, no 80.

utilisés par le peintre (animaux en silhouette et bandes noires, comme sur les aryballes protocorinthiens du Ptoion) existaient déjà, de même le rendu des animaux, et le choix de chevaux et de boucs ne sont pas particuliers au corinthien transitionnel ou ancien.³⁰⁹ Le bouc aux cornes recourbées sur elles-mêmes est emprunté au style crétois et rhodien,³¹⁰ et on retrouve le type de bouc présent sur l'alabastre Ducat no 34 dès le protocorinthien récent,³¹¹ mais les exemples les plus proches à l'alabastre du Ptoion proviennent du corinthien transitionnel.³¹² Le cheval du type du vase Chigi, modifié à partir de types protocorinthien emprunté au style crétois (et influencé par le cheval des reliefs assyriens), est assez proche de celui de Ducat no 34.³¹³ Ceci confirme donc ce qu'on déduit par la forme du vase. S'il est contemporain du style corinthien ancien, ce serait au tout début de celui-ci (vers 625 av. n. è.). L'alabastre Ducat no 33, un peu plus récent d'après sa forme, se rapproche vraiment des alabastres des styles transitionnel et corinthien ancien.³¹⁴ Le motif sur le col et sur l'embouchure (languettes et points) est présent à partir du protocorinthien, mais encore plus commun pour la petite céramique à partir du transitionnel et corinthien ancien.³¹⁵ De même, les rosettes incisées (sans bouton central) sont un motif introduit à la fin du style orientalisant, typique du corinthien ancien, et utilisé pour remplir les espaces vides d'une frise.³¹⁶ Le lion a une longue tradition dans la céramique corinthienne : on le retrouve dès le protocorinthien

³⁰⁹ Cook, *Greek Painted Pottery*, 55 (ils restent populaires).

³¹⁰ Payne, *Necrocorinthia*, 70, note 6.

³¹¹ *Ibid.*, pl. 8, fig. 1 et 3 (similaire pour sa position et ses cornes courbées, mais dans ce cas-ci dessiné en plus de détail), pl. 10, fig. 7 (similaire surtout pour la position des pattes et le cou).

³¹² *Ibid.*, pl. 14, no 168.

³¹³ *Ibid.*, 71 et fig. 17; 72, fig. 18b (du corinthien ancien, similaire surtout par ses pattes toutes plantées au sol).

³¹⁴ *Ibid.*, pl. 12, fig. 3, no 102, et pl. 15, fig. 4, no 97 (transitionnels), pl. 17, fig. 12, no 208, fig. 6, no 338, et surtout fig. 7, no 210 (corinthien ancien).

³¹⁵ *Ibid.*, 17 et note 4.

³¹⁶ Cook, *Greek Painted Pottery*, 43 (avec une origine orientale), 54 (possiblement emprunté aux motifs sur textiles); Payne, *Necrocorinthia*, 44 (donne cohérence au groupe corinthien ancien), 47, 53.

récent comme motif à origine orientale (d'inspiration hittite, particulièrement, via la Crète),³¹⁷ où il sera peu à peu remplacé par un lion qui ressemble plutôt à une panthère (d'inspiration assyrienne).³¹⁸ Pour la face en particulier, sans compter la tête tournée vers l'avant, séparée un peu du long cou, on commence à trouver des similarités à Ducat no 33 dans les décors du style transitionnel,³¹⁹ mais les comparaisons les plus proches (avec oreilles rondes, joues hachurées, et détails du museau, et long cou à fourrure en petites lignes comme des écailles) sont du corinthien ancien.³²⁰ Enfin, l'agencement des animaux sur Ducat no 33 ('panthères' encadrant un lièvre debout sur ses pattes arrière, motif qui prend la majorité de l'espace sur la panse), est une particularité du style corinthien ancien : à la fin du style transitionnel, un seul groupe prend toute la place sur les plus petits vases au lieu d'une frise, et plus particulièrement un groupe 'héraldique' d'animaux autour d'un motif central.³²¹ L'alabastre Ducat no 33 se place donc définitivement dans le style corinthien ancien, vers 625-600 av. n. è.³²²

Il n'est pas surprenant que la céramique du Ptoion au VII^e s. av. n. è., dans un sanctuaire béotien, soit entièrement de production corinthienne. Après les styles locaux variés de la période géométrique, la spécialisation corinthienne des petits vases à huiles et parfums, tels que les aryballes et alabastres, devient le modèle à imiter.³²³ Ces céramiques corinthiennes

³¹⁷ Cook, *Greek Painted Pottery*, 42, 53, fig. 6a-e (lions orientalisants); Payne, *Necrocorinthia*, 67-68 et fig. 13a-b (lions hittites, en comparaison).

³¹⁸ *Ibid.*, 67, 68, fig. 14; 69 (en comparaison avec les lions assyriens), 70 (utilisation du nom de panthère pour les différencier, « simply implies a leonine animal with a frontal head [...] »); Cook, *Greek Painted Pottery*, 54-55 (avec une fourrure qui ressemble à des flammèches ou hachuré sur le cou), 53, fig. 6f-i.

³¹⁹ Payne, *Necrocorinthia*, pl. 16, fig. 5, no 146.

³²⁰ *Ibid.*, pl. 20, fig. 3, no 730, pl. 23, fig. 2, no 400 (narines et yeux plus détaillés); fig. 4, no 729 et fig. 5, no 770, pl. 24, fig. 2, no 746, fig. 5, no 733, fig. 6, no 716 (ceux-ci sans les détails au cou), pl. 26, fig. 2, no 669 (plus étiré). On en retrouve des exemples plus tardifs mais ils sont moins bien dessinés, voir pl. 28, 33, et 30.

³²¹ *Ibid.*, 18, 46, 50 et n. 1; Cook, *Greek Painted Pottery*, 55.

³²² Cook, *Greek Painted Pottery*, 54; Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 178; Payne, *Necrocorinthia*, 55-56 (la date approximative de séparation du protocorinthien et corinthien), aussi 57 (corinthien ancien se termine à la fin du VII^e s. av. n. è.).

³²³ Boardman, *The history of Greek vases*, 32-33.

furent exportées partout et très tôt,³²⁴ et Corinthe détenait pratiquement le monopole de production et d'exportation de vases à parfums (bien que les huiles et parfums viennent sans doute de l'Orient, avec lequel Corinthe entretenait d'importants liens commerciaux).³²⁵ Bien que des imitations béotiennes du style corinthien eurent cours jusqu'au VI^e s. av. n. è., il est difficile de différencier les imitations des importations.³²⁶ Dans le cas des vases du Ptoion, le rapprochement avec la production locale est peu convaincant.

Tableau 2. – Chronologie des artefacts (VII^e s. av. n. è.)

Dates	Éléments de sculpture monumentale	Éléments de trépiéds	Objets de bronze	Céramiques et terres cuites	Bases et autres éléments architecturaux	Misc.
mi-VII ^e s. av. n. è.			Nasal de casque			
2 ^e /2 VII ^e s. av. n. è.				Aryballes ³²⁷ et autres vases (protocorinthien, transition, corinthien)		
640 av. n. è.						Objet inconnu, inscrit
640-620 av. n. è.	Koré 'dédalique', calcaire Plinthe de statue, calcaire					

³²⁴ *Ibid.*, 40 (Corinthe est l'une des premières à exporter, ce qui s'explique en partie par leurs grandes entreprises maritimes).

³²⁵ Payne, *Necrocorinthia*, 48 (production en masse pour le style corinthien ancien), 54; Boardman, *The history of Greek vases*, 47

³²⁶ Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 213-215, 224, fig. 438 (ex. d'un artisan local); Payne, *Necrocorinthia*, 202-203.

³²⁷ Avec une première dédicace à Apollon Ptoion (« ἀνέθηκε τοῖ Ἀπόλλωνι Δευ..ον »).

625 av. n. è.			Bandes de bronze au repoussé			
4 ^e /4 VII ^e s. av. n. è.				Alabastre figuré (corinthien)		Fragments de périrrhantérion
(?)						Tête de bélier

Artefacts de la période archaïque récente

Au VI^e s. av. n. è., on voit une augmentation significative de trouvailles au Ptoion. Le sanctuaire accueille, au fil du siècle, une plus grande variété d'offrandes votives, dont les trépieds, qui seront encore plus populaires au sanctuaire voisin du héros Ptoios, et la large collection de *kouroi*, les statues monumentales pour lesquelles le sanctuaire est reconnu par les historiens de l'art aujourd'hui. Le terme 'kouros' est une désignation commune dans la littérature moderne pour un type de statue de jeune homme, masculin mais sans barbe, nu, avec une jambe avancée (habituellement la gauche) dans une position de marche pour la rendre plus stable.³²⁸ La statue est sculptée dans le même bloc de pierre que sa plateforme (la 'plinthe'), celle-ci s'insère dans un creux de la base, et le tout était scellé au plomb.³²⁹ L'élévation de statues sur bases aurait servi à les stabiliser, mais la hauteur additionnelle servirait aussi à les rendre plus visibles.³³⁰

Les influences de l'art égyptien aux origines du kouros sont généralement acceptées, bien qu'il y ait des théories divergentes quant à l'étendue de ces influences, sa durée, et sa modalité de transmission.³³¹ Les Grecs s'établissant à Naukratis sur le Nil, à partir de 620 av. n. è., auraient fait affaires avec les Égyptiens dans la région et eu l'occasion d'observer les statues monumentales de dieux égyptiens et de figures royales, dont les artisans grecs auraient pu

³²⁸ Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 36.

³²⁹ *Ibid.*, 40-42 et fig. 17a-b (un exemple de base avec un creux pour une plinthe angulaire à 6 faces).

³³⁰ Robin Barber, « The Greeks and their Sculpture : Interrelationships of Function, Style, and Display », *Owls to Athens : Essays on Classical Subjects Presented to Sir Kenneth Dover*, Kenneth James Dover et Elizabeth M. Craik, dir. (Oxford : Clarendon Press, 1990), 251. De plus, si les plinthes étaient placées à un angle oblique par rapport à leurs bases (comme, par exemple, au Sounion), la position des kouros par rapport aux visiteurs du sanctuaire renforcerait alors l'impression de la troisième dimension et du mouvement, voir Brunilde Sismondo Ridgeway, « The Setting of Greek Sculpture », *Hesperia* 40 (1971), 338.

³³¹ Un passage de Diodore de Sicile (I :98) mentionne quelques sculpteurs qui auraient visité l'Égypte (et emprunté leur canon de proportion), mais ça n'aurait pas été le cas pour tous les sculpteurs grecs, voir Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 167-168.

s'inspirer, même jusqu'aux proportions du canon égyptien.³³² Malgré certaines tendances de proportions idéalisées communes au type des kouroi, toutefois, ceux-ci variaient tellement dans leurs proportions comparatives qu'un seul canon ne peut leur être attribué, égyptien ou non.³³³ Ces tendances seront ça et là mentionnées dans ce chapitre, mais ce sera plutôt dans les détails, dans la façon dont différents éléments de la figure sont sculptés et le style que donnaient les sculpteurs à leurs œuvres, qu'on retrouvera les indices les plus utiles pour attribuer une date relative et une origine stylistique à ces kouroi.

Les attributions stylistiques et les dates du catalogue de Ducat sont généralement fiables; ses analyses des kouroi du Ptoion sont détaillées et plutôt complètes. Il a fondé ses propres attributions et datations sur celles de Richter en y apportant plusieurs corrections et changements; des découvertes additionnelles ont été faites entre les deux publications, et on avait donc une image plus complète et plus précise de l'histoire de l'art grec au temps de Ducat. Un des problèmes majeurs chez Richter est la datation fondée sur une théorie d'*évolution* des kouroi vers le réalisme anatomique, problématique non seulement parce qu'elle ignore les nuances régionales dans chaque étape de cette évolution mais aussi parce qu'elle ignore la réalité du travail des sculpteurs.³³⁴ Ducat a essayé dans certains cas d'ajuster ses dates et d'admettre la possibilité de conservatisme intentionnel. Son catalogue du Ptoion, aussi détaillé

³³² Boardman, *Greek Sculpture : the Classical Period*, 16-19 (il spécifie que c'est plutôt l'apparence que la technique de ces statues que les Grecs auraient copiée, puisqu'ils avaient déjà de meilleurs outils pour la sculpture de la pierre que les Égyptiens). Quant aux proportions des statues, voir Eleanor Guralnick, « Profiles of Kouroi », *AJA* 89 (1985) : 403, 409 : dans ses études de proportions idéalisées de kouroi, elle suggère que ceux-ci étaient assez proches des proportions du 2^e canon égyptien pour les avoir directement empruntées.

³³³ John Boardman, *Greek sculpture : the Classical Period*, 20 (manque de mesures standardisées parmi les Grecs, et manque de planifications quant aux mesures précises dans leur processus de sculpture), 21 (la tendance de proportion de têtes large, commune pour les kouroi, n'est pas égyptienne); Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 168. Jane B. Carter et Laura J. Steinberg, « Kouroi and Statistics », *AJA* 114 (2010) : 109 (il n'y a aucun moment où le canon égyptien est assez proche des proportions grecques pour en être une copie stricto sensu).

³³⁴ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 161 (« c'est renoncer à comprendre la réalité de l'activité artistique, qui comporte, dans la Grèce archaïque comme ailleurs, à la voie des routines et des conservatismes qui peuvent être conscients »).

soit-il, comporte toutefois quelques problèmes de plus quant aux attributions stylistiques.³³⁵ Nous ajouterons donc quelques discussions ou, plus souvent, des précisions et nouvelles explications d'après le catalogue de sculpture grecque plus récent de Rolley.³³⁶ Autant que possible, nous mentionnerons aussi les dates précisées par le nouveau catalogue des sculptures du musée national d'Athènes de Kaltsas.

1^{er}/4 du VI^e s. av. n. è. : les premiers kouroi

Au début du VI^e s. av. n. è. apparaissent les premiers fragments de grands kouroi en marbre au Ptoion, avec plusieurs styles, notamment béotien. Ces premiers kouroi béotiens³³⁷ comportent dès le début quelques caractéristiques particulières de style et de technique : une impression de massivité créée par le rendu des membres des statues en grandes masses, qui prend le pas sur les détails anatomiques, ainsi qu'une plinthe à forme ovale qui suit le contour des pieds. Ducat remarque chez certains de ces fragments des détails comparables aux kouroi attiques du début du VI^e s., tel que les orteils du fragment Thèbes 714, les sillons de la région lombaire du fragment Thèbes 713, ou le torse MNA 70 (ce dernier montre aussi une influence insulaire pour le dos). Ils sont en marbre cristallisé blanc grisâtre ou bleu grisâtre, que Ducat considère comme couleur typique du matériel local.

³³⁵ Notamment, qualifier des œuvres de qualité inférieure comme 'provinciales' (avec la présomption commune même aujourd'hui que ce qui n'appartient pas à un des 'centres' principaux est une mauvaise copie), ainsi que mettre trop d'importance sur la provenance de la pierre. Nous y reviendrons dans la discussion de cas particuliers.

³³⁶ La méthodologie de Rolley admet la problématique des chronologies absolues (Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 162-164) utilisée pour donner des dates précises à certaines œuvres. Les comparaisons sont utiles, mais ne peuvent que nous donner un repère relatif.

³³⁷ Fragments variés de plinthes et de pieds : Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 103-106, pl. 25, no 52 (une plinthe de marbre blanc grisâtre cristallisé avec quelques doigts de pieds plus grands que nature, Musée de Thèbes 714, vers 600-590 av. n. è.); 107-108, pl. 25, no 53 (un fragment de plinthe en marbre bleuâtre cristallisé avec une partie des pieds, Musée de Thèbes, vers 600-590 av. n. è.); 122-123, pl. 29, no 59 (fragment d'une plinthe en marbre bleuté vitreux peu cristallisé avec la partie d'un pied, Musée de Thèbes 716, vers 580 av. n. è.). Fragments de corps et de jambes : 108-110, pl. 26, no 54 (partie de corps et cuisses d'un kouros plus grand que la nature, en marbre bleuâtre cristallisé, Musée de Thèbes 713, vers 580 av. n. è.); 110-111, pl. 26, no 55 (jambe de kouros plus petit que nature, en marbre blanc grisâtre cristallisé, Musée de Thèbes, vers 580 av. n. è.); 111-114, pl. 27-28, no 56 (haut du corps d'un petit kouros avec une partie de la tête, en marbre bleuâtre cristallisé très dur, Musée national d'Athènes 70, vers 580 av. n. è.); 114-115, pl. 28, no 57 (jambe de petit kouros, en marbre bleuâtre proche du calcaire, Musée national d'Athènes, vers 580 av. n. è.).

Un fragment particulier, la tête d'un kouros plus grand que nature, trouvée près du temple,³³⁸ nous donne une idée plus précise de ce style particulier béotien. La tête présente un visage long et mince avec un menton carré (comparable aux figurines de terre cuite du sanctuaire du héros à Kastraki),³³⁹ un nez à profil très triangulaire, des lèvres minces, de grands yeux et hauts sourcils (qui dominent le front). La chevelure tombe en série de tresses en forme de 'perles' (une technique commune),³⁴⁰ et en simples mèches peu courbées incisées sur le front (qu'on ne retrouve plus nulle part après)³⁴¹. Rolley la qualifie comme « une des œuvres les plus fortes de l'archaïsme », remarquant sa rigidité, ses arêtes vives, et le géométrisme des détails qui lui est très particulier.³⁴² Ducat propose une date vers 580-560 av. n. è., puisque la tête MNA 15 est quelque peu comparable aux kouros attiques les plus anciens (mais sans parallèles proches) ainsi qu'aux kouros béotiens du 2^e/4 du VI^e s. av. n. è. (le kouros Thèbes 1 du Ptoion et le kouros d'Orchomène). Le catalogue de Kaltsas préfère la date plus haute, lui attribuant un air géométrique « reminiscent of wood carving ».³⁴³ Il faut toutefois se méfier d'une telle comparaison, puisqu'on ne peut la confirmer. Nous suggérons une date entre les kouros attiques et le kouros Thèbes 1, vers 580-570 av. n. è.

Ducat attribue une origine béotienne à ces fragments à cause de leurs caractéristiques particulières (surtout pour la tête MNA 15) et du marbre typiquement bleuâtre utilisé pour

³³⁸ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 115-122, pl. 29-30, no 58 (en marbre bleu à patine grisâtre peu cristallisé, presque du calcaire, Musée national d'Athènes 15); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 42, fig. 25, no 25 (vers 580 av. n. è., béotien, considère la matière comme du calcaire); Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 292-293, fig. 296. Voir annexe II, fig. 9.

³³⁹ Guillon, « Les offrandes en terre cuite et le culte de la terrasse supérieure de Castraki », 419-420, pl. 97, nos 1-9 (Guillon comparait déjà cette série de figurines aux 'Apollons' archaïques béotiens). Ceci affermit (sans confirmer) l'origine local du type.

³⁴⁰ On la retrouve partout dans la sculpture grecque du catalogue de Kaltsas, pour une bonne partie du VI^e s. av. n. è., ainsi qu'au Ptoion. Le buste de la même série béotienne ancienne (MNA 70) a la même chevelure (les mèches se terminent en petits cônes), mais celle-ci n'est pas particulière au début du siècle.

³⁴¹ Déjà le prochain kouros béotien (Thèbes 1, dont une partie de la chevelure demeure porte au front des mèches incisées en boucles plus élaboré).

³⁴² Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 292.

³⁴³ Kaltsas ne spécifie toutefois aucun exemple particulier de sculpture de bois. On doit supposer qu'il parle de la sculpture de bois (ou peut-être la sculpture xoanisante) en général.

certains d'entre eux. Il fera de même à plusieurs reprises dans son catalogue pour des petits fragments dont il est difficile de discerner plus que le type de marbre. On doit faire attention toutefois de ne pas prendre ces détails pour acquis puisque l'identification de marbre fondée sur les seules qualités esthétiques n'est pas tout à fait fiable; même parmi les carrières de marbre plus réputées, il est possible de trouver des marbres d'aspect varié.³⁴⁴ Cette attribution d'origine selon le marbre deviendra encore plus ardue au fil du siècle, alors que les sculpteurs travaillant dans un style associé à une région utilisaient souvent, et pour plusieurs raisons,³⁴⁵ un marbre associé à une autre région.

Par ailleurs, le manque de détails anatomiques, bien qu'il s'agisse d'une indication parmi d'autres de la période de développement stylistique, ne constitue pas à elle seule une confirmation du caractère antique d'une statue. Ce problème, en particulier, est la source de beaucoup de difficultés pour les kouroi archaïques. Bien que la tendance générale semble tendre au 'réalisme' ou au 'naturalisme', le développement n'est ni linéaire, ni nécessairement *intentionnel*, comme le remarque Sturgeon : les kouroi plus récents démontrent de nouvelles techniques pour la réalisation d'une pose, de différentes proportions et façons de représenter les membres, mais cherchent aussi à représenter d'autres types de figure et de nouveaux idéaux (c'est-à-dire, de différentes *conceptions* de 'kouros', qui peuvent sembler plus ou moins 'naturelles' à l'œil moderne).³⁴⁶ Nous devons donc essayer de comprendre le développement des styles de kouroi en termes non d'augmentation du réalisme mais en termes de *nouvelles techniques* pour représenter certaines parties du corps; la véritable date *post quem* d'une

³⁴⁴ Norman Herz, « Greek and Roman White Marble : Geology and Determination of Provenance » dans *Greek Sculpture : Function, Material, and Technique in the Archaic and Classical Periods* (2006), 285-286 : « Provenance assignments of marble artifacts based on aesthetic or art historical judgements alone led to many unresolvable controversies such as one epigrapher's "Pentelic" being another's "Hymettian". [...] Archaeologists and geologists carrying out fieldwork in the ancient quarries found that Lepsius' criteria often failed as sole criteria for provenance. For example "Hymettian" marble was found in abundance on Mount Pentelikon and "Naxian" marble on Paros. » La composition minérale du marbre peut aussi varier dans une même carrière.

³⁴⁵ Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 43 (non seulement différents types de marbres ont différents aspects extérieurs mais différentes propriétés, qui rendent certains d'entre eux préférables pour la sculpture de détails), 44 (l'importation de marbres au Ptoion devait déjà se passer durant la première moitié du siècle).

³⁴⁶ *Ibid.*, 38-40 (il donne l'exemple d'un kouros qui a plutôt les proportions d'un garçon, tandis que d'autres qui ont la musculature développée d'un athlète).

statue dépend donc de quand est apparue la technique la plus récente qu'elle présente, même si le reste de la statue a un aspect plus ancien.

On voit dès ces premiers fragments le développement d'un style particulièrement béotien massif et anguleux avec une anatomie 'interprétée', style qui avait des influences étrangères dès sa formation (« intégrées dès l'origine parce qu'elles font partie du milieu dans lequel il a pris naissance »), et dont la tête MNA 15 et ensuite le kouros Thèbes 1 (au 2^e/4 du VI^e s. av. n. è.) sont les meilleurs exemples.³⁴⁷ Ce style, que Ducat nommait 'béotien pur', lui semblait déjà identifiable comme style régional distinct des styles naxiens et attiques, et ce sans cité dominante qu'on puisse identifier comme centre de production. Rolley remarque que des écoles artistiques régionales pouvaient se développer hors de cités importantes, bien que « dans aucun de ces cas, la plastique ne donne l'impression à la fois de cohérence et d'originalité qui définit les véritables écoles. »³⁴⁸ En effet, l'originalité bien évidente au début de la production béotienne se perd au fil du siècle. Le style béotien ne demeure ni original ni cohérent tout le long du VI^e s. av. n. è. Ce manque de centre (et d'unité) artistique était déjà évident, comme on l'a remarqué, dans la peinture sur vase béotienne des siècles précédents. Toutefois, si la sculpture en marbre béotienne 'pure' avait une certaine cohérence au début du siècle, un centre producteur devait exister, quelle que soit sa forme. Il faut certes s'éloigner de cette notion hiérarchique de 'centre' (cité) et 'périphéries' (région) pour mieux comprendre le contexte dans lequel ces œuvres béotiennes étaient produites; des régions plus pastorales comme la Béotie ou l'Arcadie avaient des sanctuaires pour centres artistiques.³⁴⁹ Dans notre cas, on parle du Ptoion, où l'on a trouvé la majorité de la sculpture de marbre de la Béotie,³⁵⁰ et d'où provenait la plus grande 'demande'.

³⁴⁷ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 204-208, 133 (sur le style béotien 'pure' chez le kouros Thèbes 1 en particulier, et ses influences insulaires possibles).

³⁴⁸ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 290. La Béotie est son premier exemple de ce phénomène. Cependant, Rolley remarque qu'il est important d'éviter la conception de ces styles régionaux comme 'art provincial', imitateur inférieur d'un modèle extérieur (qui serait un véritable centre producteur).

³⁴⁹ *Ibid.*, 291.

³⁵⁰ *Ibid.*, 292 : « Presque tout la ronde bosse béotienne de pierre du VI^e siècle vient du sanctuaire, proche d'Acraiphia, où étaient honorés Apollon et le héros Ptoios ».

À peu près contemporain à ces kouros du tout début du siècle, un fragment d'un autre kouros, de style attique cette fois, pourrait provenir du Ptoion.³⁵¹ En marbre cristallisé et bleuâtre, il est peut-être en marbre local d'après Ducat, ou encore en marbre naxien, bien que celui-ci soit plus typiquement gris.³⁵² L'utilisation du marbre naxien pour la sculpture hors de Naxos existe dès le début du siècle et resterait commune jusqu'à la fin de la période archaïque;³⁵³ il est donc très possible que l'artisan attique ait préféré importer un marbre spécialisé (et connu à Athènes) pour son travail au Ptoion que travailler dans la pierre déjà disponible en Béotie (surtout si la pierre locale lui était moins familière). L'attribution de cette statue au style attique, toutefois, est plus évidente : les détails anatomiques sont rendus en sillons, 'baguettes' et boutons. Ducat le trouve comparable (et probablement contemporain) au kouros attique dit 'de New York'.³⁵⁴ On voit en effet une grande similarité dans la forme du mollet de profil, l'arrête du tibia (moins marquée que chez le kouros de New York mais sculpté de la même façon), quelques baguettes et sillons peu marqués pour définir quelques muscles. Ces détails semblent un peu plus visibles sur le kouros de New York, toutefois, celui-ci était donc sculpté par un artiste qui maîtrisait mieux le style ou bien de peu postérieur au fragment du Ptoion. Nous les considérons donc comme contemporains, du tout début du VI^e s. av. n. è. Si ce kouros provient en effet du Ptoion, il marquerait alors le début des importations et serait peut-être (comme le suggère Ducat) l'une des premières sources d'influences extérieures sur le style béotien local du Ptoion.

³⁵¹ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 213-214, pl. 63, no 127 (morceau de jambe gauche, Musée national d'Athènes, mais sans numéro d'inventaire). Sa provenance est incertaine.

³⁵² Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 43.

³⁵³ *Ibid.*, 43-44 : « From ca. 600-540, Naxian marble is widely dispersed and appears in a series of colossal figures made from Cape Sounion in Attica, in the newly-found Attic kouros from the Kerameikos, as well as in votives in major sanctuaries in Athens, Boeotia, Delphi, Delos and Samos. Sculptural production in Naxian marble by Naxian as well as non-Naxian workshops continues, though at a reduced rate, until the Persian attack in 490. »

³⁵⁴ Voir Gisela M. A. Richter, *Kouros, Archaic Greek Youths : a study of the development of the kouros type in Greek sculpture*, 2^e éd. (Londres : Phaidon Press, 1960), 41-42, no 1, fig. 25-32 et 60-62 (kouros du Musée de New York).

1^{er}/4 du VI^e s. av. n. è. : céramiques

On continue à trouver des tessons de céramique au VI^e s. av. n. è., bien qu'il y en ait très peu (du moins, Ducat en mentionne très peu dans son catalogue du Ptoion). Parmi les vases notables, on retrouve un vase rhodien à tête casquée plastique.³⁵⁵ Les vases à figures plastiques ioniques sont communs depuis la fin du VII^e s. av. n. è., le plus souvent considérés comme rhodiens.³⁵⁶ Le rebord (endommagé mais bien visible) du casque indique qu'il couvrait les joues mais n'avait pas de nasal. On retrouve ce même type de tête casquée en terre cuite à Samos et Rhodes (d'où le type prend son nom de 'rhodien'). Rhodes n'ayant pas une source de marbre local, on y trouve plutôt des terres cuites que de la sculpture en pierre, sous la forme de têtes casquées, de bustes, et d'animaux, en partie produits pour l'exportation.³⁵⁷ L'origine rhodienne du vase est donc la plus plausible. Un exemplaire de Rhodes, presque intact,³⁵⁸ aide à reconstruire ce dont avait l'air le vase Ducat no 36 à l'origine : l'embouchure était au haut du crâne, une anse vers l'avant, le tout décoré et détaillé à la peinture. Les yeux du vase de Rhodes semblent plus grands, le nez plus fin et pointu, et les prolongements en couvre-nuque pourraient de pas avoir existé sur le vase du Ptoion. Nous considérons le vase rhodien du Ptoion comme de peu antérieur à ce vase de Rhodes, donc du 1^{er}/4 du siècle (vers 580 av. n. è.).

Ducat mentionne quelques tessons additionnels conservés parmi les trouvailles du Ptoion sans les décrire en détail : « deux tessons corinthiens, un fragment de plat à décor floral et un fragment de skyphos à frise animale; deux tessons attiques à figures noires, trois à figures rouges, et un ombilic de phiale mésomphalos ». ³⁵⁹ La moitié sont de vases importés; et il est

³⁵⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 57, pl. 11, no 36. La photographie est de Holleaux, le vase est aujourd'hui perdu.

³⁵⁶ Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 149-150.

³⁵⁷ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 267.

³⁵⁸ *Ibid.*, 269, fig. 274 (Musée du Louvre H10, des environs de 570 av. n. è.).

³⁵⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 56.

difficile de dire si le reste comportait aussi d'importations ou d'imitations locales.³⁶⁰ Les plats et phiales béotiens, par exemples, sont très rarement identifiables (puisque la phiale aurait été très semblable aux importations attiques tandis que le lekane, vase commun dans la production béotienne, surtout pour la 2^e/2 du VI^e s. av. n. è., remplaçait souvent le plat simple).³⁶¹ Les ateliers béotiens produisaient aussi plusieurs types de skyphoi, ressemblant à des types corinthiens ou attiques.³⁶² Il est très probable qu'une partie de la poterie au Ptoion au VI^e s. av. n. è. ait été fabriquée en Béotie, bien que les trouvailles conservées ne nous en donnent pas beaucoup d'exemples.³⁶³

1^{er}/4 du VI^e s. av. n. è. : objet en bronze

Quelques fragments de bronze du Ptoion s'ajoutent aux trouvailles du début du siècle. Un petit lion courant (aux jambes écartées comme au milieu d'un élan), de la terrasse intermédiaire, était originalement fixé comme anse à un vase en bronze.³⁶⁴ Les pattes avant sont percées de trous (pour rivets) tandis que les pattes arrière sont fixées sur une tige avec un rivet, et toutes sont aplaties en-dessous et donc censées se poser sur une surface horizontale plane). La tête est très simplifiée, avec seulement quelques traits incisés et une bouche ouverte (Ducat la compare à une tête de tortue), et le corps est étiré, une stylisation que Ducat attribue à un reste de tradition géométrique. En effet, la forme du corps nous

³⁶⁰ Karl Kilinski, *Boeotian Black Figure Vase Painting of the Archaic Period* (Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern, 1990), 34-38 (l'influence de styles d'autres régions sur la peinture sur vase béotienne, surtout corinthiens et attiques mais aussi eubéens, est très grande au VI^e s. av. n. è., et des artistes immigrants de ces régions ont probablement contribué à ceci), 57 (les phiales béotiennes en particulier sont difficiles à différencier de celles de la production attique); Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 214 (difficulté à distinguer les vases à figure noire béotiens de la production attique); Cook, *Greek Painted Pottery*, 201 (tandis que l'importation de vases attiques à figure noire continue, à cause de sa qualité supérieure).

³⁶¹ Kilinski, *Boeotian Black Figure Vase Painting of the Archaic Period*, 57-58.

³⁶² *Ibid.*, 57-58.

³⁶³ *Ibid.*, 60-61 : un atelier a été proposé pour Akraiphia, bien que cela ne dit rien pour sa production au VI^e s. av. n. è., tandis que la production de vases à figure noire pour l'atelier de Thèbes et celui de Tanagra durant cette période est plus certaine.

³⁶⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 191-193, pl. 57, no 117 (Musée national d'Athènes 7385), trouvé près des ruines du couvent.

rappelle un peu les chevaux de bronze géométriques. On voit aussi une ressemblance avec certains lions de la peinture sur vase béotienne qui imite les motifs de lions corinthiens : le corps étiré dans cette forme, la gueule ouverte en U plutôt qu'en triangle, et le détail d'une ligne de bordure autour de la bouche.³⁶⁵ Puisque le lion MNA 7385 n'est pas stylistiquement comparable aux autres exemples connus de ce type d'anse, on peut supposer que ce lion n'a pas été fabriqué dans un atelier avec un style et une technique établis pour ce genre d'objet. À l'exception des taureaux, les bronzes de la Béotie de cette période sont le produit d'influences extérieures diverses.³⁶⁶ Vu ses attributs uniques, ce lion de bronze a toutes les chances d'être soit l'œuvre d'un bronzier béotien s'essayant à des types pour lesquels son style régional n'a pas de tradition.³⁶⁷

1^{er}/4 du VI^e s. av. n. è. : objets inscrits

Une petite lampe de bronze semi-circulaire et inscrite date probablement du 1^{er}/4 du siècle elle aussi.³⁶⁸ Elle a trois petits pieds ainsi que deux petits anneaux ronds. Ducat considère l'objet comme local à cause de sa 'facture assez rustique'.³⁶⁹ Laissant de côté l'idée que 'béotien = provincial' (et donc de piètre qualité), un objet (utilitaire) de moins bonne fabrication est probablement le signe d'offrande d'un dédicant local moins nanti que d'une importation. Ses anneaux indiquent qu'elle était conçue pour être suspendue, bien qu'on ne sache pas si (en temps qu'offrande) elle était suspendue au Ptoion. L'inscription sur son côté est une dédicace de la lampe à Apollon Ptoion par 'Achtalion', avec des lettres 'hautes et irrégulières' sauf pour l'*omicron* et le *theta* petits (plutôt commun pour les inscriptions de la première moitié du siècle). Ducat rapproche la graphie de son inscription à celle de la

³⁶⁵ Voir en particulier Kilinski, *Boeotian Black Figure Vase Painting of the Archaic Period*, pl. 8, fig. 1 (trépied kothon, Museum of Fine Arts de Boston 01.8110) : le lion a les pattes avant posées de la même façon.

³⁶⁶ Rolley, *Les bronzes grecs*, 110 (les autres bronzes trouvés en Béotie proviendraient donc tous d'autres régions).

³⁶⁷ Ce qui expliquerait peut-être ses aspects 'géométrique' et 'hybride' dans l'interprétation : le bronzier n'aurait que des modèles anciens ou importés pour ce type.

³⁶⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 410, pl. 141, no 258 (Musée national d'Athènes 10893).

³⁶⁹ C'est-à-dire, sans style particulièrement artistique ou impressionnant?

colonnette d'Euagon (on y voit le même *alpha* courbé d'un côté). Nous la considérons cependant un peu plus récente; les queues d'*epsilon* sont moins longues sur la lampe. Ceci, ainsi que le *nu* oblique à longue queue, se retrouvent sur des objets de bronze anciens tels que des fragments de vases de la fin du VII^e s. av. n. è.,³⁷⁰ ainsi que des objets de bronze plus récents. On retrouve quelques similarités épigraphiques dans l'inscription d'un casque postérieur au milieu du siècle (*alpha* et *pi* courbes), mais celle-ci a des lettres plus régulières et droites.³⁷¹ La ponctuation à trois points est rare en Béotie (le seul autre exemple est dans l'inscription du fragment de tablette de terre cuite du Ptoion MNA 11119, 2^e/4 ou 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.). Nous la placerons donc au 1^{er}/4 du VI^e s. av. n. è., vers 590-580 av. n. è. La plupart des objets en bronze du Ptoion au VI^e s. av. n. è. semblent importés ou bien, quand ils sont locaux, le style n'a pas de particularités propres : il serait donc logique que l'artisanat du bronze dans la région ait été généralement limité à des objets simples et pratiques comme cette lampe (ou des fragments d'ustensiles et de vases tels que le lion MNA 7385).

On trouve de plus en plus d'inscriptions au Ptoion sur des colonnes ou colonnettes à support de trépieds et sur des blocs servant de bases de trépieds. Une colonnette en calcaire trouvées au Ptoion, appelée 'colonnette d'Euagon', inscrite d'une dédicace à Apollon (utilisant le verbe commun 'ἀνέθηκε') par 'Euagon', est l'un des plus anciens supports de trépieds au sanctuaire d'Apollon Ptoion.³⁷² C'est d'après sa taille et par la dépression ronde sur la surface supérieure et la tige au milieu, qu'on peut conclure que cette colonnette était le support central d'un trépied. Contrairement à la majorité des colonnes et colonnettes du sanctuaire d'Apollon Ptoion (ainsi que celui du héros Ptoion), elle n'est ni lisse ni cannelée, mais plutôt carrée avec les coins coupés (lui donnant 4 faces larges et 4 faces minces). Peut-être s'agit-il d'une forme 'expérimentale', une technique alternative avant que la colonne cannelée ne

³⁷⁰ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 91, pl. 7, nos 3c et 3d (inscriptions sur fragments de lebetes de l'Acropole athénienne).

³⁷¹ *Ibid.*, 93, pl. 8, no 11 (casque d'Olympie, du 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.). Le *pi* est en courbe exagérée ici, toutefois, presque comme une variation du *pi* oblique ancien. Il ne faut peut-être pas trop les rapprocher.

³⁷² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 389-391, fig. 39, pl. 132, no 240 (Musée de Thèbes 675);

s'impose.³⁷³ Elle aurait été au moins partiellement peinte : il reste des traces de peinture rouges autour des lettres de l'inscription. L'inscription dédicace se rapproche par sa graphie des inscriptions du début du VI^e s. av. n. è. Elle ressemble un peu à l'inscription de la koré du Ptoion du VII^e s. av. n. è. (MNA 2 et 3), mais encore plus d'inscriptions de la toute fin du VII^e s. av. n. è. (par exemple une inscription sur un lebas de bronze, vers 625-660 av. n. è.) ou du début du VI^e s. av. n. è. (par exemple, une inscription sur phiale de bronze, 610-550 av. n. è.).³⁷⁴ L'*epsilon* à longue queue à angles plus prononcés semble de moins en moins commun plus tard au VI^e s. av. n. è., bien qu'on en retrouve des exemples jusque dans la 1^e/2 du V^e s. av. n. è.³⁷⁵ Nous avons donc, ici, l'évidence de dédicaces de trépieds à Apollon Ptoion dès le début du VI^e s. av. n. è.

Plusieurs autres sanctuaires bien fréquentés (tels que les sanctuaires panhelléniques d'Olympie et de Delphes) reçurent beaucoup d'offrandes de trépieds dès le VIII^e s. av. n. è., mais en Béotie les offrandes de trépieds de mêmes types grecs ne semblent apparaître qu'au VII^e s. av. n. è. (et sont demeurées rares).³⁷⁶ Au VI^e s. av. n. è., cependant, ce type d'offrande devient plus populaire en Béotie, non seulement au Ptoion et au sanctuaire du héros à Kastraki, mais aussi au sanctuaire d'Apollon Ismenios et à celui d'Héraclès à Thèbes, ou au sanctuaire des Muses sur le mont Hélicon.³⁷⁷ Les dédicaces individuelles et de groupes (au nom de communautés entières) pour trépieds votifs se succèdent dans les sanctuaires panhelléniques,

³⁷³ Du moins, les colonnes à formes alternative à lisse et cannelée n'ont pas été utilisées régulièrement par la suite. Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 12, 13, fig. 1, pl. 1, no 1 : une seule base du sanctuaire d'Apollon Ptoion est décrite avec une cavité centrale carrée pour sa colonnette (Guillon ne donne aucune date pour les bases sans inscriptions).

³⁷⁴ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 91, pl. 8, no 7, et 92, pl. 8, no 6, respectivement.

³⁷⁵ *Ibid.*, 89 et fig. 28.

³⁷⁶ Nassos Papalexandrou, « Boiotian Tripods : The Tenacity of a Panhellenic Symbol in a Regional Context », *Hesperia* 77 (2008) : 254-255. Voir aussi 256 sur le trépied d'Hésiode comme l'un des premiers exemples béotiens. Papalexandrou ne semble pas compter les fragments de chaudron orientaux (ni les figurines animales géométriques qui provenaient peut-être de trépieds) du Ptoion de la fin du VIII^e s. av. n. è. parmi les premiers trépieds votifs béotiens; ceux-ci sont, en tout cas, exception à la tendance générale en Béotie.

³⁷⁷ *Ibid.*, 251-252, 255.

tandis qu'en Béotie les deux deviennent communes durant la même période,³⁷⁸ un peu comme si les Béotiens avaient adopté tardivement les deux pratiques panhelléniques (déjà communes depuis quelques temps) d'un seul coup.

Une autre inscription aux lettres irrégulières, gravée sur le rebord d'un vase ou bassin de marbre blanc, est un fragment de dédicace ('ἀνέθηκε').³⁷⁹ D'après la forme des lettres et leurs proportions similaires, et puisque l'objet manquant ne peut nous donner d'autres indications, nous considérons cette dédicace contemporaine de la colonnette d'Euagon.

2^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi béotiens et influences extérieures

Au 2^e/4 du siècle, on retrouve d'autres fragments de plinthes et de pieds de kouroi béotiens,³⁸⁰ ceux-ci proches des fragments béotiens précédents, sauf pour quelques détails anatomiques supplémentaires sur les orteils. Les plinthes, de leur côté, sont de type régulier; comme au début du siècle, elles suivent le contour des pieds.³⁸¹ Le marbre utilisé est encore soit bleuâtre ou blanc-grisâtre, avec une variété de niveaux de cristallisation, sauf pour un éclat de cuisse d'un matériel qui est un marbre plus cristallisé,³⁸² ainsi que le kouros presque complet (Thèbes 1, ci-dessous) qui est en marbre bleu et blanc veiné (que Ducat considère comme marbre local).³⁸³ Le type de marbre ne peut pas être décisif à lui seul pour déterminer

³⁷⁸ *Ibid.*, 254-255.

³⁷⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 418, pl. 144, no 266 (aujourd'hui perdu: il ne reste qu'une photographie de l'estampage, et la nature de l'objet était inconnue de Ducat); Anne Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », *BCH* 104 (1980) : 77 et note 10 (identifie l'objet comme bassin de marbre d'après les notes de trouvailles de Holleaux, et propose qu'il s'agirait du même type de vasque que Ducat no 255, qui aurait servi de périrrhantéron).

³⁸⁰ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 123-124, pl. 29, no 60 (fragment d'une plinthe à marbre blanc grisâtre cristallisé Musée de Thèbes, vers 570 av. n. è.); 124, pl. 30, no 61 (fragment de pied avec un morceau de plinthe, en marbre bleuâtre peu cristallisé, Musée de Thèbes, vers 570-560 av. n. è., postérieur au fragment précédent); 124-125, pl. 30, no 62 (fragment de plinthe en marbre blanc grisâtre cristallisé avec partie de pied plus petit que la nature, Musée de Thèbes, vers 560 av. n. è.).

³⁸¹ *Ibid.*, 124-125, pl. 30, nos 61-62; 135-137, pl. 34-35, nos 66 et 68 (Musée de Thèbes).

³⁸² *Ibid.*, 133-134, pl. 33, no 64 (Musée de Thèbes).

³⁸³ Toutefois, certaines carrières de Paros avaient aussi un marbre veiné de bleu. Voir Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 34.

l'origine de ces kouroi. Cette variété, toutefois, pourrait indiquer que l'aspect du marbre n'était pas considéré comme aussi important qu'il le deviendrait plus tard.³⁸⁴

De cette période également provient un kouros béotien presque complet, trouvé au fond de la terrasse supérieure.³⁸⁵ Ducat l'utilise comme exemple principal du style '*béotien pur*' pour sa « volonté de réduire les formes vivantes à des formes géométriques ». Il reste proche du groupe de fragments béotiens du début du siècle. Le kouros Thèbes 1 du Ptoion est souvent comparé à un autre kouros béotien plus complet (dont le visage est conservé), dit 'kouros d'Orchomène', pour leur similarité.³⁸⁶ Ils ont presque la même chevelure, des épaules similairement larges et carrées, de même pour les omoplates, des bras mous rattachés au corps, des pectoraux en pointes, la limite du thorax en pointe sculptée de la même façon, de même que les abdominaux, et des jambes et des fesses larges. Toutefois certains détails sont soit plus marqués (surtout dans le dos) et d'autres plus adoucis et arrondis (sur l'abdomen) sur le kouros d'Orchomène;³⁸⁷ le gonflement du bas du ventre en particulier lui donne un profil différent (le corps étant connecté aux jambes par une taille en courbe), et il est généralement plus large ou costaud que le kouros Thèbes 1 mince élancé. Le kouros d'Orchomène est sûrement plus récent que le kouros Thèbes 1.

D'après Ducat, il appert que le visage manquant du kouros Thèbes 15 aurait pu être à mi-chemin entre celui du kouros d'Orchomène (au visage rond) et celui de la tête béotienne du Ptoion plus ancienne, MNA 15 (au visage long et carré), donc un peu arrondi mais moins

³⁸⁴ Puisque de la peinture aurait été appliquée aux statues, il se peut que la surface du marbre lui-même n'était pas toujours visible.

³⁸⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 126-133, pl. 31-33, no 63 (Musée de Thèbes 1); Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 222-223 (le date peu avant le milieu du VI^e s. av. n. è.).

³⁸⁶ Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 41, no 23; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 292 et note 16 (Musée national d'Athènes 9); Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 128- 131 (liste des différences autant que des rapprochements de ces deux kouroi). Voir Richter, *Kouroi, Archaic Greek Youths*, fig. 138-140 pour photos du kouros d'Orchomène.

³⁸⁷ Les bras ont un peu de bombement de muscle chez le kouros d'Orchomène; les pectoraux sont bien plus aplatis ou arrondis pour le kouros d'Orchomène, la pointe du thorax a des lignes courbées un peu vers le haut plutôt que vers le bas, et les abdominaux plus adoucis.

que celui du kouros d'Orchomène. Les trois ont la même oreille, mais ceci ne nous semble pas assez pour en extrapoler des conclusions à propos du visage de Thèbes 15.

Aucun de ces kouroi n'est particulièrement 'réaliste', et le style béotien est souvent mal jugé en fonction de ce critère. Le manque de détails anatomiques corrects n'implique pas pour autant que les artisans béotiens aient été 'en retard' ou 'provinciaux' par rapport aux écoles plus connues,³⁸⁸ mais plutôt que la représentation de l'anatomie détaillée ou réaliste n'était pas à cette période une priorité dans l'esthétique béotienne. Les stylisations béotiennes (« cette volonté de réduire les formes vivantes à des formes géométriques ») sont délibérées, remarque Ducat. Tandis que Kaltsas considère le kouros d'Orchomène comme 'provincial' et 'sans vie', le datant vers 580-570 av. n. è.,³⁸⁹ nous le placerons, avec Ducat, vers 560-550 av. n. è. Le kouros Thèbes 1 se date donc de peu avant celui-ci, vers 570-560 av. n. è.

C'est avec le kouros d'Orchomène que Rolley suggère le début d'une influence visible du style naxien en Béotie.³⁹⁰ Les aspects plus adoucis chez le kouros d'Orchomène (comparé à Thèbes 1) semblent l'indiquer. La sculpture béotienne n'est donc pas restée isolée longtemps, avec son esthétique particulière. L'existence d'œuvres de styles non-locaux au Ptoion offrirait la possibilité d'influences stylistiques extérieures en Béotie, soit par l'admiration de ces œuvres terminées, et le désir de faire offrande d'œuvres imitant leur apparence, qui pourrait être considérée plus luxueuse par leur exotisme, soit par l'observation du travail sur place d'artisans naxiens ou attiques au sanctuaire par les artisans béotiens, et le désir d'adopter ou d'adapter leurs techniques.

2^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi non béotiens

Un peu avant le milieu du VI^e s. av. n. è. apparaissent des kouroi attiques très fragmentaires : quelques fragments de jambes.³⁹¹ Celles-ci sont raides mais arrondies, avec les

³⁸⁸ Ces termes sont souvent utilisés négativement pour impliquer qu'une œuvre est *primitive*.

³⁸⁹ Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 41.

³⁹⁰ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 292.

³⁹¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 214-216, pl. 63, nos 128a-b (en marbre blanc naxien, Musée de Thèbes).

détails anatomiques 'en sillons' typique du style attique de la 1^e/2 du VI^e s. av. n. è. Le muscle des fragments Ducat nos 128a-b est plus prononcé que sur le fragment de jambe attique précédent (Ducat no 127), et donc ceux-ci seraient plus récents (mais pas de beaucoup, puisque ces sillons très prononcés sont de style ancien), vers 570 av. n. è. Ducat remarque un mélange contradictoire des détails des fragments Ducat nos 128a-b, qu'il interprète comme le résultat d'un mélange de techniques de dates variées, bien que le style reste attique. Un fragment de bras gauche,³⁹² au biceps un peu renflé, porte aussi ces sillons typiquement attiques. Il est probablement contemporain des fragments précédents. Ces fragments attiques sont de marbre naxien, mais ce marbre commençait déjà à être populaire hors de la production cycladique dès la fin du VII^e s. av. n. è.³⁹³

Les premiers fragments de kouroi naxiens apparaissent dès cette période.³⁹⁴ Le style des pieds MNA 2325 est similaire au style béotien qui lui est contemporain (aux chevilles épaisses et orteils simples), mais le style béotien est en lignes droites tandis que le naxien est en courbes (plus 'mou'). Rolley remarque que le style naxien de la première moitié du VI^e s. av. n. è. suit les mêmes tendances qu'il avait au VII^e s. av. n. è. (« avec un goût pour les volumes simples, limités par des surfaces courbes assez tendues »).³⁹⁵ La plinthe de MNA 2325 est hexagonale, anguleuse, contrairement aux plinthes ovales des kouroi locaux jusqu'alors. Le torse MNA 11 a un aspect mou (surtout de devant) avec des pectoraux marqués mais arrondis

³⁹² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 216-217, pl. 65, no 129 (en marbre naxien à patine dorée, Musée de Thèbes).

³⁹³ Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 43. Voir aussi 44 : le marbre parien remplacera le naxien comme matériau préféré par la sculpture attique après le milieu du VI^e s. av. n. è.

³⁹⁴ Un fragment de jambe droite (du genou au mollet), de forme simple en courbes avec un mollet très arrondi (sans indication musculaire) et une arrête peu accentuée pour marquer le tibia : Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 280-281, pl. 82, no 152 (en marbre naxien bleuté à gros cristaux, Musée de Thèbes). Un fragment qui inclut les pieds d'un kouros jusqu'aux chevilles avec leur plinthe, qui donne une impression de lourdeur et mollesse : 278-279, pl. 81, no 149 (en marbre naxien à gros cristaux, Musée national d'Athènes 2325). Un fragment plus large (un torse, du cou aux cuisses), d'aspect fluide avec quelques détails anatomiques indiqués : 283-285, pl. 84, no 156 (en marbre blanc à reflets bleuâtres parien ou local, Musée national d'Athènes 11); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 44-45, no 32 (vers 560 av. n. è.).

³⁹⁵ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 253.

et un ventre arrondi et gonflé, mais le dos est plutôt plat. Il nous donne une meilleure idée du style naxien représenté au Ptoion durant cette période.

La partie supérieure d'une tête de kouros trouvée à l'avant (l'est) du temple sur la terrasse supérieure, est peut-être naxienne ou alors ionienne.³⁹⁶ La tête est presque lisse sur le crâne, sans indication de chevelure, mais sous le bandeau à l'arrière la chevelure est une masse de nattes en larges 'perles' (ici plutôt ovales) à faible volume, et à l'avant sur le front la chevelure forme un bandeau en série de 'languettes' en relief pointées vers le haut. Les oreilles sont simples mais soigneusement sculptées. Les yeux, en particulier, sont grands et très ouverts, écartés l'un de l'autre et placés de façon oblique (les coins intérieurs vers le bas), avec des arcades sourcilières levées très arquées faisant une ligne continue avec les bords du nez. Nous lui trouvons une ressemblance avec une tête de kouros de Naxos,³⁹⁷ surtout pour ses arcades sourcilières et les oreilles, ainsi que la chevelure en bandeau avec mèches en relief sur le front.³⁹⁸ Des yeux en angle (mais pas aussi grands et ouverts) et arcades sourcilières similaires (mais un peu adoucis) se trouvent sur une niké de Délos signée par Archermos de Chios.³⁹⁹ Et la tendance continue chez d'autres têtes féminines de l'Acropole athénienne de la deuxième moitié du VI^e s. av. n. è. De même pour la tête de caryatide 'ex-cnidienné' de Delphes, qui est probablement chiote elle aussi.⁴⁰⁰ Ce trait semble définitivement ionien, donc la tête Thèbes 14 est soit ionienne ou un mélange de styles ionien et naxien, antérieur au milieu du siècle (vers 560 av. n. è.).

³⁹⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 261-264, pl. 75, no 143 (en marbre blanc naxien, Musée de Thèbes 14).

³⁹⁷ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 252, fig. 250 (Carlsberg Glyptothek 2821, vers 560 av. n. è.), 253.

³⁹⁸ Les oreilles sont un peu plus réussies sur la tête Thèbes 14 du Ptoion, les yeux sont différents (en amandes), et la chevelure emploie un motif différent (des spirales plutôt que des languettes).

³⁹⁹ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 258, fig. 259 (Musée national d'Athènes 21, vers 550 av. n. è.).

⁴⁰⁰ *Ibid.*, 271, 269, fig. 276 (vers 530 av. n. è.).

2^e/4 du VI^e s. av. n. è. : objet en bronze

Un petit kouros sur une base rectangulaire en bronze semble de manufacture béotienne.⁴⁰¹ Sa tête est large, presque sans cou, ses chevilles épaisses, et bien qu'il soit considéré 'artisanal' par Ducat il est aussi compatible dans ses proportions avec le style béotien 'lourd' (style béotien qui commence à apparaître au Ptoion vers le milieu du VI^e s. av. n. è.). La comparaison la plus proche, hormis les kouroi de marbre du Ptoion, réside dans la production argienne de bronze; les proportions aux épaules par rapport au corps ainsi que la tête ronde et large par rapport au corps sont semblables à une statuette de kouroi argienne en bronze,⁴⁰² avec un air similairement 'trapu' bien que le style du corps soit différent. L'artisan responsable s'est sans doute inspiré de la production argienne ou samienne, et était assez proche chronologiquement de ce kouros (Louvre 686), donc vers 570-560 av. n. è. Ducat considère ce petit kouros comme béotien aussi à cause de son aspect 'artisanal' ou 'sans style', c'est-à-dire (imagine-t-on) pas assez remarquable pour être identifié à une autre région plus reconnue pour son style en bronze. Il est possible, toutefois, qu'il soit une autre œuvre de bronzier béotien qui s'essayait à mélanger les éléments de plusieurs styles, faute d'avoir une tradition locale de kouroi en bronze de laquelle s'inspirer (comme chez le lion de bronze MNA 7385). Rolley, en effet, remarque que ces influences diverses sont typiques des statuettes de bronzes trouvées en Béotie « qui semblent toutes refléter les créations d'autres régions ».⁴⁰³ À l'exception des taureaux du Cabirion, peut-être, la production de bronze archaïque de la Béotie ne semblerait pas avoir eu son propre style distinct. Le 'manque de style' pour ce petit kouros est cependant une simplification problématique puisqu'elle suppose d'avance une hiérarchie

⁴⁰¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 196, pl. 58, no 119 (Musée national d'Athènes 7403).

⁴⁰² Rolley, *Les bronzes grecs*, 86-87, fig. 64 (Musée du Louvre MNE 686, vers 575-570 av. n. è.). Rolley mentionne aussi une statuette du Ptoion qui se classe parmi les bronzes argiens influencés par le style de Cléobis et Biton; il s'agit probablement de notre statuette MNA 119. Notons aussi, pour cette tête ronde, ainsi que la chevelure (plate et incisée de lignes verticales simples), une ressemblance à une statuette de koré en bronze de Samos, 114, 116, fig. 100 (Musée de Samos B 1441, vers. 560-550 av. n. è.). Rolley attribue cette chevelure et tête ronde à une influence égyptienne.

⁴⁰³ Rolley, *Les bronzes grecs*, 110.

de styles. Une figurine produite dans une région où les bronziers n'étaient pas spécialisés dans la sculpture de la figure humaine se justifie assez en Béotie sans devoir juger la statuette en fonction de critères esthétiques modernes : on trouve peu de figurines de bronze au Ptoion. Nous remplacerons donc la description 'sans style' de Ducat par 'experimental'.⁴⁰⁴

2^e/4 du VI^e s. av. n. è. : céramiques et objets inscrits

Un cratère à colonnettes attique à figures noires, trouvé près du kouros MNA 20 (donc dans les environs du temple), présente une inscription ('*ἡιάρος*').⁴⁰⁵ La panse est peinte, d'un côté, de deux sirènes 'affrontées' dans une position héraldique avec un cygne au cou recourbé faisant face à gauche entre elles, et de l'autre côté un cygne similaire faisant face à un bouc debout la tête baissée vers le sol à sa droite. Un autre cygne est peint sur chaque plaquette d'anse et sous chaque anse. Le style de peinture a été attribué au peintre attique du 2^e/4 du VI^e s. av. n. è., dit 'peintre du Ptoion',⁴⁰⁶ qui peignait encore des décors d'animaux (similaires au style de Sophilos) quand la peinture attique commençait à se tourner vers des motifs plus mythologiques et des scènes figurées.⁴⁰⁷ Vers le 2^e/4 du VI^e s. av. n. è., la céramique attique était une importation commune en Béotie comme ailleurs.⁴⁰⁸ L'inscription est gravée du premier côté, haut sur la panse près du col, au-dessus de la sirène gauche. Son *sigma* à trois branches 'étiré' est plus commun dans les inscriptions de la 2^e/2 du VI^e s. mais apparaît

⁴⁰⁴ Le fait qu'il soit moins réussi pourrait aussi indiquer une origine locale pour une toute autre raison que stylistique; certainement, une œuvre excellente vaudrait plus la peine d'être importée par le dédicant qui en a les moyens (ou apportée de sa région par un dédicant non-béotien). Mais pour le dédicant béotien moins nanti, un produit local moins réussi (et donc probablement moins coûteux) serait dans ses moyens s'il s'agissait d'une offrande; de même, un dédicant moins nanti n'aurait probablement pas les moyens ou la motivation de se rendre à un grand sanctuaire hors de sa région.

⁴⁰⁵ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 58, pl. 11, no 38 (Musée national d'Athènes 1001). L'inscription est peu visible dans la photographie mais reproduite par Ducat, 58. Voir annexe II, fig. 10.

⁴⁰⁶ John Davidson Beazley, *Attic Black-Figure Vase-Painters* (New York : Hacker Art Books, 1978), 83, 'Ptoon painter' no 2.

⁴⁰⁷ John Boardman, *Athenian Black Figure Vases* (Londres : Thames and Hudson, 1974), 35 (sur le peintre du Ptoion), 31 (sur la tendance de décors mythologiques et figurés chez les peintres attiques)

⁴⁰⁸ Cook, *Greek Painted Pottery*, 77.

occasionnellement auparavant.⁴⁰⁹ Le petit *omicron*, cependant, est plus ancien et ne semble pas apparaître chez les inscriptions béotiennes après le milieu du siècle. Sauf pour le *sigma*, nous rapprocherons cette inscription de celle d'une phiale de bronze de la première moitié du siècle.⁴¹⁰

Une dédicace est gravée sur le haut de la panse sur un fragment de loutériorion à bandes violacées ('[*χι*]αρός τόπóλονος').⁴¹¹ Le *rho* arrondi sans queue et le *sigma* à 4 lignes sont des formes plus communes avant le milieu du siècle.⁴¹² L'inscription se rapproche de celle d'une phiale mésomphalos de bronze de la première moitié du siècle.⁴¹³ La forme est semblable (avec anse verticale plate) à la loutéria Ducat no 35 mais celle-ci, plus tardive, a du relief décoratif sur son anse ainsi qu'un col plus court et une embouchure au rebord plus épais. Nous placerons la dédicace dans la première moitié du siècle, de même pour le vase (antérieur à la loutéria Ducat no 35 du milieu du siècle). Ducat suggère le 2^e/4 du VI^e s. av. n. è.

Un fragment d'une sorte d'alabâtre à fond plat au vernis noir avec lignes rougeâtres porte une inscription en boustrophédon gravée autour de sa panse.⁴¹⁴ Il s'agit d'une dédicace à Apollon Ptoion (« Μάρφσον δέυρ' ανέθηκε μ' Ἀπέλλονι Πτοιέφι »). La forme 'Apelloni', remarque Ducat, n'a aucun autre exemple en Béotie (bien qu'un autre vase à Delphes, possiblement d'un dédicant béotien, utilise une forme similaire), mais cette épellation est plus commune ailleurs en Grèce dorienne. L'inscription, qui nous semble un peu moins habilement gravée que la précédente, est un peu plus récente, comme 'en transition' entre deux styles de graphie; quelques *epsilons* ont une queue et d'autres non, et le *sigma* apparaît encore sans sa 4^e ligne. Nous la rapprocherons d'une inscription du 3^e/4 du VI^e s. av. n. è. gravée sur un

⁴⁰⁹ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 89.

⁴¹⁰ *Ibid.*, 92, pl. 8, no 7 (vers 610-550 av. n. è.).

⁴¹¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 416, pl. 144, no 263 (aujourd'hui perdu).

⁴¹² Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 89 (le *sigma* à 3 lignes, plus semblable au S moderne, est plus commun à partir de la 2^e/2 du siècle).

⁴¹³ *Ibid.*, 92, pl. 8, no 7 (semblable à notre inscription surtout à cause du *rho* arrondi et du *sigma* 'étiré' en haut et 'écrasé' en bas).

⁴¹⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 417, pl. 144, no 264 (aujourd'hui perdu).

casque.⁴¹⁵ La forme du vase, presque conique avec un fond plat, est peu commune; on ne la retrouve pas, du moins, dans la production béotienne, et il s'agit donc d'un vase importé. Ducat la compare à des exemples de Délos et de Samos (vers 560 av. n. è.). Nous pourrions dater le fragment d'un peu avant ou peut-être vers le milieu du siècle à cause de l'inscription d'apparence plus récente (la date de son offrande au Ptoion).

Un fragment de colonne cannelée en calcaire, appelée 'colonne d'Euteleidas', présente une dédicace en faux boustrophédon.⁴¹⁶ Les notes de Holleaux décrivent un élément décoratif géométrique gravé dans le calcaire : une série de triangles alignés, un triangle par cannelure, aujourd'hui presque effacés.⁴¹⁷ Elle a une graphie similaire à la colonnette d'Euagon (Thèbes 675), sauf pour des *omicrons* un peu plus larges. Ayant à l'origine 15 ou 16 cannelures (plutôt que 10 pour la colonnette d'Euagon), la colonne d'Euteleidas est probablement postérieure à celle-ci (à cause de sa décoration plus élaborée). Ducat place cette colonne peu avant le milieu du siècle. Comme pour les colonnes précédentes, nous supposons qu'elle supportait un grand trépied votif.⁴¹⁸

Une autre colonnette cannelée en calcaire était probablement aussi le support d'un trépied.⁴¹⁹ Il y a eu quelques doutes quant à sa fonction comme support de trépied, à cause de l'anneau décoratif au haut du fragment, mais on peut probablement considérer celle-ci comme élément décoratif expérimental (précédant les styles plus réguliers et élaborés des colonnes

⁴¹⁵ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 11.

⁴¹⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 391, fig. 40, pl. 132, no 241 (Musée de Thèbes). Elle a des cannelures faibles peu saillantes et était anciennement recouverte de stuc rouge. Elle a été trouvée sur la terrasse intermédiaire, voir Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 76 (des notes de Holleaux : « au flanc de la colline, dans un amas de pierres, au-dessus de l'ὕδραγωγεῖον. »).

⁴¹⁷ *Ibid.*, 76, fig. 2.

⁴¹⁸ Guillon a essayé de reconstruire les proportions des trépieds votifs du Ptoion et de Kastraki d'après leurs représentations dans la peinture sur vase, ce qui est utile pour nous donner une idée générale de la taille monumentale de ces offrandes, mais il faut se rappeler que le peintre ne priorisait pas nécessairement la représentation exacte des trépieds. En effet ces reconstructions ne sont pas compatibles aux trépieds complets qui ont été retrouvés par la suite au sanctuaire du héros à Kastraki, voir Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 279.

⁴¹⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 396-397, pl. 138, no 250 (Musée de Thèbes). Elle était couverte de stuc et peinte en rouge.

qui suivront). Toutefois les proportions sont plutôt similaires à celles de la colonnette d'Euagon (Thèbes 675), donc un support de trépied semble plus plausible que le support de statuette. Elle présente des cannelures régulières, larges et peu profondes, ce qui la place entre la colonnette d'Euagon et la colonne d'Euteleidas. Ducat propose une date vers 560 av. n. è.

Un petit lion de bronze, celui-ci couché, était originalement fixé à un chaudron ou vase de bronze (d'après sa courbure nette).⁴²⁰ Il aurait été fixé au plomb : sa face intérieure était vide et remplie au plomb. Sa tête tournée d'un côté, langue pendante, son visage étroit et allongé et entouré d'une crinière en 'collerette' à laquelle sont collées les oreilles, la queue (maintenant brisée) levée et touchant au dos, son derrière un peu 'pointu', ressemble vaguement au type commun laconien qui orne souvent des vases.⁴²¹ Il est très différent du lion courant (MNA 7385), plus détaillé et soigné, et donc postérieur à celui-ci. Ducat a eu de la peine à classer le lion MNA 7386 mais lui attribue un air corinthien. Nous voyons en effet une similarité dans la position de la tête (tournée vers la droite et un peu penchée de côté) d'une lionne corinthienne de bronze de Corfou.⁴²² La façon dont la crinière s'aplatit et entoure le museau à un angle carré sur les côtés et en-dessous rappelle un peu les lions de pierre funéraires de Loutraki.⁴²³ Un exemple du type laconien,⁴²⁴ bien en place sur le rebord de son trépied, a la même position couchée avec la tête tournée (et même davantage levée et tournée), mais la tête de ce lion a été fabriquée avec des formes plus courbes, probablement postérieure à notre lion du Ptoion. Nous placerons donc le lion MNA 7386 entre les deux, peu avant le milieu du siècle.

⁴²⁰ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 323-324, pl. 105, no 190 (Musée national d'Athènes 7386).

⁴²¹ Rolley, *Les bronzes grecs*, 99 (« avec de petites oreilles rondes derrière la collerette de la crinière et un mufle carré en vue de profil »).

⁴²² Payne, *Necrocorinthia*, 244, pl. 50, fig. 2 et 5.

⁴²³ *Ibid.*, 243, pl. 50, fig. 3-4 (2^e/4 du VI^e s. av. n. è.). Ceux-ci ont la crinière en mèches plus détaillées et en relief.

⁴²⁴ Rolley, *Les bronzes grecs*, 118 et 120, fig. 106 (trépied à baguette de Métaponte, Berlin-Charlottenburg, Antikensammlungen fr 768, vers la deuxième moitié du VI^e s. av. n. è.).

2^e/4 et milieu du VI^e s. av. n. è. : plaques en relief en bronze

Une série de plaques à bas-relief en bronze débute avant le milieu du VI^e s. av. n. è.⁴²⁵ Elles ont été retrouvées parmi des tessons corinthiens mais pas toutes ensemble. Elles sont toutes très minces, travaillées au repoussé, et donc n'auraient probablement pas servi comme plaques votives suspendues sans support (comme c'était souvent le cas pour des plaques en terre cuite), mais auraient été fixées sur d'autres matériaux ou auraient servi de décors à d'autres objets. Elles sont d'une grande variété stylistique et typologique, probablement en partie à cause de leurs différentes fonctions (comme éléments décoratifs sur des boucliers ou alors sur des coffres).⁴²⁶ Ducat les place dans sa section concernant les trouvailles argiennes, mais elles pourraient aussi être attribuées à diverses origines, vu leur variété. L'idée d'une origine argienne pour l'industrie de reliefs en bronze provient de quelques inscriptions en lettres argiennes sur des reliefs de ce type, bien qu'un centre de production corinthienne soit plus probable, à cause de la similarité de certains motifs décoratifs avec ceux de la peinture sur vase corinthienne, et à cause de l'abondance de ces reliefs à Corinthe.⁴²⁷ Si le type est d'origine corinthienne, toutefois, il a sûrement été adopté par des artisans bronziers de plusieurs régions en Grèce, tout comme il est peu probable que le casque corinthien ait été produit *seulement* par des bronziers corinthiens.

Les plus anciens de cette série sont des fragments de plaques horizontales (c'est-à-dire que leurs bordures et leurs métopes sont alignés horizontalement). Le premier fragment est

⁴²⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 324-334, pl. 106-107, nos 191a-l (Musée national d'Athènes); Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 347-369, pl. 10-11 et 14-15 (les images en héliogravure sont plus nettes, et les reliefs parfois dans un meilleur état, dans les planches de Holleaux). Le catalogue d'Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 162-163 inclut quelques excellentes photos d'une plaque fragmentaire au style et aux motifs similaires, illustrant ce à quoi ressemblaient autrefois les fragments du Ptoion.

⁴²⁶ Payne, *Necrocorinthia*, 226 et 228-229, fig. 104 (par exemple un ensemble de plaques de relief en bronze d'Eleuthéra a été trouvé dans une tombe avec des fragments de boîte en bois, les bandes toutes horizontales, de même longueur, et de mêmes matrices); Gina Salapata, « Greek Votive Plaques : Manufacture, Display, Disposal », *BABesch* 77 (2002) : 20 (les plaques rectangulaires/à contour décoré et les plaques à contours découpés pourraient toutefois servir aux mêmes fonctions).

⁴²⁷ Payne, *Necrocorinthia*, 223 (il suggère Corinthe comme centre de production, avec une contribution possible d'artisans argiens). Voir aussi Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 352 et 398 pour discussion similaire des origines argiennes ou corinthiennes de cette industrie.

décoré d'oiseaux et d'une tige feuillue verticale à la droite.⁴²⁸ La posture de ces oiseaux est similaire à celle trouvée dans la peinture sur vase corinthienne.⁴²⁹ Mais la représentation des oiseaux de la plaque no 191h est schématique (des lignes plutôt que des volumes, contrairement aux autres fragments); elle semble donc plus ancienne. Ducat compare cet aspect schématique du fragment à une plaque de Delphes du 2^e/4 du VI^e s. av. n. è. Comme plusieurs autres plaques plus récentes, le fragment Ducat no 191h inclut un motif de séries de points et de lignes parallèles comme décor en bordure et délimitant chaque métope.⁴³⁰ Ce fragment en particulier emploie ce motif doublé comme bordure horizontale. Il est parfois combiné avec des types de bordures plus élaborées (au Ptoion, Ducat no 191e),⁴³¹ et donc ne devrait probablement pas (en soit) indiquer une date plus récente. Un fragment plus complet de plaque horizontale d'Akraiphia nous offre des comparaisons pour quelques-uns de nos fragments,⁴³² dont les ailes des sirènes qui ressemblent un peu à celles des oiseaux du fragment Ducat no 191h.

Un autre fragment de plaque, présentant des parties de trois métopes (un sur le dessus et deux en dessous, mais en-déca par rapport à la métope supérieure), aurait pu être soit

⁴²⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 329-330, 332-333, pl. 106, no 191h; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 364-367 et 368 (date), pl. 14, fragment ζ. Les oiseaux présentés sont un cygne au cou cambré et aux ailes ouvertes à gauche et un coq à la droite. À gauche du cygne, le bout d'une queue d'oiseau similaire à la sienne indique que les deux oiseaux étaient reproduits en miroir à gauche (et probablement aussi à droite de la tige, comme le propose Holleaux). Voir annexe II, fig. 11.

⁴²⁹ Et ce à différents stades chronologiques du style corinthien. Pour le cou cambré et ailes ouvertes du cygne, voir Payne, *Necrocorinthia*, pl. 12.7 (cygne à une aile ouverte sur alabastre no 102, corinthien transitionnel), pl. 21.1 (cygne à une aile ouverte sur olpe no 760, corinthien ancien), pl. 36.1 (cygne à ailes ouvertes sur cratère à colonnette no 1455, corinthien tardif). On trouve aussi cette posture aux deux ailes ouvertes sur des sirènes et d'autres créatures. Pour le coq, voir Payne, *Necrocorinthia*, pl. 17.11 (alabastre no 267, corinthien ancien), pl. 26.9 (cratère à colonnette no 780, corinthien ancien), pl. 42.2 (œnochoé no 1405, corinthien tardif).

⁴³⁰ Voir Ducat nos 191 d, f, g (avec séries additionnelles de points sur le rebord), h, i, j, k et l, ainsi que la plaque circulaire no 192. Ducat nos 191a et e, toutefois, ont des courtes lignes au lieu des points, et Ducat no 191a comporte aussi un motif de triple tresse avec points bordés de lignes parallèles.

⁴³¹ Voir aussi Payne, *Necrocorinthia*, 229, fig. 104A et 104B (plus ou moins la même combinaison que notre no 191e).

⁴³² Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 1662-163 (2^e/4 du VI^e s. av. n. è.). Le motif qui encadre les figures est plus élaboré, mais il est difficile de déterminer si le style des créatures et figures du fragment d'Akraiphia est plus récent ou contemporain (dû à l'état déterioré des fragments du Ptoion). Voir annexe II, fig. 12.

horizontal ou vertical.⁴³³ Nous le considérons plus probablement horizontal, vu le décalage entre les métopes. La métope supérieure contient une scène de ‘remise de couronne’ à un athlète vainqueur.⁴³⁴ Le style des figures est typique du Péloponnèse archaïque, et on retrouve un exemplaire similaire parmi les reliefs de bronzes ‘argien-corinthiens’ du catalogue de Payne.⁴³⁵ Ducat le compare à d’autres fragments du 2^e/4 du VI^e s. av. n. è., mais le fragment Ducat no 191d est probablement plus récent que Ducat no 191h.

Deux autres fragments à motifs héraldiques sont de style semblable et proviennent probablement d’une même plaque horizontale.⁴³⁶ Le fragment Ducat no 191i comporte deux sphinx assis affrontés avec une tige feuillue verticale entre eux, et à leur droite un motif floral en étoile à quatre feuilles et le début de ce qui semble être une queue plumée (d’un oiseau). Le fragment Ducat no 191j comporte deux sirènes (oiseaux à têtes féminines) à barbe debout et affrontées, avec entre elles un motif floral en palme. Les deux fragments ont la même bordure horizontale en pointillé entre lignes parallèles. Leurs créatures mythologiques portent des ailes de même type arrondi dont les plumes ne se discernent que par de longues hachures gravées (plus proches du genre d’aile de forme typique arrondie et courbe de la peinture sur vase corinthienne). Les têtes sont de même style aux traits de visage simples (presque exagérés, surtout le menton et le nez du sphinx, comme une caricature de visage corinthien ancien, bien que cet effet puisse aussi être en partie dû à l’oxydation du fragment). La position des sphinx (assis mais avec pattes de devant écartées comme en marche) que Ducat trouve

⁴³³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 327, 332-334, pl. 106, no 191d; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 353-357 et 369 (date), pl. 11.

⁴³⁴ L’athlète a un bras replié contre son corps et l’autre étendu pour prendre la couronne qui est tenue au même angle par une autre figure (qui aurait à l’origine copié en miroir la position du vainqueur, d’après Holleaux).

⁴³⁵ Voir Payne, *Necrocorinthia*, pl. 45.3 (matrice de relief de Corfu et impression); 222 pour un motif similaire : les deux figures sont dans une position similaire (et en miroir l’un de l’autre) avec un trépied entre elles, mais la couronne est manquante. Elles semblent plutôt au milieu d’un concours de bras fort. Peut-être qu’il s’agit d’Apollon et d’Héraclès?

⁴³⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 330, 332-334, pl. 107, no 191i et j; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 364-368, pl. 14 et 15, fragment δ et δ' .

inhabituelle se retrouve pourtant dans la peinture sur vase corinthienne.⁴³⁷ Leurs formes sont assez ‘molles’; dans le fragment Ducat no 191i la musculature des sphinx est adoucie (présente, mais très peu marquée). Pour Ducat, c’est le signe d’une date plus récente, vers le 3^e/4 du VI^e s. av. n. è. Toutefois nous considérons ces deux fragments comme *antérieurs* à la série Ducat nos 191a-c et probablement aussi antérieurs aux autres fragments héraldiques Ducat nos 191e-g, ceci non-seulement à cause du schématisme ou de la simplicité des corps mais aussi à cause des visages aux traits larges et simples (plus proches de Ducat no 191d et peut-être du fragment d’Héraclès). Une date au milieu du VI^e s. av. n. è. ou peu avant est donc probable. Ils semblent, plus que tous les autres, une adaptation délibérée de la peinture sur vase, et n’ont pas encore une parfaite maîtrise des techniques qui différencient le style particulier du relief sur bronze.

Deux fragments d’une même plaque horizontale représentent une seule scène : un char au combat, l’aurige debout guidant le char avec la tête tournée vers la droite où une figure vêtue d’un long vêtement qui pend jusqu’aux pieds se tient debout derrière le char.⁴³⁸ La bordure horizontale et verticale, à nouveau, est en pointillé entre deux lignes parallèles.⁴³⁹ Le motif de char et chevaux (avec les chevaux debout presque ‘au repos’) est plutôt commun dans la peinture sur vase corinthienne et d’autres reliefs de bronze argiens et corinthiens,⁴⁴⁰ mais les chevaux de nos deux fragments ont la tête levée et le cou droit (plutôt que cambré). L’oiseau volant au-dessus de chevaux est aussi commun, et un oiseau de forme similaire

⁴³⁷ Payne, *Necrocorinthia*, pl. 23.3 (pyxide no 669, corinthien ancien), pl. 37.4 (cotyle no 1338, corinthien récent). Mais on en voit des exemples dès le protocorinthien, ex., pl. 3.1 (aryballe du British Museum, protocorinthien moyen), pl. 10.4 (olpé no 47, protocorinthien récent), 16.13 (alabastre no 95, protocorinthien transitionnel).

⁴³⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 330-334, pl. 107, no 191k et l; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 357-359, pl. 11, fragments α et α' . Ducat no 191k présente deux chevaux galopant à la gauche et un oiseau volant au-dessus d’eux, ainsi que le bras de la figure à droite, tiré vers l’arrière tenant une lance. Sur la plaque Ducat no 191l, il reste les pieds et le bas du long vêtement de la figure de droite.

⁴³⁹ Ces lignes et points sont plus larges, comme chez Ducat no 191d, plutôt que les lignes fines de Ducat no 191g.

⁴⁴⁰ Payne, *Necrocorinthia*, 74. Voir exemples : pl. 32.4 (coupe no 988, corinthien moyen), pl. 33.5 (cratère à colonnette no 1187, corinthien moyen), pl. 40.3 (cratère à colonnette no 1474, corinthien récent), pl. 42.1 (avec l’aurige penché un peu vers l’avant, sur cratère à colonnette no 1472, corinthien récent), pl. 43.1 (hydrie no 1447, corinthien récent).

apparaît dans la peinture sur vase corinthienne. Nous les comparons, avec Ducat, aux fragments Ducat nos 191i et 191j, pour l'apparence 'molle' des figures peu détaillées. Ducat place ces deux scènes au 3^e/4 du VI^e s. av. n. è. pour leur style un peu schématique et sans détails gravés. Mais nous les jugeons contemporains des fragments Ducat nos 191i-j, avant le milieu du VI^e s. av. n. è.

Une plaque circulaire à gorgoneion barbu encerclé de points et lignes parallèles a été retrouvée dans le même assemblage et est possiblement contemporaine aux plaques précédentes ou un peu plus récente.⁴⁴¹ Il s'agit d'un épisème destiné à être fixé sur la face externe d'un bouclier d'hoplite. Puisqu'il n'y avait qu'une seule façon de tenir le bouclier d'hoplite correctement (vu les deux bandes à l'intérieur pour l'agripper), et donc une seule orientation possible, les emblèmes qui devaient être orientés d'une façon particulière (des figures, visages, etc., plutôt que des points et spirales) ne peuvent que provenir que de ce type de bouclier.⁴⁴² De tels épisèmes étaient le plus souvent peints sur la surface de bois du bouclier, mais on en retrouve de nombreux exemplaires en bronze.⁴⁴³ Une plaque à gorgoneion très similaire à MNA10855 a été découverte à Akraiphia;⁴⁴⁴ son visage qui tire la langue est presque le même, mais ses cheveux semblent plus simples et le motif qui encercle la tête est différent. Ceci laisse deviner que le motif avait une certaine popularité dans la région et/ou qu'un même atelier dans la région d'Akraiphia ait produit les deux gorgoneia. Un autre exemple de Ducrey (dans ce cas-ci, une plaque à contours découpés) utilise aussi le motif de gorgone (celle-ci avec un corps)⁴⁴⁵ : elle a la même expression du visage qui tire la langue (bien que cette langue soit

⁴⁴¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 334-335, pl. 107, no 192 (Musée national d'Athènes 10855). Voir annexe II, fig. 13.

⁴⁴² Voir, pour cette théorie, Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 120-121; Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, 61-62. C'est avec cette logique qu'on peut identifier l'existence du bouclier d'hoplite (notamment dans la peinture sur vase) à partir de 700 av. n. è.

⁴⁴³ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 121.

⁴⁴⁴ Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 160 (plaque en bronze circulaire à gorgoneion, VI^e s. av. n. è.). Voir annexe II, fig. 14.

⁴⁴⁵ Ducrey, *Guerre et guerriers de la Grèce antique*, 53-54, ill. 32 (gorgone casquée d'Olympie, Musée archéologique d'Olympie inv. B 4990, vers la 2^e/2 du VI^e s. av. n. è.); Rolley, *Les bronzes grecs*, 143-144, fig. 135. Sa chevelure est plus détaillée (ou peut-être seulement mieux préservée).

plus stylisée, en forme de goutte d'eau). Ce motif est, en fait, bien approprié, puisque l'une des fonctions de l'épisme était de servir en tant que symbole apotropaïque. Un exemple plus proche que le précédent dans sa représentation du visage de la gorgone (qui semble avoir une barbe, bien que cela puisse n'être qu'une langue stylisée) provient de la métope d'une bande de bouclier.⁴⁴⁶ Signalons qu'une tête de gorgone en relief avec une forme de tête similaire, elle aussi encerclée de pointillés, avec des oreilles saillantes et une chevelure similaire, décor le manche d'un miroir de bronze de Corinthe.⁴⁴⁷ Nous placerons donc le gorgoneion de bouclier MNA 10855 parmi ces exemplaires, peu après le milieu du VI^e s. av. n. è.

Le reste des plaques de bronze de cette série date des alentours du milieu du siècle ou peu après (550-525 av. n. è.). Quatre fragments de plaques verticales trouvées ensemble présentent tous des motifs mythologiques et Holleaux les considère comme étant d'une même bande.⁴⁴⁸ L'un d'eux montre Zeus affrontant un géant ailé, debout avec la foudre dans une main levée derrière la tête et l'autre main étendue vers le géant (peut-être pour lui agripper le cou).⁴⁴⁹ La musculature des figures est bien définie, et l'image comporte quelques détails gravés (dans les visages et chevelures et dans les plumes du géant). Une deuxième métope au-dessus de celle avec Zeus contient un motif floral semblable à ceux souvent trouvés dans la peinture sur vase corinthienne, ainsi qu'un fragment d'une créature assise (peut-être un sphinx ou une panthère). Les figures (surtout celle de Zeus) se rapprochent d'une plaque verticale fragmentaire du catalogue de Payne,⁴⁵⁰ notamment dans la définition de la musculature et dans le profil du visage. Pour l'aile du géant, on ne trouve pas de parallèle exact

⁴⁴⁶ *Ibid.*, 143-145, fig. 136-137 (bande de bouclier en tôle de Delphes, Musée de Delphes inv. 8546, vers le 2^e/4 ou le milieu du VI^e s. av. n. è.).

⁴⁴⁷ Payne, *Necrocorinthia*, 226-2277, fig. 102A (2^e/2 du VI^e s. av. n. è.).

⁴⁴⁸ Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 349.

⁴⁴⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 325-326, 331-332, 334, pl. 106, no 191a; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 352 et 369 (date), pl. 10, fragment D. La bordure est plus élaborée : un entrelacé avec un point au centre de chaque nœud entre deux lignes parallèles comme bordure verticale, et un triptyque de deux lignes minces et une bande plus large arrondie répétés entre deux lignes parallèles comme bordure horizontale.

⁴⁵⁰ Payne, *Necrocorinthia*, 226, pl. 45.8 (plaque de bronze argienne-corinthienne de l'Acropole athénienne, après le milieu du VI^e s. av. n. è.).

dans la peinture sur vase corinthienne : comme pour les autres fragments du Ptoion à créatures mythologiques ailées, le type est plus ou moins similaire (dans les styles anciens comme les styles récents) mais la peinture sur vase tend à courber l'aile de façon beaucoup plus prononcée (voir même exagérée). Les mêmes créatures ailées dans d'autres reliefs de bronze sont beaucoup plus proches.⁴⁵¹ Ducat le place autour du milieu du VI^e s. av. n. è. Un autre fragment de plaque verticale du Ptoion, maintenant perdu, avait un Héraclès dans la même position que le Zeus de la plaque Ducat no 191a.⁴⁵² Il semble un peu moins défini dans sa figure (bien que ceci puisse être le résultat de la détérioration du bronze). Ducat propose que ce deuxième fragment puisse être un double de Ducat no 191a (« en admettant que l'oxydation ait transformé la foudre en 'massue' »); toutefois la forme de l'objet tenu par la figure est visiblement différente dans les deux fragments, et le fragment perdu semble de plus tenir l'objet de façon un peu différente. Nous conserverons donc l'interprétation de la figure comme étant Héraclès. La plaque verticale du catalogue de Payne mentionnée précédemment contient une métope similaire, avec Héraclès confronté à un lion, mais il tient sa massue de façon plus logique pour une arme de cette sorte; elle est peut-être un peu plus récente. Nous considérons ce fragment comme contemporain ou de peu antérieur à Ducat no 191a.

Un fragment de plaque verticale du Ptoion avec une gorgone ailée courant (représentée avec un genou sur le sol), tenant dans chaque main un serpent (les deux sont noués à la ceinture), se rapproche beaucoup des deux précédentes.⁴⁵³ La métope de bande de bouclier de Delphes a une gorgone similaire : elle est dans une position très proche (mais avec les ailes repliées) avec une chevelure similaire (en étages à l'arrière).⁴⁵⁴ Un emblème de

⁴⁵¹ *Ibid.*, 229-228, fig. 104B (relief de bronze d'Eleuthera, du V^e s. av. n. è.). L'aile est similaire, avec des plumes larges aux détails gravés (ceux-ci en fléchette plutôt qu'en lignes parallèles simples), mais est moins courbée au bout que celle de Ducat no 191a.

⁴⁵² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 324, 331-334; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 350-351 et 369 (date), pl. 10, fragment B.

⁴⁵³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 325-326, 331-332, 334, pl. 106, no 191b, 331 (pour la comparaison avec 191a); Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 349-350 et 369 (date), pl. 10, fragment A.

⁴⁵⁴ Rolley, *Les bronzes grecs*, 143-145, fig. 136-137 (bande de bouclier en tôle de Delphes, Musée de Delphes inv. 8546, vers le 2^e/4 ou le milieu du VI^e s. av. n. è.).

bouclier avec gorgone ou scylla (celle-ci a les ailes ouvertes mais les bras plus bas, toutefois, et une queue de poisson)⁴⁵⁵ lui ressemble aussi. La plaque en relief de bronze circulaire du Ptoion (MNA 10855) porte un visage de gorgone grimaçant à forme similaire. On la retrouve dans la peinture sur vase corinthienne ancienne, parfois avec un corps dans cette position.⁴⁵⁶ La bordure utilise les mêmes motifs et l'aile de la gorgone est la même que celle du géant de Ducat no 191a. Ce fragment est donc contemporain du no 191a, possiblement de la même plaque, et proche de l'épiséme de bouclier MNA 10855.

Un dernier fragment de plaque verticale au Ptoion présente le motif rare du titan Prométhée assis sur un siège bas à pattes de lion avec l'oiseau de proie perché sur ses genoux.⁴⁵⁷ La bordure verticale semble différente de celle des précédentes et Ducat no 191c ne peut être de la même bande que Ducat nos 191a et 191b. Toutefois la définition de la figure de Prométhée est similaire. Nous considérons donc Ducat no 191c comme contemporain des autres fragments de plaques verticales du Ptoion.

D'autres fragments, provenant de plaques horizontales, comportent des exemples de créatures mythologiques en paires 'affrontées'. Un fragment présente deux sphinx assis affrontés ainsi qu'une deuxième métope incomplète, à sa gauche, avec les pieds d'une personne portant un long vêtement décoré en points et lignes.⁴⁵⁸ Les figures ont de longs cous et une chevelure détaillée par des lignes gravées (et de même pour les plumes de leurs ailes) dans un motif en fléchettes (similaire à la tige feuillue de Ducat no 191h). Ducat ne trouve pas de parallèles proches dans les bandes verticales à relief sur bronzes (les '*schildbänder*' de Kunze) mais considère la représentation comme assez ancienne, à cause de la chevelure surtout (comparable à une plaque du 2^e/4 du VI^e s. av. n. è.). On lui trouve toutefois une grande

⁴⁵⁵ Ducrey, *Guerre et guerriers de la Grèce antique*, 53-54, ill. 32 (gorgone casquée d'Olympie, Musée archéologique d'Olympie inv. B 4990, vers la 2^e/2 du VI^e s. av. n. è.); Rolley, *Les bronzes grecs*, 143-144, fig. 135.

⁴⁵⁶ Payne, *Necrocorinthia*, 86-87, fig. 27D (gorgone complète aux serpents noués à la ceinture, sur onchoché globulaire no 1389, attribué que Payne considère d'origine corinthienne).

⁴⁵⁷ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 325-326, 331-332, 334, pl. 106, no 191c; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 351 et 369 (date), pl. 10, fragment C.

⁴⁵⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 328, pl. 106, no 191f; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 358-361 et 369 (date), pl. 15, fragment *β*.

similarité avec le sphinx d'un miroir à décor en relief de la 2^e/2 du VI^e s. av. n. è.⁴⁵⁹ Sa tête (long cou inclus) est également comparable à quelques exemples de la peinture sur vase du corinthien moyen et récent.⁴⁶⁰ Nous le placerons vers le milieu du siècle, contemporain plutôt qu'antérieur au groupe de plaques verticales précédent (191a-c).

Un fragment présente deux sphinx debout affrontés, avec des bordures horizontales et verticales en triptyque ainsi qu'une deuxième bordure horizontale en pointillés et lignes parallèles.⁴⁶¹ Ces sphinx sont sveltes et élancés (long corps et long cou), avec des pattes nerveuses (notons la ligne très prononcée le long des pattes avant) et la tête détaillée bien harmonieuse, au profil plutôt corinthien. Ce genre de corps et de position est typique des fauves de la peinture sur vase corinthienne. Et ce genre de long cou est similaire à celui du fragment Ducat no 191f. Leurs ailes sont repliées avec le bout des plumes seulement recourbé, très proche aussi de reliefs du catalogue de Payne déjà mentionnés.⁴⁶² On le considère donc proche mais un peu postérieur à Ducat no 191f, vers le milieu du siècle.

Un fragment comporte deux griffons affrontés avec un coq entre eux, tourné vers la droite, et à droite un sphinx (qui était probablement aussi affronté à un autre sphinx et assis).⁴⁶³ Les griffons et le sphinx sont représentés en grand détail (surtout dans leurs visages) et ces détails surtout en haut relief plutôt qu'en gravure fine (réservée surtout pour les plumes), ce qui nous semble indiquer un style un peu plus développé et récent. Leurs ailes sont larges avec une section pleine pointillée à la base et des plumes aux bouts ronds détaillés à la gravure, courbées aux extrémités, d'un type proche de Ducat no 191f. Un sphinx du relief

⁴⁵⁹ Payne, *Necrocorinthia*, 225-227, fig. 102A (miroir de Corinthe, VI^e s. av. n. è. récent).

⁴⁶⁰ *Ibid.*, pl. 29.7 (pyxide no 898, du corinthien moyen), pl. 36.2 (cotyle no 1340A, du corinthien récent).

⁴⁶¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 327-328, 332-334, pl. 106, no 191e; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 358-359, 361, et 369 (date), pl. 15, fragment γ .

⁴⁶² Payne, *Necrocorinthia*, 229-228, fig. 104A et 104B (reliefs de bronze d'Eleuthera, du V^e s. av. n. è.). Ici aussi, le fragment du Ptoion a les plumes plus recourbées mais il est beaucoup plus proche que Ducat no 191a. Pour la position debout aux pattes tendues (suggérant un peu la marche tout en restant plantées au sol), la fig. 104B est aussi très proche.

⁴⁶³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 328-329, pl. 106, no 191g; Holleaux, « Bronzes trouvés au Ptoion », 364-368, pl. 14, fragment ε . Il a une bordure horizontale à pointillés et lignes parallèles fines ainsi que deux autres séries de pointillés au-dessus.

décoratif d'un miroir corinthien est aussi assez proche.⁴⁶⁴ Le visage du sphinx est harmonieux et élégant, mais aux traits plus larges que sur Ducat nos 191e et 191f, plutôt typique de la peinture sur vase corinthienne récente (surtout pour le long nez qui fait ligne continue avec le front et la ligne du sourcil).⁴⁶⁵ Nous le considérons comme contemporain aux fragments Ducat nos 191f et 191e, ou de peu postérieur à ceux-ci.

À l'époque des fouilles, on interprétait ces plaques comme des éléments décoratifs et « qui semblent avoir été appliquées sur des meubles »,⁴⁶⁶ donc clouées sur des surfaces en bois, peut-être de coffrets votifs (ou même de tables ou d'autres meubles utilisés à des fins rituelles au Ptoion). Toutefois, il est plus probable que plusieurs de ces plaques à relief soient en fait des restes de boucliers disposés au Ptoion comme offrandes, et plus spécifiquement les éléments décoratifs en bronze du brassard à l'arrière de boucliers. Le bouclier rond d'hoplite se distingue par la façon dont il était porté : l'avant-bras passait par un brassard central (*porpax*) et la main tenait une poignée (*antilabè*) au rebord.⁴⁶⁷ Le brassard était de bronze, « fixé diagonalement à l'intérieur du bouclier » et décoré au repoussé de métopes à scènes mythologiques à la verticale dans certains cas.⁴⁶⁸ Les fragments de plaques verticales du Ptoion proviendraient de ces boucliers décorés. Pour les plaques horizontales, les fonctions possibles sont plus variées. Bien qu'elles puissent peut-être servir de décors de brassards, il est aussi possible qu'elles soient les éléments décoratifs d'objets en bois (matériau périssable dont il ne resterait aucune autre trace). Ces dernières auraient pu être clouées sur des planches de bois,

⁴⁶⁴ Payne, *Necrocorinthia*, 226-227, fig. 102A (miroir de Corinthe, deuxième moitié du VI^e s. av. n. è.).

⁴⁶⁵ *Ibid.*, pl. 36.13 (alabastre no 1264A, corinthien récent) et surtout pl. 37.2 (cotyle no 1340A, corinthien récent).

⁴⁶⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 324.

⁴⁶⁷ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 120; Ducrey, *Guerre et guerriers de la Grèce antique*, 49; Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, 61. Ce type de bouclier était commun à partir du 4^e/4 du VII^e s. av. n. è., voir *Ibid.*, 65 (mentionne les études de Kunze qui ne datent pas les exemples de bandes de boucliers en bronze d'Olympie avant le 4^e/4 du V^e s. av. n. è.), 65-67 (date d'apparition du bouclier hoplite).

⁴⁶⁸ Ducrey, *Guerre et guerriers de la Grèce antique*, 52-53, ill. 29 (exemple complet de ce genre de brassard décoré); Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, 63. Notons que ce genre de bouclier d'hoplite aurait pu être conçu intentionnellement afin de remplir une fonction votive.

accrochées ou placées quelque part dans le sanctuaire.⁴⁶⁹ Mais pour les plaques verticales, le brassard de bouclier est bien l'identification la plus logique; le bouclier servait d'objet votif (tout comme le casque) à partir du VII^e s. av. n. è.⁴⁷⁰ On a déjà la preuve de la pratique d'offrande votive d'armes et d'armures au Ptoion, avec le casque du VII^e s. av. n. è. (Ducat no 279), et cette pratique réapparaît vers la fin du VI^e s. av. n. è., avec quelques offrandes d'armes et d'armure.⁴⁷¹ Cependant, ces plaques décoratives ne forment pas nécessairement un ensemble de votifs tous dédiés à une seule occasion et par un seul groupe. Leur rassemblement en une seule couche de dépôts votifs s'explique, en fait, par la pratique en sanctuaires grecs de rassembler les petits votifs plus anciens et de les enterrer ensemble, soit pour faire plus de place pour de nouveaux votifs, soit pour faire des rénovations du sanctuaire (ou la destruction de celui-ci), une pratique qui s'appliquait aussi bien aux fragments d'armures qu'aux plaques votives.⁴⁷² En effet, le nombre de plaques de bronze décoratives n'est probablement pas proche du nombre d'offrandes votives au décor de bronze qui existaient au Ptoion durant la période archaïque, puisqu'une grande partie du bronze aurait été refondue. Leurs date *ante quem* était rapprochée, mais leur date exacte de production était sûrement plus variée.

Les dates proposées par Holleaux et ensuite par Ducat ne sont pas toujours identiques puisqu'ils regroupent les plaques ensemble en utilisant différents indicateurs stylistiques; les

⁴⁶⁹ Salapata, « Greek Votive Plaques », 26-28 et fig. 6 (les sources anciennes et la peinture sur vase les montrent accrochés à des murs, des colonnes ou des arbres, et les fouilles archéologiques les retrouvent parfois dans les temples; les trous donnent une indication de leur mode de suspension), 28-29-30 (fixation de plaques de métal sur bois ou céramique, cloués ou collés, qui seraient ensuite accrochées ou placés avec une section à leur dos comme support comme un cadre de photo moderne), 31 (plaques sans trous ou support simplement placés sur une table, un autel, etc.).

⁴⁷⁰ Rawlings, *The Ancient Greeks at War*, 46; Jonathan M. Hall, *A History of the Archaic Greek World, ca. 1200-479* (Malden : Blackwell Publishing, 2007), 165 (le casque et le bouclier sont plus souvent trouvés comme offrandes et donc étaient portés par une plus grande portion des hoplites, qui n'auraient pas tous été assez riches pour obtenir la panoplie complète); Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 121 (spécifiquement, les boucliers capturés de l'ennemi, donc des objets pratiques qui ont réellement servi au combat).

⁴⁷¹ Un autre nasal de casque (Ducat no 280) et des fragments de lances et d'épées (Ducat nos 272-278), datant de la fin de la période archaïque.

⁴⁷² Salapata, « Greek Votive Plaques », 24 (plaques trouvées surtout dans 'dépôts votifs'), 27 (donc loin de leur emplacement original), 31; Rawlings, *The Ancient Greeks at War*, 46.

deux notent les motifs d'ornementation communs, mais tandis que Holleaux se fie aux comparaisons stylistiques avec la peinture sur vase corinthienne, Ducat se fie plutôt à des comparaisons avec d'autres reliefs de bronze. Il existe évidemment une ressemblance, dans le choix de motifs et dans le style (surtout pour les profils de visages), avec la peinture sur vase corinthienne, et la théorie mentionnée par Holleaux selon laquelle cette industrie aurait influencé celle des reliefs sur bronze reste valide de façon générale (surtout en combinaison avec l'association de la production des reliefs en métal dans la région corinthienne par Payne). Mais même parmi les motifs communs à la peinture sur vase corinthienne et les reliefs sur bronze 'argien-corinthiens' du catalogue de Payne, les reliefs du Ptoion suivent plus étroitement dans leur apparence les autres reliefs de bronze que la peinture sur vase. Les ailes, par exemple, sont d'une grande variété sur les plaques du Ptoion. Mais bien qu'on retrouve des motifs à créatures mythologiques ailées similaires dans la peinture sur vase corinthienne, on remarque une tendance dans celle-ci vers le recourbement ou l'arrondissement stylistique exagéré de l'aile (pour que les plumes s'agencent de façon complètement illogique pour une aile). Or cette tendance est moins commune et moins prononcée dans le relief de métal. Ces différences entre médias pourraient s'expliquer en partie par les contraintes ou possibilités différentes des matériaux, mais aussi par une divergence stylistique entre les deux productions. Les dates proposées par Ducat nous semblent donc plus avisées.

Milieu du VI^e s. av. n. è. : objets en céramique

Un fragment de tablette en terre cuite à vernis noir, inscrite avant la cuisson, avec un trou (probablement pour la suspendre) avait une différente fonction par rapport aux plaques précédentes.⁴⁷³ La dédicace est en faux boustrophédon, ce qui se lirait mieux si l'objet était placé à la verticale.⁴⁷⁴ La tablette était donc probablement suspendue, sur une colonne ou une

⁴⁷³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 413-416, pl. 142, no 262 (Musée national d'Athènes 11119); Guillon, « Offrandes et dédicaces du Ptoion (II) », *BCH* 87 (1963) : 27-32, fig. 2.

⁴⁷⁴ Chaque nouvelle ligne est tournée à 180 degrés pour continuer encore de gauche à droite (plutôt que d'alterner de gauche à droite et de droite à gauche, comme le boustrophédon normal). Pour l'orientation verticale

stèle. L'inscription mentionne plusieurs dédicants pour une même offrande ainsi que le nom de l'artiste. L'inscription fait aussi référence (avec la formule 'καλὸν ἄγαλμα') à un autre objet votif, une offrande plus large et prestigieuse pour laquelle elle servait de dédicace.⁴⁷⁵ Jeffery la date vers le 3^e/4 du siècle à cause de la marque de ponctuation, le *sigma* à 3 lignes (plus commun après le milieu du VI^e s. av. n. è.), et le faux boustrophédon.⁴⁷⁶ Ducat, de son côté, propose une date de peu plus ancienne, remarquant que la ponctuation apparaît dans une autre inscription d'avant la moitié du VI^e s. av. n. è. (la lampe de bronze MNA 10893 du Ptoion). L'inscription ressemble en effet à celle de la lampe (mais lui semble un peu plus récente), ainsi qu'à celle de la phiale mésomphalos de Jeffery (antérieure au milieu du siècle)⁴⁷⁷. Donc nous la placerons, d'après la graphie, juste avant le milieu du VI^e s. av. n. è.

Quant à la fonction de la plaque, la dédicace mentionne un *agalma*, qui n'était probablement pas la tablette elle-même. Selon Guillon, les tablettes en terre cuite qualifiées d'*agalma* sont habituellement des plaques peintes, des œuvres de qualité.⁴⁷⁸ Jeffery suggère que la tablette était accrochée à la colonne ou à la base d'une offrande quelconque, ou alors qu'elle était seulement l'esquisse d'une inscription à être gravée sur une base par un lapicide.⁴⁷⁹ Ducat ajoute que la tablette avait été cuite parce qu'elle avait dû voyager d'ailleurs en Béotie jusqu'au Ptoion avec l'objet (vu la graphie). Ce détail, ainsi qu'une graphie qui donne l'impression que l'inscription a été inscrite sans grand soin (rapidement), rend plus probable l'idée qu'une *esquisse* à remplacer par une inscription plus professionnelle. Si c'est le cas, la

de l'objet, voir Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 49-50 (« this I call 'false boustrophedon' because this is not the true turn of the ploughing ox, but an ingenious simplification which was only possible when the course pursued was vertical »).

⁴⁷⁵ Guillon, « Offrandes et dédicaces du Ptoïon (II) », 29-32 (suggère un kouros, et même un kouros en bois, sur lequel la tablette aurait été clouée); Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 92, note 4.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, 92.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, 92, pl. 8, no 7.

⁴⁷⁸ Guillon, « Offrandes et dédicaces du Ptoïon (II) », 29. Il le compare, à cause de son inscription à multiples dédicants, à un kouros béotien de la fin du siècle, MNA 20, ce qui semble aussi indiquer une œuvre plus 'importante' qu'une simple plaque dédicace.

⁴⁷⁹ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 92-93, note 4.

trouvaille de cette tablette dans le sanctuaire indiquerait que le travail du lapicide pour la reproduction a été fait sur place (après que la base ou colonne et l'*agalma* aient trouvé leur emplacement final). Guillon, au contraire, considérait la tablette comme l'inscription finale, suggérant que la base de l'*agalma* était soit trop difficile pour la gravure de l'inscription ou qu'elle était faite de matériau non durable.⁴⁸⁰ Cette dernière explication n'empêcherait aucunement l'artisan d'y graver la dédicace; si le matériau (Guillon suggère du bois) était assez durable pour en faire une base, il était assez durable pour la dédicace.

Vers le milieu du siècle on trouve un vase rhodien plastique en forme de koré.⁴⁸¹ Contrairement au vase à tête casquée (illustré par Ducat no 36 du Ptoion), le type de vase 'rhodien' à figure féminine debout n'était produit qu'à Samos,⁴⁸² et donc Ducat attribue le vase Ducat no 37 au type samien. Un exemplaire de figurine en terre cuite samienne provenant du sanctuaire d'Athéna à Sybaris est de type similaire⁴⁸³ : sa chevelure est la même, ses vêtements aussi (quoique le vase du Ptoion présente plus de détails dans la draperie); si la position des mains est pareil, l'objet que tient cette koré semble être différent. Cela dit, le style des deux figures féminines est bien différent; outre les plis accentués des vêtements de la koré du Ptoion, les traits de visages s'y font plus fins, et la koré de Sybaris semble avoir un corps plus long.⁴⁸⁴ En effet, le visage du vase du Ptoion ressemble vaguement (dans leur forme et leur long nez) à quelques terres cuites du sanctuaire du héros à Kastraki.⁴⁸⁵ Ces divergences s'expliqueraient peut-être par une variation de technique : la figurine de Sybaris semble avoir

⁴⁸⁰ Guillon, « Offrandes et dédicaces du Ptoïon (II) », 31.

⁴⁸¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 57, pl. 11, no 37 (aujourd'hui perdu). La koré présentait une longue chevelure qui tombe sur ses épaules en mèches à sections carrées, un vêtement plein de plis en bas-relief, dont elle tient le rebord de sa main gauche, et un objet contre sa poitrine de sa main droite.

⁴⁸² Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 267.

⁴⁸³ *Ibid.*, 307-308, fig. 317 (MAN Sybaris, du milieu du VI^e s. av. n. è.).

⁴⁸⁴ Puisque la koré de Sybaris es complète et celle du Ptoion semble avoir été brisée aux jambes, cette longueur comparative aurait peut-être été moins prononcée à l'origine.

⁴⁸⁵ Guillon, « Les offrandes en terre cuite et le culte de la terrasse supérieure de Castraki », 419-420, pl. 47, no 10 (type comparé aux caryatides des trésors delphiens) et no 15 (type comparé aux korai de l'Acropole athénienne).

été sculptée à la main tandis que le vase rhodien du Ptoion semble issu d'un moule de bonne qualité. On lui donne donc une date contemporaine à la figure de Sybaris.

Ces deux figures de type similaire mais de styles différents pourraient-elles avoir été inspirées d'une même statue originale? Peut-être s'agissait-il d'une statue de culte (samienne, vu l'origine du type de vase), puisqu'elles tiennent toutes deux un attribut qui aurait pu les identifier à une divinité particulière. Ceci n'implique pas qu'on pourrait reconstruire cette statue de culte d'après ses copies en terre cuite (et si c'est le cas, ce ne serait pas nécessairement la statue contemporaine à ces figurines).⁴⁸⁶ Le type aurait probablement continué d'être produit après que la statue eut été remplacée (surtout s'il s'agissait de figurines et de vases produits de moules). De plus, la statue de culte (ou un quelconque aspect du culte) aurait pu simplement influencer ou inspirer les figurines dans certains de leurs détails sans qu'elles en soient des copies exactes, ou bien une statue de culte et des figurines votives en séries d'une même région auraient pu provenir d'un même courant artistique (sans que l'une ou les autres soient 'l'original').⁴⁸⁷ Le type aurait pu être repris dans plusieurs médiums, avec des attributs variés (pour identifier différentes figures). C'est bien au VI^e s. av. n. è. qu'on commence à trouver des figurines de différentes divinités qui sont *identifiables*, en raison du fait que, au début de cette période, l'utilisation d'une iconographie précise permet de les distinguer les unes des autres. La dédicace de figures féminines dans ce sanctuaire appartenant à un dieu masculin n'est pas unique (ex., la koré MNA 2 du VII^e s. av. n. è.), mais la dédicace à une divinité d'offrandes votives en représentant une autre pourrait avoir une signification particulière.

⁴⁸⁶ Brita Alroth, *Greek Gods and Figurines: Aspects of the Anthropomorphic Dedications* (Uppsala : Uppsala University, 1989), 106-107.

⁴⁸⁷ Alroth, *Greek Gods and Figurines*, 108. Pour quelques figures féminines de marbre de Samos et de Milet, par exemple, la position est la même mais reflétée (la main droite tenant un pan du chiton et la main gauche repliée contre la poitrine tenant un objet) : Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 262, fig. 265 (koré de l'héraion de Samos, vers 570-560 av. n. è.) et fig. 266 (koré tenant une perdrix de Milet, Musée de Berlin 1577, vers 540 av. n. è.). Rolley les considère comme des korai humaines plutôt que des figures divines comme Héra (puisque la même image est utilisée à plusieurs endroits). Toutefois, elles ne semblaient pas tenir le même objet, donc pouvaient simplement être des divinités féminines différentes dans la même position.

Des tessons du Ptoion à vernis noir avec bandes violacées provenaient d'une ou plusieurs loutéria avec un 'bouton' en relief sur la panse encerclé en blanc d'une ligne mince et de points.⁴⁸⁸ Ils sont du même type que des tessons trouvés à Kastraki parmi d'autres trouvailles de la 2^e/2 du VI^e s. av. n. è.⁴⁸⁹ Bien qu'ils soient de forte inspiration attique (ce qui était commun au VI^e s. av. n. è.),⁴⁹⁰ Ducat suggère que l'abondance de ce type dans la région du Ptoion et du sanctuaire à Kastraki indique une origine locale, même si le matériel et le style de décor ne sont pas béotiens. La forme est proche d'un fragment de loutérion inscrit du Ptoion (Ducat no 263) datant du 2^e/4 du siècle, donc nous donnerons à ces tessons une date soit contemporaine à Ducat no 263, soit un peu postérieur à celui-ci (vers le milieu du siècle).

Milieu du VI^e s. av. n. è. : kouroi béotiens et influences extérieures

Le sanctuaire continue de fournir des fragments de kouroi dans un style béotien 'pur'. Deux de ces fragments ressemblent au kouros d'Orchomène et au kouros du Ptoion Thèbes 1 de la première moitié du siècle.⁴⁹¹ Deux autres fragments d'un même kouros sont comparables mais postérieurs au kouros Thèbes 1,⁴⁹² de même que le fragment de cheville d'un autre kouros.⁴⁹³ Un fragment de plinthe avec un bout de pied est aussi de ce style.⁴⁹⁴ Un fragment additionnel de kouros beaucoup plus petit semble être pour Ducat 'artisanal' ou 'de série',

⁴⁸⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 56-7, pl. 10, no 35.

⁴⁸⁹ Guillon, « Les offrandes en terre cuite et le culte de la terrasse supérieure de Castraki », 419, note 2 (Guillon les considère des imitations de vases métalliques corinthiens).

⁴⁹⁰ Boardman, *The history of Greek vases*, 55 (exportation croissante de vases attiques aux autres régions de la Grèce au 2^e/4 du VI^e s. av. n. è.), 68 (traces de peintres immigrants attiques et corinthiens en Béotie); Boardman, « Daedalus and Monumental Sculpture », 214 (remarque la difficulté de distinguer la peinture sur vase béotienne d'importation attique).

⁴⁹¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 139-140, pl. 36-37, no 70 (Musée de Thèbes 773 et 712). Les deux fragments, l'épaule et le torse d'un même kouros plus grand que nature, se raccordent ensemble.

⁴⁹² *Ibid.*, 141, pl. 37, no 71 (Musée de Thèbes). Les deux fragments, du dos et du côté, se raccordent ensemble.

⁴⁹³ *Ibid.*, 142-143, pl. 39, no 73 (Musée de Thèbes 747).

⁴⁹⁴ *Ibid.*, 141-142, pl. 38, no 72 (Musée national d'Athènes).

avec des détails anatomiques très simplifiés (surtout le dos plat) ou manquants.⁴⁹⁵ Il ressemble plutôt aux kouros du 2^e/4 du siècle mais quelques détails anatomiques seraient plus récents, et donc son sculpteur aurait simplement un style plus 'conservateur'.⁴⁹⁶ À nouveau, une variété de types ou d'apparences de marbre sont présents.⁴⁹⁷ Les sculpteurs béotiens semblaient avoir un goût encore plus prononcé pour les teintes de bleu qu'avant. Nous nous demandons si cette particularité aurait pu se développer dans l'intention de démarquer les œuvres locales des 'importations' (qui devenaient de plus en plus nombreuses).

Le style béotien dit '*lourd*' ou '*mixte*' apparaît à cette même période. Un kouros presque complet est sculpté dans un style 'mou' (avec une musculature simplifiée mais pas anguleuse, contrairement au kouros Thèbes 1) dont les proportions (plus petite tête et bras minces mais corps large) lui donnent une apparence 'massive'.⁴⁹⁸ La technique de ce kouros, ses formes plus modelées qu'incisées, est comparable à celle des kouros insulaires du milieu du siècle.⁴⁹⁹ Cette apparence molle mais massive et, particulièrement, un influence insulaire plus visible sont typiques du béotien mixte. La tendance aux 'importations' (c'est-à-dire la présence de sculpteurs étrangers au Ptoion) est plus prononcée à partir du milieu du siècle et, par conséquent, la tendance d'imitation ou d'adaptation par les artistes locaux de leurs styles et techniques (avec lesquels ils devenaient de plus en plus familiers).⁵⁰⁰ La main droite d'un kouros plus grand que nature démontre cette apparence massive, aux détails anatomiques

⁴⁹⁵ *Ibid.*, 145-146, pl. 40, no 77 (Musée de Thèbes 711).

⁴⁹⁶ Le rendu des clavicules et pectoraux en formes arrondies est plus récent. Les nattes torsadées de la chevelure, toutefois, étaient plus communes dans la sculpture de la fin du siècle précédent.

⁴⁹⁷ Les fragments du kouros Ducat no 70 (Thèbes 773 et 712) sont d'un blanc-jaunâtre mais avec des reflets bleuâtres, tandis que les fragments de Ducat no 71 ont des veines bleuâtres. La plinthe Ducat no 72 est blanche elle aussi, et très cristallisée avec un aspect vitreux et des veines bleuâtres, qui donnent un peu de polychromie à la statue. Ducat suggère même que ceci était intentionnel. Le fragment de cheville (Thèbes 747), quant à lui, est bleuâtre, de même que le plus petit kouros 'artisanal' MNA 711 qui a aussi des veines blanchâtres.

⁴⁹⁸ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 148-51, pl. 41, no 79 (Musée de Thèbes 2), trouvé sur la terrasse supérieure dans la région du temple. Voir annexe II, fig. 15.

⁴⁹⁹ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 292; Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 151.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, 292.

simples, et une similarité avec les mains naxiennes de la même période.⁵⁰¹ Elle daterait aussi du milieu du siècle, quand la sculpture grecque commençait à détailler davantage les parties individuelles de la main. Ducat remarque en particulier les longs doigts et la main allongée, qu'il considère comme une caractéristique locale (le kouros Thèbes 1 aussi avait la main 'longue'). Deux mains gauches sont un peu plus maladroitement sculptées mais du même style.⁵⁰² Une plinthe avec les pieds d'un kouros plus grand que nature,⁵⁰³ et plusieurs autres fragments de pieds,⁵⁰⁴ sont aussi associés à ce style. La plinthe (Ducat no 89) en particulier démontre des techniques nouvelles pour la sculpture béotienne (comparée aux exemples du style béotien pur) quant à la représentation des détails anatomiques de pieds : les orteils sont de forme et position plus réalistes et les malléoles aussi.⁵⁰⁵ Quelques fragments de jambes sont également de ce style.⁵⁰⁶ Notons que plusieurs de ces fragments béotiens étaient de marbre parien plutôt que béotien (et donc la pierre devait être importée); nous devons nous demander si ce matériel était plus facile à travailler ou si son l'apparence du marbre du kouros insulaire était aussi désirable que ses innovations techniques.

D'autres kouros béotiens de cette période démontrent une influence insulaire plus notable. Une autre jambe droite, en marbre bleuâtre béotien, provient d'un kouros beaucoup plus grand que nature (le plus grand du Ptoion).⁵⁰⁷ Elle semble imiter un style naxien mais comme elle insiste plus sur la musculature massive, il s'agissait probablement d'une

⁵⁰¹ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 153-155, pl. 42, no 84 (Musée de Thèbes 715), avec une main trapue et poignet large.

⁵⁰² *Ibid.*, 155-156, pl. 43, no 85 (marbre parien à patine dorée, Musée de Thèbes); 56, pl. 43, no 86 (marbre parien avec teinte noirâtre par endroits, Musée de Thèbes).

⁵⁰³ *Ibid.*, 157-158, pl. 44, no 89 (Musée de Thèbes).

⁵⁰⁴ *Ibid.*, 163, pl. 46, no 96 (talon et cheville, marbre parien, musée de Thèbes), no 97 (cheville, marbre parien, Musée de Thèbes); 163-164, pl. 46, no 98 (talon et cheville avec cou-de-pied, marbre semblable à du parien mais avec reflets bleuâtres, Musée de Thèbes 742).

⁵⁰⁵ Le petit orteil est tourné vers l'intérieur, le deuxième orteil plus long que gros orteil.

⁵⁰⁶ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 158-160, pl. 44, no 90 (marbre blanc, Musée de Thèbes 758); 160-161, pl. 45, no 91 (marbre bleu et noirâtre par endroits, Musée national d'Athènes).

⁵⁰⁷ *Ibid.*, 282, pl. 83, no 155 (marbre béotien bleuâtre, Musée national d'Athènes).

adaptation locale. Un autre fragment de jambe droite, celui-ci en marbre naxien, est comparable au fragment de jambe Thèbes 758 dans le rendu de l'anatomie (tibia en arrête et mollet faiblement renflé) mais plus schématique ou simplifié.⁵⁰⁸ Le fragment Ducat no 152 est probablement un peu antérieur au fragment Thèbes 758, mais il a toute la fluidité et l'attention à la surface du style naxien (donc sa 'simplicité' est peut-être en partie stylistique). Ducat le classe parmi les kouros naxiens mais il s'agissait probablement d'un autre exemple d'imitation béotienne. Cette tendance d'imitation rendra éventuellement difficile la différenciation entre les œuvres locales et les œuvres naxiennes au Ptoion.

Milieu du VI^e s. av. n. è. : kouros insulaires

Un kouros presque complet, unique au Ptoion, a été sculpté soit par un sculpteur naxien ou sous l'influence naxienne.⁵⁰⁹ Kaltsas le considère comme une œuvre de Milet pour son modelé doux (« with no ridges or abrupt transitions between the volumes of the muscles »), mais la simple attribution naxienne nous semble plus probable. Rolley utilise le sphinx naxien dédié au sanctuaire à Delphes comme exemple principal du style naxien jusqu'au milieu du VI^e s. av. n. è., se démarquant « par l'alliance de volumes d'ensemble très simplifiés, presque rigides, et d'un travail quasi graphique très soigné, mais un peu sec. »⁵¹⁰ Il a en commun avec le kouros MNA 10 du Ptoion un crâne parfaitement ovoïde lorsque vu de face (« les pommettes ne sont pas indiquées, et la zone des yeux elle-même ne rompt pas la continuité des surfaces »), un trait de style des têtes naxiennes plus anciennes (vers 575-570

⁵⁰⁸ *Ibid.*, 280-281, pl. 82, no 152 (marbre naxien bleuté, Musée de Thèbes).

⁵⁰⁹ *Ibid.*, 271-278, pl. 78-80, no 147 (marbre blanc, Musée national d'Athènes 10, trouvé près du temple); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 47, fig. 44, no 44 (vers le milieu du VI^e s. av. n. è.); Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 252-253, fig. 251, 292. Guralnick, dans ses études de profils de kouros, associe ce kouros à un groupe qui inclut le kouros Thèbes 3 du Ptoion et le kouros de Florence, voir Guralnick, « Profiles of Kouros », 402-403, 405, ill. 6. Toutefois, l'idéalisation des proportions (par comparaison à 'l'homme normal') est similaire aux tendances des groupes précédents (« very slender waist and hips ») qu'elle attribue à l'influence commune du 2^e canon égyptien, bien qu'un peu plus exagérée. En fait, ces proportions similaires sont plus directement dues à l'influence dominante du style naxien durant cette période (avec la même modeste largeur d'épaules, très minces taille et hanches), voir Carter et Steinberg, « Kouros and Statistics », 114, 115, fig. 6. Voir annexe II, fig. 16.

⁵¹⁰ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 252, 178, fig 157.

av. n. è.). Les deux ont aussi en commun avec une koré attique la même structure du visage et le placement des yeux, qui (sans les accents de peinture qui auraient sans doute donné de la vie au visage) donne l'impression d'une « expression entièrement vide ».⁵¹¹ Les boucles en spirales sur le front se datent également de cette période, peu avant le milieu du siècle.⁵¹² Le kouros MNA 10 est surtout comparable à un kouros de Naxos du milieu du siècle : les deux sont caractéristiques du style naxien du milieu du VI^e s. av. n. è., le plus visiblement dans la similarité de leurs profils.⁵¹³ Le kouros MNA 10 du Ptoion et celui de Naxos ont des épaules rondes (« tombantes »), un peu de gras dans le bas du ventre et, surtout, ils n'ont pas de muscles très détaillés; chez le kouros MNA 10, en particulier, « le sculpteur aime les volumes ronds et minces, et travaille les surfaces avec un soin qui apparaît mal sur les autres statues, où l'épiderme est mal conservé ».⁵¹⁴ Toutefois le kouros de Naxos est probablement un peu plus récent que MNA 10, puisqu'il présente quelques détails anatomiques additionnels. Rolley place donc le kouros de Naxos au milieu du siècle et le kouros MNA 10 un peu avant.

Le kouros MNA 10 fait donc partie des œuvres qui, à partir du milieu du VI^e s. av. n. è., sont le produit de sculpteurs étrangers travaillant au Ptoion. Il est un des kouros les plus distinctement naxiens (facilement attribué à un sculpteur naxien) du Ptoion et le plus ancien de ceux-ci.⁵¹⁵ Cependant, quelques petits fragments de kouros en marbre naxien du même style datent de la même période.⁵¹⁶ À peu près contemporaine à ceux-ci, une plinthe avec les

⁵¹¹ *Ibid.*, 252, 280, fig. 281 (de l'Acropole athénienne, Acr. 677, vers 570-560).

⁵¹² *Ibid.*, 253.

⁵¹³ *Ibid.*, 253 (« il oppose un torse plat à des fesses volumineuses [...]; la profondeur un peu plus grande du haut du torse du second kouros ne diminue pas la rupture de la taille »).

⁵¹⁴ *Ibid.*, 253; Carter et Steinberg, « Kouros and Statistics », 114 (compare le kouros MNA 10 et le kouros de Florence au style parien dans cet aspect d'adoucissement des formes).

⁵¹⁵ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 292.

⁵¹⁶ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 279-280, pl. 82, no 150 (marbre naxien 'à grains de riz', Musée de Thèbes), un fragment de coude gauche d'un kouros plus grand que nature; 280, pl. 82, no 151 (marbre naxien 'à grains de riz', Musée de Thèbes); 280, pl. 82, no 151 (marbre naxien 'à grains de riz', Musée de Thèbes), un fragment d'une main droite de kouros plus grand que nature; 281, pl. 83, no 153 (marbre naxien bleuâtre, différent du marbre bleuâtre béotien dans sa cristallisation, Musée de Thèbes), un fragment de jambe gauche d'un petit kouros; 282,

pieds d'un kouros un peu plus grand que nature semble être d'un style insulaire mais pas nécessairement *naxien*.⁵¹⁷ Elle est plutôt mince, faisant le contour des pieds de façon anguleuse, et les pieds ont de larges talons plats. Ce fragment est comparable au kouros de Mélos du milieu du siècle.⁵¹⁸

Milieu du VI^e s. av. n. è. : kouroi à influences attiques

Deux fragments de têtes attiques du milieu du siècle appartenant probablement à des kouroi proviennent du Ptoion. La première tête est allongée avec un visage ovale, un crâne très rond et lisse (sans chevelure sauf les mèches à l'avant sous le bandeau) et un grand sourire courbé.⁵¹⁹ Ducat remarque que le crâne sans cheveux n'était pas poli et donc des cheveux y avaient probablement été peints. La partie de l'oreille qui lui reste représente l'anatomie en détail mais est aussi rendue de façon bien décorative. Les yeux, très grands et peu courbés (presque 'plats') avec des paupières en bourrelets accentués, sont accompagnés par de hauts sourcils en arcs larges. Kaltsas, dans son catalogue, le classifie comme une œuvre béotienne; est-ce à cause de ses particularités et de son aspect un peu plat dans son ensemble? Mais ces traits, tels que la tête allongée et le sourire archaïque prononcé, sont plus comparables au style attique. En particulier, quelques œuvres attiques vers le milieu du siècle, quand la sculpture attique commençait à se démarquer par son style de visage, comme le

pl. 83, no 154 (marbre naxien cristallisé en 'sel marin' bleu gris foncé, Musée de Thèbes), un fragment de jambe droite d'un petit kouros. Ducat suggère que le marbre du fragment no 154 a cet aspect parce qu'il a été soumis au feu.

⁵¹⁷ *Ibid.*, 290-291, pl. 87, no 159 (marbre blanc naxien, Musée de Thèbes). Des traces d'outils demeurent.

⁵¹⁸ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 170-171, fig. 149 (Musée national d'Athènes 5558, vers. 550 av. n. è.). Ils ont les mêmes orteils allongés à plat vers le sol.

⁵¹⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 217-221, pl. 64, no 130 (marbre parien ou naxien, Musée national d'Athènes 19); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 57, no 64 (vers 550 av. n. è.). Elle est brisée aux oreilles et manque un fragment à l'arrière.

‘Moschophore’⁵²⁰ et le ‘cavalier Rampin’,⁵²¹ affichent une ressemblance. La tête MNA 19 ne leur ressemble pas trait pour trait, mais plus qu’aux styles d’autres régions, et Ducat suggère que les traits un peu étranges de cette tête sont dus à un mélange de style conservateur et de volonté d’animer le visage d’une expression particulièrement souriante. Si le sculpteur n’était pas attique, alors de là venait son influence principale. Un deuxième fragment, une section du côté de la tête, présente des incisions de cheveux en ondulations, les mèches droites sous le bandeau, et l’oreille simplifiée, qui font penser un peu à l’attique mais aussi un peu au style local.⁵²²

Milieu du VI^e s. av. n. è. : objets inscrits

Un fragment de bloc de marbre blanc inscrit d’une signature d’artiste (‘[ἐπ]οίεσεν’) est interprété par Ducat comme attique.⁵²³ Il compare l’inscription à la graphie d’une inscription de l’Acropole athénienne. Nous ne considérons pas l’*epsilon* ici particulièrement différent de ceux de nos inscriptions béotiennes au Ptoion, mais ni le petit *nu* ni l’*omicron* carré ne semblent béotiens. Nous conserverons donc l’attribution attique de Ducat. L’inscription en lettres très stylisées (avec un omicron rectangulaire), d’après Ducat, placerait le fragment vers le milieu du siècle.

Un chapiteau dorique inscrit pour une colonne non-cannelée, dit ‘chapiteau d’Alcméonidès’, a été trouvé en deux parties.⁵²⁴ La surface du lit d’attente porte une empreinte

⁵²⁰ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 171-172, fig. 150 (Musée de l’Acropole 624, vers 570-550 av. n. è.), 281. Ses sourcils et son crâne rond et lisse sont comparables au kouros MNA 19 du Ptoion.

⁵²¹ *Ibid.*, 172-173, fig. 151 (Louvre Ma 3104 et Musée de l’Acropole 590, vers 560-550 av. n. è.), 281. Ses yeux plats aux paupières en bourrelets ressemblent à ceux du kouros MNA 19.

⁵²² Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 221-222, pl. 65, no 131 (marbre parien, Musée de Thèbes), une partie de crâne, de l’oreille et de la joue.

⁵²³ *Ibid.*, 385, pl. 130, no 237 (aujourd’hui perdu).

⁵²⁴ *Ibid.*, 242-251, fig. 31-32, pl. 71-72, no 141 (Musée de Thèbes 633 et 633a), en marbre blanc bleuâtre (semblable à beaucoup de sculptures du Ptoion et donc probablement en pierre locale); Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 228. Un des deux fragments a été trouvé dans la région de la ‘grotte’, sur la terrasse supérieure.

peu profonde (une forme comme un carré attaché à un demi-cercle) qui servait à la fixation d'une offrande, probablement une statue (l'inscription désigne l'objet votif comme 'ἀγαλ[μα]').⁵²⁵ Le scellement de la statue, la colonne et le chapiteau auraient été accomplis par le même processus de la coulée de plomb. L'inscription est une dédicace à Apollon par Alcméonidès fils d'Alcméon, à l'occasion de la victoire de son char dans une course durant un festival pour Athéna (possiblement durant les jeux panathénaïques).⁵²⁶ Son cocher, Knopiadas (possiblement béotien), est aussi nommé.⁵²⁷ La graphie est bien attique, les *deltas* pyramidaux et *gammas* à branches égales en angle aigu ne faisant pas partie du style béotien.⁵²⁸ L'inscription, d'après la forme des lettres (*eta* 'ouvert', *theta* à point concentrique, et *upsilon* sans queue à angle aigu), se place vers le milieu du siècle ou après.⁵²⁹ Le dialecte de l'inscription est aussi attique. Si la colonne supportait une statue, son sculpteur aurait sûrement été attique aussi, du même atelier que le lapicide de la colonne : si tous les artisans travaillant sur une même œuvre provenaient du même atelier, le produit final aurait une apparence plus 'unie'.⁵³⁰

⁵²⁵ Le terme *agalma* (c'est-à-dire une offrande dont se réjouit, 'ἀγάλλει', la divinité) n'était pas encore restreint à la statuaire (cela commencerait à devenir le cas dans le texte d'Hérodote) et pouvait désigner plusieurs types d'objets votifs. Voir Marion Muller-Dufeu, *Créer du vivant : Sculpteurs et artistes dans l'Antiquité grecque* (Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2011), 203-204.

⁵²⁶ Voir Pearson, « The Context of Alkmeonid Inscriptions and Monuments : A Catalogue of Material and Literary Evidence for the Alkmeonidai » (Thèse de Ph. D., City University, 2016), 22-25 pour une analyse récente de l'inscription.

⁵²⁷ Albert Schachter, « The politics of Dedication : Two Athenian Dedications at the Sanctuary of Apollo Ptoieus in Boeotia » dans *Ritual, Finance, Politics : Athenian Democratic Accounts Presented to David Lewis*, Osborne, Robin et Simon Hornblower, dir., 291-306 (Oxford : Clarendon Press, 1994), 292 (le nom du cocher est interprété comme étant béotien en relation avec la région de Knopie et la rivière Knopos, quelque part entre Thèbes et le mont Ptoion).

⁵²⁸ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 66, fig. 26 (lettres attiques); 89, fig. 28 (lettres béotiennes). L'*heta* 'ouvert' non plus ne fait pas partie du style béotien, du moins avant le V^e s. av. n. è.

⁵²⁹ *Ibid.*, 73 (vers 540 av. n. è. d'après la graphie); Schachter, « The politics of Dedication », 292 (il ajoute, de plus, que le *terminus post quem* doit être 566/565 av. n. è., c'est-à-dire, après la réorganisation des Panathenaia).

⁵³⁰ À ce sujet, voir les observations et hypothèses de Didier Viviers, « De l'école de sculpture à l'atelier de sculpteurs », *Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie* 9 (1987) : (surtout 48-50). Voir aussi Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 279 (remarque qu'on ne peut confirmer cette pratique pour les ateliers attiques, « faute, ailleurs, d'une documentation suffisante »). On réexaminera aussi cette idée dans la discussion de la base d'Hipparque.

L'utilisation de la pierre locale, cependant, indique que le travail de sculpture (du chapiteau et de la colonne, mais possiblement de la statue aussi) a été accompli sur place au Ptoion.

Puisqu'on a affaire, dans cette inscription, à un personnage historique bien connu, Alcméonidès fils d'Alcméon et frère de Mégaclês, les auteurs modernes s'essayent souvent à lui assigner une date plus précise, discutant en conjonction avec ceci le contexte historique et les motivations politiques du dédicant, ainsi que sa relation au sanctuaire du Ptoion.⁵³¹ Ducat propose que le but politique fut de faire bien paraître sa famille en relation au sanctuaire (qui était devenu populaire au VI^e s. av. n. è.).⁵³² Il est possible, par exemple, que l'offrande fut érigée au Ptoion durant une période d'exil des Alcméonides, durant laquelle ils auraient cherché appui chez d'autres puissances, comme Thèbes.⁵³³ Ducat mentionne mais rejette la possibilité que l'offrande ait été faite durant une période d'exil des Alcméonides.⁵³⁴ Il propose plutôt une hypothèse selon laquelle l'offrande pourrait dater d'une période d'exil de Pisistrate (ennemi de Mégaclês pour un temps), durant laquelle il avait le support des Thébains, et donc les Alcméonides auraient voulu faire contre-pression sur les Thébains en Béotie.⁵³⁵ Schachter mentionne ces deux hypothèses mais favorise plutôt l'idée que le Ptoion servait de substitut à Delphes pour une courte période vers le milieu du siècle (550-540/530 av. n. è., la période la plus intense d'offrandes de kouroi au Ptoion), après la destruction du 2^e temple d'Apollon à

⁵³¹ Ces discussions mènent quelque peu à une logique circulaire, où la date peut être utilisée en faveur d'un contexte politique *et vice versa*. Ducat en fait la remarque, *Kouroi du Ptoion*, 246 : « En effet, on attend du contenu de l'inscription qu'il donne les éléments historiques rendant possible la détermination de la date; mais c'est précisément celle-ci qui, si elle était connue, permettrait seule d'interpréter correctement les données de l'inscription. »

⁵³² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 247.

⁵³³ Pearson, « The Context of Alkmeonid Inscriptions and Monuments », 239-240 : il propose que le support des Alcméonides durant leurs exils provenait des grands sanctuaires (« a coalition of sanctuaries, such as Delphi and the Ptoion ») et qu'une telle offrande consistait en un geste religieux d'envergure afin d'améliorer leur image (comparable à de grands gestes religieux posés par les Pisistrates).

⁵³⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 247. Remarquons, de plus, que, si la victoire se faisait aux Panathénaïa, cette hypothèse implique des circonstances très spécifiques : qu'Alcméonidès se fait exiler peu après sa victoire et ne pensait pas pouvoir revenir à Athènes bientôt pour y faire son offrande. Ceci ne serait pas nécessairement le cas, toutefois, s'il s'agissait d'un festival différent.

⁵³⁵ *Ibid.*, 248.

Delphes (en 548/547 av. n. è.).⁵³⁶ Les Alcmonides ne seraient alors pas les seuls de l'élite panhellénique à venir faire offrande au Ptoion à cette période, et leur offrande ne serait pas un acte politique hors norme dans le contexte de sanctuaires panhelléniques prestigieux. Toutefois, mises à part quelques exceptions,⁵³⁷ la majorité des inscriptions sont béotiennes; aucune offrande d'autres Grecs non béotiens qui fréquentaient Delphes n'a été trouvée au Ptoion non plus.⁵³⁸ Ceci pourrait être accidentel. En effet, seul le fait qu'on ait par chance conservé ce nom célèbre différencie cette offrande de la multitude des offrandes prestigieuses du Ptoion. Bref, les hypothèses quant au contexte historique et aux motivations derrière cette offrande d'une famille d'élite athénienne sont nombreuses.⁵³⁹ Nous attendrons donc d'avoir une meilleure vue d'ensemble avant d'en choisir une.

La base inscrite en bronze d'une statuette en conserve les deux pieds.⁵⁴⁰ Les pieds sont de forme simple, sans détails anatomiques et Ducat se demande même s'il ne s'agit pas de pieds chaussés. Ils sont fixés à la base par des rivets, insérés dans des cavités des pieds et jambes. L'inscription est une déclaration de la part de l'offrande ('έμι όβελός') nommant son dédicant (dans la partie fragmentaire de l'inscription) et ensuite son bronzier ('Γατασιάδας ποίεσε'). La graphie est béotienne (Ducat remarque en particulier un *sigma* sinistroverse), avec certains aspects plus typiquement anciens (les *alphas* courbes, *epsilons* à queue, et surtout le *pi* oblique) tandis que d'autres sont plus récents (surtout les *mus* et *nus* plus droits, presque modernes). Nous la placerons donc proche du milieu du VI^e s. av. n. è.

⁵³⁶ Schachter, « The politics of Dedication », 295-298 et note 34. Voir aussi Richard T. Neer, « The Athenian Treasury at Delphi and the Material of Politics », *Classical Antiquity* 23 (2004) : 85-86 (remarque la tendance des Alcmonides à rehausser leur gloire et leur identité familiale, plutôt que civique, dans des sanctuaires non-athéniens, ce qui était aussi pratique commune au sanctuaire panhellénique de Delphes). Nous discuterons plus de cette connexion Delphes-Ptoion-élites au prochain chapitre.

⁵³⁷ La seule autre inscription identifiée comme athénienne avec certitude est celle d'Hipparque (Thèbes 634).

⁵³⁸ Pearson, « The Context of Alcmeonid Inscriptions and Monuments », 243.

⁵³⁹ Il nous a aussi été proposé qu'Alcmonides était simplement grand amateur de concours, et donc qu'il ait fait offrande au Ptoion après cette victoire (un sanctuaire sûrement familier à son cocher béotien) sans autres implications politiques.

⁵⁴⁰ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 193-196, fig. 28 (inscription), pl. 58, no 118 (Musée national d'Athènes 7395). Le pied gauche de la statuette est placé en avant du droit, et en angles parallèles.

Milieu et 3^e/4 du VI^e s. av. n. è. : autres objets en bronze

Un troisième petit lion (couché) en bronze, trouvé dans les ruines du couvent, était posé à l'origine sur le rebord d'un vase.⁵⁴¹ Il est un peu postérieur au lion précédent (MNA 7386); ses détails rendus en volumes et courbes adoucies plutôt qu'en angles et incisions droites lui donnent un air plus naturel. La crinière en particulier a du volume et évoque mieux la fourrure, et les pattes avant forment des membres fluides (comparé aux formes anguleuses des jointures du lion MNA 7386). Il n'a pas la même attitude, non plus; ce lion-ci fait face à l'avant, sa gueule peu ouverte. Nous le placerons donc vers le milieu du VI^e s. av. n. è. ou peu après. Ducat et Payne lui attribuent un style corinthien, que nous conserverons (faute d'alternative).⁵⁴²

Une statuette de koré en bronze avec une base irrégulière convexe s'associe au style corinthien moyen (surtout par son visage rond et mou, et sa tête levée).⁵⁴³ Ducat la compare aux vases plastiques du 'groupe Stathatos',⁵⁴⁴ mais il la considère postérieure à ceux-ci. Elle offre aussi une ressemblance à une statuette laconienne qui présente une tête ronde et des joues hautes et le même haut du corps triangulaire, quoiqu'elle soit moins bien définie.⁵⁴⁵ Le péplos droit et serré sur les jambes est similaire à celui d'une autre petite koré de bronze du Ptoion plus récente (MNA 7389).

Après le milieu du siècle, on trouve un autre fragment de plaque de bronze en relief au repoussé avec un cavalier en train de tirer sur les rênes (le corps penché légèrement vers

⁵⁴¹ *Ibid.*, 321-323, pl. 104, no 189 (Musée national d'Athènes 7387). Ses flancs se courbent d'un côté et Ducat estime d'après cette courbe un diamètre autour de 80cm pour le vase. Il comporte lui aussi une cavité remplie de plomb.

⁵⁴² Toutefois on trouve peu de ressemblance aux lions de styles corinthiens (de bronze ou de pierre) du catalogue de Payne, ni dans la position du lion, ni dans sa forme (beaucoup plus adoucie et 'naturelle' que les stylisations délibérées des lions corinthiens) ni ses proportions (le lion du Ptoion a une très grande tête par rapport à son corps).

⁵⁴³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 320-321, pl. 104, no 188 (Musée du Louvre MNB 503).

⁵⁴⁴ Voir Jean Ducat, « Les vases plastiques corinthiens », *BCH* 87 (1963) : 445, fig. 12 (exemple d'un sphinx).

⁵⁴⁵ Rolley, *Les bronzes grecs*, 100, fig. 79, statuette de fille courant du sanctuaire de Dodone, vers le milieu du VI^e s. av. n. è. (Musée national d'Athènes, collection Carapanos no 24).

l'arrière).⁵⁴⁶ Contrairement à la série de plaques de bronze d'avant le milieu du siècle, le fragment MNA 13199 est une plaque 'découpée' (ne faisant que le contour de la figure), ce qui ne l'empêche pas d'être l'épissime d'un bouclier (l'emblème de bouclier à gorgone ou scylla d'Olympie était aussi en découpé). La plaque aurait pu être une offrande votive indépendante, simplement appliquée sur une plaque de bois.⁵⁴⁷ Le visage du cavalier est comparable à ceux des vases à figures noires attiques du 3^e/4 du VI^e s. av. n. è. Si l'artisan de cette plaque de bronze s'est en effet inspiré des vases figurés de cette période, il ne leur était pas nécessairement contemporain, mais nous pouvons au moins considérer ceci comme *terminus post quem*.

3^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi béotiens variés

Les kouroi restent nombreux pour cette période, représentés dans une bonne variété de styles. Les exemples du style béotien 'pur' sont encore plus nombreux qu'au milieu du siècle. Un fragment d'avant-bras gauche était placé dans une position un peu repliée vers le corps ('en semi-pronation').⁵⁴⁸ Son style le rapproche des exemplaires d'avant le milieu du siècle, mais la position pliée du bras, un nouveau détail, le place plus tard, vers 540 av. n. è. On a donc affaire à un sculpteur de style un peu conservateur qui s'essayait à de nouvelles avenues. Quelques fragments de jambe sont encore raides mais moins 'schématiques' et anguleux, et plus 'nerveux' dans leur musculature que les exemples plus anciens du style

⁵⁴⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 434, pl. 155, no 317 (Musée national d'Athènes 13199). Ducat décrit quelques détails incisés (les traits de visages du cavalier, les mèches de la crinière du cheval), mais on ne les voit pas bien sur la photographie.

⁵⁴⁷ Salapata, « Greek Votive Plaques », 20 et note 25-26 : à part ce détail de contours découpés, les plaques rectangulaires et les découpées sont de même styles, techniques, et tailles, toutes créées à partir de feuilles de métal rectangulaires (« most of the 'cut-out' reliefs preserve as ground line a narrow horizontal strip, part of the original bronze rectangular sheet from which they were cut »). Si ces plaques étaient utilisées comme offrandes votives *per se*, la différence était celle d'une préférence esthétique pour un type ou l'autre plutôt qu'une nécessité technique. Toutefois il est logique que des plaques découpées ne servent pas aussi aisément (comme il est possible pour les plaques à décor vertical, voir plus haut) comme décor intérieur de bouclier.

⁵⁴⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 143, pl. 39, no 74 (marbre blanc possiblement naxien, Musée de Thèbes), trouvé dans les grands bassins.

béotien pur.⁵⁴⁹ Ducat voyait aussi à la cuisse Ducat no 75 une influence parienne. Un fragment de pied avec un bout de plinthe est mince au talon et s'élargit vers les doigts, avec le dessus du pied en pente vers les doigts.⁵⁵⁰ Ducat le considère 'artisanal', parce qu'il est raide et schématique et 'manque de style', mais il y a quelques détails anatomiques (comme les malléoles en renflements ronds bien individualisés) et contours adoucis qui le rendent comparables aux autres fragments postérieurs au milieu du siècle. Il est de plus en plus évident que les artisans du marbre n'adaptèrent pas toujours leurs techniques pour rester 'à la mode' quant aux développements contemporains dans leur art, mais pouvaient bien adopter quelques nouvelles techniques ou nouvelles façons de représenter certains détails tout en conservant un style plus ancien.

Le style 'lourd' ou 'mixte' (représenté, plus haut, par le kouros Thèbes 2) se perpétue également au Ptoion. Le coude d'un kouros plus grand que nature montre facilement la torsion dans l'articulation mais la musculature est peu accentuée, ce qui lui donne une apparence 'molle'.⁵⁵¹ Il est du même style que le kouros Thèbes 2, mais le coude plus fortement plié indiquerait une date un peu plus récente. Le postérieur d'un kouros plus grand que nature, avec des fesses larges et plates, donne aussi cette impression molle et massive du style béotien mixte.⁵⁵² Le fragment peut aussi avoir une allure naxienne. Nous lui trouvons, en fait, un mélange de la technique du style béotien pur et d'influences naxiennes, entre 550 et 540 av. n. è. Quelques plinthes du style lourd ou mixte lui sont contemporaines. Une plinthe de forme hexagonale, qui conserve ses pieds,⁵⁵³ est moins épaisse que les précédentes et cet

⁵⁴⁹ *Ibid.*, 143-144, pl. 39, no 75 (marbre bleuâtre à gros cristaux, Musée de Thèbes), fragment de cuisse gauche avec l'attachement de la main, trouvé dans les grands bassins; 144, pl. 39, no 76 (marbre veiné bleu et blanc, ressemblant par endroit à du pentélique, et bleu par endroit, Musée de Thèbes), fragment de jambe gauche d'un petit kouros.

⁵⁵⁰ *Ibid.*, 146-147, pl. 40, no 78 (marbre bleuâtre à surface 'poussièreuse', Musée de Thèbes 651), pied gauche d'un kouros un peu plus grand que nature.

⁵⁵¹ *Ibid.*, 152-153, pl. 42, no 83 (marbre blanc peut-être parien, Musée de Thèbes).

⁵⁵² *Ibid.*, 156-157, pl. 43, no 87 (marbre bleuâtre, Musée de Thèbes).

⁵⁵³ *Ibid.*, 164-165, pl. 47, no 99 (marbre très cristallisé aux reflets bleuâtres par endroits, Musée national d'Athènes 3059), plinthe (en 3 fragments) de forme hexagonale dépassant de beaucoup des pieds (ceux-ci y sont encore collés), avec une face intérieure légèrement relevée sur les bords.

amincissement deviendra plus commun pour les plinthes locales. Les pieds de la plinthe MNA 3059 offrent plus de détails anatomiques récents (tels que le petit orteil tourné vers l'intérieur, les orteils étendus plutôt qu'en pente vers le sol, et la malléole externe placée correctement par rapport à la malléole interne), mais le style demeure massif (surtout pour le talon et la forme du pied) et simplifié. Une autre plinthe relève du même style.⁵⁵⁴ Elle est peu épaisse elle aussi, le petit orteil du pied est tourné vers l'intérieur, mais le cou du pied porte une bosse légère (les métatarses). Elle est probablement contemporaine (ou peut-être un peu postérieure, à cause de l'indication anatomique additionnelle) à la plinthe précédente.

Quelques fragments pourraient être d'un style que Ducat appelle béotien 'récent' ou 'évolué'. Une plinthe conserve le fragment d'un pied gauche qui offre des détails anatomiques plus 'avancés' que les précédents (ce qui pourrait en faire un exemple plus récent).⁵⁵⁵ Il ressemble au style béotien mixte, avec sa massivité caractéristique, mais il évoque aussi le style béotien pur, et semble donc mélanger les deux tendances. Le sculpteur avait aussi un intérêt pour le détail (d'après la façon dont il a sculpté les ongles, par exemple) et donne à son œuvre une certaine 'expressivité'. Certains détails anatomiques (les orteils qui s'étendent de façon naturelle au lieu de descendre en pente vers le sol et le petit orteil tourné vers l'intérieur) en font définitivement une œuvre plus récente que les précédentes (vers ou peu après 540 av. n. è). Un fragment de jambe au mollet accentué de façon particulière semble plutôt démontrer une version plus avancée du style béotien pur, avec des détails anatomiques plus naturels, typiques d'après 550 av. n. è.⁵⁵⁶ D'autres fragments apparaissent plutôt comme des perfectionnements du style béotien mixte.⁵⁵⁷ Le fragment de tête Thèbes 727 en particulier

⁵⁵⁴ *Ibid.*, 165-166, pl. 48, no 100 (marbre bleu cristallisé avec veines de calcaire, Musée national d'Athènes), plinthe à la surface bombée avec un fragment de pied d'un kouros plus petit que nature.

⁵⁵⁵ *Ibid.*, 167-168, pl. 48, no 101 (marbre blanchâtre à reflets gris et bleus, presque du calcaire, Musée de Thèbes), la plinthe suit les contours du pied de près.

⁵⁵⁶ *Ibid.*, 168-169, fig. 25, pl. 48, no 102 (marbre bleuâtre, Musée de Thèbes), jambe gauche d'un kouros de taille presque naturelle.

⁵⁵⁷ *Ibid.*, 170-171, pl. 49, no 104 (marbre blanc cristallisé semblable à du parien, Musée de Thèbes), un fragment de jambe gauche d'un kouros plus grand que nature; 169-170, pl. 49, no 103 (marbre bleuâtre vitreux, Musée de

démontre des influences externes dans certains détails, notamment le pli entre la lèvre supérieure et le nez (typique du style attique de cette période). Une autre tête présente aussi une certaine influence attique.⁵⁵⁸ Ces fragments se rattachent aux deux styles béotiens précédents mais présentent encore plus de détails dans l'anatomie. Ce groupe ne constitue donc pas tant un nouveau style mais ce dont on s'attendrait du développement des styles précédents pour la période après le milieu du VI^e s. av. n. è.

3^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi et autres objets en calcaire

Quelques kouroi béotiens en calcaires sont postérieurs à 550 av. n. è. (et probablement postérieurs à 540). Un torse très simple avec un dos pratiquement plat, affiche un air géométrique et ancien mais avec certains détails plus récents et des influences naxiennes.⁵⁵⁹ La simplification géométrique, remarque Ducat, était sûrement en partie une restriction due au matériau, mais nous proposons de plus que le sculpteur de calcaire ait travaillé dans une version plus conservatrice du style béotien. La moitié inférieure d'une paire de jambes a été sculptée dans un style souple et fluide, définitivement plus récent (vers 540 av. n. è.).⁵⁶⁰ Le sculpteur, dans ce cas-ci, semble avoir été encore plus habile : le matériau difficile ne l'empêcha pas de sculpter son kouros avec des jambes minces et séparées comme dans le marbre. Deux fragments d'un coude droit, avec l'articulation et la saillie du coude sculptées de façon postérieure au milieu du siècle, est antérieur à 530 av. n. è.⁵⁶¹ Un kouros de marbre postérieur à 530 av. n. è. aurait eu le coude plus plié, mais on ne sait si les artisans du calcaire suivaient d'aussi près leurs contemporains dans le marbre. Un autre coude gauche, avec une

Thèbes), un fragment de ventre de kouros plus grand que nature; 171-173, pl. 50, no 105 (marbre blanc aux reflets bleuâtres, Musée de Thèbes 727), la moitié inférieure d'une tête de kouros plus grand que nature, avec un visage arrondi et plein.

⁵⁵⁸ *Ibid.*, 173-174, fig. 26, pl. 50, no 106 (marbre jaunâtre parien, Musée de Thèbes), tête d'un kouros plus petit que nature.

⁵⁵⁹ *Ibid.*, 176-178, pl. 51-52, no 107 (Musée national d'Athènes 68), torse d'un kouros plus petit que nature.

⁵⁶⁰ *Ibid.*, 178-179, pl. 52, no 108 (Musée national d'Athènes), jambes d'un kouros de taille naturelle.

⁵⁶¹ *Ibid.*, 179-180, pl. 54, no 109 (Musée de Thèbes).

anatomie bien développée et une apparence fluide, date d'entre 550 et 530 av. n. è.⁵⁶² Une partie de tête avec le cou d'un kouros (ou peut-être une koré) de taille nature, dont la chevelure est plus conservatrice (une masse incisée en grosses mèches nattées) sauf pour des festons sur le front, comporte quelques détails anatomiques (l'oreille simple mais naturelle et les yeux petits) qui en font une œuvre tardive, soit vers 540 ou peu après.⁵⁶³ On voit donc, en plus de la continuation des styles de sculpture béotienne en marbre, un bref renouveau de l'utilisation du calcaire pour la sculpture votive béotienne.

Quelques blocs en calcaire avec inscriptions partielles trouvés dans la région du temple sont tous locaux et à peu près contemporains aux sculptures béotiennes précédentes.⁵⁶⁴ Le premier porte les noms d'Akousilos et Épicharès (ce dernier suivi de l'ethnique 'Θεβ[αῖος]').⁵⁶⁵ Le deuxième présente de la signature du sculpteur, Théokydès ('Θεοκύδης ἐποίησε'), et le nom soit d'un deuxième sculpteur ou alors du dédicant, Antipharis fils de Kidma.⁵⁶⁶ La gravure est similaire pour les deux blocs.⁵⁶⁷ Ils ont aussi une graphie similaire qui date du milieu du siècle ou peu après, comparable à quelques inscriptions sur colonne du sanctuaire du héros à Kastraki.⁵⁶⁸ Ces deux blocs faisaient peut-être un à l'origine, vu leur graphie et leur même aspect, mais il est difficile de reconstruire une seule inscription logique de ces deux fragments. Il est plus probable que leur aspect similaire est un changement ajouté par après, quand ils ont tous deux été réutilisés dans le mur supérieur de la terrasse au I^{er} s. Le dernier bloc, plus fragmentaire, porte de la signature du sculpteur lui aussi, du nom d'Akousilos comme sur le

⁵⁶² *Ibid.*, 188, pl. 54, no 113 (Musée de Thèbes), coude de kouros de taille naturelle.

⁵⁶³ *Ibid.*, 180-184, pl. 53, no 110 (Musée national d'Athènes 18); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 60, no 75 (vers 540 av. n. è.).

⁵⁶⁴ Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 74 (précise *devant* le temple pour Ducat nos 232 et 233).

⁵⁶⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 379, pl. 128, no 232; 380, 382-383.

⁵⁶⁶ *Ibid.*, 379-380, pl. 128, no 233 (aujourd'hui disparu); 381-383.

⁵⁶⁷ Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 74 (les notes de fouilles de Holleaux les comparent aussi aux pierres du mur de terrasse sous le niveau de la terrasse supérieure, ainsi qu'à la 'muraille' devant le temple).

⁵⁶⁸ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 48-49, pl. 15, colonne no 7 (milieu du VI^e s. av. n. è.); Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 13. Voir aussi Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 47-48, pl. 16, colonne no 2 (fin du VI^e s. av. n. è.).

premier bloc.⁵⁶⁹ Si l'Akousilos de la première et la troisième inscription sont les mêmes, on peut en conclure que son nom était inscrit dans la première en tant que sculpteur également. La graphie semble confirmer une date proche : cette inscription est comparable à l'inscription d'un casque de bronze du sanctuaire d'Olympie,⁵⁷⁰ ainsi qu'à quelques colonnes inscrites du sanctuaire du héros.⁵⁷¹ Ces blocs servaient probablement à l'origine de bases ou de socles pour des kouroi ou des trépieds.⁵⁷²

3^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi attiques

Parmi les kouroi attiques de cette période, on trouve un fragment de tête que Ducat considère une œuvre attique 'de série'.⁵⁷³ Elle est de style récent dans son ensemble,⁵⁷⁴ sauf pour son oreille schématique, rare après 540 av. n. è., et nous la placerons donc vers 540-530 av. n. è. Le marbre, du pentélique, semble avoir été utilisé surtout dans la sculpture attique de cette période,⁵⁷⁵ ce qui rend probable que ce kouros était bien attique. Un fragment de tête

⁵⁶⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 380, pl. 129, no 234 (aujourd'hui perdu); 381.

⁵⁷⁰ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 11.

⁵⁷¹ Surtout la colonne Guillon no 7 : Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 48-49, pl. 15 (milieu du VI^e s. av. n. è.).

⁵⁷² Guillon et Ducat suggèrent, de plus, des alignements de trépieds au Ptoion. Voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 382-383 (sur une fondation rectangulaire en calcaire dur entre le temple et l'autel sur la terrasse supérieure, bien qu'il insiste que les bases Ducat nos 232-234 soient celles de sculpture et les inscriptions des signatures de sculpteurs); Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 59 (le long des édifices de la terrasse intermédiaire, d'où la plupart des bases de son catalogues proviennent, possiblement alignés des deux côtés d'une voie sacrée qui menait au temple, comme la voie sacrée au sanctuaire du héros). Voir aussi Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 260, note 34 (possibilité d'offrandes combinées kouroi-trépieds au Ptoion).

⁵⁷³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 222-223, pl. 65, no 132 (marbre blanc cristallisé à lits noirâtres pentélique, Musée de Thèbes).

⁵⁷⁴ La chevelure poussée vers l'arrière par le bandeau est trouvée chez le kouros funéraire de Croisos et le kouros MNA 12 du Ptoion, plus récents.

⁵⁷⁵ Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 46 : ne spécifie pas que le pentélique était exclusif à la sculpture attique, mais indique que les carrières de marbre pentélique n'étaient que peu utilisées avant le Parthénon des années 480 et suivantes. On estime donc probable, en effet, que le marbre sortant de ces carrières répondait surtout aux demandes des sculpteurs attiques.

avec le cou, dont il ne demeure que l'arrière de la tête, porte une cassure à l'oblique.⁵⁷⁶ Celle-ci est peut-être due à l'existence d'un trou vertical sur la tête, qui aurait pu servir à insérer une tige de métal pour emmancher quelque chose sur la tête du kouros : vu l'aspect plus lisse de la chevelure sur le crâne (comparé au détail en relief et au volume de la chevelure sous le niveau du bandeau), un couvre-chef est la meilleure hypothèse.⁵⁷⁷ La technique de jointure en bronze ou autre métal était souvent utilisée pour ajouter des éléments décoratifs et accessoires dans la sculpture archaïque, comme des bijoux ou une armure, bien qu'ils puissent facilement être sculptés dans le marbre.⁵⁷⁸ Sa chevelure attique en vagues était plus commune avant 550 av. n. è., mais elle est sculptée de façon plus récente.⁵⁷⁹ Son style est un mélange éclectique de caractéristiques attiques de dates variées et nous le daterons vers 540-430 av. n. è. Un fragment de jambe droite est de style attique (puisque les meilleurs rapprochements se font avec des exemplaires attiques).⁵⁸⁰ Sont de même style deux fragments d'un bras droit plié et détaché du corps.⁵⁸¹ Cette position indique une date postérieure à 540 av. n. è.⁵⁸² Un morceau de pied droit attaché à un fragment de plinthe est un peu 'mou' pour une œuvre

⁵⁷⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 223-225, pl. 66, no 134 (marbre blanc parien, Musée de Thèbes, trouvé sur la terrasse du temple), fragment de tête d'un kouros plus petit que nature.

⁵⁷⁷ Brunilde Sismondo Ridgeway, « Birds, 'Meniskoi,' and Head Attributes in Archaic Greece », *AJA* 94 (1990) : 593-594 (sur la théorie des kouroi à chapeaux), 596 et note 51 (le trou du fragment Ducat no 134 du Ptoion aurait servi à l'attachement d'un chapeau sur le crâne, avec les mèches dépassant de son rebord).

⁵⁷⁸ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 227; Palagia « Marble carving Techniques », 262; Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 58-59; Brunilde Sismondo Ridgeway, « Metal Attachments in Greek Marble Sculpture » dans *Marble : Art Historical and Scientific Perspectives on Ancient Sculpture*, True, Marion et Jerry Podany, dir. (Malibu : J. Paul Getty Museum, 1990), 186-187.

⁵⁷⁹ Voir par exemple les chevelures en vagues similaires, Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 283, fig. 284 (tête de koré de l'Acropole athénienne, Acr. 654, vers. 560 av. n. è.), fig. 285 (stèle du Céramique à Athènes, Musée national d'Athènes 38, vers. 560 av. n. è.), vs. 284, fig. 287 (koré funéraire attique de Phrasikleia, Musée national d'Athènes, vers 530 av. n. è.). Cette dernière porte une chevelure à style mixte, mais les vagues au-dessus du front sont semblables un peu au rebord de la masse de cheveux sur le cou du fragment du Ptoion Ducat no 134.

⁵⁸⁰ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 223, pl. 65, no 133 (marbre pentélique à patine dorée, Musée de Thèbes), jambe d'un kouros plus petit que nature.

⁵⁸¹ *Ibid.*, 231-233, pl. 68, no 137 (marbre pentélique à patine dorée, Musée de Thèbes), bras d'un kouros plus petit que nature.

⁵⁸² On le voit par exemple sur le kouros funéraire attique de Croisos, vers 530-520 av. n. è. : voir Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 172-173 et 174, fig. 152 (en provenance de la Mésogée, Musée national d'Athènes 3851).

attique mais la plinthe est trop mince pour le style béotien.⁵⁸³ Il est difficile à dire si il était bien de style attique ou non et Ducat suggère que l'œuvre était peut-être une 'copie' de style attique. Remarquons que trois des cinq fragments attiques pour cette date ne sont pas en marbre pentélique (typiquement attique) mais parien, qui a remplacé le marbre naxien comme matériau préféré de la sculpture attique à partir de 540 av. n. è.⁵⁸⁴

3^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi insulaires

Parmi les fragments insulaires de cette période, on peut distinguer plus de styles régionaux que le seul naxien. Une tête semble être de style parien,⁵⁸⁵ mais elle comporte quand même quelques différences par rapport au kouros parien du Louvre⁵⁸⁶ : leurs oreilles sont de proportions semblables, et leur chevelure similairement volumineuse, mais le kouros du Louvre présente un visage aux joues volumineuses et aux coins des lèvres plus creuses (qui accentuent son sourire), et ses yeux sont plus enfoncés dans le crâne. La tête MNA 16 du Ptoion ressemble plutôt à une autre tête parienne⁵⁸⁷ : la forme de la tête (avec un long visage), la bouche entrouverte (au sourire 'discret' et lèvres minces), et les joues sont similaires, et les yeux semblent avoir la même forme (bien que ceux de la tête du Ptoion soient plus bombés). Rolley leur remarque aussi des traits 'portés vers l'avant' quand on les regarde de profil. Nous lui accorderons, avec Kaltsas, une date vers 540 av. n. è., avant les joues volumineuses et les coins de la bouche aux plis profonds du kouros du Louvre (plus caractéristiques de 530-520 av. n. è.).⁵⁸⁸ Le marbre pentélique, particulier à la sculpture attique, aurait pu mettre en doute

⁵⁸³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 225-226, pl. 66, no 135 (marbre blanc à grain fin parien, Musée de Thèbes 720), pied d'un kouros de taille naturelle.

⁵⁸⁴ Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 44 (mais utilisé de façon différente que dans la sculpture parienne), 43 (grain fin comme le pentélique, pratique pour le détail, mais aussi brillant).

⁵⁸⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 268-271, pl. 77, no 145 (marbre blanc terne à couches noirâtres pentélique, Musée national d'Athènes 16), tête d'un kouros un peu plus petit que nature; Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 56, no 60 (vers 540 av. n. è.).

⁵⁸⁶ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 254, fig. 252 (Musée du Louvre MA 3101, vers 540-530 av. n. è.), 255.

⁵⁸⁷ *Ibid.*, 257, fig. 256 (collections privées, vers 540-530 av. n. è.), 256, no 33.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, 173

l'origine du sculpteur si la tête MNA 16 avait manifesté quelque ressemblance avec le style attique. L'apparence du marbre était peut-être préférée par le dédicant qui l'avait commandé, ou encore l'artiste avait déjà travaillé en Attique et appréciait les qualités du matériau (pratique, à cause de son grain fin, pour les détails bien définis).⁵⁸⁹ Donc l'emploi d'un marbre pentélique, dans ce cas-ci, aurait pu être un choix esthétique ou même pratique. Une tête de kouros de grandeur nature très endommagée est possiblement parienne mais un peu plus tardive que la tête précédente, d'après Ducat.⁵⁹⁰

Un petit kouros est d'une variation du style naxien.⁵⁹¹ Il a le profil du corps plus ou moins svelte et plat avec des fesses volumineuses, les épaules rondes, ainsi qu'une musculature 'adoucie' (mais dans ce cas-ci bien indiquée), aspects typiques des kouros naxiens.⁵⁹² Mais il est plus précis dans ses détails tout en restant doux et ressemble, sous cet aspect, au kouros 'naxo-béotien' Thèbes 3. Nous le placerons peu après le milieu du siècle (après le kouros naxien MNA 10). C'est à cette période, suggère Ducat, que certains sculpteurs naxiens auraient commencé à adapter leur style traditionnel à de nouveaux développements dans la sculpture. Un fragment de bras gauche que Ducat considère aussi d'un style insulaire 'avancé', est de cette même période (peu après 540 av. n. è.).⁵⁹³ Un fragment de jambe gauche, possiblement naxien comme le kouros Thèbes 6 (mais du moins insulaire), est de même date ou postérieur au fragment Thèbes 733.⁵⁹⁴

⁵⁸⁹ Voir Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 46.

⁵⁹⁰ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 312-313, pl. 101-102, no 183 (marbre blanc à patine jaune parien, Musée national d'Athènes 3451). En fait, il est difficile d'en dire grand-chose puisque le visage en est presque complètement effacé. La chevelure en simple volume quadrillé est très rudimentaire. Le seul détail qui offre la possibilité d'une comparaison est l'oreille.

⁵⁹¹ *Ibid.*, 292-295, pl. 88-89, no 161 (kouros dont il manque la tête et le bas des jambes, marbre blanc cristallisé, probablement naxien, Musée de Thèbes 6, trouvé sous les citernes); Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 220 (550-540 av. n. è.).

⁵⁹² Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 253.

⁵⁹³ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 296, pl. 96, no 163 (marbre cristallisé fin parien, Musée de Thèbes 733), bras d'un petit kouros.

⁵⁹⁴ *Ibid.*, 296—297, pl. 91, no 164 (marbre blanc cristallisé parien, Musée national d'Athènes), jambe d'un kouros un peu plus petit que nature.

3^e/4 du VI s. av. n. è. : kouroi naxo-béotiens

D'autres kouroi qu'on peut associer au style naxien à cette période sont plus difficiles à attribuer avec certitude. Ducat les classifie de kouroi '*naxo-béotiens*' : l'adoption et l'adaptation par les artisans locaux des techniques et du style naxiens. Parmi ceux-ci, un kouros plus grand que nature ressemble beaucoup au corps du kouros naxien Thèbes 6.⁵⁹⁵ Sa musculature est un peu plus douce (quelque part entre Thèbes 6 et le kouros plus typiquement naxien du Ptoion MNA 10), il est plus mince (corps et bras, surtout de profil), et l'arc thoracique est en 'V' plutôt qu'en 'U'. Son visage est long et particulièrement souriant, avec des fossettes aux coins de la bouche et des plis qui rejoignent la bouche au nez le long des joues, des yeux obliques très écartés, aux paupières supérieures larges et arquées, un nez long aux narines larges, et un menton à forte ossature (qui rallonge le visage encore plus). De profil, l'effet du menton en plus de l'angle du cou donne au kouros l'impression que la tête est 'projetée vers l'avant'. Une particularité de cette tête est la position anormalement haute des oreilles sur la tête, que Ducat considère comme une erreur de repérage du début de la sculpture. Les mèches de la chevelure sur le front qui donnent l'impression d'une série de 'U' concentriques pendant du bandeau (une variation des mèches en spirales ou coquillages habituelles); le reste de la chevelure est en nattes perlées (tandis que le kouros Thèbes 6 avait les cheveux quadrillés). Ducat le compare, pour son expression souriante, au kouros de Mélos (qui n'est pas non plus spécifiquement naxien mais au moins insulaire).⁵⁹⁶ Rolley situe le kouros de Mélos vers le milieu du VI^e s. av. n. è., préoccupé par l'expression du visage (c'est le début du 'sourire

⁵⁹⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 285-290, pl. 85-86, no 157 (Musée de Thèbes 3); Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 218-219 (peu après le milieu du VI^e s. av. n. è., influences naxiennes). Il a été trouvé près du temple (dans la même région que le kouros Thèbes 1, juste au bout du mur de soutènement de la terrasse supérieure). La pierre est de mauvaise qualité, entre marbre et calcaire, bleue foncée et vitreuse, avec lits de matière friable 'couleur de rouille'. Ducat remarque l'adresse et la patience qui auraient été nécessaires au sculpteur pour compléter son œuvre. Voir annexe II, fig. 17-18.

⁵⁹⁶ Si on considère les proportions de ces kouroi, on remarque certaines différences de proportions entre Thèbes 3 et le kouros de Mélos liés aux tendances associées avec leurs dates de production. Le kouros de Mélos (avec les kouroi de Ténéa et de Volomandra) est mince de taille (comparé à l'aspect naturel), tandis que Thèbes 3 (et les autres de son groupe), est aussi mince de taille mais pas autant que le groupe du kouros de Mélos. Bien sûr, les méthodes de Guralnick ne sont pas parfaites, mais ces comparaisons démontrent une différence entre les deux œuvres en partie à cause de nouveaux développements au sein de tendances communes au type du kouros.

archaïque').⁵⁹⁷ Les yeux et le sourire aussi sont proches (bien que celui-ci soit plus large chez le kouros Thèbes 3), mais le visage de Thèbes 3 est plus long et son menton est plus défini (carré) que sur le kouros de Mélos. En fait, des détails comme un menton solide et les plis verticaux aux coins de la bouche sont des traits plus typiques du développement de la sculpture grecque vers 530-520 av. n. è. Les deux ont cet aspect d'assouplir (presque jusqu'à effacer) les formes des muscles sauf sur le ventre (où les muscles sont détaillés avec de douces incisions). Ces volumes 'effacés' du bassin sur le kouros de Mélos, créés par la fluidité du contour, sont un trait de style plutôt que de date, de même pour la chevelure similaire (bien que le Thèbes 3 ait des nœuds plus petits et ronds). Ils sont définitivement de même style (mais pas du même artisan), c'est-à-dire un style insulaire, pas naxien ni parien, mais une 'variante' des styles insulaires qui empruntait aux autres écoles.⁵⁹⁸ Nous considérons cependant Thèbes 3 un peu plus récent que le kouros de Mélos, vers 540-530 av. n. è. En fait, il ne nous semble pas béotien; la seule chose qui met en doute son origine cycladique est son matériel bleu et 'rouille' hétérogène, quelque chose entre un marbre béotien et un calcaire (qui aurait été difficile à sculpter et n'aurait certes pas été importé).⁵⁹⁹

Un fragment de postérieur dans le même style que le kouros précédent, cette fois-ci sculptée dans un meilleur matériel, lui est probablement contemporain.⁶⁰⁰ Une plinthe relativement mince avec les pieds d'un kouros un peu plus petit que nature est aussi d'un style insulaire, mais avec quelques aspects béotiens.⁶⁰¹ Les pieds descendent en pente puis presque à l'horizontale jusqu'aux longs doigts parallèles (sauf pour le petit orteil, court et courbé vers l'intérieur), tandis que les talons sont plats (collés contre la surface de la plinthe) et massifs.

⁵⁹⁷ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 170-171 (voir aussi fig. 148 pour le kouros de Ténéa) : « Les sculpteurs cherchent à animer les formes : le sourire vise non pas tant à exprimer un état d'esprit qu'à rompre la monotonie du modelé du bas du visage. »

⁵⁹⁸ *Ibid.*, 271-272.

⁵⁹⁹ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 288 : « En fait, il n'est pas douteux que cette matière, calcaire d'ailleurs plutôt que marbre, soit d'origine locale; il ne serait pas concevable de payer des frais élevés pour son transport. »

⁶⁰⁰ *Ibid.*, 290, pl. 87, no 158 (marbre parien, Musée de Thèbes).

⁶⁰¹ *Ibid.*, 290-291, pl. 87, no 159 (marbre blanc naxien, Musée de Thèbes). La plinthe elle-même est en forme de losange aux coins coupés qui suit à peu près la forme des pieds.

Mis à part les talons plats et massifs, Ducat remarque la ressemblance des pieds du fragment Ducat no 159 avec ceux du kouros de Mélos,⁶⁰² surtout pour les orteils et la pente du dessus du pied. Il est probablement de peu postérieur à celui-ci, donc peu après le milieu du VI^e s. av. n. è.

Certains des kouroi que Ducat place dans cette catégorie 'naxo-béotienne' ne semblent pas être des mélanges de style naxien et béotien, mais des mélanges de styles (surtout insulaires) qu'il considérerait comme des copies (ou, plus exactement, des adaptations) par des sculpteurs béotiens du Ptoion. Les artistes locaux du Ptoion auraient eu l'occasion observer la sculpture cycladique de près depuis le 2^e/4 du VI^e s. av. n. è. C'est le choix du marbre (qui semble local) surtout qui cause cette incertitude chez Ducat (chez le kouros Thèbes 3, par exemple), ou bien un mélange de styles (tel que chez la plinthe Ducat no 159). Dans ce même groupe, le corps d'un petit kouros a été sculpté dans un marbre que Ducat considère béotien (bien que sa surface polie ait l'apparence du marbre naxien).⁶⁰³ Malgré l'incertitude à propos du matériau, le kouros Thèbes 5 ressemble au kouros Thèbes 6 (mais son bras est positionné plus vers l'avant). Deux fragments (le bassin et la jambe droite) d'un petit kouros, au contraire, semblent plus proches du style béotien, mais utilisent un marbre naxien.⁶⁰⁴ Bien que dans certains exemplaires de cette série il soit possible qu'un sculpteur naxien ayant souvent travaillé au Ptoion ait simplement adopté certains aspects du style local, il nous semble plus probable dans ce cas-ci qu'un sculpteur local ait voulu donner à son œuvre une ressemblance avec les kouroi naxiens par son choix de marbre. De même, le torse d'un petit kouros sculpté dans un marbre blanc (qui ressemble à du marbre naxien mais avec des reflets bleus, donc probablement béotien) est vraisemblablement sculpté par un artisan local inspiré d'un style

⁶⁰² Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 171, fig. 149 (Musée national d'Athènes 1558, vers 550 av. n. è.).

⁶⁰³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 299-302, pl. 93, no 166 (torse et haut des jambes, marbre veiné d'aspect naxien, Musée de Thèbes 5, trouvé au pied du mur de soutènement sur la terrasse supérieure); Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 220 (peu après le milieu du VI^e s. av. n. è.).

⁶⁰⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 302-303, pl. 94, no 167 (marbre blanc à cristaux en 'grains de riz' naxien, Musée de Thèbes).

insulaire.⁶⁰⁵ Ducat le considère une adaptation béotienne du kouros naxien Thèbes 6.⁶⁰⁶ Nous le placerons, avec Ducat, peu après 540 av. n. è. (c'est-à-dire peu après le kouros Thèbes 6). Deux fragments de plinthes avec les pieds de petits kouros sont inclus dans cette série par Ducat à cause de leur utilisation de marbres insulaires. Le premier fragment est de peu après le milieu du siècle.⁶⁰⁷ Le deuxième est très similaire au fragment Ducat no 169 mais un peu plus 'avancé' dans la sculpture des orteils (dont les ongles seulement plutôt que le bout des doigts qui descend en pente) et plus récent.⁶⁰⁸ Un fragment de jambe droite d'un grand kouros, postérieur à 540 av. n. è. (d'après ses détails anatomiques), a un style massif qui évoque bien les kouros béotiens de cette période mais influencé par des tendances insulaires.⁶⁰⁹ Il est autant possible que ce soit l'œuvre d'un artisan local fortement influencé par les styles insulaires (facilement observés en travaillant au Ptoion) que l'inverse.

3^e/4 du VI^e s. av. n. è. : une tête ionienne

Une dernière œuvre particulière ne semble se lier à aucun des styles précédents et est unique au Ptoion. C'est la tête d'un petit kouros (ou peut-être d'un sphinx) à chevelure en mèches ondulées ('en bobines') et bandeau noué à bouts flottants.⁶¹⁰ Le visage est en grande partie effacé, mais on voit qu'il est plus rond et doux (avec des joues peu démarquées) que la plupart des kouros de cette période (ce qui lui donne un air plus juvénile), une caractéristique typiquement ionienne. Les oreilles sont courbes et stylisées, mais travaillées surtout en surface

⁶⁰⁵ *Ibid.*, 297-299, pl. 92, no 165 (marbre blanc mais vitreux béotien, Musée national d'Athènes 69); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 60, no 74 (vers 530 av. n. è.).

⁶⁰⁶ Avec toutefois un torse plus épais et anatomie moins soignée.

⁶⁰⁷ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 303-304, pl. 95, no 169 (marbre blanc à cristaux 'en grains de riz' naxien, Musée de Thèbes), fragment d'une plinthe en forme parallélogramme qui ne dépasse pas le bout des pieds.

⁶⁰⁸ *Ibid.*, 304-305, pl. 96, no 170 (marbre cristallisé à patine dorée naxien ou béotien, Musée de Thèbes), fragment d'une plinthe qui suit de près le contour du pied (dans ce cas-ci, seulement le fragment d'un pied gauche).

⁶⁰⁹ *Ibid.*, 355, pl. 116, no 201 (marbre à patine dorée parien, Musée de Thèbes 730).

⁶¹⁰ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 264-267, pl. 76, no 144 (marbre blanc parien, Musée national d'Athènes 3452); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 47, no 40 (vers 550 av. n. è.). Elle a été trouvée dans les grands bassins : Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 73 (la 6^e chambre des bassins à partir de la gauche, quand on fait face au sud-est). Voir annexe II, fig. 19.

et donc plates. Au sommet du crâne il reste un trou qui aurait peut-être servi à fixer une pièce rapportée ornementale.⁶¹¹ Nous lui trouvons certainement une ressemblance avec le visage d'un kouros samien,⁶¹² et encore plus au visage d'une tête féminine de Milet (non seulement pour la forme du visage, mais aussi pour sa bouche).⁶¹³ Nous placerons la tête MNA 3452 du Ptoion proche de cette dernière, vers 540 av. n. è. Ducat trouve particulièrement intéressante la chevelure 'en bobines' (proche du type de 'perles fondues' cycladique) et les courbes des bouts du bandeau (type intermédiaire entre un 'U' et une 'forme de lyre'), qui semblent aussi indiquer une œuvre milésienne.⁶¹⁴ Toutefois on retrouve des exemples similaires de ce style de chevelure 'en bobines' fluides (mais sans bandeau) sur une statuette de bronze de l'héraion de Samos qui semble être typique de la sculpture samienne.⁶¹⁵ Les comparaisons indiquent une date au 3^e/4 du VI^e s. av. n. è. Ducat précise vers 540 av. n. è. à cause de l'oreille plate. L'œuvre a été produite par un artisan ionien. Ducat suggère des environs de Milet (bien que Samos soit aussi une possibilité) mais insiste sur le fait que le sculpteur ne serait pas venu *directement* au Ptoion : une seule œuvre ionique lui semble une anomalie en Béotie à cette période et donc il propose que le sculpteur ait plus vraisemblablement passé du temps à travailler en Attique, d'où il aurait été commissionné par un dédicant attique pour une œuvre au Ptoion.⁶¹⁶ L'hypothèse est un peu compliquée et n'est pas nécessaire pour expliquer son

⁶¹¹ Ridgeway, « Metal Attachments in Greek Marble Sculpture », 596 et note 51. Ducat lui suggère un *méniskos*, tandis que Ridgeway suggère que la tête appartenait plutôt à un sphinx (pour lequel l'ornement attaché par une tige de métal sur la tête est plus commun). Voir, plus haut, notre discussion du *méniskos* pour la koré MNA 17.

⁶¹² Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 264, fig. 268 (restituée à une statue de l'Héraion de Samos, vers 560 av. n. è.), 265.

⁶¹³ *Ibid.*, 268, fig. 272 (Berlin 1631, du 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.), 267.

⁶¹⁴ On remarque, par exemple, une chevelure frisée similaire chez une statue masculine (vêtue) milésienne de Samos : Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 263, fig. 267 (Samos 68, vers 540 av. n. è.), 264.

⁶¹⁵ *Ibid.*, 266, fig. 270 (Berlin 31.098, 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.). Voir aussi la tête de Didymes et quelques autres exemples de sculpture de Samos qui portent des variations de la même chevelure, 266-267 et note 89.

⁶¹⁶ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 267, ajoute : « La chose est d'autant plus possible qu'il ne s'agit visiblement pas d'un artisan obscur, et que par conséquent il a pu trouver à s'employer n'importe où. » Mais cela aurait aussi été le cas de sculpteurs de renommée ('à carrières internationales'), voir Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 11-120, 146.

style unique au Ptoion durant la période de plus grande variété stylistique de kouroi pour ce sanctuaire.

3^e/4 du VI^e s. av. n. è. : objets en bronze

Une petite statuette de kouros en bronze inscrite d'une dédicace à Apollon Ptoion a les bras pliés à angles droit devant lui pour tenir des objets.⁶¹⁷ Les tiges cylindriques dans ses mains sont brisées, mais Ducat les interprète comme un arc et une flèche. Il est plat de corps mais a les jambes musclées (le postérieur est particulièrement pointu). Sa tête est simplement modelée, avec des cheveux longs encadrant le visage et un bandeau (qui donne l'impression d'une casquette). Le visage a les yeux en ronds, la bouche souriante grande ouverte, un grand nez pointu, et un menton également pointé vers l'avant. Le kouros semble bien être béotien, conservant encore quelques aspects des traditions subgéométriques de la région, et comparable aux kouroi béotiens en calcaire de cette période (tel que le kouros MNA 68). L'inscription est clairement gravée, avec une graphie comparable à une des inscriptions sur colonne les plus anciennes du sanctuaire du héros à Kastraki,⁶¹⁸ ainsi que des inscriptions sur un casque de bronze et un bouclier au sanctuaire d'Olympie.⁶¹⁹ Quelques inscriptions sur petits bronzes comparables du Kabirion indiquent plutôt une date vers le milieu du siècle.⁶²⁰ Le kouros de bronze MNA 7380 est sûrement postérieur au milieu du siècle, mais probablement plus proche du 4^e/4 du siècle (non seulement à cause de sa graphie mais aussi à cause des proportions plus 'avancées' des jambes). Nous suggérons donc une date vers 530 av. n. è. (plutôt que la date moyenne proposée par Ducat, 540 av. n. è.). Si l'interprétation des attributs manquants de la statuette comme étant un arc et une flèche, de plus, ce kouros pourrait bien être un Apollon.

⁶¹⁷ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 196-198, pl. 59, no 120 (Musée national d'Athènes 7380, trouvée près du temple).

⁶¹⁸ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 48-49, pl. 15, colonne no 7 (milieu du VI^e s. av. n. è.); Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 13 (la date plutôt au dernier quart du VI^e s. av. n. è.).

⁶¹⁹ *Ibid.*, 93, pl. 8, no 11 (3^e/4 du VI^e s. av. n. è.); 93, pl. 8, no 12 (4^e/4 du VI^e s. av. n. è.).

⁶²⁰ Roesch, « Les taureaux de bronze du Kabirion de Thèbes et l'écriture archaïque béotienne », 139-141, 149, no 341-342.

L'anse de bronze d'un petit vase inscrite d'une dédicace à Apollon Ptoion présente une graphie vaguement similaire à l'inscription du kouros MNA 7380.⁶²¹ Les inscriptions à graphie proche du Cabirion remontent aussi au milieu du VI^e s. av. n. è.⁶²² Mais la surface courbe étroite n'aurait pas été facile à graver et le graveur n'était évidemment pas expert (les lettres et les espaces sont irréguliers); nous placerons donc l'inscription après celles-ci (vers 540 av. n. è.).

Une base en bronze inscrite supportait anciennement une statuette (elle conserve des trous pour des tenons pour celle-ci).⁶²³ Sans la statuette, la base ne peut être datée que par son inscription, une signature ('έποίη') d'un artisan thébain (indiqué par l'utilisation de l'ethnique ('Θέβαις'). L'inclusion de l'ethnique au nom de l'artiste, propose Ducat, rend plus probable que les signatures d'autres inscriptions soient d'artisans akraïphiens. Mais de là à conclure que l'artiste ne se 'sentait pas chez lui' au Ptoion est moins conclusif. Au contraire, souligner que son œuvre provenait de Thèbes, pour cet artiste, aurait peut-être un sous-entendu de *compétition* avec les artisans locaux. La graphie de la base est comparable aux deux inscriptions précédentes (surtout l'inscription du kouros MNA 7380) ainsi qu'à la colonne de Kastraki, donc probablement de date proche, vers 530 av. n. è. ou peu après.

Un petit taureau en bronze aux détails incisés avec une base rectangulaire, possiblement du Ptoion, est postérieur à 530 av. n. è. (d'après l'aisance de l'artisan dans son style).⁶²⁴ La base du taureau a deux trous, un à l'avant, l'autre à l'arrière, qui servaient à fixer la figurine sur un support. Pas besoin d'être surpris de l'adresse d'un bronzier béotien dans ce cas-ci; le sanctuaire thébain du Cabirion (d'après la grande demande pour ce type de statuette) avait sûrement son propre atelier.

⁶²¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 408-409, fig. 43, pl. 140, no 256 (Musée national d'Athènes 10872). Le fragment a été trouvé au-dessous du grand quadrilatère (sur la pente intermédiaire) parmi des vases à figures noires datant du V^e s. av. n. è. et d'autres à vernis noir plus récents, voir Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 77.

⁶²² Roesch, « Les taureaux de bronze du Kabirion de Thèbes et l'écriture archaïque béotienne », 139, 144, 145, no 203; 149, no 342.

⁶²³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 201-202, fig. 29, pl. 61, no 124 (Musée national d'Athènes 11391).

⁶²⁴ *Ibid.*, 200, pl. 61, no 122 (Musée national d'Athènes 13200), trouvé par Mendel en 1903 (d'après son numéro de catalogue au musée), il aurait également pu provenir du sanctuaire du héros Ptoios.

Une statuette de koré en bronze debout sur une base rectangulaire, en tenue serrée et couronnée, tient un attribut dans chacune de ses mains levées (un bouton de fleur biconique dans la droite, et un fragment de bâton cylindrique dans la gauche qui aurait pu être un arc).⁶²⁵ Elle est sûrement laconienne, s'inscrivant définitivement dans ce style (en particulier dans le visage). Elle a la même position (debout avec les pieds joints ensemble et les bras pliés levés devant elle, tenant des attributs) que quelques manches de miroir en forme de filles nues,⁶²⁶ et comme la statuette du Louvre MNB 503 elle a un haut du corps similaire à la statuette de fille courant de Dodone (avec les seins représentés par des pointes) et presque le même rendu des vêtements.⁶²⁷ Ducat la place au 4^e/4 du siècle (vers 520 av. n. è); vu les comparaisons laconiennes, toutefois, on la placerait plus tôt au 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.

On identifie le plus souvent la statuette MNA 7389 à Artémis d'après l'interprétation du fragment cylindrique dans sa main gauche au reste d'un arc.⁶²⁸ Non seulement Artémis et Apollon étaient liés dans la mythologie et le culte grecs, mais il existe plusieurs autres cas de représentations de l'un de ces deux dieux dédiées comme offrandes votives dans un sanctuaire appartenant à l'autre.⁶²⁹ Des offrandes votives d'Athéna, auxquelles on s'attendrait,⁶³⁰ semblent manquantes parmi les votifs qu'on y retrouve. Ceci introduit un certain 'silence' dans notre image du Ptoion, ce qui rend cette Artémis votive plus anormale qu'elle ne l'était probablement en réalité. Cependant, Artémis était l'une des divinités 'visiteuses' les plus

⁶²⁵ *Ibid.*, 339-341, pl. 110, no 195 (Musée national d'Athènes 7389); Alroth, *Greek Gods and Figurines*, 94, 93, fig. 50. Voir annexe II, fig. 20.

⁶²⁶ Rolley, *Les bronzes grecs*, 100-102 et 104, fig. 82 (Musée de Sparte inv. 3302, vers 530 av. n. è.); fig. 81 (Munich inv. 3482, vers 540-530).

⁶²⁷ *Ibid.*, 100, fig. 79 (Musée national d'Athènes, collection Carapanos no 24, vers le milieu du VI^e s. av. n. è.).

⁶²⁸ Alroth, *Greek Gods and Figurines*, 94 et note 577 (d'autres identifications moins probables ont été proposées).

⁶²⁹ *Ibid.*, 94 et 111.

⁶³⁰ Vu la présence d'inscriptions dédicaces à Athéna Pronaia, au dernier quart du VI^e s. av. n. è. (ex., Thèbes 669 et MNA 7394).

communes après Zeus (l'autre était Aphrodite) et les déesses visiteuses étaient plus communes que les dieux visiteurs.⁶³¹

3^e/4 du VI^e s. av. n. è. : antéfixe à gorgoneion

Une antéfixe en forme de gorgoneion, trouvée sur la terrasse intermédiaire, donne un indice quant à la présence d'architecture dans cette région du sanctuaire pour la période archaïque.⁶³² Elle était composée de terre rose friable, dont il reste 7 fragments ainsi qu'un fragment du couvre-joint. Le visage de gorgone était moulé et ensuite peint en rouge et noir,⁶³³ avec de grands yeux en amande, un nez large et triangulaire avec des plis (accentués de peinture rouge), des joues rondes, et une large bouche ouverte (presque en sourire) avec des dents plates peintes en languettes blanches. Les seules antéfixes attiques connues quand Ducat a publié son catalogue étaient plus récentes que celles du Ptoion et semblaient isolées elles aussi; il compare donc l'antéfixe du Ptoion à celles de Thasos, où la production d'antéfixes avait une tradition bien établie. Son visage humanisé (moins monstrueux, sans crocs) ne trouvait alors que quelques autres exemples, aucun de Thasos, et Ducat n'était pas arrivé à rapprocher d'autres antéfixes connues. Cependant, il existe en effet deux antéfixes attiques de l'Agora athénienne qui sont identiques à l'antéfixe MNA 1634, et proviennent probablement d'un même moule.⁶³⁴ Que le style de ces antéfixes ait été attique ou non à l'origine, le moule à partir duquel notre antéfixe du Ptoion a été produite l'était. Le matériau de l'antéfixe du Ptoion est bien de la région, ce qui indique celle-ci a dû être fabriquée en Béotie (si pas au Ptoion), bien que le moule ait été importé. Aussi la date tentative de Ducat (vers 530-520 av. n. è.) doit aussi être révisée : bien que le visage de gorgone humanisé ne

⁶³¹ *Ibid.*, 109, 110, table 19. Apollon, de son côté, n'était que rarement 'visiteur' chez Artémis, voir 111.

⁶³² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 419-425, fig. 47, pl. 146, no 270 (Musée national d'Athènes 16341). Voir annexe II fig. 21.

⁶³³ Il est intéressant de noter qu'on retrouve les mêmes deux couleurs sur nos colonnes du Ptoion.

⁶³⁴ Stephanie Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », *GRBS* 41 (2000), 215 et note 97 (Agora A 2296 et 2345, 550-540 av. n. è.). Cette réutilisation du moule par l'artisan, pour obtenir une antéfixe identique à celles de l'Agora, était probablement délibérée (nous y reviendrons plus tard).

remontât probablement pas avant le milieu du siècle, l'antéfixe peut se placer plus près de ses jumelles athéniennes, donc vers 540 av. n. è. (ou peu après, si les antéfixes attiques ont été produites en premier). Il est bien possible, comme le remarque Larson, que le bâtiment auquel appartenait l'antéfixe du Ptoion, soit un temple ou un trésor, ait été commissionné par les Pisistratides (vue la connexion possible à cette famille du bâtiment de l'Agora athénienne).⁶³⁵ Nous sommes toujours situés dans la période la plus intense d'offrandes votives et d'activité au Ptoion, quand ce sanctuaire semblait connaître une grande popularité; dans ce contexte, une grande offrande par un groupe athénien puissant au Ptoion (tout comme l'offrande appartenant au chapiteau d'Alcméonidès) n'est pas sans précédent. Le bâtiment auquel appartenait l'antéfixe aurait pu être un temple d'Athéna Pronaia sur la terrasse intermédiaire (où l'antéfixe a été trouvée), ou bien le temple d'Apollon Ptoion du VI^e s. av. n. è. (dont la structure n'a pas survécu).⁶³⁶

4^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi béotiens de nouveaux styles

Il devient plus difficile de différencier les styles de kouroi particuliers vers le dernier quart du VI^e s. av. n. è. Il s'agit en partie d'une continuation de l'adaptation et l'assimilation des styles insulaires par les sculpteurs béotiens au Ptoion. Le torse d'un kouros semble plus ou moins insulaire sauf pour quelques aspects béotiens.⁶³⁷ Il est 'athlétique' (musclé) mais adouci.⁶³⁸ La chevelure est en perles et pointes triangulaires, en trois épaisseurs. Il ressemble

⁶³⁵ *Ibid.*, 216.

⁶³⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 425; Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 216.

⁶³⁷ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 308-311, pl. 98-100, no 179 (marbre cristallisé à veines bleuâtres vitreuses, semblable à du marbre naxien mais plus probablement béotien, Musée de Thèbes 4); Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 224 (vers 530 av. n. è.). Trouvé au fond de la terrasse supérieure.

⁶³⁸ Cette musculature est représentée entre autres par des pectoraux gonflés mais ronds; les seuls détails anatomiques bien démarqués sont la saillie qui forme la limite du thorax, les abdominaux carrés (en dégradés), le pli de l'aîne, et un sillon vertébral profond.

aux kouroi pariens,⁶³⁹ comme le kouros du Louvre.⁶⁴⁰ Toutefois sa massivité,⁶⁴¹ en plus de son marbre béotien, met en doute l'attribution du kouros Thèbes 4 au style parien. C'est plutôt un autre exemple d'adaptation des styles insulaires par les sculpteurs béotiens au Ptoion. Le kouros Thèbes 4 est évidemment, malgré quelques détails maladroits, plus récent que les kouroi précédents. La poitrine profonde, le dos simplifié, et surtout les bras presque entièrement détachés du corps (il ne reste que l'attachement pour la main sur la partie conservée de la jambe droite) sont des traits récents (vers 530-520 av. n. è.).⁶⁴² Nous le placerons donc vers 520 av. n. è. Un fragment de jambe droite d'un grand kouros a une musculature similairement 'athlétique'.⁶⁴³ Il aurait pu provenir du même kouros que le torse Thèbes 4, sauf qu'il semble être à plus grande échelle. Ducat le place un peu après Thèbes 4, plus proche du kouros attique d'Aristodikos.⁶⁴⁴

Un autre exemple de cette tendance mixte est un grand kouros presque complet, soit l'œuvre d'un sculpteur béotien ou d'un sculpteur des Cyclades.⁶⁴⁵ Il a la musculature douce et peu accentuée, les épaules rondes et tirées vers l'arrière, les coudes davantage repliés et les bras dégagés du corps (accrochés par un simple tenon), le dos courbé aux lignes fluides, et le corps mince de profil par rapport aux cuisses et aux fesses. La tête présente un crâne sphérique et un visage en ovale large (plein) qui semble plat vu de profil, les yeux petits avec des globes

⁶³⁹ Ceux-ci sont musclés, aux épaules larges tirées vers l'arrière et aux larges pectoraux, avec une accentuation de la verticale.

⁶⁴⁰ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 254, fig. 252 (Louvre MA 3101, 540-530 av. n. è.), 255 (aspect général des kouroi parien).

⁶⁴¹ Cette massivité due à un profil épais, aux angles de la poitrine et du corps, et au dos qui donne une impression carrée.

⁶⁴² Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 172.

⁶⁴³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 311-312, pl. 100, no 180 (marbre cristallisé d'aspect vitreux et bleuâtre par endroits similaire à celui du kouros Thèbes 4, Musée de Thèbes 799).

⁶⁴⁴ Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 174, fig. 153 (Musée national d'Athènes 3938, vers 510 av. n. è.), 173.

⁶⁴⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 346-353, pl. 112-115, nos 197-198 (marbre blanc très cristallisé, soit parien ou béotien, Musée national d'Athènes 12 et 12A, le kouros et la plinthe, respectivement); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 62, fig. 80 et 81 (vers 520 av. n. è., considère le marbre comme insulaire), 80. Son corps a été trouvé sous la terrasse du temple et sa plinthe, avec les pieds conservés, retrouvée au même endroit l'année suivante. Voir annexe II, fig. 22-23.

plats peu enfoncés, le nez court mais large, la bouche (bien éloignée du nez) petite elle aussi mais aux lèvres pleines au sourire naturel, les pommettes subtiles (qui ajoutent au sourire naturel du visage), et le menton rond détaché du reste qui se projette vers l'avant. La chevelure quant à elle est en perles sauf pour une série de boucles en forme de spirales avec un trou en leurs centres sur le front, ainsi que quelques 'languettes' devant les oreilles. L'influence principale est naxienne, vu la musculature fluide et le profil du corps mince aux fesses volumineuses. Ducat refuse de l'interpréter *définitivement* comme naxien, pourtant, puisque son visage de profil est comparable plutôt au kouros de Kéos,⁶⁴⁶ et la ressemblance est encore plus évidente vue de l'avant, les deux kouros ayant presque la même forme de visage ovale, le même sourire aux lèvres pleines, et probablement le même nez (qui chez le kouros de Kéos est endommagé), quoique les yeux du kouros MNA 12 soient plus ouverts. Pour la date, la question est plus simple : avec les bras complètement détachés du corps (sauf pour les tenons) et surtout le visage au menton solide et aux yeux peu enfoncés, le kouros MNA 12 est définitivement de 520 av. n. è. Rolley et Ducat le comparent notamment kouros funéraire de Croisos.⁶⁴⁷ Le kouros MNA 12 a une chevelure similaire (perles et mèches du front en spirales, mais pour le kouros de Croisos celles-ci sont plus petites au milieu du front), de même que des petits yeux petits et peu enfoncés, et une petite bouche pleine. Rolley considère le kouros MNA 12 une imitation du kouros attique de Croisos avec, en plus, quelques détails du visage plus proche des korai de l'Acropole athénienne.⁶⁴⁸ Le sculpteur du kouros MNA 12 avait observé et adapté ces détails (visages style attiques ainsi que les tendances du corps naxien) en une œuvre unique.⁶⁴⁹

⁶⁴⁶ Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 58-59, no 68 (Musée national d'Athènes 3686, vers 530 av. n. è.).

⁶⁴⁷ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 172, 174, fig. 152 (Musée national d'Athènes 3851, 530-520 av. n. è.).

⁶⁴⁸ *Ibid.*, 173. « Le visage est plus fin, les yeux légèrement inclinés, avec le canthus bien marqué, et un sourire net, sans que les lèvres se rejoignent. » Voir, surtout, le visage de la koré 'en péplos' de l'Acropole athénienne : 180, fig. 161 (Musée de l'Acropole 679, vers 530), 181-182.

⁶⁴⁹ Les études de profil de Guralnick comparent les proportions du kouros MNA 12 et des autres de son groupe au 2e canon égyptien dans leurs différences aux proportions de l'homme normal, voir Guralnick, « Profiles of Kouros », 401, 403, ill. 4 (son groupe inclut les kouros de Thera et de New York). Mais ces comparaisons n'indiquent

L'idée de Ridgeway d'un style '*international*' à cette période (si on peut interpréter ainsi la tendance de la sculpture de la fin de la période archaïque) se manifeste au Ptoion avec ces adaptations de styles pariens et naxiens par les artisans locaux vers 550-530 et, après 530, avec la ressemblance au style attique tardif '*international*' (plus lourd, une influence parienne, mais conservant la musculature modelée athlétique du style attique précédent).⁶⁵⁰ On retrouve dans le kouros MNA 12 un mélange de traits attiques et cycladiques, mais puisqu'il n'est pas seulement l'un ou l'autre il est probable qu'il soit une adaptation locale de toutes ces tendances. Il nous semble, en fait, que les styles particuliers à une région ou l'autre commençait à disparaître, non pas à cause de l'existence d'un '*style international*' *unique* qui serait devenu populaire vers la fin du VI^e s. av. n. è., mais plutôt à cause de la nouvelle prééminence d'expérimentations, d'adaptations, et de mélanges de styles pour créer des œuvres de style individuel.

Deux fragments du mollet droit d'un grand kouros à musculature nerveuse soignée appartenaient peut-être au kouros MNA 12.⁶⁵¹ Le niveau de détail dans sa musculature lui donne l'impression d'être assez récent, bien que cette accentuation puisse aussi en faire la jambe '*portante*' (arrière). Un fragment de bras gauche d'un grand kouros à la musculature nerveuse '*en lanières*' (mince et tendue) est de la même échelle et contemporain, possiblement de la même statue, ou simplement du même artiste.⁶⁵² Un fragment de pied gauche d'un autre grand kouros, semblable aux pieds du kouros Thèbes 4, lui est probablement

pas qu'ils y soient assez similaires pour que le canon égyptien en ait été la source (les proportions de ces kouros, en effet, sont plus proches entre elles que fidèles au canon égyptien), voir Carter et Steinberg, « Kouros and Statistics », 106. La similarité de ces proportions, après tout, est relative et dépend beaucoup de quelles variables sont mesurées. Ce groupe ne représente pas un ensemble de statues contemporaines ou d'une même région et donc ne représente pas non plus un standard de proportions particulier à une école ou un style régional, ce qui contredit, entre autres, l'idée d'un livre ou canon de proportions standardisés en circulation parmi les artisans du marbre au VI^e s. av. n. è.

⁶⁵⁰ *Ibid.*, 113-114; Ridgeway, *The Archaic Style in Greek Sculpture*, 80-81 (à partir des environs de 530 av. n. è. au moins, les kouros combinent souvent les détails de plusieurs styles régionaux). Ridgeway qualifiait aussi le sanctuaire panhellénique de Delphes de '*melting pot*'.

⁶⁵¹ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 365-366, pl. 121, no 210 (marbre blanc très cristallisé à patine grise, Musée national d'Athènes).

⁶⁵² *Ibid.*, 365, 366-367, pl. 121, no 211 (marbre pareil au précédent, musée national d'Athènes).

contemporain.⁶⁵³ Un fragment de jambe gauche d'un grand kouros, du même style, doit aussi leur être contemporain.⁶⁵⁴

4^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi insulaires

Quelques exemplaires du 4^e/4 du siècle se classent plus définitivement dans un style insulaire. Un fragment de jambe droite de kouros à technique médiocre mais anatomie 'évoluée' (c'est-à-dire, d'apparence naturelle) semble de style similaire au kouros Thèbes 4, d'après Ducat, et lui est peut-être contemporain.⁶⁵⁵ Un fragment de la cheville droite d'un kouros un peu plus petit que nature, sculpté dans le même style mou, est probablement un peu antérieur au précédent.⁶⁵⁶ Un fragment de la main droite d'un kouros de taille nature présente de longs doigts schématique et le dos de la main 'dodu'.⁶⁵⁷ Ducat le considère insulaire mais ne lui assigne pas de date précise.

4^e/4 du VI^e s. av. n. è. : kouroi attiques

Représentant la sculpture attique pour cette période, on retrouve la tête d'une koré un peu plus petite que nature avec un large diadème et des boucles d'oreilles qui étaient ornementées de blanc et de jaune (traces de cette peinture).⁶⁵⁸ Sa chevelure est frisée, avec quelques épaisseurs de mèches sur le front (des perles un peu carrées), et en 'gaufres' à l'arrière (« comme si dans des rubans de pâte on avait imprimé des arêtes de cubes »),

⁶⁵³ *Ibid.*, 353, pl. 115, no 199 (marbre à patine jaune très usé, semblable à du parien mais bleuâtre par endroit, Musée de Thèbes).

⁶⁵⁴ *Ibid.*, 353-355, pl. 116, no 200 (marbre blanc légèrement bleuâtre d'aspect vitreux, semblable à celui du kouros du musée d'Athènes 12, Musée de Thèbes).

⁶⁵⁵ *Ibid.*, 314, pl. 100, no 184 (Musée de Thèbes), en marbre blanc à patine dorée parien. Remarquons, toutefois, que nous ne pouvons pas confirmer cette comparaison puisque les jambes du kouros Thèbes 4 sont manquantes.

⁶⁵⁶ *Ibid.*, 314, pl. 102, no 185 (marbre blanc à patine dorée parien comme le précédent, Musée de Thèbes 737).

⁶⁵⁷ *Ibid.*, 314, pl. 102, no 186 (marbre blanc à patine jaunâtre, peut-être parien, Musée de Thèbes).

⁶⁵⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 232-237, pl. 68, no 138 (marbre blanc terne un peu grisâtre en surface et vitreux, semblable à celui du kouros MNA 12, Musée national d'Athènes 17); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 63, fig. 85, no 85 (vers 520 av. n. è.). Voir annexe II, fig. 24.

séparées par de hautes oreilles rondes et creuses. Son visage (qui semble penché légèrement vers le bas) est en ovale, tout en rondeurs et fossettes, les pommettes de joues démarquées par un sillon doux à partir du nez, le menton séparé de la bouche par un creux, et seules les arcades sourcilières sont marquées par des arêtes vives. Les yeux sont particuliers, en angles obliques, avec des paupières plus fermées et des globes oculaires ronds qui semblent tomber de leurs orbites (comme des gouttes d'eau). La bouche est souriante, marquée par une arête au milieu de la lèvre supérieure et une fente dans la lèvre inférieure (qui crée un angle, accentuant la courbe du sourire), avec les coins des lèvres pointus et sans plis du visage, et elle semble un peu boudeuse (à cause de la lèvre inférieure retroussée et l'angle du visage en profil). Le nez est manquant aujourd'hui mais il y a des signes qu'il avait été cassé et recollé déjà dans l'antiquité.⁶⁵⁹ Il reste aussi deux trous au-dessus de la tête (dont l'un contient toujours une tige de fer) qui auraient pu servir, d'après Ducat, à la fixation d'un *méniskos*.⁶⁶⁰ Mais ces attachements auraient plus probablement eu des fonctions ornementales variées (tout comme les autres formes d'attachements en métal). Ridgeway, en particulier, propose que certains d'entre eux auraient eu des fonctions iconographiques (comme attribut

⁶⁵⁹ Donc soit le dédicant ou le sanctuaire a pris des mesures pour que la statue soit restaurée, soit peut-être le nez fut cassé alors que la sculpture était toujours en cours et réparée à l'avance par l'artisan. Sur les réparations durant le processus de sculpture : voir Palagia « Marble carving Techniques », 247-248 (si un défaut du marbre était détecté durant la sculpture préliminaire de la figure dans la carrière, le bloc était abandonné, mais si un défaut était repéré trop tard durant le processus de sculpture le sculpteur pouvait ajouter une pièce de réparation), 249 (exemples de pièces de réparations dont le style est trop proche de l'œuvre totale pour être des réparations faites plus tard). Sur les réparations à cause de dommages postérieurs à la sculpture : voir Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 234.

⁶⁶⁰ Le terme 'meniskos' est tiré d'Aristophane, et les auteurs modernes l'ont longtemps associé aux traces d'attachements sur la tête de figures de marbre (tiges de métal ou trous laissés par celles-ci), interprétant ces tiges comme attachements pratiques (pour empêcher les oiseaux de s'y percher), voir Ridgeway, « Birds, 'Meniskoi,' and Head Attributes in Archaic Greece », 585-586 (l'idée d'un protecteur contre oiseau sur les statues ainsi que le terme *meniskoi*, 'croissant de lune', proviennent d'Aristophane, mais l'identification du terme aux tiges de métal dans la tête de certaines statues est moderne); 587-588 (en fait, les pratiques proposées n'auraient pas effectivement empêché les oiseaux de se percher). Voir aussi Ridgeway, « Metal Attachments in Greek Marble Sculpture », 200-201.

identifiant une divinité).⁶⁶¹ Des ornements de ce genre étaient les plus communes dans la sculpture attique (surtout pour les sphinges et les korai) durant la période archaïque.⁶⁶²

Rolley associe la tête de koré MNA 17 avec un groupe de korai de l'Acropole athénienne.⁶⁶³ Elle leur est si proche qu'elle a dû être sculptée par un des artistes qui travaillaient sur l'Acropole durant cette période. Les korai provenant de l'Acropole athénienne dont le corps est conservé (Acr. 673, 672, 670) ne portent pas toutes le même habit mais elles sont sculptées avec un visage ovale identique, celui-là même retrouvé sur la koré du Ptoion.⁶⁶⁴ Des vêtements comparables à ceux de l'une des korai de l'Acropole (Acr. 673) se retrouvent dans la peinture sur vase, ce qui permet de dater ce groupe vers 520-510 av. n. è. : le drapé sur les vases « dessine les mêmes zigzags », et les yeux ont la même forme, le visage de profil a le même maniérisme.⁶⁶⁵ La tête du Ptoion leur était sûrement contemporaine.

Ducat ne considérait pas qu'il soit probable qu'une inspiration *mutuelle* se soit passée entre des artisans béotiens du Ptoion et ceux qui travaillaient à Athènes; le sculpteur de la tête MNA 17 devait donc être attique. Si un tel artisan attique avait travaillé quelques fois au Ptoion, toutefois, il est bien possible que des échanges stylistiques aient eu lieu, tout comme cela semble être le cas pour les artisans béotiens et cycladiques. Toutefois la koré du Ptoion manque d'indices de style béotien et est trop semblable aux korai de l'Acropole pour qu'on mette en doute l'origine de son sculpteur; l'hypothèse de Ducat selon laquelle le sculpteur serait venu d'Athènes (plutôt que de la Béotie) nous semble donc correcte, mais pas pour la raison qu'il en donne. Croissant suggère plutôt que le groupe (MNA 17 incluse) n'a pas été sculpté par des artisans attiques. Les traits les plus frappants du groupe (et surtout les yeux en

⁶⁶¹ Ridgeway, « Birds, 'Meniskoi,' and Head Attributes in Archaic Greece », 602-611 (par exemple un casque élaboré pour la 'koré au péplos' de l'Acropole athénienne, représentant Athéna).

⁶⁶² *Ibid.*, 591 (sphinges), 600 (korai). Voir aussi Ridgeway, « Metal Attachments in Greek Marble Sculpture », 200 (dans le marbre seulement).

⁶⁶³ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 184 et note 24 (les korai Acr. 670, 673, 672, et 643). Voir surtout le visage de la koré 673, 183, fig. 164 (Acr. 673, vers 520-510 av. n. è.).

⁶⁶⁴ *Ibid.*, 184.

⁶⁶⁵ *Ibid.*, 185.

goutte d'eau extrêmes des korai Acr. 673, 670, et MNA 17), non caractéristiques du style attique jusqu'alors, sont toutefois semblables aux développements stylistiques de l'Ionie de l'Est.⁶⁶⁶ Nous voyons en effet une similarité avec les yeux obliques aux paupières lourdes un peu fermées d'une tête de Milet.⁶⁶⁷ Il suggère que ce groupe 'attico-ionien' (et son développement particulier de style) proviennent *d'un seul artiste*, probablement d'origine ionienne, et que les korai Acr. 643 et 672 soient issues d'imitateurs (ou d'artisans dans le même atelier que le sculpteur original) à une date un peu plus récente.⁶⁶⁸ On voit des influences ioniennes apparaître sur les visages de l'Acropole athénienne à partir de 530 av. n. è., commençant avec la 'koré en péplos', mais le style de ces sculptures reste surtout attique.⁶⁶⁹ Le groupe attico-ionien semble en effet s'insérer dans le développement du style attique, à long terme, mais les influences ioniennes sont définitivement visibles et nous estimons que la présence d'un ou plusieurs sculpteurs ioniens à Athènes durant cette période soit l'explication la plus probable de cette influence. Quant au sculpteur de la koré MNA 17, il est possible qu'il ait été un de ces sculpteurs ioniens ou bien un de leurs imitateurs attiques de l'Acropole, mais il est définitivement passé par Athènes avant de venir au Ptoion.

3^e/4 et 4^e/4 du VI^e s. av. n. è. : sculptures et autres objets en calcaire

La sculpture en calcaire de cette période au Ptoion est encore plus difficile à dater, puisque nous avons peu d'autres exemples en calcaire pour faire la comparaison et nous ne savons pas si les sculpteurs du calcaire suivaient de proche l'exemple des sculpteurs du marbre. Ducat suggère des dates bases pour quelques fragments de grands kouroi en calcaire,

⁶⁶⁶ Francis Croissant, *Les protomés féminines archaïques : recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.* (Athènes et Paris : De Boccard, 1983), 203-206. Voir surtout 206 pour l'œil en goutte d'eau extrême, qu'il considère comme une anomalie, puisque d'autres têtes avec les mêmes traits n'ont pas l'œil bombé aussi exagéré. On pourrait considérer ceux-ci comme sculptés par le même artiste.

⁶⁶⁷ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 268, fig. 272 (Berlin 1631, 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.), 267.

⁶⁶⁸ Croissant, *Les protomés féminines archaïques*, 207-208. Ceci serait la solution la plus simple au problème de la présence de cette même main (et ensuite de son retour à l'Acropole athénienne) au Ptoion.

⁶⁶⁹ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 285-286 (influences ioniennes intégrées dans un style que demeurerait majoritairement/généralement attique). Voir 180, fig. 160-161 pour la koré en péplos (Acr. 579).

selon l'hypothèse que la sculpture en calcaire était un peu en retard sur la sculpture en marbre. Jusqu'à présent, toutefois, cette hypothèse ne semble pas être de règle au Ptoion. Certains sculpteurs béotiens auraient probablement eu plus d'habitude avec le calcaire et auraient même pu développer un style différent des styles béotiens mixtes ou récents, en raison des particularités du matériau. Plusieurs fragments des jambes et des fesses d'un grand kouros en calcaire, avec quelques aspects particuliers dus aux restrictions du matériau (tel que les jambes jointes), démontrent certaines techniques qui apparaissent à partir de 540 av. n. è.⁶⁷⁰ D'après Ducat, un délai possible dans l'adoption et le perfectionnement des techniques communes au marbre dans cette matière pourrait en faire une œuvre plus récente. Il a de longues cuisses et petites fesses rondes (délimitées par un sillon), ainsi qu'un mollet large et musculeux. C'est vers 540 av. n. è. qu'apparaît le sillon sous les fesses si marqué, et donc Ducat propose une date vers 520 av. n. è. Toutefois rien n'indique qu'un délai d'adoption de vingt ans doive être envisagé. Nous proposons donc une date plus proche de l'apparition de la technique, vers 530 av. n. è. Ce kouros serait donc plus à sa place avec les œuvres du 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.

La moitié inférieure de la tête d'un autre kouros en calcaire, toutefois, porte des traits plus récents.⁶⁷¹ Massif mais sans raideur, le visage est large au bas avec des sillons qui séparent la bouche des pommettes (trait plus typique des kouros de 530-520 av. n. è) et un nez fort et mince. Certains aspects (surtout la bouche) semblent plutôt anciens, tandis que d'autres (particulièrement le profil) semblent récents. Un sourire similaire (mais avec des lèvres plus pleines) se retrouve sur une des korai de l'Acropole.⁶⁷² Ducat la considère béotienne mais avec une influence attique. En effet, le matériau rend plus probable un sculpteur local; si on voulait ménager sa dépense en commandant une œuvre en calcaire, il était alors logique d'employer la main d'œuvre locale (qui n'aurait pas à se déplacer et serait probablement plus familière avec le travail du calcaire). Ce kouros est un peu plus récent que le précédent, vers 520 av. n. è.

⁶⁷⁰ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 185-186, pl. 54, no 111 (Musée de Thèbes).

⁶⁷¹ *Ibid.*, 186-188, pl. 55, no 112 (Musée national d'Athènes 2341). Voir annexe II, fig. 25.

⁶⁷² Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 258-259, fig. 261 (Acr. 675, vers 520-510 av. n. è.).

Quelques fragments de calcaire difficiles à dater sont aussi intéressants pour leur typologie. Un mollet de jambe droite avancée avec un peu de la jambe gauche derrière et collée aplatie contre la jambe droite semble provenir d'un relief.⁶⁷³ Seule la saillie du tibia et l'arrête du mollet sont marquées. Nous lui supposons une date après 550 av. n. è., probablement au 4^e/4 du siècle. Les deux exemplaires se rapprochant de reliefs avec une figure aux jambes jointes datent des environs de 520 av. n. è. : un relief votif d'Arcadie,⁶⁷⁴ dont les jambes sont sculptées de façon similaire (mais au mollet un peu plus rond), et la stèle funéraire béotienne d'Agathon et d'Aristokrates,⁶⁷⁵ encore plus proche (et aux détails anatomiques similairement peu marqués) sauf pour le profil un peu plus pointu du mollet. Ceux-ci ont la jambe gauche avancée (bien que tout de même derrière la jambe droite), de même que plusieurs autres figures debout dans le relief; les jambes en position inversée du fragment du Ptoion offrent une exception intéressante, peut-être due à l'arrangement d'une scène particulière. Nous daterons le fragment Ducat no 114 du Ptoion de la même période que ces reliefs, vers 520 av. n. è., ou de peu avant.

Un autre fragment de jambe droite plus petit que nature, probablement du Ptoion, avait autrefois deux tiges de métal insérées (une à la verticale et l'autre perpendiculaire) pour l'attachement de la jambe au reste de la figure.⁶⁷⁶ Le mollet est court et gonflé, avec comme seul détail un double sillon. Il faisait probablement une partie d'un décor architectural (Ducat suggère le tympanal d'un édifice).

⁶⁷³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 188, pl. 56, no 114 (Musée de Thèbes). « Sur la face interne [...] on remarque l'arrachement, et à l'arrière, le départ du mollet gauche. L'arrachement dessine clairement le profil de la jambe manquante. »

⁶⁷⁴ Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 63, no 82 (relief votif en marbre 'Doliana', de Tégée, Musée national d'Athènes 55, vers 520 av. n. è.).

⁶⁷⁵ *Ibid.*, 65, no 89 (stèle funéraire en marbre pentélique, de Thespies, Musée national d'Athènes 32, vers 520 av. n. è.).

⁶⁷⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 188-189, pl. 56, no 115 (Musée de Thèbes).

Un fragment de draperie (sûrement d'une koré) est de style semblable aux korai attiques ou cycladiques de la fin du siècle.⁶⁷⁷ On retrouve un motif similaire de plis de draperie (combinant des plis en zigzags et des plis verticaux parallèles en série et rapprochés) sur la stèle funéraire béotienne d'Agathon et d'Aristokrates, mais chez celle-ci le vêtement est en relief plus bas (surtout en incisions). On trouve une comparaison dans les plis en zigzags aplatis de l'*himation* de l'Athéna en calcaire du fronton ouest du temple d'Apollon à Delphes.⁶⁷⁸ La comparaison la plus proche provient d'une koré fragmentaire de Délos,⁶⁷⁹ qui combine ces plis verticaux parallèles rapprochés et plis en zigzags au rebord un peu arrondi. Mais les détails semblent plus adoucis (peut-être effacés) et moins volumineux dans la draperie du fragment du Ptoion. Les exemplaires de sculpture en relief et ronde bosse avec des motifs similaires sont communs dans la sculpture attique du VI^e s. av. n. è. mais les exemplaires de marbre ont plus de volume ou de courbes à leurs plis.⁶⁸⁰ Les plis aplatis semblent être une technique pratique pour le calcaire (plus fragile), et non une indication de date plus ancienne. Le fragment pourrait appartenir à une koré individuelle, mais une koré faisant partie d'un décor architectural nous semble plus probable. Nous le daterons entre 520 et 510 av. n. è.

La sculpture en calcaire semble majoritairement faire place au marbre après la fin du VII^e s. av. n. è., d'après le peu de fragments sculptés en calcaire trouvés au sanctuaire en comparaison à l'abondance de la sculpture en marbre. Ducat se demande même si une tradition continue (et séparée) de sculpture de calcaire a pu survivre à l'adoption du marbre. Bien sûr, le manque de trouvailles en calcaire peut être en partie un accident du temps (le

⁶⁷⁷ *Ibid.*, 189, fig. 27, pl. 56, no 116 (Musée de Thèbes 724). Ducat suggère que le fragment provenait de la section de plis pendant du bras levé d'une koré.

⁶⁷⁸ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 197, fig. 178 (peu après 510 av. n. è.). Le fronton est attribué à l'atelier attique d'Antenor.

⁶⁷⁹ Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 73, no 106 (koré de marbre parien, de Délos, Musée national d'Athènes 22, vers la fin du VI^e s. av. n. è.).

⁶⁸⁰ Voir Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 200, fig. 183 (une Athéna proche de la précédente du fronton de l'Acropole athénienne, Acr. 4098, peu après 510 av. n. è.); 187, fig. 169 (une niké de l'Acropole athénienne, Acr. 690, postérieure à 490 av. n. è.); 184, fig. 165 (une koré de l'Acropole athénienne, Acr. 674, vers. 520-510 av. n. è.).

matériau semble se conserver moins bien que le marbre). Mais vu son emploi fréquent pour les bases, colonnes, et murs d'édifices, ainsi que les quelques exemples de décors d'édifices qu'on vient de décrire, il est possible que le calcaire ait acquis une fonction spécialisée au VI^e s. av. n. è. au Ptoion.⁶⁸¹

Un fragment de bloc inscrit en calcaire, aussi issue de la production béotienne, est une base des alentours de la fin du siècle.⁶⁸² La graphie est tardive (avec le *pi* carré, plus commun après le VI^e s. av. n. è.), et comparable à un relief de marbre de Thespie.⁶⁸³ L'inscription ressemble aussi à celles de quelques colonnes du sanctuaire du héros à Kastraki.⁶⁸⁴ À nouveau on retrouve le nom béotien 'Akousilos' (comme sur les inscriptions Ducat nos 232 et 234) et il est donc probable qu'elle date de peu après celles-ci vers la fin du VI^e s. av. n. è. (plutôt qu'au V^e s. av. n. è.).

Une dédicace fragmentaire en boustrophédon sur pierre tendre, dont on a conservé des images de l'estampage, est aujourd'hui perdu et on ne connaît pas la nature de l'objet.⁶⁸⁵ Cette inscription emploie une formulation traditionnelle homérique pour décrire l'objet votif ('περικαλλές ἄγαλμα'), et désigne ses dédicants comme groupe ('[ἄν]δρες ἑταῖροι').⁶⁸⁶ Dans ce contexte, nous pensons à une offrande collective (puisque'il n'y a pas que quelques dédicants désignés par nom), mais comme Ducat on hésite à spécifier quel type de groupe ou de relation est impliqué par *hetairoi* (qui pourrait n'être qu'une formulation de dédicace traditionnelle). Le groupe n'était peut-être même pas spécifiquement d'Akraiphia. Toutefois on peut sans hésitation supposer que c'était un groupe d'aristocrates. La graphie (notamment le

⁶⁸¹ Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 47: on le retrouve souvent utilisé en Béotie pour les stèles funéraires et à Corinthe (où le matériau était abondant) pour l'architecture (dès le VII^e s. av. n. è.). Le calcaire y est aussi utilisé pour la sculpture en ronde bosse et un peu en Attique; donc il n'est pas vraiment question de spécialisation en Béotie ou ailleurs en Grèce durant cette période.

⁶⁸² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 383-384, fig. 36, pl. 129, no 235 (Musée de Thèbes).

⁶⁸³ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 14 (fin du VI^e s. av. n. è.).

⁶⁸⁴ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 51, 55, pl. 16 (vers 450 av. n. è.), pl. 15 (milieu du VI^e s. av. n. è.).

⁶⁸⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 386, fig. 37, no 238 (aujourd'hui perdu); Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 76, fig. 1 (photographie de l'estampage).

⁶⁸⁶ Les noms des dédicants sont manquants ou n'ont pas été inclus.

changement du *rho*) indique une date vers 525 av. n. è., similaire mais un peu antérieure à l'inscription précédente. Quant à la nature de l'offrande, '*perikalles agalma*' pouvait s'appliquer à plusieurs types d'objets durant la période archaïque, et il est plutôt inutile de spéculer plus loin sans autres indices.

Un autre fragment de calcaire du Ptoion mentionné par Ducat, celui-ci sans inscription, comporte une partie d'une colonne cannelée (de forme ovale plutôt que circulaire) et de son chapiteau.⁶⁸⁷ La surface du chapiteau comprend un lit d'attente à forme irrégulière qui aurait servi à y placer la plinthe d'un kouros. Le fragment nous démontre au minimum que la pratique de kouros élevés sur colonnes existait au Ptoion. Ducat compare le style (pseudo-dorique) du chapiteau et sa forme rectangulaire plutôt que carrée (ainsi qu'à la forme ovale correspondante de sa colonne) à une colonne avec chapiteau de Kastraki.⁶⁸⁸ Il est probable que les deux proviennent de pratiques hybrides de sculpteurs béotiens ou même de la région du Ptoion. Il est aussi possible que les deux fragments soient de dates rapprochées, mais il est difficile de dater le fragment Ducat no 239 plus précisément.

C'est aussi de cette période que provient la base inscrite dite 'd'Hipparque', une base à forme pyramidale avec une cavité circulaire.⁶⁸⁹ Ducat suggère qu'elle servait plutôt de socle que de base, étant trop petite pour une statue. De l'inscription, il reste le début et la fin d'une dédicace par Hipparque fils de Pisistrate, ce qui confirme au moins l'origine attique du dédicant (si pas la main-d'œuvre de l'offrande), et donc antérieure à 514 av. n. è. (quand il fut assassiné). La graphie est postérieure au milieu du VI^e s. av. n. è. (pour le *chi* en croix, par exemple), ou

⁶⁸⁷ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 386-388, fig. 38, pl. 131, no 239 (Musée de Thèbes).

⁶⁸⁸ Voir Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1964 », 914-915, fig. 16-17. La description de celui-ci indique que la colonne avait été réutilisée pour les fondations (fig. 15) d'une base de 'l'alignement sud' du sanctuaire du héros (la base Guillon no 19). Cette colonne date donc d'avant le milieu du V^e s. av. n. è. (date des bases les plus récentes de l'alignement sud), voir Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 69. En effet son réemploi indiquerait qu'elle précédait les bases de l'alignement sud de beaucoup (et daterait peut-être de la même période que les bases de l'alignement nord, donc du milieu du VI^e s. av. n. è. au plus tôt).

⁶⁸⁹ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 251-258, pl. 73-74, no 142 (marbre blanc à grain fin à aspect un peu vitreux, soit du parien ou du béotien, Musée de Thèbes 634); Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 75, no 38. Pour l'identification du marbre comme béotien, voir aussi Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 212 et Schachter, « The Politics of Dedication », 292.

même de la période classique (pour les *alphas* et *epsilons* droits), mais quelques inscriptions attiques de 520 à 500 av. n. è. emploient aussi ces lettres plus récentes (la base d'Hipparque incluse).⁶⁹⁰ La graphie semble être la même que celle de l'autel de Pisistrate d'Apollon Pythien (vers 522/521 av. n. è) et similaire aussi à celle d'un des *hermai* d'Hipparque.⁶⁹¹ Rolley remarque que le même lapicide a aussi gravé l'inscription d'un monument funéraire à Aischros et d'une statue funéraire à Léanax.⁶⁹²

Cette graphie identique, remarquée par plusieurs historiens, n'était pas nécessairement due à une simple préférence de la part des Pisistratides envers un graveur lapicide particulier mais à leur patronage d'un atelier de sculpture particulier. Dans son étude des signatures de sculpteurs attiques au VI^e s. av. n. è., Vivier suggère que le lapicide était un des artisans spécialisés d'un atelier de sculpteurs; la gravure de la dédicace et de la signature de l'artiste était planifiée comme une partie du processus de sculpture, ce qui assure un produit final uni et harmonieux.⁶⁹³ Ou alors plusieurs artisans travaillaient aussi comme lapicides, mais tout de même comme partie d'un même atelier.⁶⁹⁴ Et donc, si le même atelier sculpteur avait produit la base au Ptoion (et probablement l'offrande qui allait avec), l'autel, et les *hermai*, et un ou plusieurs de ses artisans auraient été envoyés au Ptoion pour accomplir une partie du travail sur place (ce qui expliquerait le choix de la pierre locale pour la base).⁶⁹⁵

Comme pour le chapiteau d'Alcméonidès, nous allons considérer le contexte de l'offrande d'Hipparque au Ptoion (la raison et l'occasion), mais dans ce cas-ci les hypothèses

⁶⁹⁰ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 66.

⁶⁹¹ Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 212 (comparaison à l'autel d'Apollon Pythios) et 213-214 (comparaison à un des hermes d'Hipparque, trouvé à mi-chemin entre Athènes et Kephale); Schachter, « The politics of Dedication », 292-293 (comparaison avec l'autel, date peu après l'archontat de Pisistrate fils d'Hippias). Voir aussi Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 75, no 35 (hermes d'Hipparque), no 37 et pl.4 (autel de Pisistrate).

⁶⁹² Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 284 (et le sculpteur pour la statue était Philergos).

⁶⁹³ Viviers, « De l'école de sculpture à l'atelier de sculpteurs », 48-49.

⁶⁹⁴ *Ibid.*, 54.

⁶⁹⁵ Dans ce cas-ci, il s'agirait probablement de l'atelier auquel appartenaient Philergos et Endoios, deux sculpteurs qui semblent avoir travaillé souvent pour les Pisistratides, voir Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 284.

variées tournent autour de dates similaires. Ducat suggère qu’Hipparque aurait dédié quelque chose à Apollon après avoir consulté son oracle au Ptoion, vers 520 av. n. è.⁶⁹⁶ L’intention aurait donc été de gagner du support extérieur pour son règne à Athènes. Schachter, qui place la graphie à la même période (comme celle de l’autel d’Apollon Pythios), interprète l’activité d’Hipparque au Ptoion comme un geste pour établir des relations amicales avec Thèbes ou les Béotiens collectivement, ou bien comme un geste d’insulte contre Delphes (où les Alcméonides avaient une présence importante).⁶⁹⁷ Larson lui donne une date antérieure à 519 av. n. è. et place la base du Ptoion dans le même contexte politique que l’installation des *hermai* dans la région d’Athènes : cela ferait donc partie d’une politique de publicité positive pour les Pisistratides (en Attique *et* ailleurs en Grèce) pendant qu’ils étaient au pouvoir.⁶⁹⁸ Ce but pourrait de même expliquer la construction d’un édifice (temple ou trésor) au sanctuaire d’Apollon Ptoion commissionné par les Pisistratides.⁶⁹⁹ Sans spécifier une occasion spécifique, nous pouvons tout de même placer la base d’Hipparque aux environs de 520 av. n. è.

4^e/4 du VI^e s. av. n. è. : statuettes en bronze

Une petite statuette de kouros en bronze inscrite, presque complète, présente des bras légèrement étendus vers l’avant, la main gauche fermée autour d’un objet rond, maintenant

⁶⁹⁶ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 256.

⁶⁹⁷ Albert Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. » dans *Boiotika : Vorträge vom 5. Internationalen Bötien-Kolloquium zu Ehren von Professor Dr. Siegfried Lauffer*, Hartmut Beister et John Buckler, dir. (München : Editio Maris, 1989), 83 (relations amicales entre Athènes et Thèbes, *après* une période d’hostilités entre Thèbes et Athènes, ou bien *avant* le début des hostilités); Schachter, « The politics of Dedication », 299-300 (relations amicales soit avec Thèbes ou plus généralement avec les Béotiens et la Confédération béotienne, dont Thèbes aurait été le pouvoir dominant), 302-304 (spécifie que la date avant les conflits, donc avant 519 av. n. è., serait plus logique).

⁶⁹⁸ Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey’s* Catalogue of Heroines », 211 (date) et 213-214.

⁶⁹⁹ Nous avons précédemment suggéré que l’antéfixe à gorgoneion appartenait à un édifice commandité par les Pisistratides.

manquant, et la droite ouverte (comme si elle tenait quelque chose).⁷⁰⁰ La figure est mince et élancée.⁷⁰¹ La tête est plutôt petite, avec un visage arrondi au menton un peu pointu, des lèvres en moue pleines avec des fossettes aux coins, et des arcades sourcilières marquées. Seule la chevelure est bien détaillée.⁷⁰² Ducat propose une idée des attributs que tenaient les mains du kouros : l'objet cylindrique de la main gauche était sûrement un arc, tandis que la droite aurait pu tenir une flèche (pour accompagner l'arc) ou, plus probable d'après la position des doigts (qui suggère un objet plat à l'horizontal), un vase (pour verser des libations). Le poli original de la surface (nettement rouge) a été conservé en quelques endroits.⁷⁰³ Le corps plus mince avec des fesses larges, et les détails musculaires adoucis, sont bien naxiens. Rolley suggère une date basse, vers 510 av. n. è., d'après les détails musculaires du haut du corps et du visage. La statuette portait une inscription dédicace de Eugeitias ('Εὐ[γ]ειτίας ἀνέθεκε', maintenant effacée, sur la cuisse gauche) à Apollon Ptoion ('τῷ Πτοῖῆο[ς]', sur la cuisse droite, le *sigma* sur le genou). Le nom du dédicant, aujourd'hui manquant, avait été transcrit comme 'EuFeitias' dans les notes de Holleaux mais ensuite 'Eugeitias'. La deuxième forme du nom semble pour Ducat plus 'naturelle' dans le contexte du Ptoion à cette période (voir le nom 'Eugeitichos' sur la colonne Ducat no 242). La graphie semble béotienne (notamment le *pi* en angle oblique), ce qui indiquerait un dédicant béotien plutôt que naxien.

⁷⁰⁰ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 315-317, pl. 103, no 187 (Musée national d'Athènes 7381); Rolley, *Les bronzes grecs*, 111, 113, fig. 97.

⁷⁰¹ Avec un corps long et des hanches étroites mais des épaules larges, mis à part les pectoraux larges, une musculature du corps peu accentuée, et un dos fluide et simplifié. Les jambes sont aussi longues mais musclées, avec des fesses larges et pointues.

⁷⁰² Avec une série de mèches séparées par des sillons et terminées par des spirales en coquilles sur le front, le reste de la chevelure sous le bandeau en longues nattes minces à ondulations rectangulaires, dont deux de ces nattes sur les épaules.

⁷⁰³ Une couleur qui tire vers le rouge aurait été normale pour un bronze oxydé, mais il est possible qu'une teinte particulière ait été atteinte intentionnellement en changeant l'alliage du bronze utilisé ou avec une technique de patinage ou peinture. Voir Mattusch, « Archaic and Classical Bronzes », 216 (oxydation); Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 221 (alliage rouge intentionnel); Hermann Born, « Patinated and Painted Bronzes : Exotic Technique or Ancient Tradition? » dans *Small Bronze Sculpture from the Ancient World : Papers Delivered at a Symposium*, Marion True et Jerry Podany, dir. (Malibu : J. Paul Getty Museum, 1990), 184-193 (patinage et peinture), surtout 190 et 192, fig. 15a-b (ex., de gorgoneion thébain du V^e s. av. n. è., avec des détails bruns, noirs, verts, et rouges : le pigment rouge composé de sulfite de mercure).

La tête d'une statuette de bronze, déformée soit par accident soit ratée durant la fabrication, est probablement contemporaine à la statuette MNA 7381.⁷⁰⁴ Elle a des yeux larges aux paupières un peu fermées, des arcades sourcilières bien marquées, une bouche souriante aux lèvres épaisses, et de petites oreilles hautes et à un angle légèrement oblique. Ducat la compare au kouros précédent (MNA 7381), surtout pour la forme de son visage. On lui trouve aussi une vague similarité avec les visages attiques, notamment celui de la koré 'en péplos' (vers 530 av. n. è.).⁷⁰⁵ Nous la placerons donc entre les deux, 530-520 av. n. è. Si l'hypothèse de Ducat selon laquelle la statuette a été déformée durant sa fabrication est correcte, toutefois, il est peu probable que l'œuvre ne soit pas locale (puisqu'il ne semble guère logique de dépenser pour importer une œuvre déformée).

Fin du VI^e et début du V^e s. av. n. è. : kouros béotiens

Un kouros dont survivent deux fragments porte une dédicace sur le côté des cuisses.⁷⁰⁶ La dédicace hexamétrique (en lettres très petites, fine, et régulières) donne le nom de deux dédicants sur la jambe gauche, Pythias l'Akraïphien ('Πυθίας άκραϊφ[ιεύς]') et Aischrion ('Αίσχρίων'); sur la jambe droite, la dédicace précise qu'on offre le kouros à Apollon Ptoion 'à l'arc argenté' ('Πτοι[εῖ ... άργ]υροτόχοι').⁷⁰⁷ La graphie est plus ou moins comparable à celle d'une des colonnes de Kastraki,⁷⁰⁸ et Jeffery la compare aussi à une inscription dédicace sur un

⁷⁰⁴ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 198-200, pl. 60, no 121 (Musée national d'Athènes 7391). Ducat préfère la deuxième hypothèse quant à la déformation de la statuette (et considère la masse sur la nuque, semblable à un chignon, comme déformation elle aussi).

⁷⁰⁵ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 180, fig. 160-161 (Acr. 679, vers 530 av. n. è.); 181-182

⁷⁰⁶ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 355-362, pl. 117-19, no 202 (marbre parien, Musée national d'Athènes 20, le torse trouvé dans les ruines du temple et la tête plus tard dans la région des bassins archaïques); Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 71-72, fig. 102, no 102 (vers 500 av. n. è.); Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 292-293, fig. 297. Voir annexe II, fig. 26.

⁷⁰⁷ Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, 71; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 292; Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 9, no 15.

⁷⁰⁸ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 48-49, pl. 15, colonne 7 (il la place vers le milieu du VI^e s. av. n. è.); Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 13 (plutôt vers 510-500 av. n. è.).

bouclier d'Olympie (du dernier quart du VI^e s. av. n. è.).⁷⁰⁹ La tête est ronde, de même le visage ovale et plein, avec des petits yeux un peu fermés (des yeux en 'gouttes d'eau' comme la koré MNA 17), des arcades sourcilières larges et anguleuses, un nez large à la base, une bouche souriante aux lèvres pleines et coins pincés, des pommettes en légère saillie, et un menton petit mais prononcé. Les cheveux sont détaillés de façon réaliste.⁷¹⁰ Le corps a la musculature détaillée mais adoucie.⁷¹¹ Ce kouros ne trouve pas de rapprochements exacts chez Ducat, qui estime une date vers 500 av. n. è. d'après ses détails 'réalistes'. De même dans le catalogue de Kaltsas. Parmi ses détails les plus remarquables, ses yeux en 'gouttes d'eau', un trait commun chez des korai de l'Acropole athénienne (ainsi que la tête attique MNA 17) qui forment le groupe attico-ionien. Sa bouche aussi est similaire à celle de la koré MNA 17 mais ses lèvres sont plus pleines que chez la koré. Les épaules rondes et tombantes semblent naxiennes, tandis que la musculature du corps est plutôt parienne. On a ici, remarque Rolley, le même problème d'attribution stylistique que pour le kouros Thèbes 3 et le kouros de Mélos : un style qui mélange des aspects de styles associés à différentes régions des Cyclades.⁷¹² Sa date récente est la plus évidente dans son traitement des détails musculaires et anatomiques, comparable dans cet aspect (mais pas autant dans ses proportions) aux kouros attiques de la fin du VI^e s. av. n. è., tel que le kouros funéraire d'Aristodicos.⁷¹³ Rolley considère le kouros

⁷⁰⁹ *Ibid.*, 93, pl. 8, no 12.

⁷¹⁰ En deux étages de boucles volumineuses en 'coquilles d'escargots' sur le front, frisés en sillons ondulés sur le crâne, et à l'arrière en une masse (elle aussi avec ces sillons ondulés) dans le cou.

⁷¹¹ Les pectoraux sont volumineux et pointus, le torse épais, les épaules tombantes sont larges mais la taille l'est aussi (de face, tandis qu'elle est plutôt mince de profil), et le dos rond ('presque vouté') a aussi une musculature douce (en dépressions discrètes)

⁷¹² Rolley, *La sculpture grecque* : 1, 272.

⁷¹³ *Ibid.*, 173-174, fig. 153 (Musée national d'Athènes 3938, vers 510 av. n. è.).

MNA 20 du Ptoion comme l'un des plus réussis de la production locale imitant les styles insulaires.⁷¹⁴ Nous le placerons, avec Rolley, vers la fin du VI^e s. av. n. è. (510-500 av. n. è.).⁷¹⁵

Un poignet de kouros de taille naturelle qui conserve un petit tenon qui le liait à la cuisse (le reste du bras aurait été séparé du corps) était contemporain au kouros MNA 20.⁷¹⁶ Un fragment de jambe de kouros un peu plus récent a des muscles rendus par des saillies verticales, un développement du début du V^e s. av. n. è.⁷¹⁷ Un fragment du haut de la tête, creux à l'intérieur comme une vasque, a une chevelure en mèches fines légèrement ondulées similaire à celle du kouros MNA 20 et aux kouroi du début du V^e s. av. n. è.⁷¹⁸ Ducat suggère qu'il s'agissait d'une pièce de réparation, ce qui pourrait en faire soit une pièce postérieure *ou contemporaine* à l'œuvre à laquelle elle appartenait.⁷¹⁹

Fin du VI^e s. et début du V^e s. av. n. è. : kouros attique

On continue à trouver des preuves de la présence attique au Ptoion à cette période. Une tête de petit kouros très endommagée, du style attique, cherche à offrir une impression

⁷¹⁴ *Ibid.*, 292-293. « Plus maniérée qu'Aristodicos, moins sèche que les œuvres éginétiques dont on l'a souvent rapprochée, la statue est l'œuvre d'un sculpteur béotien. Elle a sa personnalité, mais en quelque sorte à titre individuel, comme toutes les sculptures béotiennes de bonne qualité de cette période : ce n'est pas la personnalité d'une école, c'est celle d'une statue, tout au plus d'un sculpteur. »

⁷¹⁵ Les proportions du kouros MNA 20 le placent aussi dans un groupe récent, aux épaules larges mais à la taille moins effilée qu'auparavant et aux longues têtes (en effet, la tête est exceptionnellement large chez le kouros MNA 20). Mais les proportions sont généralement plus proches de la nature (moins exagérées par rapport à l'humain) que les groupes plus anciens, voir Guralnick, « Profiles of Kouroi », 403-403 et ill. 8; Carter et Steinberg, « Kouroi and Statistics », 112, note 37; 113, table 2. Guralnick attribue ces similarités à un même système de proportions standardisé (comme avec les canons égyptiens), mais l'influences de styles grecs régionaux entres eux (et le style naxien comme influence dominante) expliquerait mieux ce phénomène, voir Carter et Steinberg, « Kouroi and Statistics », 112-113.

⁷¹⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 363, pl. 120, no 204 (marbre blanc intermédiaire entre parien et naxien, Musée de Thèbes).

⁷¹⁷ *Ibid.*, 364, pl. 120, no 207 (marbre parien, Musée de Thèbes).

⁷¹⁸ *Ibid.*, 364-365, fig. 35, pl. 121, no 209 (marbre parien, Musée de Thèbes 845). Il a été trouvé sur la terrasse intermédiaire, « en dessous du grand quadrilatère », voir Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 74.

⁷¹⁹ Pour un exemple de réparations contemporaines (versus postérieures) à l'œuvres, voir la tête MNA 17, plus haut. Il pourrait, toutefois, s'agir d'un crâne en pièce rajoutée, voir Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 52 et note 65 (exemple de l'Acropole athénienne).

de 'bonne humeur' mais elle commence à montrer la tendance 'sérieuse' du visage classique (en 'dominantes horizontales').⁷²⁰ Les yeux sont tournés vers le bas, avec des paupières en bourrelets un peu fermées et souriants (un effet de la paupière inférieure presque droite). Les pommettes des joues sont démarquées,⁷²¹ mais la bouche n'est que peu souriante (la lèvre supérieure ne sourit pas).⁷²² Cette tête se rapproche de la sculpture attique du 4^e/4 ou de la fin du VI^e s. av. n. è., tel que les kouros funéraires de Croisos et d'Aristodicos,⁷²³ ainsi que les korai attiques aux paupières un peu fermées et yeux en 'gouttes d'eau', telle que la koré MNA 17 du Ptoion ou une des korai de l'Acropole athénienne (qui a aussi les même pommettes des joues).⁷²⁴ Il faut donc placer la tête MNA 586 entre ceux-ci et le début du visage classique sérieux, donc à la fin du VI^e s. ou au début du V^e s. av. n. è. (500 av. n. è.). Ducat remarque aussi que la tête MNA 586 a un peu de 'lourdeur' béotienne, mais elle reste définitivement attique. Ceci pourrait être un cas où un sculpteur attique était influencé par les styles locaux (et préférences locales) du sanctuaire où il était venu travailler.

Une autre tête de petit kouros aux détails du visage endommagés présente le 'sourire attique'.⁷²⁵ Le visage semble 'trapu' (long et carré), avec un menton large peu détaché du cou épais, des petits yeux bien ouverts et écartés, des joues plutôt plates, et une bouche aux lèvres minces et juste un peu souriantes. Les cheveux, un peu effacés, étaient autrefois en perles.⁷²⁶

⁷²⁰ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 237-240, pl. 69, no 139 (marbre parien, Musée national d'Athènes 586).

⁷²¹ Démarquées par les yeux enfoncés dans leurs orbites et les plis de chair profonds entre la bouche et le nez.

⁷²² Les coins de la bouche sont en dépressions profondes et arrondies, et une saillie de chair se forme entre la fossette de la bouche et le pli délimitant la pommette.

⁷²³ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 172-174, fig. 152 (kouros funéraire de Croisos, MNA 3851, vers 530-520 av. n. è.), fig. 153 (kouros funéraire d'Aristodicos, MNA 3938, vers 510 av. n. è.). Le kouros de Croisos lui ressemble surtout pour ses yeux à la paupière inférieure droite, sa bouche plutôt 'en retrait' que moins retournée aux coins, et la saillie de chair entre le coin de la bouche et la pommette de la joue. Le kouros d'Aristodicos a la même bouche et la saillie de chair en coin, mais les yeux sont plus ouverts.

⁷²⁴ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 286, fig. 289 (Acr. 643, vers 510 av. n. è.).

⁷²⁵ Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 240-241, pl. 70, no 140 (marbre blanc à grain fin avec des fines couches gris-noires pentélique, Musée national d'Athènes 3453).

⁷²⁶ Ils tombent en mèches sur les épaules derrière les oreilles, en 'rideau' peu sculpté à l'arrière, et forme une 'voûte' en festons sur le front.

Les oreilles sont plutôt longues mais de forme plutôt naturelle. La tête n'adopte pas encore le style 'sévère' typique de l'attique de la fin de la période archaïque, mais semble plutôt sérieuse malgré son sourire, donc date aussi de 500 av. n. è. ou peu après.

Fin du VI^e s. et début du V^e s. av. n. è. : objets en pierre inscrits

Les inscriptions locales sur pierre augmentent à partir de la fin du siècle.⁷²⁷ Une stèle en calcaire trouvée dans la région du temple est gravée de deux inscriptions.⁷²⁸ La première, au haut de la stèle, en gros caractères et dans une graphie différente, est séparée de la deuxième (située au bas de la stèle) par un espace de la longueur de plus d'un tiers de la surface de la stèle. La première inscription se rapproche d'inscriptions de la toute fin du VI^e s. av. n. è.,⁷²⁹ et encore plus de la première moitié du V^e s. av. n. è.⁷³⁰ Ducat liste quelques interprétations du contenu ('*μὲ ξυλλεῖο εντός*'), soit comme interdiction de cueillir (interprétant *μὲ ξυλλεῖο* comme une forme bizarre de verbe) ou comme désignation de '*Mexulleion*' ('consacré à Meixyllos') pour l'espace 'à l'intérieur' ('*εντός*'). La deuxième inscription est gravée en style 'rhomboïde' (où les lettres habituellement rondes sont anguleuses), qui est utilisé en Béotie au V^e s. av. n. è. (et surtout dans la deuxième moitié du siècle).⁷³¹ Il pourrait alors s'être écoulé jusqu'à 50 ou 60 ans entre la gravure des deux inscriptions, et mieux vaut les considérer comme inscriptions séparées. Cette deuxième inscription interdit clairement la cueillette de laurier ('*δάφναν με δρέπε*', utilisant le verbe impératif) avec un bélier (et/ou une chèvre) comme amende ('*δαμία κ[ρ]ιὸς α[ῖ]ξ*').

⁷²⁷ Ceci semble être la norme pour les inscriptions béotiennes au V^e s. av. n. è., voir Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93.

⁷²⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 402-406, fig. 42, no 252 (Musée de Thèbes 642).

⁷²⁹ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 14 (une stèle funéraire de Thespies).

⁷³⁰ *Ibid.*, 93, pl. 9, no 18 (un vase); 94, pl. 10, no 19b (une stèle funéraire de Tanagra).

⁷³¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 404. Voir par exemple une des colonnes de Kastraki : Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 48, pl. 15, colonne 9 (4^e/4 du VI^e s. av. n. è.).

Une deuxième stèle, en calcaire blanc, porte le début d'une inscription similaire à la première (' $\mu\epsilon\ \xi\nu$ [...]').⁷³² Elle est en grandes lettres mais on n'en a pas assez pour déterminer si elle était aussi en style rhomboïde. Les quatre lettres qui subsistent ont un rapport évident avec la première inscription de la stèle Thèbes 642, et donc nous lui supposons une date entre la fin du VI^e s. et le milieu du V^e s. av. n. è. Il est bien possible que les deux stèles aient été gravées et mises en place au Ptoion à la même occasion.

Ceci ne confirme ni l'une ni l'autre des hypothèses quant à l'interprétation de la première inscription de la stèle Thèbes 642. L'interprétation de l'espace comme 'consacré à Meixyllos' nous semble moins probable, toutefois, puisqu'il n'y a aucune autre évidence de culte ou de monument funéraire appartenant à un héros de ce nom au Ptoion. La deuxième inscription de la stèle Thèbes 642, de son côté, renforce l'interprétation que la première inscription (et celle de la stèle Ducat no 253) est une interdiction; la deuxième inscription lui apportait simplement une nouvelle précision. Ceci indique l'existence d'un bois sacré dans l'enceinte du sanctuaire, au moins à partir de la fin du VI^e s. ou du début du V^e s. av. n. è. Peut-être que ce bois sacré était un bois de laurier, considéré particulièrement sacré à Apollon.⁷³³ Des lois sacrées ou règlements pour un sanctuaire étaient parfois inscrites sur des pierres délimitant un espace sacré, ou plus précisément un bois sacré (*alsos*), bien que ces restrictions soient déjà connues des visiteurs habitués.⁷³⁴ Donc il se peut qu'on croyait nécessaire de préciser les règlements de cet espace à partir de cette période. Si oui, l'augmentation soudaine d'activité au Ptoion pourrait en être la cause. Mais la date de la stèle ne supporte pas cette hypothèse. Il est aussi possible que ces stèles de calcaire remplaçaient des affiches plus anciennes (peut-être de bois).

⁷³² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 406-407, pl. 139, no 253 (Musée de Thèbes).

⁷³³ Stephanie Larson, *Ancient Greek Cults : A Guide* (London : Routledge, 2007), 97-98 (Apollon Daphnephoros, connu entre autres à Thèbes).

⁷³⁴ Eran Lupu, *Greek Sacred Laws*, 2^e éd. (Leiden et Boston : Brill, 2009), 21-22; Marietta Horster, « Religious Landscape and Sacred Ground : Relationships between Space and Cult in the Greek World », *Revue de l'histoire des religions* 227, 4 (2010) : 445.

Quelques inscriptions additionnelles proviennent de la fin du VI^e s. av. n. è. et de la 1^e/2 du V^e s. av. n. è. L'une d'entre elles, probablement une dédicace (en deux lignes : 'αυ[έ?] / θε[κε?]',) était gravée sur un fragment de pierre poreuse indéterminée.⁷³⁵ Celle-ci est comparable à quelques inscriptions béotiennes du 1^e/2 du V^e s. av. n. è.⁷³⁶ Une autre inscription, sur un matériel inconnu (peut-être de la terre cuite, d'après la minceur du fragment), était peut-être une dédicace à Athéna Pronaia ('-ναια- / -ται').⁷³⁷ Ducat la date de la 1^e/2 du V^e s. av. n. è., ce qui semble correcte avec ses *alphas* non-béotiens (comme l'inscription du kouros MNA 20). Un fragment de bloc en calcaire avec une inscription en style rhomboïde conserve une partie d'un nom ('--αλκιδε--').⁷³⁸ Ducat suggère le milieu du V^e s. av. n. è. comme date, mais nous le placerons plutôt au 1^e/4 du siècle puisque sa graphie ressemble encore à celle du kouros MNA 20 (avec l'*alpha* moins béotien).

Un fragment de bloc quadrangulaire en calcaire inscrit d'un nom partiel ('Μναστ--') est peint d'un bandeau rouge sur lequel sont gravées des lettres régulières et profondes, comparables à la graphie athénienne de 500 av. n. è. d'après Ducat.⁷³⁹ Nous garderons cette date vers la fin du VI^e s. ou début du V^e s. av. n. è., par comparaison à une colonne du sanctuaire de Kastraki (du 4^e/4 du VI^e s. av. n. è.),⁷⁴⁰ et à une base de marbre de Delphes (du 2^e/4 du V^e s. av. n. è.).⁷⁴¹ Un autre bloc en marbre inscrit a une graphie proche de la précédente et peut

⁷³⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 418-419, pl. 145, no 267 (le fragment est brisé en deux); Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 77 (spécifie le matériau d'après les notes de Holleaux).

⁷³⁶ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 9, no 16 (hydrie de bronze inscrite, vers 570 av. n. è.) et no 17 (base de marbre de Delphes, vers. 575-450 av. n. è.).

⁷³⁷ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 419, fig. 46, no 268.

⁷³⁸ *Ibid.*, 407, pl. 139, no 254 (Musée de Thèbes).

⁷³⁹ *Ibid.*, 384-385, pl. 130, no 236 (Musée de Thèbes 646).

⁷⁴⁰ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 48-49, pl. 15, fig. 1, colonne no 7 (lui donne une date dans la 2^e/2 du VI^e s. av. n. è.); Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 13 (lui donne une date vers 525-500 av. n. è.).

⁷⁴¹ *Ibid.*, 93, pl. 9, no 17 (vers 475-450 av. n. è.).

possiblement lui apporter une date plus précise.⁷⁴² Le *pi* à angle carré est plus commun après le VI^e s. av. n. è.⁷⁴³ On le trouve sur la colonne de Kastraki Guillon no 7, mais une autre colonne de Kastraki du début du V^e s. av. n. è. présente une graphie plus proche encore,⁷⁴⁴ surtout pour le *sigma* étiré (en ‘mince serpent dressé’, comme le décrit Jacquemin). Nous daterons donc ces deux inscriptions du début du V^e s. av. n. è. (vers 500 av. n. è. ou peu après).

Une base en calcaire grisâtre triangulaire, probablement destinée à un trépied de bronze, porte une dédicace à Apollon (‘Ἀπόλλο[νι]’) et conserve une de ses cavités de scellement (rectangulaire), sur la face supérieure.⁷⁴⁵ La graphie de son inscription est comparable à celle d’une base de marbre de Delphes du 2^e/4 du V^e s. av. n. è.⁷⁴⁶ Parmi les bases en calcaire béotiennes du catalogue de Guillon, une autre base récente du Ptoion est du même type triangulaire que la base Thèbes 663.⁷⁴⁷ Près des deux coins conservés, sur la face supérieure, on retrouve des cavités de scellement rectangulaires, ainsi qu’une cavité centrale circulaire (pour un trépied) sur la face inférieure. Une bande a été sculptée de guirlandes avec rosettes sur la face avant. Bien que Guillon suggère une date beaucoup plus basse, durant la période impériale (plus commun pour ce type de base triangulaire),⁷⁴⁸ elle est peut-être contemporaine de la base précédente (Thèbes 663). Ni l’une ni l’autre de ces bases ne conservaient de traces de pattes de trépieds, mais les bases triangulaires et circulaires n’en

⁷⁴² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 419, no 269b; Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 77, no 10 (localisation et détails, marbre gris-blanc) et 78, fig. 4 (fac-similé de Holleaux), trouvé dans les citernes classiques (« la 7e chambre de l’hydragogeion », d’après les notes de Holleaux).

⁷⁴³ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 89.

⁷⁴⁴ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 50, pl. 15, fig. 3, colonne no 10.

⁷⁴⁵ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 401, fig. 41, pl. 138, no 251 (Musée de Thèbes 663).

⁷⁴⁶ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 9, no 17 (vers 475-450 av. n. è.).

⁷⁴⁷ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 23-24, pl. 4 fig. 1, no xxii, trouvée devant le temple.

⁷⁴⁸ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 27 et n. 3.

portaient pas souvent.⁷⁴⁹ Le type commun des pattes de lion aurait peut-être été employé.⁷⁵⁰ Quelques exemplaires de patte de lion en bronze ont été trouvés au Ptoion,⁷⁵¹ dont au moins un (Ducat no 316) semble bien être un pied de trépied. Ducat le décrit comme 'nerveux' (c'est-à-dire puissant, avec les nerfs bien définis par des arrêtes sur le dos des doigts), avec des doigts un peu écartés et de longues griffes 'dardées'. On voit aussi à l'arrière de la patte le début de la section plate et rectangulaire du pied de trépied, comme pour un trépied à baguettes de Métaponte.⁷⁵² La patte Ducat no 316 du Ptoion, par sa nervosité, est sûrement plus récente que celle du trépied de Métaponte, et date probablement du VI^e s. av. n. è., mais du 4^e/4 ou de la fin du siècle. Il est donc possible que plusieurs des bases et colonnes de trépieds que nous avons mentionnées pour le sanctuaire au VI^e s. av. n. è. supportaient ce type de trépied.

Une série de colonnes et colonnettes en calcaire, plusieurs d'entre elles certainement béotiennes, proviennent toutes de la jonction de la fin du VI^e s. et du début du V^e s. av. n. è. Deux fragments d'une colonne en calcaire lisse avec un trou de scellement et un canal de coulé en oblique (rempli au plomb) est inscrite d'une dédicace à Apollon Ptoion.⁷⁵³ Elle est presque complète et porte les noms de plusieurs dédicants : Dason, un nom commun en Béotie, et Pha[ni]as Sikios, les fils d'Eugeitichos ('*Δάσον καὶ Φα[νί]ασ Σίκιός τ' Ε- υγειπιχὸ ἡυ[λει]*').⁷⁵⁴ Pourtant, le verbe de dédicace est au singulier ('*ἀνέθεκε*'). La forme utilisée pour désigner Apollon Ptoion ('*Πτόι' Ἄπολον*') est particulière et, de plus, le terme est à l'accusatif (plutôt

⁷⁴⁹ *Ibid.*, vol. 2, 35.

⁷⁵⁰ *Ibid.*, vol. 2, 32 (quelques empreintes sur bases en forme semi-circulaire sont trouvées dans les deux sanctuaires et auraient pu accommoder des formes de pattes variées; la patte de lion est simplement la plus commune dans la peinture sur vase, ainsi que la seule forme confirmée dans l'archéologie des deux sanctuaires), 34-35 (c'était plutôt la tige que cachait la patte de lion qui était enfoncée et scellée dans la base, au Ptoion, donc il n'y aurait pas toujours eu de traces de la forme de la patte sur la base).

⁷⁵¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 434, pl. 154, no 315 (aujourd'hui perdu); 434, pl. 155, no 316 (aujourd'hui perdu). Pour l'évidence de pattes de lion au sanctuaire de Kastraki aussi, voir Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, pl. 3, no 1 (scellement de pied de trépied en plomb, en forme de patte de lion).

⁷⁵² Rolley, *Les bronzes grecs*, 120, fig. 106 (Berlin-Charlottenburg Antikensammlungen inv. Fr 768, 2^e/2 du VI^e s. av. n. è.).

⁷⁵³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 392-393, pl. 133-134, no 242 (Musée de Thèbes).

⁷⁵⁴ Ducat interprète l'inscription comme « *Δάσον καὶ Φα[.]ασικιός τ' Ε- υγειπιχὸ ἡυ[λει]* ».

qu'au datif, ce qui est plus commun avec le verbe de dédicace *anetheke*); Ducat suggère que c'est une formulation locale.⁷⁵⁵ Remarquons toutefois les *upsilons* à angle étroit et sans queue : une forme peu commune en Béotie.⁷⁵⁶ La graphie est comparable à la colonne Guillon no 7 du sanctuaire de Kastraki (4^e/4 du VI^e s. av. n. è.), ainsi qu'à une stèle funéraire de marbre (de la fin du VI^e s. av. n. è.).⁷⁵⁷ Nous daterons donc cette colonne vers la fin du VI^e s. av. n. è. Un autre fragment de colonne lisse en calcaire, retrouvée dans la maçonnerie d'une fontaine tardive, porte une partie de dédicace à Apollon Ptoion.⁷⁵⁸ D'un côté, le fragment comporte un scellement carré creusé au centre (pour fixer deux parties de colonne ensemble). L'inscription partielle, en faux boustrophédon, inclut un fragment de patronyme épilé de façon particulière (']οιγνεος' au lieu de '-γένεος'). Ducat suggère que cette épellation soit une variation locale. La graphie est, à nouveau, comparable à celle du sanctuaire du héros, de la fin du VI^e s. av. n. è.

Des colonnes cannelées inscrites ont aussi été trouvées au Ptoion.⁷⁵⁹ Un fragment inscrit d'une dédicace à Apollon, dont la graphie est comparable aux inscriptions attiques d'après Ducat,⁷⁶⁰ date du tournant du siècle.⁷⁶¹ Un fragment de la partie inférieure d'une colonne sans moyen de fixation porte une dédicace à Apollon Ptoion avec des traces de rouge au creux des lettres.⁷⁶² L'inscription, en faux boustrophédon, comporte une particularité d'un dialecte béotien, les désinences à terminaisons en 'oe' ('τοε Πτο[ιεε]'). La graphie aux lettres

⁷⁵⁵ *Ibid.*, 393.

⁷⁵⁶ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 89-90.

⁷⁵⁷ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 14.

⁷⁵⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 394, pl. 135, no 245 (Musée de Thèbes).

⁷⁵⁹ Et un éclat du bas d'une colonne aux cannelures superficielles inscrite, avec le début d'une section plane pour l'insérer dans la cavité centrale d'une base, pourrait provenir du sanctuaire du héros Ptoios. Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 393-394, pl. 135, no 244 (Musée de Thèbes).

⁷⁶⁰ Bien que ça soit difficile à déterminer avec seulement trois lettres, qui ne divergent pas particulièrement des inscriptions béotiennes du Ptoion.

⁷⁶¹ *Ibid.*, 393, pl. 134, no 243 (Musée de Thèbes 601).

⁷⁶² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 395, pl. 136, no 246 (Musée de Thèbes 611).

‘trapues’ daterait du début du V^e s. av. n. è., d’après Ducat.⁷⁶³ Un fragment aux cannelures superficielles et à inscription indéchiffrable doit être un proche contemporain du précédent.⁷⁶⁴ Deux fragments recollés d’une colonnette aux cannelures bien démarquées portent une dédicace à Apollon Ptoion (‘[ἀ]νέθεκεν Απόλλο[ν]ι [Πτ]οῖεῖ’).⁷⁶⁵ Cette inscription est en petites lettres égales et régulièrement espacées, encore caractéristiques de la graphie archaïque mais ‘évoluées’, donc probablement de la 1^e/2 du V^e s. Un fragment de colonne cannelée bien travaillée, porte une dédicace à Athéna (‘[ἀνέ]θεκαν τ Ἀθάναι’) qui utilise une graphie un peu plus récente que les précédentes (donc du V^e s. av. n. è.).⁷⁶⁶

Un fragment d’un bassin en marbre bleuâtre porte sur son rebord une dédicace à Apollon.⁷⁶⁷ Selon Ducat, le graveur de l’inscription (probablement le dédicant lui-même) avait esquissé ses lettres en traits très fins avant de commencer à repasser dessus : seule une partie du verbe (‘[ἀνέ]θεκεν’) et un *alpha* (pour Apollon) sont visibles, le reste (raté, à cause de l’insertion de l’*alpha* au mauvais endroit) a été abandonné. La graphie est comparable à une dédicace sur un casque à Olympie,⁷⁶⁸ du 3^e/4 du VI^e s. av. n. è. (notamment pour le *nu* à longue queue de la partie seulement esquissée de l’inscription sur vase). On hésiterait pourtant à lui donner une date trop ancienne, vu que l’inscription était gravée par le dédicant (qui n’était pas nécessairement un expert). Le profil du bassin indique une date un peu plus récente, du début du V^e s. av. n. è. Nous daterons donc le fragment vers la fin du VI^e s. ou le début du V^e s. av. n. è.

⁷⁶³ Nous ne les considérons pas particulièrement trapues, sauf peut-être pour l’effort du lapicide de garder les lettres dans les creux des cannelures.

⁷⁶⁴ *Ibid.*, 395, pl. 136, no 247 (Musée de Thèbes 674).

⁷⁶⁵ *Ibid.*, 395-396, pl. 137, no 248 (Musée de Thèbes 670, deux fragments); Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 76, fig. 3 (précise un 3^e fragment de la même colonnette, d’après les notes de Holleaux, avec le reste de l’inscription).

⁷⁶⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 396, pl. 137, no 249 (Musée de Thèbes 669).

⁷⁶⁷ *Ibid.*, 408, pl. 140, no 255 (Musée de Thèbes), trouvé sur la terrasse intermédiaire (‘au milieu de la colline’).

⁷⁶⁸ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 93, pl. 8, no 11.

Fin du VI^e s. et début du V^e s. av. n. è. : objets en bronze inscrits

Une petite base carrée en bronze inscrite debout sur quatre pieds recourbés vers l'extérieur (qui ont été soudés à l'intérieur des rebords verticaux de la base) porte deux trous pour la fixation d'une statuette.⁷⁶⁹ L'inscription, sur les côtés de la base, est une dédicace à Athéna ('Προναία') par les Béotiens (sous la désignation collective de 'Βοιωτοί').⁷⁷⁰ La graphie est comparable à celle d'inscriptions du milieu du V^e s. av. n. è.⁷⁷¹ Deux fragments d'un vase de bronze portent une dédicace similaire ('Βοιωτοί Ἀθάναι τ]αῖ Προναίαι') sur son rebord, qui ne peut être datée puisqu'on n'en conserve aucune image ou fac-similé.⁷⁷² Nous placerons l'inscription, sans tenter de lui attribuer la même date, avec la base MNA 7394. Une autre base de statuette en bronze inscrite, avec les pieds encore attachés, provenait probablement du Ptoion.⁷⁷³ L'inscription est une dédicace à Apollon Ptoion par Timasiphilos (avec le patronyme, 'Πραόλλειος'). Sa graphie est plutôt maladroite, ce qui lui donne l'impression d'être plus ancienne qu'en réalité. Les pieds de la statuette, cependant, sont de bonnes proportions et très écartés (indiquant mouvement et action), ce qui place l'œuvre probablement à la fin du VI^e s. av. n. è.

L'augmentation du nombre d'inscriptions (surtout votives) au Ptoion au VI^e s. av. n. è., du moins pour les inscriptions qui ont survécu (par la nature du matériau : pierre, terre cuite et le bronze), semble très importante comparée aux siècles précédents du sanctuaire.⁷⁷⁴ Les inscriptions de la fin du VI^e s. et début du V^e s. av. n. è., en particulier, sont abondantes. On

⁷⁶⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 409-410, fig. 44, pl. 141, no 257 (Musée national d'Athènes 7394). Elle a été achetée à Athènes. Voir annexe II fig. 27.

⁷⁷⁰ Sans doute en référence à l'organisation qui deviendrait éventuellement la Confédération béotienne.

⁷⁷¹ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 94, pl. 10, no 19b (une stèle funéraire en calcaire de Tanagra, vers 424 av. n. è.); 93, pl. 9, no 18 (un kanthare de Thespies, vers 450 av. n. è. ou peu après).

⁷⁷² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 419, no 269a (aujourd'hui perdue).

⁷⁷³ *Ibid.*, 410-411, pl. 142, no 259 (aujourd'hui perdue).

⁷⁷⁴ Il se peut qu'on faisait des inscriptions votives sur des matériaux moins durables (comme le bois); si tel était le cas, l'augmentation d'inscriptions conservées ne serait pas une augmentation soudaine de la pratique, mais plutôt un changement de préférence de matériaux.

retrouve une tendance similaire au sanctuaire du héro à Kastraki : les inscriptions sur les colonnes de trépied y sont plus nombreuses du milieu du VI^e s. au 1^e/4 du V^e s. av. n. è.⁷⁷⁵ Pour la Béotie entière, on retrouve 4 fois plus d'inscriptions pour la 2^e/2 du VI^e s. av. n. è.⁷⁷⁶ En effet, les dédicaces 'formelles', c'est-à-dire destinées à être visibles (autant celles des offrandes prestigieuses que celles d'offrandes plus simples), augmentent dans la Grèce archaïque à partir de la fin du VII^e s. av. n. è. dans plusieurs sanctuaires.⁷⁷⁷ Ce changement coïncide avec l'évolution des types d'offrandes des sanctuaires grecs, tels que les statues monumentales et les trépieds.⁷⁷⁸ C'est bien évidemment le cas au Ptoion, où une grande partie de ces inscriptions sont sur des bases et des colonnes de trépied. Les grandes surfaces de pierres (les colonnes et bases de statues et trépieds votifs) ne sont pas *nécessaires* à l'inscription votive formelle, mais le phénomène des grandes offrandes et celui des inscriptions formelles sont tous deux motivés par l'intention d'être vu,⁷⁷⁹ donc il est bien probable que cette motivation devint de plus en plus importante au fil du VI^e s. av. n. è. Les inscriptions 'privées' (tels que les graffiti, c'est-à-dire les inscriptions « incisées sur le vase après cuisson », « sur des supports modestes : petits vases d'usages courants [...], voir simples tessons »), moins visibles et plus variées dans leurs formulations, deviennent chose commune dès le VII^e s. av. n. è. et on les

⁷⁷⁵ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 67.

⁷⁷⁶ Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 79 (il remarque, toutefois, que les dates d'inscriptions manquent de précisions : on a tendance à leur donner des dates rapprochées, c'est-à-dire, autour du début, milieu, ou fin de siècle seulement); Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 90 (les inscriptions les plus nombreuses, vers 510-400 av. n. è., proviennent des stèles funéraires de Tanagra, des graffiti dédicaces sur petits objets au sanctuaire du Cabirion de Thèbes et des graffiti sur vases) et 93 (il y a tellement d'inscriptions béotiennes au V^e s. av. n. è. que Jeffery ne les énumère pas toutes).

⁷⁷⁷ François de Polignac, « Usage de l'écriture dans les sanctuaires du haut archaïsme » dans *Idiai kai demosiai : Les cadres 'privés' et 'publiques' de la religion grecque antique*, Véronique Dasen et Marcel Piérart, dir., (Liège : Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, 2005), 15.

⁷⁷⁸ *Ibid.*, 16 (« l'apparition des premières inscriptions votives gravées sur marbre vers 630 est corrélée à l'apparition de la grande statuaire cycladique. Mais ce qui est vrai pour la pierre ou le marbre ne l'est pas pour le bronze ou la terre cuite; on ne peut donc pas généraliser l'idée que les inscriptions formelles feraient défaut en raison d'un manque de support adapté plutôt qu'en raison d'un rapport particulier à l'écriture. »), 20-21 (les inscriptions formelles du haut archaïsme semblent se limiter aux trépieds comme prix de jeux utilisés comme votifs et aux sculptures monumentales).

⁷⁷⁹ Ridgeway, « The Setting of Greek Sculpture », 340-341 (notamment évident pour les inscriptions formulées pour s'adresser au visiteur, donc présume la visibilité).

retrouve aussi plus souvent dans des sanctuaires qu'en d'autres contextes.⁷⁸⁰ Les inscriptions formelles, plus visibles, prennent le dessus à partir de la fin du VII^e s. av. n. è. (par exemple, les inscriptions sur pierre du Ptoion), bien que celles-ci ne viennent pas nécessairement 'remplacer' les inscriptions plus discrètes et privées. Au contraire, suggère de Polignac, les inscriptions formelles devaient avoir intégré les fonctions des inscriptions privées;⁷⁸¹ plusieurs inscriptions qui auraient été strictement privées au siècle précédent deviennent donc des inscriptions formelles au VI^e s. av. n. è., quand il était devenu pratique commune de faire offrande d'un objet votif avec sa dédicace bien visible. Toutefois, les inscriptions privées (graffiti) ne disparaissent pas complètement du Ptoion : on en retrouve encore plusieurs gravées sur des objets simples et utilitaires au V^e s. av. n. è. L'augmentation générale des deux types de dédicaces au Ptoion au VI^e s. av. n. è. fait donc partie d'une tendance commune à la Grèce de cette période; seule la concentration d'inscriptions à la fin du siècle (ou peut-être du type d'objet inscrit, notamment, les colonnes de trépieds) est à noter.

Début du V^e s. av. n. è. : statues en bronze

Un pied droit de statuette en bronze, avec l'anatomie bien 'évoluée' (c'est-à-dire détaillée) ressemble aux pieds de la plinthe MNA 12A du Ptoion ou encore au petit kouros MNA 6445 (pour ses orteils 'cambrés').⁷⁸² Cette statuette est béotienne mais plus récente que MNA 12A, du début du V^e s. av. n. è.

Quelques exemples de production péloponnésienne en bronze du Ptoion se placent vers la fin de la période archaïque. Un petit kouros a les jambes droites et jointes ensemble et les bas levés au-dessus de sa tête pour supporter une volute (la fixation à un ustensile), et donc peut servir de manche de miroir ou de patère.⁷⁸³ Le catalogue de Payne contient quelques

⁷⁸⁰ Polignac, « Usage de l'écriture dans les sanctuaires du haut archaïsme », 17-18.

⁷⁸¹ *Ibid.*, 24-25.

⁷⁸² Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 203, pl. 61, no 125 (Musée national d'Athènes 7396).

⁷⁸³ *Ibid.*, 337-339, fig. 34, pl. 109, no 194 (Musée national d'Athènes 7383), trouvé sur la pente intermédiaire (« sous les ruines du couvent »).

exemplaires corinthiens de ce type de manche de patère en forme de kouros dont l'un, du 3^e/4 du VI^e s. av. n. è., est très proche du kouros MNA 7383.⁷⁸⁴ Une anse d'hydrie corinthienne en forme de kouros est plus proche dans la forme du corps.⁷⁸⁵ Le corps de ce kouros n'est déjà plus trop archaïque, remarque Ducat, ce qui indique une date vers la fin de la période archaïque ou du début de la période classique (vers 470-460 av. n. è.). Le manche du Ptoion pourrait bien être béotien, mais l'influence est définitivement corinthienne.

Une statuette d'hoplite (nu, avec casque, bouclier et jambières) est dans la position du défilé typique du Péloponnèse.⁷⁸⁶ Ses proportions sont plus minces et élancées qu'une autre statuette du même type de la côte de l'Est du Péloponnèse,⁷⁸⁷ mais son visage (surtout de profil) est très similaire. On retrouve le même type péloponnésien comme détail de frise sur un cratère de Vix,⁷⁸⁸ qui provient de la Grande-Grèce bien qu'il soit définitivement d'influence péloponnésienne, mais l'hoplite MNA 7388 du Ptoion a le corps plus souple et mince. Ducat remarque que la statuette a été sculptée dans une technique en relief plutôt qu'en ronde-bosse.⁷⁸⁹ Nous nous demandons en effet si le bronzier qui l'a fabriquée n'était pas plus habitué aux décors de vases (comme chez le cratère de Vix) qu'à la sculpture en ronde-bosse.⁷⁹⁰ Son anatomie est harmonieusement proportionnée et bien accentuée, ce qui indique une date à

⁷⁸⁴ Payne, *Necrocorinthia*, pl. 46, no 6 (patère de Trebenischte); 219, 238. La position est la même, les pieds pointés, les bras en angle presque carré et les mains ouvertes en forme de pinces, la volute sur la tête, mais son corps est plus élancé et musclé.

⁷⁸⁵ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 250 et fig. 248 (Belgrade MN 648/1, vers 530-520 av. n. è.). Haut du corps triangulaire, cuisses arrondies de façon presque féminine, et de longues mèches de cheveux minces tombant sur les épaules.

⁷⁸⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 342-345, pl. 111, no 196 (Musée national d'Athènes 7388, trouvé devant le 'grand quadrilatère').

⁷⁸⁷ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 274, fig. 278 (Musée national d'Athènes 7598). Celle-ci porte de l'armure sur le corps.

⁷⁸⁸ Rolley, *Les bronzes grecs*, 138, fig. 128 (Musée de Châtillon-sur-Seine, vers 530 av. n. è.).

⁷⁸⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 343 (« L'idée qui vient aussitôt est qu'il doit s'agir d'une figure d'applique. Pourtant l'autre face, quoique dépourvue de détails, est parfaitement finie. »).

⁷⁹⁰ Ce qui expliquerait, en plus de sa date tardive, pourquoi Ducat a eu du mal à la classer définitivement parmi les statuettes d'hoplite laconiennes; les bronziers qui produisaient des décors de vases et ceux qui produisaient des statuettes ne provenaient pas des mêmes ateliers. Voir Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 275.

la fin de la période archaïque, vers 480 av. n. è. (et donc bien plus récente que la plupart des exemples de ce type de statuette).

Fin du VI^e s. et début du V^e s. av. n. è. : objets variés en bronze

Quelques objets en métal additionnels de la fin de la période archaïque, décoratifs ainsi qu'utilitaires, complètent notre liste. Un fragment de plaque de bronze en relief découpé au repoussé en forme de taureau porte des trous qui indiquent que la plaque aurait été fixée avec des clous.⁷⁹¹ Il est donc question, comme pour les fragments de reliefs vers le milieu du VI^e s. av. n. è., d'une plaque en relief qui aurait pu servir de décoration pour nombreux objets, ou bien de plaque votive *per se*.⁷⁹² Le taureau est représenté de côté, avec la tête cambrée, une patte de devant levée, et la queue repliée sur son arrière-train. On retrouve ce genre de position cambrée par exemple sur les protomés en chevaux ailés d'un plat attique (ici sans la courbe exagérée du cou).⁷⁹³ Le détail particulier de la tête vue de côté mais avec les deux oreilles visibles se retrouve aussi sur un cheval en relief du cratère de Vix. Ducat le date de la 1^e/2 du V^e s. av. n. è.

Une série de fragments d'armes, dont quelques talons⁷⁹⁴ et une pointe de lance,⁷⁹⁵ trouvés dans la région du 'grand quadrilatère', datent tous de la fin du VI^e ou du début du V^e s. av. n. è. L'un des talons de lance (Ducat no 273) est comparable à un exemple d'Olympie de la fin du VI^e s. av. n. è.,⁷⁹⁶ sauf pour l'anneau à la base qui est plus mince. L'autre talon du Ptoion (Ducat no 274) est beaucoup plus court mais son anneau est plus mince comme celui d'Olympie. On les place vers la même date, Ducat no 273 un peu antérieur à 500 av. n. è. et

⁷⁹¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 434, pl. 155, no 318 (aujourd'hui perdu, trouvé devant le grand quadrilatère).

⁷⁹² Salapata, « Greek Votive Plaques », 20.

⁷⁹³ Rolley, *Les bronzes grecs*, 133-134, fig. 122 (collection Norbert Schimmel, New York, fin du VI^e s. ou début du V^e s. av. n. è.). Rolley remarque que la plupart des exemples de ce type sont attiques mais les protomés sont souvent inspirés de types laconiens.

⁷⁹⁴ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 429, pl. 150, nos 273-274 (aujourd'hui perdus); 431.

⁷⁹⁵ *Ibid.*, 430, pl. 150, no 275 (aujourd'hui perdu); 431.

⁷⁹⁶ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 123, fig. 44 (British Museum GR 1915.7-14.1, vers 500 av. n. è.).

Ducat no 274 peut-être un peu postérieur. La pointe (Ducat no 275) est comparable aux types du V^e s. av. n. è. : assez longue, avec une pointe qui *semble* arrondie (son mauvais état de conservation ne permet guère de conclusion), courbe et assez mince à la base.⁷⁹⁷ Une autre pointe de lance a été découverte avant les fouilles du Ptoion mais il n'en reste aucune image.⁷⁹⁸ Elle était inscrite d'une dédicace à Ptoion ('τῷ Πτοιῖεος ἱαρόν' avec trois points à la verticale entre les deux derniers mots, signe d'interponction peu commune en Béotie⁷⁹⁹) en caractères rhomboïdes, mais sans reproduction du fragment ou de son inscription, nous ne pouvons en préciser la date.

Ducat mentionne aussi quelques fragments de lames d'épées de bronze.⁸⁰⁰ Un des fragments, inscrit (MNA 13192), provenant du sanctuaire d'Apollon ou du héros à Kastraki, date de la fin du VI^e s. ou du début du V^e s. av. n. è. La forme du fragment suggère une lame assez courte mais large, et épaisse, contrairement aux deux autres lames (Ducat nos 276 et 277), plus longues, minces, et moins épaisses (elles ne sont renforcées que le long de leur axe central). Le fragment de lame inscrit est probablement plus récent que les deux autres, puisque les épées deviennent plus courtes au cours de la période archaïque,⁸⁰¹ donc peut-être du début du V^e s. av. n. è.

Un fragment de casque de type corinthien, un nasal fin et pointu (contrairement au nasal Ducat no 279) avec une partie du frontal, porte une fine bordure en relief.⁸⁰² Cette bordure, qui semble décorative, avait peut-être la fonction pratique de renforcer le rebord du

⁷⁹⁷ *Ibid.*, 163 (les type de pointes de lances sont similaires aux périodes classique et archaïque). Pour quelques exemplaires du V^e s. av. n. è. similaires à Ducat no 275, voir 163, fig. 61a (British Museum GR 1865.7-20.53, même forme longue à pointe arrondie) et fig. 61b (British Museum GR 1865.7-20.54, même forme à la base de la lame).

⁷⁹⁸ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 429, no 272 (IG VII 2735, trouvé avant les fouilles, aujourd'hui perdu).

⁷⁹⁹ Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 90.

⁸⁰⁰ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 430, fig. 49, pl. 155, no 278 (Musée national d'Athènes 13192), pl. 150, nos 276 et 277.

⁸⁰¹ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 125-126 (utilisées pour couper plutôt que poignarder), 163 (la tendance d'épées plus courtes continue durant la période classique).

⁸⁰² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 430-431, pl. 151, no 280 (aujourd'hui perdu).

métal.⁸⁰³ Ce nasal est beaucoup plus récent que le nasal du VII^e s. av. n. è. (Ducat no 279). La bordure semble indiquer une date aux alentours de 530 av. n. è. ou postérieure.⁸⁰⁴ Pour la forme et la bordure, le fragment se rapproche d'un casque corinthien récent de Corinthe.⁸⁰⁵ Mais le nasal de celui-ci est un peu plus pointu et le casque porte une ligne médiane en relief supplémentaire, qui suit la courbe du crâne et le nasal. Le nasal Ducat no 280 serait donc un peu antérieur au casque de Corinthe, vers le début du V^e s. av. n. è.

Un fragment de manche d'ustensile inscrit (*Ἰπποῖκος*), peut-être un strigile, date du début du V^e s. av. n. è. d'après la graphie.⁸⁰⁶ Celle-ci est comparable à la colonne Guillon no 7 de Kastraki et l'inscription du kouros MNA 20 (qui ont le *pi* récent à angles carrés), mais son *epsilon* à branches horizontales indique une date un peu plus récente. Quelques grandes aiguilles en bronze, dont l'une est courbée en forme de petite coupelle à une extrémité (aux interprétations diverses), doivent aussi dater de la fin de la période archaïque.⁸⁰⁷

Un fragment de support en bronze à trois pieds entrecroisés avec des volutes est creux en-dessous avec un fragment de tige de fer et des traces de soudure (pour l'attacher à la tige d'un candélabre).⁸⁰⁸ Ducat le place vers la fin de la période archaïque, au début du V^e s. av. n. è. Un fragment de bronze courbe en forme de sabot, qui aurait servi de pied à un candélabre, semble d'une date similaire.⁸⁰⁹ La courbe ('débordante') du pied (comme un point

⁸⁰³ Everson, *Warfare in Ancient Greece*, 80 (« later Corinthian examples simply had the bronze edges rolled over, or thickened, for extra strength »).

⁸⁰⁴ *Ibid.*, 83 (« by c. 530 the whole crown was raised up with a repoussé ridge for greater strength and to allow for more padding »).

⁸⁰⁵ *Ibid.*, 131, fig. 46 (British Museum GR 1873.9-10.1, vers 500-480 av. n. è.).

⁸⁰⁶ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 435, fig. 50, pl. 156, no 321 (Musée national d'Athènes 13192).

⁸⁰⁷ *Ibid.*, 436, pl. 156, no 324 (Musée national d'Athènes 13202) et no 325 (Musée national d'Athènes 13201).

⁸⁰⁸ *Ibid.*, 435, pl. 156, no 322 (Musée national d'Athènes 10873, trouvé sur la terrasse intermédiaire dans un assemblage de fragments de petits vases vernis à boire); Jacquemin, « Antiquités du Ptoion », 78 (« au-dessous du grand quadrilatère »). D'après ses notes reproduites Holleaux l'interprétait comme un fragment de trépied.

⁸⁰⁹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 436, pl. 154, no 323 (Musée national d'Athènes).

d'interrogation exagéré) est particulier aux lampes candélabres.⁸¹⁰ Ducat suggère que les deux provenaient possiblement d'un même objet.

Enfin, une bouche de fontaine à tête de serpent barbu en bronze aurait été scellée au plomb dans la façade de la fontaine.⁸¹¹ Guillon la compare, à cause de la forme 'en virgule' de son œil, aux animaux du temple des Alcméonides à Delphes, et Ducat la compare aux serpents décoratifs de grands vases de bronzes. Un exemple d'applique de l'anse du cratère de Vix lui ressemble par la forme et la définition de la tête.⁸¹² Le serpent du Ptoion est aussi vaguement comparable à un protomé en serpent barbu de Delphes.⁸¹³ Nous placerons la bouche de fontaine du Ptoion vers la fin du VI^e s. av. n. è., proche du protomé de Delphes mais conservant quelques aspects des serpents du cratère de Vix. Les bassins archaïques auxquels elle appartenait ont donc une date *ante quem* de la fin du VI^e s. av. n. è. (si la bouche de fontaine MNA 13190 faisait partie de la fontaine originale).

Nous ajouterons ici quelques objets de bronze du Ptoion du catalogue du musée de Thèbes, qui ont été découverts plus récemment, et pour lesquels nous n'avons pas de dates précises mais qui sont probablement du VI^e s. av. n. è. et peut-être du V^e s. av. n. è. : une spatule ornée sur son manche de la tête d'une femme;⁸¹⁴ deux épingles;⁸¹⁵ une 'clé homérique' inscrite;⁸¹⁶ les bras d'une statuette;⁸¹⁷ deux paupières (avec quelques cils encore intacts) provenant d'une statue;⁸¹⁸ et quelques formes découpés de feuilles de bronze (de la

⁸¹⁰ Un exemple complet de Métaponte (vers la fin du VI^e s. av. n. è.) démontre la fonction stabilisante de ce type de pieds pour un haut candélabre à la verticale (toutefois celui-ci a des pattes de lion plutôt que des sabots). Voir Rolley, *Les bronzes grecs*, 120, fig. 107 (collection privée), 122.

⁸¹¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 425-427, 429, pl. 147, no 271 (Musée national d'Athènes 13190, trouvé dans les bassins archaïques); Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 142 et n. 1. Voir annexe II, fig. 28.

⁸¹² Rolley, *Les bronzes grecs*, 138-139, fig. 129.

⁸¹³ *Ibid.*, 146, fig. 138 (Musée de Delphes inv. 9420, vers la 1^e/2 du V^e s. av. n. è.).

⁸¹⁴ Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 161. Voir annexe II, fig. 29.

⁸¹⁵ *Ibid.*, 161.

⁸¹⁶ *Ibid.*, 162 (VI^e s. av. n. è., inscription : « *θιαρός τόθε ?οστοπ...* »).

⁸¹⁷ *Ibid.*, 164.

⁸¹⁸ *Ibid.*, 165.

même sorte que MNA 13199) : deux fragments de figures d'homme, une tête casquée, un centaure et une biche.⁸¹⁹ Aravantinos les place tous à la période archaïque sans dates plus précises (sauf où indiqué). Ces fragments supplémentaires nous démontrent la variété des offrandes votives de bronze produites pour le Ptoion durant la période archaïque récente.

Tableau 3. – Chronologie des artefacts (VI^e s. et début V^e s. av. n. è.)

Dates	Éléments de sculpture monumentale ⁸²⁰	Éléments de trépieds	Objets de bronze	Céramiques et terres cuites	Bases et autres éléments architecturaux	Misc.
1 ^e /4 VI ^e s. av. n. è.	Fragments de kouroi (1 attique, 4 béotiens) Plinthes (2 béotiennes)	Fragment de colonnette à trépied	Lampe	Vase plastique en tête casquée (rhodien) Figurine de lion (béotienne-corinthienne)		Fragment de bassin
2 ^e /4 VI ^e s. av. n. è.	Fragments de plinthes (6 béotiens, 1 insulaire) Fragments de kouroi (3 attiques, 4 béotiens 'purs', 2 attico-béotiens, 1 ionien-naxien, 4 naxiens)	Fragment de colonnette Colonne inscrite (béotienne)	Plaques à relief (1 corinthienne, 1 argienne-corinthienne) Statuette de kouros (béotienne-argienne) Statuette de koré (corinthienne) Figurine de lion (corinthienne) Plaques à relief (2 corinthiennes)	Fragment de loutérion Cratère figuré (attique) Tablette inscrite (béotienne)		

⁸¹⁹ *Ibid.*, 164-165.

⁸²⁰ En marbre, sauf où spécifié.

mi-VI ^e s. av. n. è.	Kouros, fragments de kouroi et de plinthes (17 béotiens 'mixtes', 2 naxo-béotiens, 5 béotiens 'purs', 2 insulaires)		Base de statuette inscrite (béotienne) Plaques à relief (6 corinthiennes) Figurine de lion (corinthienne)	Fragment d'alabastre Vase plastique en koré (samien) Tessons de loutéria (attico- béotien)	Fragment de base inscrite (attique) Blocs quadrangulaires en calcaire, inscrits (béotien)	
2 ^e /2 VI ^e s. av. n. è.					Fragment de chapiteau en calcaire	
3 ^e /4 VI ^e s. av. n. è.	Fragments de kouroi et plinthes (4 béotien- naxiens, 3 béotiens, 2 béotiens- insulaires, 2 béotiens 'purs', 5 béotiens 'mixtes', 5 béotiens 'récents', 1 attique, 2 attico- béotiens, 2 pariens, 5 insulaires 'mixtes', 1 naxien) Tête de kouros ou de sphinx (ionienne) Fragments de kouros en calcaire (3 béotiens, 2 naxo-béotiens) Tête de kouros ou de koré en calcaire (béotienne)		Relief d'applique (attique) Fragment de vase, inscrit (béotien) Statuette de kouros ou d'Apollon, inscrite (béotienne) Statuette de koré ou d'Artémis (laconienne) Figurine de taureau (béotienne)		Chapiteau dorique d'Alcméonidès (attique) Antéfixe à gorgonéion (attique)	

4 ^e /4 VI ^e s. av. n. è.	Kouroi et fragments de kouroi et de plinthes (3 béotiens-pariens, 2 cycladdo-béotiens, 5 béotiens 'mixtes', 3 insulaires, 1 béotien-insulaire, 2 béotiens) Tête de koré (attique-ioniennne) Fragment de kouros en calcaire (attico-béotienne) Fragment de statue en calcaire (béotien 'mixte')		Statuette de kouros (argienne-corinthienne) Fragment de statuette (béotien-attique) Base de statuette Statuette de kouros, inscrit (naxienne, inscription béotienne)		Fragment de statue ou de décor d'édifice en calcaire (béotien?) Fragment de statue en relief en calcaire (béotien) Base en marbre, inscrite (attique) Fragment de bloc en calcaire inscrit (béotien)	Fragment de pierre inscrit (béotien?)
Fin VI ^e s. ou début V ^e s. av. n. è.	Fragments de kouroi (2 (1 n.a., 2 attiques)	Fragments de colonnes en calcaire, inscrites (4 béotiens, 1 attique, 1 n.a.)	Talons de lance Lames d'épées Nasal de casque Pieds de lion Base de statuette, inscrite (béotienne) Fragment de statuette (béotien) Fragment d'ustensile, inscrit Fragment de support		Bouche de fontaine à tête de serpent en bronze Stèle en calcaire, inscrite Fragment de bloc en marbre, inscrit Fragment de stèle en calcaire, inscrit	Fragment de vasque en marbre, inscrit
1 ^e /2 V ^e s. av. n. è.		Fragment de colonnette	Relief d'applique à taureau			Fragments d'objets non-identifiés,

		en calcaire, inscrit Fragment de colonne en calcaire, inscrit	Pointes de lances (2), 1 inscrite			inscrits (2 béotiens)
1 ^{er} /4 V ^e s. av. n. è.			Statuette d'hoplite (péloponnésienne)		Fragment de bloc en calcaire, inscrit (béotien)	
2 ^e /4 V ^e s.		Fragments de base triangulaire pour trépied en calcaire, dont 1 inscrit	Manche de miroir/patère à kouros (béotien-corinthien) Base de statuette, inscrite ⁸²¹ (béotienne) Fragment de vase en bronze, inscrit Pointes de lance, dont 1 inscrite			
VI ^e s. av. n. è. (?)			'Clé homérique', inscrite Épingles Bras d'une statuette Fragments de formes variées en feuille de bronze	Tessons de céramiques (corinthiens, attiques) Plat, skyphnos; phiale mésomphalos		

⁸²¹ Dédicace à Athéna des Béotiens.

Contexte historique régional et panhellénique : le siècle de l'abondance

L'abondance soudaine d'offrandes votives au sanctuaire d'Apollon Ptoion au VI^e s. av. n. è. indique un changement : soit la cité responsable du sanctuaire (Akraiphia) devint soudainement plus prospère et puissante et se permit de le démontrer par des activités ostentatoires à un des sanctuaires locaux, soit le sanctuaire lui-même devint plus important comme lieu de culte pour la région (peut-être à la suite d'un nouveau développement quant au culte ou quant à la divinité du Ptoion) ce qui justifia les offrandes monumentales et durables (tel que les kouroi et les grands trépieds) au Ptoion. Un changement dans les tendances panhelléniques quant aux types d'offrandes aurait aussi pu contribuer à ce phénomène. Il nous semble, en fait, que tous ces facteurs ont contribué à la multiplication des artefacts au Ptoion au VI^e s. av. n. è.

La majorité des kouroi archaïques du Ptoion datent du VI^e s. av. n. è., dont *plus de la moitié* du 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.⁸²² Les colonnes et colonnettes sont plus nombreuses vers la fin du VI^e s. et le début du V^e s. av. n. è., ce qui suggère par conséquent une intense période d'offrande de trépieds au tournant du siècle.⁸²³ De même, plusieurs grands éléments architecturaux au Ptoion datent du VI^e s. av. n. è. Le premier temple d'Apollon sur la terrasse supérieure, si les fragments architecturaux en calcaire en proviennent (ce qui n'est pas certain),⁸²⁴ date du 4^e/4 du VI^e s. av. n. è. L'orientation archaïque du temple classique trouvé par les fouilles, qu'on supposait bâti sur les fondations d'un temple plus ancien, n'est pas

⁸²² Schachter, « The politics of Dedication », 295-296 (« Expressed as percentages, the statues dedicated at the Ptoion between about 550 and 540/530 amount to 60 per cent of the total. »). Notre propre chronologie confirme ceci : approximativement 72 fragments de kouroi sur 122 (66 fragments sur un total de 115 si on compte seulement les kouroi en marbre).

⁸²³ Au moins 6 colonnes et colonnettes pour trépieds. Les bases inscrites du sanctuaire d'Apollon Ptoion étudiées par Guillon, offertes par la confédération béotienne, sont beaucoup plus récentes : elles datent de 312 à 211 av. n. è., et quelques bases offertes par Akraiphia datent de la fin du III^e et début du II^e s. av. n. è. Voir Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 73, 77.

⁸²⁴ Puisque nous ne savons pas de quelle région du site ils proviennent.

suffisante à elle seule pour dater le temple archaïque, mais elle peut être ajoutée aux frises de calcaire comme preuve de son existence. Sur la terrasse intermédiaire, quelques murs du dallage,⁸²⁵ tous en calcaire, sont archaïques mais pas trop anciens et interprétés comme un temple d'Athéna Pronaia.⁸²⁶ Si l'antéfixe à gorgonéion en provenait, on peut placer le temple vers le 3^e/4 du VI^e s. av. n. è. Les bassins 'polygonaux' sont aussi de la période archaïque récente.⁸²⁷ Avec la bouche de fontaine MNA 13190, nous pouvons préciser une date vers la fin du VI^e s. av. n. è. Donc, en plus des offrandes monumentales d'individus et de groupes privilégiés, le sanctuaire semble avoir entrepris des projets de construction architecturale.⁸²⁸

Cette multiplication d'objets votifs (simples et monumentaux) et d'architecture marque également le sanctuaire du héros Ptoios à Kastraki. Tandis que ses offrandes les plus anciennes datent peut-être de la fin du VII^e s. av. n. è.,⁸²⁹ un autel et un hérôn (sur sa terrasse inférieure), ainsi qu'un temple archaïque appartenant à une divinité féminine (sur sa terrasse supérieure), accompagné de plusieurs fragments de figurines (comparables au style des kouroi du Ptoion les plus anciens), datent du début du VI^e s. av. n. è.⁸³⁰ À l'intérieur de cette période d'activité à Kastraki, les grandes offrandes (les trépieds dédiés par la communauté d'Akraiphia) se regroupent en deux périodes, la première (avec le plus grand nombre de trépieds) du 2^e/4 ou du milieu du VI^e s. av. n. è. jusqu'au 1^e/4 du V^e s. av. n. è. (vers 550-480 av. n. è.), la deuxième

⁸²⁵ Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) » (1996), 859-861, fig. 6 (le 'mur A' et le 'retour E') et fig. 8 (le dallage).

⁸²⁶ *Ibid.*, 862-863 (d'après l'orientation Est/Ouest et les trouvailles associées à Athéna).

⁸²⁷ *Ibid.*, 863 (d'après leur orientation Est/Ouest).

⁸²⁸ Peut-être rendu possible par des plus grands revenus pour le sanctuaire à cause d'une augmentation de visiteurs ou bien par une richesse croissante pour Akraiphia?

⁸²⁹ Guillon, « Les offrandes en terre cuite et le culte de la terrasse supérieure de Kastraki », 416-417; Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 70 et note 3 (les trouvailles les plus anciennes sont des vases protocorinthiens et corinthiens sur la terrasse inférieure dans les environs de l'autel rond ou de l'hérôn), 71 et note 2 (petites offrandes les plus récentes). Voir aussi Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 13-14.

⁸³⁰ Guillon, « Les offrandes en terre cuite et le culte de la terrasse supérieure de Kastraki », 422; Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 70 et note 4, 71; Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 13.

du 3^e/4 du V^e s. av. n. è. (vers 456-447 av. n. è.).⁸³¹ La période la plus intense d'offrandes de trépieds au sanctuaire du héros semble donc débuter durant la période la plus intense de grandes offrandes au sanctuaire d'Apollon.

Pour plusieurs sanctuaires béotiens, un changement et une augmentation d'offrandes est notoire : tandis que les kouroi dédiés au Ptoion augmentent et ensuite se réduisent un peu (au 3^e/3 du siècle), et que le sanctuaire du héros à Kastraki voit une augmentation d'activité (à partir de 550 av. n. è.), le sanctuaire du Cabirion près de Thèbes voit lui aussi une augmentation de statuettes votives de taureaux vers 550 av. n. è. qui diminue durant la 2^e/2 du siècle. Mais le type d'offrandes change au Cabirion : il y a ainsi davantage de tessons inscrits et de figurines en terre cuite ainsi que de constructions en pierre vers la fin du siècle.⁸³² À Onchestos, où le début de constructions date de la fin du VI^e s. av. n. è., et au sanctuaire d'Apollon Isménios, dont la statue de culte a été fabriquée à la même période, les mêmes tendances existent.⁸³³ Plusieurs autres sites de cultes sont actifs en Béotie au VI^e s. av. n. è. (et en particulier dans la région du lac Copais).⁸³⁴

La cité d'Akraiphia aussi semblait prospérer d'après son augmentation d'activité archéologique : les nécropoles comprennent plus de tombes après le 1^e/4 du VI^e s. av. n. è.⁸³⁵

⁸³¹ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 65-68 (le groupe uni de bases de 'l'alignement nord', offrandes successives à dates proches, et les deux groupes plus tardifs de 'l'alignement sud', ainsi que les colonnes aux dates correspondantes, celles-ci étant plus nombreuses entre le milieu du VI^e s. et le 1^e/4 du V^e s. av. n. è.), 69 (l'intervalle chronologique entre les colonnes semble correspondre à l'intervalle entre les deux groupes de 'l'alignement sud'), 72 (dates). Voir aussi Schachter, « The politics of Dedication », 296 concernant la période d'activité la plus intense du sanctuaire (du 4^e/4 du VI^e s. au milieu du V^e s. av. n. è.).

⁸³² Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 75-76.

⁸³³ *Ibid.*, 76.

⁸³⁴ *Ibid.*, 77-78.

⁸³⁵ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 316-317 (les trois nécropoles archaïques, AK_8, AK_9, et AK_50, sont situées dans la région de la cité, plus loin au sud de la cité le long de la baie Karditsa, et un dernier au sud-est de l'acropole découverte durant la construction de routes modernes); Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 76 (propose un surplus agricole comme cause de cette prospérité). Voir aussi les chroniques de fouilles pour les nécropoles de la région d'Akraiphia (les tombes semblent être les plus abondantes et riches à partir du VI^e s. av. n. è. et les mêmes sites continuent d'être utilisés par après) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1989 », *BCH* 114 (1990) : 767; « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1990 », *BCH* 115 (1991) : 885; « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en

Quelques autres cités de la Béotie connaissent une augmentation d'activité dans leurs cimetières durant le VI^e s. av. n. è. (telle que Tanagra), tandis qu'Orchomène subit une expansion de ses espaces habités (avec la construction de plusieurs bâtiments par-dessus ce qui était précédemment une nécropole).⁸³⁶ Et on retrouve de plus en plus de fortifications en Béotie, soit une évidence de militarisation et/ou une indication de prospérité.⁸³⁷ Ici encore on retrouve une des mêmes tendances qu'au Ptoion : de plus en plus la pierre est employée comme matériau de construction.

Ces phénomènes sont le point culminant de tendances générales en Béotie archaïque, de la période géométrique à la fin de l'archaïsme, en matière de division de territoire et de concentration de population dans des centres urbains (afin de se servir du reste du territoire comme terres agricoles).⁸³⁸ Les sites habités de la période géométrique étaient moins nombreux : seuls quelques sites étaient actifs, espacés par des terres agricoles.⁸³⁹ Des sortes de 'districts' (des territoires distincts) s'y sont constitués au X^e s. av. n. è., avec des centres nucléiques dès la fin du IX^e s. av. n. è.⁸⁴⁰ Ceux qui deviendraient importants lors de la période classique étaient dès alors les sites les plus actifs (Akraiphia est parmi eux), tandis que d'autres 'districts' étaient dépourvus de véritables centres.⁸⁴¹ La région du lac Copais (nord de la Béotie)

1991 », *BCH* 116 (1992) : 883; « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce 1992 », *BCH* 117 (1993) : 824; Gilles Touchais, Sandrine Hubert et Anna Philippa-Touchais, « Chronique des fouilles en Grèce en 1999 », *BCH* 124 (2000) : 868; Fabienne Burkhalter et Anna Philippa-Touchais, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2001 et 2002 », *BCH* 127 (2003) : 874; Anna Philippa-Touchais, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce 2003 et 2004 », *BCH* 128 (2004) : 1418.

⁸³⁶ Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 76-77.

⁸³⁷ *Ibid.*, 81.

⁸³⁸ Les cités béotiennes se situaient stratégiquement de façon à prendre avantage de leurs terres agricoles, avec leurs habitations au centre de la *chôra*, voir Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 225, 228.

⁸³⁹ John Bintliff, « Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia from Geometric to Late Roman Times », *Territoires des cités grecques : actes de la table ronde internationale organisée par l'École française d'Athènes*, Michèle Brunet, dir. (Athènes : École française d'Athènes et Paris : De Boccard, 1999), 15-17 et fig. 2.

⁸⁴⁰ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 225; Buck, R. J., *A History of Boeotia* (Edmonton : University of Alberta Press, 1979), 90, 91 (différence *poleis*, à centres distincts, de districts où plusieurs petits villages sans centre ou dont le centre est plutôt un lieu de culte).

⁸⁴¹ Bintliff, « Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia from Geometric to Late Roman Times », 17-18; Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 225, 315 (Akraiphia comme 'proto-polis').

se composait de petits districts plus ou moins réguliers, restreints par des bordures naturelles (montagnes et marais), tandis que ceux de la région des plaines (sud et est de la Béotie) avaient un plus grand territoire disponible pour leur expansion ainsi que de larges étendues de terres arables; ces différences semblent donner un avantage aux communautés du sud, permettant le développement de *poleis* puissantes comme Thèbes, Tanagra, Platée et Oropos.⁸⁴² Quelques sites tels que Thèbes et Orchomène, de plus, avaient l'avantage d'être des centres préétablis de la période mycénienne.⁸⁴³ Une croissance de population en Béotie, à partir du IX^e s. av. n. è. (et jusqu'à la fin du VI^e s. av. n. è.), aurait contribué à l'augmentation des sites habités et à l'expansion des territoires de certains centres d'activité.⁸⁴⁴

En effet, on remarque un phénomène similaire d'activité et de population croissante dans la Grèce entière au cours de la période archaïque, débutant par une augmentation soudaine au début du VIII^e s. av. n. è., qui concorde avec une transition vers une économie de type agricole.⁸⁴⁵ Cette transition vers l'agriculture fut très bénéfique aux groupes d'élites qui avaient accès aux meilleures terres agricoles; ils devinrent de plus en plus riches et en prirent de plus en plus le contrôle. Ceci fut bien le cas en Béotie.⁸⁴⁶

Vint ensuite le début d'un processus d'agglomération et de nucléation durant la 1^e/2 du VII^e s. av. n. è. (achevé au VI^e s. av. n. è.). Certains centres d'activité demeuraient au niveau de villages ou proto-*poleis* et furent incorporés par des centres plus importants (tels que

⁸⁴² John M. Fossey, *Boiotia in Ancient Times : Some Studies of Its Topography, History, Cults and Myths* (Leiden : Brill, 2019), 24; Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 227; Bintliff, « Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia from Geometric to Late Roman Times », 17.

⁸⁴³ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 225, 223; Buck, *A History of Boeotia*, 90-91.

⁸⁴⁴ Robert J. Buck, *A History of Boeotia* (Edmonton : University of Alberta Press, 1979), 87.

⁸⁴⁵ Sarah B. Pomeroy et al., *Ancient Greece : A Political, Social, and Cultural History*, 2^e éd. (New York : Oxford University Press, 2008), 84-85 (avec des conditions matérielles et sociales favorables à ceci à la fin du IX^e s. av. n. è.).

⁸⁴⁶ Robert J. Buck, « Boeotian Oligarchies and Greek Oligarchic Theory » dans *Actes du troisième congrès international sur la Béotie antique*, John M. Fossey et Hubert Giroux, dir. (Amsterdam : J. C. Gieben, 1985), 26; Buck, *A History of Boeotia*, 87, 91-92 (en effet, ce monopole des terres causerait déjà des problèmes au VIII^e s. av. n. è. en Béotie, donnant l'impression d'un manque de terres agricoles disponibles et des conflits d'héritages autour de la division de celles-ci).

Thèbes).⁸⁴⁷ Thèbes, en particulier, exerçait une influence culturelle importante (notamment quant à la production béotienne de vases) et commença son expansion vers le pouvoir dominant qui serait le sien au VI^e s. av. n. è.⁸⁴⁸ Orchomène, qui exerçait au VIII^e s. av. n. è. une grande influence sur la Béotie, fut arrêtée dans son expansion par Thèbes au début du VII^e s. av. n. è.⁸⁴⁹ Mis à part Thèbes, Thespies, Tanagra et Platées commencèrent toutes l'expansion de leur territoire à cette période.⁸⁵⁰ On note ici la différence majeure entre la Béotie et l'Attique, puisque la nucléation qui fit de Thèbes un centre d'activité important ne lui donna pas toutefois contrôle total de la région comme Athènes put l'exercer sur toute l'Attique.⁸⁵¹

Le niveau d'agression entre les cités béotiennes, chacune cherchant à augmenter son territoire, connut son comble au VI^e s. av. n. è. Des inscriptions sur armure offertes à Olympie nous donnent quelques exemples de victoires obtenues lors de conflits entre Béotiens.⁸⁵² Plusieurs cités entreprirent la construction de murs de fortifications.⁸⁵³ Le territoire contrôlé par la plupart des cités dans l'Ouest de la Béotie demeura limité même durant cette période d'expansion, tandis qu'il était plus variable à l'Est (à cause du manque de frontières

⁸⁴⁷ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 225-226; Bintliff, « Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia from Geometric to Late Roman Times », 18 (« The ordered natural ecology of the initial modular settlement territories will be put under strain as the resources of each cell comes under stress from such burgeoning populations in the individual settlement foci; and we may expect that the strains will be strongest in the already larger settlements. »), 19; Buck, *A History of Boeotia*, 88 (mentionne plusieurs stratégies utilisées pour l'intégration: soit la population du site intégré était expulsée, soit on lui donnait un statut inférieur, soit on intégrait la population au plus grand centre, tel qu'avec Thèbes et Potnia); Buck, « Boeotian Oligarchies and Greek Oligarchic Theory », 25-26.

⁸⁴⁸ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 225-226; Buck, *A History of Boeotia*, 87-88.

⁸⁴⁹ Buck, *A History of Boeotia*, 98.

⁸⁵⁰ *Ibid.*, 98-99.

⁸⁵¹ Bintliff, « Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia from Geometric to Late Roman Times », 23-25 (comparaison de l'expansion de Thèbes et d'Athènes). Voir aussi Pomeroy et al., *Ancient Greece : A Political, Social, and Cultural History*, 100-101 (Athènes, au contraire, parviendrait à unifier politiquement l'Attique).

⁸⁵² Emily M. Mackil, « Creating a Common Polity in Boeotia » dans *The Epigraphy and History of Boeotia*, Nikolaos Papazarkadas, dir. (Leiden : Brill, 2014), 47 : une victoire d'Orchomène contre Koronée, Thèbes contre Hyettos et deux conflits entre Tanagra et d'autres *poleis*.

⁸⁵³ Schachter, « Boeotia in the Sixth Century B. C. », 81 : ex. les fortifications de Chaironée et près d'Orchomène qui protégeaient le passage de la vallée de Kephisos

naturelles).⁸⁵⁴ Akraiphia et Copai, à mi-chemin entre Orchomène et Thèbes, conservèrent une certaine indépendance en s'alliant ensemble.⁸⁵⁵ La population (et la richesse) de la Béotie avait beaucoup augmenté à cette époque.⁸⁵⁶ La région du lac Copais en particulier, Akraiphia incluse, avec ses multiples centres de cultes et ses cités à population dense, devint très prospère.⁸⁵⁷

Paradoxalement, la période archaïque voit aussi le développement d'une culture commune béotienne. Au début, une démarcation matérielle entre la Béotie du nord et celle du sud est évidente : les céramiques protocorinthiennes apparaissent en Béotie du sud et de l'est dès le début du VII^e s. av. n. è. mais seulement au 4^e/4 du siècle pour la région du Copais.⁸⁵⁸ Les ruines mycénéennes de Thèbes et d'Orchomènes permettent aux communautés béotiennes du VII^e s. av. n. è. de commencer à s'associer à un passé commun.⁸⁵⁹ L'ancêtre commun des Béoïotes, *Boiotoi*, apparaît dans la mythologie au VI^e s. av. n. è. (mais ne remplace pas les ancêtres mythiques de chaque communauté).⁸⁶⁰ Des cultes en commun permettent de

⁸⁵⁴ Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 228 (ce qui résulta en quelques districts dont le centre urbain n'était plus au milieu du territoire); Buck, *A History of Boeotia*, 99-100 (quelques communautés de l'ouest regagnèrent aussi une liberté précédemment perdue, telles que Lébadée et Coronée). Contrairement au nord-ouest de la Béotie, la moitié sud-est (qui inclut Thèbes, Tanagra, Thespie, et Platée) aurait moins de contraintes géographiques pour délimiter les territoires des cités; ceci résulte en des cités entourées de plusieurs sites secondaires (plus facilement conquis) qui feront partie d'une même *chôra*, voir Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 234 (« mainly social and political factors, as well as the mutual distance factor, define settlement chambers exploiting the plains and rolling hills of Eastern Boeotia »), 235, fig. 11a et 11b (comparaison des chorai est et ouest de la Béotie).

⁸⁵⁵ Buck, *A History of Boeotia*, 100.

⁸⁵⁶ Bintliff, « Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia from Geometric to Late Roman Times », 18 (un phénomène continu de la période géométrique au début de la période hellénistique, qui posait le problème récurrent des ressources); Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 225.

⁸⁵⁷ Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 78, 81 (pour ces cultes, d'un type similaire, « their co-existence so close to each other suggests that each must have served a sizable local population in nearby towns »).

⁸⁵⁸ Fossey, *Boiotia in Ancient Times*, 25-27. Notons qu'à Akraiphia et au Ptoion ce style de céramique apparaît au milieu du VII^e s. av. n. è., démarquant cette région comme un point d'intersection entre le sud et le nord, 26. De même, les fibules de type « attico-béotien » n'ont été trouvées qu'en Béotie du sud et de l'est (le Ptoion inclus) durant la même période, voir 28-29.

⁸⁵⁹ Hans Beck et Angela Ganter, « Boiotia and the Boiotian League », *Federalism in Greek Antiquity*, Hans Beck et Peter Funke, dir., (Cambridge : Cambridge University Press, 2015), 134. En effet, plusieurs ethnies grecques prennent forme durant la période archaïque.

⁸⁶⁰ *Ibid.*, 135.

renforcer une identité ethnique commune, particulièrement le culte d'Athéna Itonia près de Koronée (et son festival commémorant l'arrivée des *Boiotoi*) à partir du VI^e s. av. n. è.⁸⁶¹ Le culte de Poseidon Onchestios, qui servit de centre administratif du *koinon* béotien durant la période hellénistique, avait probablement un rôle similaire à celui d'Athéna Itonia.⁸⁶² Les compétitions (*agones*) à Onchestos et l'Itonion faisaient peut-être partie de ces pratiques culturelles communes; Schachter interprète les références de Pindare aux 'compétitions traditionnelles des Béotiens' comme indice des débuts d'une Confédération béotienne.⁸⁶³ Beck et Ganter proposent un rôle de communication entre les communautés du nord et du sud de la Béotie pour Onchestos et le Ptoion.⁸⁶⁴ Le Ptoion de la période archaïque, parmi plusieurs autres cultes communs, aurait donc contribué au développement d'une identité béotienne (et cela même alors que les communautés béotiennes conservent leurs identités locales et des niveaux variés d'indépendance).

L'unité béotienne mènerait éventuellement vers le *koinon* (la Confédération béotienne) du milieu du V^e s. av. n. è.,⁸⁶⁵ décrite par les *Hellenika Oxyrynchia*.⁸⁶⁶ Ce *koinon* béotien n'existait sûrement sous la même forme au VI^e s. av. n. è., mais les visions des chercheurs varient d'après leurs interprétations des sources littéraires et matérielles. Tandis que Ducat et Buck suggèrent que l'unification politique et militaire des Béotiens eut lieu à un moment précis, vers 525-520 av. n. è.,⁸⁶⁷ d'autres auteurs proposent un *koinon* au développement graduel et prolongé, avec une unification limitée des communautés

⁸⁶¹ *Ibid.*, 135; Mackil, « Creating a Common Polity in Boeotia », 47.

⁸⁶² *Ibid.*, 135; Mackil, « Creating a Common Polity in Boeotia », 47.

⁸⁶³ Albert Schachter, « The Early Boiotoi : from Alliance to Federation », *Boiotia in Antiquity : Selected Papers* (Cambridge : Cambridge University Press, 2016), 61.

⁸⁶⁴ Beck et Ganter, « Boiotia and the Boiotian League », 135-136.

⁸⁶⁵ *Ibid.*, 132.

⁸⁶⁶ Pour le passage en question (traduction incluse), voir Schachter, « The Early Boiotoi », 51-52.

⁸⁶⁷ Jean Ducat, « La confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque », *BCH* 97 (1973) : 59-60; Buck, *A History of Boeotia*, 107. Ducat considère l'unification politique et militaire des Béotiens comme résultat direct des efforts thébains. Buck décrit avec plus de détails la formation d'une alliance militaire entre communautés béotiennes en lien avec les événements du 4^e/4 du s. av. n. è.

béotiennes au cours du VI^e s. av. n. è. Beck, en traçant l'apparition des mots 'koinon' et 'Boiotoi' dans les inscriptions, demeurant sceptique quant au niveau d'unification impliqué par les sources, propose qu'il s'agit d'un processus graduel d'organisation à travers plusieurs types d'interaction.⁸⁶⁸ Mackil, se penchant sur les monnaies 'à bouclier béotien' frappées au 4^e/4 du VI^e s. av. n. è.,⁸⁶⁹ interprète celles-ci comme un système monétaire en commun (« *cooperative coinage* ») qui rendait plus facile les projets (militaires ou économiques) en commun et considère que ceci précéda la formation officielle de la Confédération béotienne.⁸⁷⁰ De son côté, Schachter se penche sur les premières preuves d'actions collectives officielles des Béotiens (ou en leur nom) au VI^e s. av. n. è., dont l'autorité et la les fonds communs nécessaires à des offrandes dédiées au nom des Béotiens au Ptoion et à Kastraki,⁸⁷¹ ainsi que la capacité de faire des ententes avec d'autres États ou d'être pénalisés comme s'ils consistaient en un groupe uni.⁸⁷² Comme Mackil, Schachter considère Thèbes comme le pouvoir dominant durant ces premières actions collectives, menant les communautés béotiennes à s'organiser sous leur leadership.⁸⁷³ Mais, s'il propose des éléments à caractère plus officiel que d'autres auteurs récents, il qualifie toutefois cette alliance comme « fragile »;

⁸⁶⁸ Hans Beck, « Ethnic Identity and Integration in Boeotia : The Evidence of the Inscriptions (6th and 5th centuries BC » dans *The Epigraphy and History of Boeotia*, Nikolaos Papazarkadas, dir. (Leiden : Brill, 2014) 33-35. Beck et Funke proposent le développement parallèle d'une identité ethnique et d'une organisation politique commune au fil de la période archaïque (plutôt qu'une transition de l'un à l'autre), voir Hans Beck et Peter Funke, « An Introduction to Federalism in Greek Antiquity » dans *Federalism in Greek Antiquity*, Hans Beck et Peter Funke, dir. (Cambridge : Cambridge University Press, 2015), 23.

⁸⁶⁹ Emily M. Mackil, *Creating a Common Polity : Religion, Economy, and Politics in the Making of the Greek Koinon* (Berkeley : University of California Press, 2013), 247- 248. Celles-ci incluent des pièces représentant plusieurs *poleis* béotiennes, dont Thèbes, Tanagra, Hyettos et Akraiphia (représentées avec le 'A' au verso de la pièce). Orchomène, toutefois, ne participe pas à cette initiative. Mackil interprète ceci comme signe que Thèbes était (du moins en partie) celle qui a débuté ce projet collectif; voir aussi Mackil, « Creating a Common Polity in Boeotia », 47.

⁸⁷⁰ *Ibid.*, 46-47; Mackil, *Creating a Common Polity*, 29, 248-249 (précède la formation de la Confédération).

⁸⁷¹ Schachter, « The Early Boiotoi », 57.

⁸⁷² *Ibid.*, 58-60.

⁸⁷³ *Ibid.*, 62; Mackil, « Creating a Common Polity in Boeotia », 47. Ducat considère aussi que l'unification politique et militaire des Béotiens fut le résultat d'efforts thébains, voir Ducat, « La confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque », 59.

Orchomène et Platées, entre autres, n'en faisaient pas partie même si elles partageaient un territoire et une culture avec les alliés de Thèbes.⁸⁷⁴

Les inscriptions et sources littéraires anciennes forment donc un portrait complexe de la Béotie à la période archaïque. L'inscription dédicace du Ptoion avec l'appellation collective 'Boiotoi' (MNA 7394) indique qu'un groupe ait saisi (ou s'est attribué) l'autorité de faire des offrandes au nom des Béotiens, comme le remarque Schachter, mais nous hésitons à en conclure que c'était l'acte d'une Confédération béotienne déjà formée. Plutôt, certaines communautés en Béotie, motivées par des projets communs, semblaient coopérer à l'occasion, sans que les hostilités entre elles ne disparaissent entièrement. L'identité béotienne ne remplaçait pas les ethniques locaux non plus. Il est probable que Thèbes exerçait une forte influence sur ces efforts communs; elle semble en effet être l'une des puissances les plus importantes de la Béotie archaïque. À quel point Thèbes était dominante sur les autres Béotiens (dont Akraiphia), toutefois, reste à déterminer.

Les auteurs modernes partagent généralement une interprétation d'Hérodote 8.135 selon laquelle le sanctuaire du Ptoion appartenait à Thèbes au VI^e s. av. n. è. (soit dominé par Thèbes ou contrôlé directement par elle) : « τοῦτο δὲ τὸ ἱρὸν καλεῖται μὲν Πτώων, ἔστι δὲ **Θηβαίων**, κεῖται δὲ ὑπὲρ τῆς Κωπαΐδος λίμνης πρὸς ὄρει ἀγχοτάτῳ Ἀκραϊφίης πόλιος. ἐς τοῦτο τὸ ἱρὸν ἐπέιτε παρελθεῖν τὸν καλεόμενον τοῦτον Μῦν, ἔπεσθαι δὲ οἱ τῶν ἀστῶν αἰρετοὺς **ἄνδρας τρεῖς ἀπὸ τοῦ κοινοῦ** ὡς ἀπογραφομένους τὰ θεσπιέειν ἔμελλε, καὶ πρόκατε τὸν πρόμαντιν βαρβάρῳ γλώσση χραῖν. ».⁸⁷⁵ Il est impliqué qu'Akraiphia aurait été subordonnée à Thèbes. Ceci n'est pas le cas plus tard, dans la Confédération Béotienne décrite par les *Hellenika Oxyrynchia*, lorsqu'Akraiphia est l'alliée de Copais et Chaironée.⁸⁷⁶ Bien que nous ne

⁸⁷⁴ Schachter, « The Early Boiotoi », 62-63. Voir Buck, *A History of Boeotia*, 112-113, par exemple, au sujet de la confrontation entre Thèbes et l'Alliance de Platées et Athènes (voir Thuc. 3.68:5 pour la date de l'alliance de Platées et Athènes, vers 519 av. n. è.). Pour des raisons similaires, Fossey considère que la Béotie ne consistait pas en État unifié au début du V^e s. av. n. è., voir Fossey, *Boiotia in Ancient Times*, 598.

⁸⁷⁵ Beck et Ganter, « Boiotia and the Boiotian League », 136; Beck, « Ethnic Identity and Integration in Boeotia », 24; Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 69 (propose qu'Akraiphia était toujours responsable de l'administration du sanctuaire, mais qu'Akraiphia et le Ptoion étaient tous deux sous la domination thébaine.

⁸⁷⁶ Schachter, « The Early Boiotoi », 54.

puissions confirmer quelle était la configuration des alliances ou hiérarchies de la Béotie archaïque, Akraiphia est représentée dans la série de monnaies à bouclier béotien.⁸⁷⁷ Ceci nous indique qu'Akraiphia était alors associée au même groupe de *poleis* (majoritairement du sud et de l'est de la Béotie) que Thèbes,⁸⁷⁸ mais avait assez de poids dans cette alliance pour être considérée une entité à part (plutôt qu'un satellite de Thèbes) et avoir sa propre monnaie. Mise à part la réalité sur place, toutefois, Hérodote reflétait peut-être la perception du Ptoion et d'une grande partie de la Béotie par le reste de la Grèce ancienne : si le Ptoion n'appartenait pas officiellement à Thèbes, cette dernière exerçait au moins une influence importante dans la communauté qui fréquentait ce sanctuaire durant la période archaïque récente.

Pour cette raison, il faut considérer le Ptoion dans un contexte où Thèbes était la puissance la plus importante dans sa région; le désir d'interagir avec la puissance thébaine est une motivation potentielle derrière toute trace d'influence extérieure à la Béotie. Considérons, par exemple, les relations de la Béotie et de Thèbes avec Athènes : parfois positives et parfois négatives. Thèbes avait des bonnes relations avec les Pisistratides,⁸⁷⁹ jusqu'à l'alliance entre Athènes et Platées, après laquelle Thèbes soutint les Alcméonides.⁸⁸⁰ Il faut peut-être considérer les offrandes de membres de ces familles athéniennes au Ptoion dans ce contexte. Thèbes et ses alliés béotiens s'allièrent plus tard à Chalkis, et toutes deux attaquèrent Athènes durant les conflits entre Sparte et Athènes (vers 506 av. n. è.).⁸⁸¹ Thèbes s'allia ensuite à Égine contre Athènes (vers 504 av. n. è.), mais fit la paix avec Athènes après leur défaite (vers 503/2 av. n. è.).⁸⁸²

⁸⁷⁷ Fossey, *Boiotia in Ancient Times*, 44-45, fig. 9.

⁸⁷⁸ *Ibid.*, 58 : estime qu'Akraiphia fit partie de la Béotie du sud ('des plaines') dès le milieu du VII^e s. av. n. è.

⁸⁷⁹ Thèbes leur offrit un soutien dans leur retour d'exil à Athènes (vers 546 av. n. è.), voir Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 82.

⁸⁸⁰ Buck, *A History of Boeotia*, 112-114; Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 83.

⁸⁸¹ *Ibid.*, 83-84 (pour l'alliance avec Chalkis, une monnaie béotienne fut frappée, datant de la dernière décennie du VI^e s. av. n. è.); Buck, *A History of Boeotia*, 116.

⁸⁸² *Ibid.*, 125-128.

Par comparaison aux siècles précédents, la Béotie était à son apogée au VI^e s. av. n. è. Il est donc approprié d'y voir une augmentation d'activités au Ptoion, puisque c'était un sanctuaire important en Béotie archaïque : plus d'offrandes votives monumentales et plus d'offrandes votives militaires. Puisque cette augmentation ne se limitait pas au Ptoion, toutefois, il est peu probable qu'un changement singulier au culte ou son attrait (ex., l'introduction d'un oracle ou un changement de divinité) en soit responsable.⁸⁸³ Nous avons déjà mentionné le sanctuaire du héros Ptoios, plus près d'Akraiphia, dont l'activité débute au milieu du VII^e s. av. n. è.; beaucoup d'objets votifs y étaient offerts à partir du VI^e s. av. n. è. (dont les trépieds).⁸⁸⁴ L'Isménion d'Apollon, près de Thèbes, aussi connu pour ses trépieds (et son oracle) voit sa première période d'intensification d'activité vers la fin du VI^e s. av. n. è.⁸⁸⁵ Aussi près de Thèbes, le culte à mystères du Cabirion semble débiter dès la période géométrique (c'est à cette période que l'on y retrouve ses premières figurines votives de taureaux en bronze) et son activité semble changer au dernier quart du VI^e s. et au début du V^e s. av. n. è. : c'est alors que l'on commence à y offrir des figurines en terre cuite et des vases à vernis noir et que les premiers éléments architecturaux y apparaissent.⁸⁸⁶ Le culte de Poseidon à Onchestos, placé stratégiquement sur la route majeure, est supposé ancien mais ses premières inscriptions et son temple datent de la fin du VI^e s. ou du début du V^e s. av. n. è.⁸⁸⁷ Le Trophonion de Lébadée, un sanctuaire oraculaire important pour la Béotie (assez important pour qu'il ait supposément été consulté par Mys, comme le Ptoion), était déjà établi au VI^e s. av. n. è.⁸⁸⁸ Le sanctuaire d'Amphiaros à Oropos avait un oracle qui fonctionnait de façon

⁸⁸³ Toutefois, cette activité croissante au Ptoion aurait pu inclure (ou inciter) l'ajout d'éléments au culte, comme l'oracle. Il serait en effet utile de déterminer à quelle date l'oracle fut introduit au Ptoion.

⁸⁸⁴ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 13.

⁸⁸⁵ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 80-83. Le temple qui existait à l'Ismémion au VI^e s. av. n. è. datait du VII^e s. av. n. è.; le premier temple (de la période géométrique), avait été détruit par le feu.

⁸⁸⁶ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 2, 74-77.

⁸⁸⁷ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 2, 212 et 214. Schachter propose que ce sanctuaire avait un rôle stratégique, similairement au Ptoion, lorsque Thèbes élargissait son domaine d'influence en Béotie, voir 216.

⁸⁸⁸ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 75.

similaire à celui de Trophonios, au VI^e s. av. n. è.⁸⁸⁹ L'Héraion de Platées était déjà bien établi avant la fin de la période archaïque; des figurines en terre cuite y étaient offertes au VI^e s. av. n. è.⁸⁹⁰ Le culte d'Athéna Iotonia, à Coronée, qui comprenait une procesion, des fêtes et des compétitions, semble débiter au VI^e s. av. n. è.⁸⁹¹ Le premier artefact du sanctuaire d'Artémis à Aulis date de la fin de la période archaïque.⁸⁹² Bref, plusieurs autres grands sanctuaires étaient déjà actifs (ou même populaires) dès la période archaïque récente. Toutefois, le Ptoion demeurait comparativement débordant d'artefacts à cette période (d'après les sources archéologiques qui nous sont présentement disponibles).⁸⁹³ Pourquoi?

Il nous semble que l'importance du Ptoion ne se limitait pas à la présence d'un oracle. À ce sujet, les types d'artefacts Ptoion nous offrent de précieux indices. Nous reviendrons donc, au chapitre suivant, sur la signification des divers types d'offrandes dans le contexte du Ptoion et entreprendrons de faire le portrait des phénomènes qui interagissaient au sanctuaire au cours de la période archaïque.

⁸⁸⁹ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 21.

⁸⁹⁰ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 243-244.

⁸⁹¹ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 122. Le culte est illustré sur des vases de style béotien.

⁸⁹² Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 96. Toutefois, le sanctuaire était plus populaire durant les périodes classique et hellénistique, voir 97.

⁸⁹³ Notons que beaucoup de sanctuaires mentionnés dans les sources littéraires anciennes n'ont pas encore été découverts. J'ai priorisé, dans la liste de culte ci-dessus, les sanctuaires qui ont été identifiés et donc pour lesquels nous avons plus de preuves matérielles quant à la période d'activité. Malheureusement, comme le remarque Farinetti, les intérêts des chercheurs et les objectifs de recherches ont une influence importante quant à l'information archéologique disponible, voir *Boeotian Landscapes*, 59-60.

Interprétations

Les chapitres précédents décrivent en détail l'accumulation d'offrandes votives au sanctuaire d'Apollon Ptoion durant la période archaïque, avec une chronologie et des attributions stylistiques en partie révisées et amendées. Après avoir tenté de remettre ces artefacts dans le contexte des tendances stylistiques et historiques, dans le cadre béotien et grec en général, il nous reste à déterminer la signification des sources au sujet du Ptoion, tant matérielles que littéraires, et plus spécifiquement, leur signification quant au fonctionnement et aux fonctions du sanctuaire d'Apollon Ptoion. Ducat, plutôt intéressé au développement des styles de kouroi trouvés au Ptoion, aborde brièvement ce sujet à la fin de son catalogue. Des études plus récentes concernant les offrandes votives et les cultes grecs anciens nous offrent les moyens de réexaminer les propositions faites par Ducat, et par Guillon avant lui.

La signification (symbolique, rituelle) particulière de chaque type d'offrande au Ptoion pourra nous fournir une meilleure indication des types de visiteurs qui fréquentaient ce sanctuaire. De nouvelles contributions sur les mentalités présidant à l'offrande et ses motivations socio-politiques et religieuses s'avèreront très utiles à cet égard. Le changement des types d'offrandes au fil du temps sur fond de tendances continues nous aidera à saisir la nature du culte au Ptoion dans son évolution historique, de même que la comparaison des sources littéraires anciennes et des traces archéologiques. De récentes études sur la vie des artistes et artisans de la Grèce ancienne nous donneront une meilleure compréhension de leur rôle au Ptoion et du rôle du Ptoion dans le développement des styles archaïques, particulièrement en sculpture. Enfin, nous réexaminerons les théories quant au rôle socio-politique du sanctuaire et du culte du Ptoion à l'échelle locale, régionale et panhellénique.

L'offrande et le dédicant au Ptoion

Avant d'interpréter la signification particulière de divers types d'objets votifs, il vaut la peine ici de définir une catégorie de dédicants dont l'activité au Ptoion a laissé une trace

importante : les « élites ».⁸⁹⁴ La notion d'élite dans la Grèce géométrique et archaïque ne correspond pas aux notions modernes d'aristocratie, définie par l'appartenance à une classe supérieure rigide liée au pouvoir politique; au contraire, les échelons supérieurs de la hiérarchie grecque ancienne étaient *perméables*, la position d'un individu dans cette hiérarchie était instable – et donc à renégocier et entretenir continuellement.⁸⁹⁵ Plusieurs qualités pouvaient contribuer au statut d'un individu, pas seulement l'appartenance à une lignée de nobles ancêtres.⁸⁹⁶ Ceux désirant obtenir la reconnaissance de la communauté comme 'élites' (et conserver ce statut) employaient donc une variété de pratiques permettant d'obtenir du *prestige*.⁸⁹⁷ Cette définition comportementale de l'élite en Grèce ancienne, décrite par Duplouy, est utile à notre interprétation des offrandes au Ptoion puisqu'elle nous permet d'identifier la présence continue de ce groupe parmi la communauté cultuelle de ce sanctuaire par les traces matérielles qu'ont laissées leurs pratiques génératrices de prestige.⁸⁹⁸ En effet, les pratiques et objets de prestiges sont *le motif récurrent* au Ptoion de la période géométrique à la période archaïque.

Offrandes de la période géométrique

De façon très générale, nous pouvons interpréter les objets les plus anciens comme preuve d'activités au Ptoion dès la fin de la période géométrique, sans pouvoir spécifier dans quelle section du site ces activités se produisaient.⁸⁹⁹ Il faut toutefois éviter de conclure

⁸⁹⁴ Nous nous servons de la terminologie 'élites' plutôt que 'nobilité' ou 'aristocrates' pour désigner les échelons au haut de la hiérarchie (politique, sociale et économique) de la Grèce ancienne, suivant l'exemple d'Alain Duplouy, *Le prestige des élites : Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.* (Paris : Les Belles Lettres, 2006).

⁸⁹⁵ *Ibid*, 19-23.

⁸⁹⁶ *Ibid*, 42-46.

⁸⁹⁷ *Ibid*, 29-30.

⁸⁹⁸ Après tout, les artefacts sont la source principale qui nous permet de comprendre qui étaient les visiteurs et les dédicants de ce sanctuaire à la période archaïque.

⁸⁹⁹ La 6^e campagne de Holleaux, en 1891, qui achevait le déblaiement et étudiait les couches stratigraphiques du site, a permis la découverte des fragments de vases géométriques et des petits animaux de bronze dans la couche

prématurément à la présence du culte d'Apollon dès le début, puisque le site aurait bien pu changer de fonction au fil du temps. La présence d'activité humaine à partir de cette période n'est pas non plus une preuve absolue de continuité de pratiques cultuelles dès le VIII^e s. av. n. è. Il est aussi possible que le site ait servi à des activités rituelles occasionnelles avant cette date.

Pour examiner des ensembles de trouvailles qui ne portent aucune inscription (et dans l'absence de sources littéraires contemporaines), Renfrew liste une série d'indicateurs d'activité rituelle et cultuelle, notamment l'utilisation répétée de symboles ou de groupes de symboles particuliers et la perpétuation du même type d'objet, qui indique une fonction votive ou une autre fonction rituelle répétée.⁹⁰⁰ Il remarque toutefois qu'il faut éviter de conclure à une fonction religieuse pour un regroupement de trouvailles qui s'explique plus simplement par des activités séculaires. Les objets les plus anciens du Ptoion, les fragments de vases géométriques, sont des objets à fonction utilitaire quotidienne plutôt qu'exclusivement votive. La plupart des vases recensés pourraient se rapporter aux pratiques des *symposia* et à la consommation de vin : skyphoi, canthares, cratères, coupes et oenochoés.⁹⁰¹ Hors d'un contexte domestique, toutefois, ce regroupement est significatif : il indique que des activités se passaient dans cet endroit relativement isolé.⁹⁰² Une fonction rituelle, ou sociale, n'est donc pas à négliger.⁹⁰³ Il est probable que ces vases aient rempli des fonctions rituelles particulières au Ptoion (festins et libations) et par la suite été laissés comme offrandes (ou simplement

la plus profonde (5 m), mais une région particulière pour cet assemblage n'est pas spécifiée. Voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 22-23.

⁹⁰⁰ Colin Renfrew, Penelope A. Montjoy et Callum Macfarlane, *The archaeology of cult : the sanctuary at Phylakopi* (Londres : British School of Archaeology at Athens et Thames and Hudson, 1985), 19-20. La comparaison à des assemblages similaires chez d'autres sites déjà reconnus comme lieux de culte est aussi utile, voir 24.

⁹⁰¹ Voir Boardman, *The history of Greek vases*, 244-250.

⁹⁰² Dans les montagnes, assez loin d'Akraiphia, le plus proche site habité. Cette cité, nous l'avons déjà mentionné, était parmi les sites habités en Béotie dès le X^e s. av. n. è.

⁹⁰³ Renfrew mentionne aussi bien sûr, parmi les indications possibles d'activités cultuelles, un endroit isolé ou séparé et l'association à un élément naturel (la montagne), en plus d'activités comme la consommation (ou l'offrande) de breuvages. Voir Renfrew, Montjoy et Macfarlane, *The archaeology of cult*, 17, 19.

délaissés).⁹⁰⁴ L'inclusion des petits animaux de bronze en plus d'épingles et de fibules de bronze parmi les trouvailles de cette période renforce l'interprétation du Ptoion au VIII^e s. av. n. è. comme un nouveau site de culte.⁹⁰⁵ La présence d'un culte sur le site dès le début des activités répertoriées devient donc probable. Nous suggérons ci-dessous quelques interprétations de la symbolique des animaux représentés parmi ces offrandes, mais il est aussi possible que certaines des significations de ces animaux ne sont plus évidentes et ne survivent pas dans les sources littéraires, et donc échapperont à notre interprétation.

Les fibules et épingles du Ptoion auraient certes pu être des objets utilitaires, mais leur taille démesurée indique évidemment leur fonction votive. Au fil de la période archaïque, certains objets utilitaires à l'origine sont fabriqués avec une décoration de plus en plus élaborée et des dimensions de plus en plus grandes, ce qui les rend impropres à leur usage de base;⁹⁰⁶ pour les épingles, par exemple, leur taille et ornementation démesurées les rendent non-fonctionnelles. Il s'agit donc d'offrandes spécifiquement créées à des fins votives, des objets ornementaux en matériaux précieux (donc, des objets de luxe). Comme les épingles et fibules étaient plus communes dans les tombes de femmes durant la période géométrique,⁹⁰⁷ il est possible qu'elles revêtent cette connotation féminine ici aussi; peut-être étaient-elles offertes par des dédicantes et à une figure de culte féminine? L'offrande d'épingles par des dédicantes est probable et était plus souvent offerte à des divinités féminines (tandis que les

⁹⁰⁴ Voir Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 332 : « Most vessels served to contain libations; after the liquid had been poured out, the pot would be left behind by worshippers. [...] The condition of the pottery is often sadly fragmentary; it may be that the vessels were deliberately smashed, whether by the votary or by the resident priest, to prevent re-use by mortal hands. »

⁹⁰⁵ Ce genre de regroupement d'objets est commun pour les sites de cultes grecs (nouveaux, souvent) du VIII^e s. av. n. è., voir François de Polignac, *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société VIIIe-VIe siècles avant J.-C.* (Paris : Éditions de la découverte, 1984), 24-25. On remarque aussi l'absence d'indication d'activité cultuelle (et d'occupation) avant la période géométrique, par exemple, pour le sanctuaire de Delphes (on y retrouve des votifs à partir de la fin du IX^e s. av. n. è.), voir Claude Rolley, « Les grands sanctuaires panhelléniques », *The Greek Renaissance of the eighth century B.C. : tradition and innovation*, Robin Hägg, dir. (Stockholm et Lund : Aström, 1983), 109-110.

⁹⁰⁶ Anthony M. Snodgrass, *La Grèce archaïque : le temps des apprentissages* (Paris : Hachette, 1986), 54; Polignac, *La naissance de la cité grecque*, 26-27.

⁹⁰⁷ Pour autant que l'on puisse en juger par le matériel archéologique, bien que la prudence s'impose à cet effet.

fibules étaient employées par les deux sexes), mais on retrouve aussi ces objets dans les sanctuaires de divinités masculines.⁹⁰⁸ Leur présence n'est donc pas une évidence que le culte de la période géométrique récente appartenait à une déesse (avant l'arrivée d'Apollon), mais nous indique avec haute probabilité que des femmes y participaient. D'après la description de Holleaux, les motifs en zigzags et cercles concentriques répétés sur plusieurs des tessons géométriques se retrouvent également sur l'une des fibules. On pourrait penser à la répétition de symboles ou de groupes de symboles ('*redundancy*') mentionné par Renfrew comme élément typique d'activités rituelles,⁹⁰⁹ mais dans ce cas-ci la présence de ces motifs hors d'un contexte cultuel spécifique (ils sont en effets très communs en Béotie géométrique et ailleurs) ne permet sûrement pas de conclure à une éventuelle signification religieuse.

Les fragments d'animaux en bronze de la fin du géométrique, comme les taureaux, sont plus clairement votifs. Le taureau n'offre pas de signification particulière liée au culte du Ptoion contrairement (par exemple) au Cabirion.⁹¹⁰ La figurine de taureau (Ducat no 41b), par exemple, est un motif qu'on retrouve répété par la suite dans les protomés de taureau sur les trépieds (MNA 7392 et 7393). Nous proposons, plutôt qu'une signification particulière au culte, que la figurine de taureau votif au Ptoion servait de substitut à l'animal lui-même,⁹¹¹ une

⁹⁰⁸ Voir Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 333 : épingles, fibules, et bijoux votifs plus souvent offerts aux divinités féminines (Héra, Athéna, Artémis, et Aphaia) que masculines (quoiqu'on en retrouve tout de même chez ceux-ci). Voir aussi Anne Jacquemin, « L'inverse est-il vrai? Peut-on penser la donatrice dans un sanctuaire masculin? », *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Clarisse Prêtre et Stéphanie Huysecom-Haxhi, dir. (Liège : Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2009), 77-78 : les rares épingles à porter des dédicaces sont offertes par des femmes et les sanctuaires qui les mentionnent dans leurs inventaires les associent également à des dédicantes, mais les fibules ne sont pas exclusivement féminines.

⁹⁰⁹ Voir Renfrew, Montjoy et Macfarlane, *The archaeology of cult*, 14, 19.

⁹¹⁰ Au Cabirion, le taureau votif (dans une variété de matériaux) était régulièrement offert et des votifs anciens étaient même réutilisés. Ceci indique que l'animal avait une signification particulière pour ce culte aux VI^e s. et V^e s. av. n. è. Voir Albert Schachter, *Cults of Boiotia* (Londres : University of London, Institute of Classical Studies, 1986), vol. 2, 74-75, 91 (suggère que ceux-ci étaient offerts par des vachers durant cette période). Voir aussi Roesch, « Les taureaux de bronze du Kabirion de Thèbes et l'écriture archaïque béotienne », 144 : démontre que la datation de ces taureaux pose certains problèmes mais indique tout de même que la plus grande proportion des offrandes date du VI^e s. et V^e s. av. n. è.

⁹¹¹ Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 332: « bulls, goats, stags, and other animals serve as substitutes for real sacrifices ».

offrande ostentatoire en miniature. L'offrande de la figurine du taureau aurait également pu commémorer (de façon plus permanente) l'événement du sacrifice d'un taureau vivant. Cette offrande votive aurait donc la simple connotation de richesse agraire.

Les protomés de taureaux (MNA 7392 et 7393), quant à eux, n'avaient probablement pas davantage de signification particulière sinon de décorer un trépied, objet votif de prestige. Outre sa fonction utilitaire, le trépied avait autrefois une grande importance dans les échanges de relations d'hospitalité des élites, et était fréquent dans les tombes. Cette fonction se perpétue quand le trépied devint une offrande dans les sanctuaires (en particulier dans les sanctuaires panhelléniques), à cela près que les échanges concernaient les mortels et les divinités.⁹¹² Ceci avait un second avantage : la preuve matérielle de ces relations importante pouvait être admirée par une communauté élargie (et demeurait visible plus longtemps). Le trépied conserve ses liens au passé homérique et son « aristocratie guerrière héroïque » tout en gagnant d'autres fonctions et significations.⁹¹³ Des trépieds sont offerts en grand nombre au sanctuaire d'Olympie dès le VIII^e s. av. n. è., témoignant de la rivalité entre dédicants des élites qui voulaient se démarquer. Saint-Pierre leur suggère même une fonction comme prix de gagnant d'*agôn* ou d'offrande à la suite d'une victoire.⁹¹⁴ Les trépieds sont également offerts en grand nombre à Delphes, où la connotation de rivalité entre élites est renforcée par le mythe du conflit entre Apollon et Héraclès.⁹¹⁵ Toutefois, en Béotie, le trépied votif lié à ce type de prestige est peu attesté et seulement à partir du VII^e s. av. n. è.⁹¹⁶ La première

⁹¹² Saint-Pierre, « Offrandes orientales de prestige et archaïsme à la haute époque archaïque », 114-115. Ce changement se fit également avec les *orientalia* et les objets d'échange prestigieux en général, voir Duploux, *Le prestige des élites*, 180 : « le transfert des biens de prestige de la nécropole au sanctuaire dénote une extension du cercle de la collectivité conviée à démonstration sociale. »

⁹¹³ *Ibid.*, 118.

⁹¹⁴ *Ibid.*, 116. Voir aussi Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 254 : l'iconographie de guerriers comme attaches de trépieds, commune à partir du VIII^e s. av. n. è. dans les sanctuaires panhelléniques (surtout à Olympie) revêt cette signification particulière, liée à la gloire, la victoire, et au statut qu'elle confère au dédicant.

⁹¹⁵ Saint-Pierre, « Offrandes orientales de prestige et archaïsme à la haute époque archaïque », 116, 118.

⁹¹⁶ Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 255 (bien que le trépied aurait simplement pu être considéré plus important comme offrande votive dans les sanctuaires lointains que localement par les dédicants béotiens), 256.

référence à une offrande de trépied dans un sanctuaire béotien provient d'Hésiode (*Erg.* 654-659), qui dit avoir dédié le trépied, qu'il avait gagné dans un concours, au sanctuaire des Muses au mont Hélicon. Un trépied géométrique votif au Ptoion ne serait donc pas inscrit dans une tradition béotienne préétablie. Sans traditions béotiennes auxquelles associer nos premiers trépieds, nous devons conclure à l'évocation de traditions panhelléniques. Peut-être même l'offrande du trépied auquel appartenaient les têtes de taureaux était-elle *intentionnellement* exceptionnelle, puisqu'elle plaçait cette offrande de prestige, habituellement réservée aux démonstrations de gloire ou d'association au passé homérique dans les sanctuaires panhelléniques, dans un contexte régional béotien. Le style des protomés, d'inspiration chypriote, et relativement 'exotique', rehausserait cette qualité d'offrande exceptionnelle (comme ce sera certainement le cas pour les attaches en sirènes). Enfin, de toute évidence, les trépieds votifs au Ptoion sont une marque de prestige par le seul fait de leur masse de bronze et leur monumentalité.⁹¹⁷ Le matériel tout autant que la forme (trépied, taureau, etc.), dans ce cas-ci, était une démonstration de richesse et de piété.

Les attaches de chaudrons en sirènes (MNA 7384), de par leur origine orientale, confèrent à l'offrande ostentatoire du chaudron ou du trépied un élément de prestige additionnel en fonction de leur origine exotique et leurs relations sociales importantes nécessaires à leur acquisition (dont l'objet est la preuve matérielle).⁹¹⁸ Le trépied en soi n'est pas un emprunt oriental, puisque le trépied grec appartenait déjà à des traditions et des pratiques grecques à cette époque, même s'il n'était pas une offrande commune en Béotie. Les trépieds et chaudrons orientaux furent donc facilement assimilés aux offrandes de prestige

Il est toutefois possible que le trépied comme symbole de compétition fut adopté par des élites béotiennes après avoir fréquenté les grands sanctuaires panhelléniques. Comme le remarque Duploux, cet esprit compétitif (celui qui motivait les Grecs anciens à la quête du prestige) n'était pas limité aux élites mais était plus important dans certaines régions que d'autres (principalement, la Grèce centrale), voir Duploux, *Le prestige des élites*, 275 et 281. Les pratiques liées au prestige étaient renouvelées à mesure que changeaient les modes de reconnaissance de la communauté, *ibid*, 254.

⁹¹⁷ Voir Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 19 : « Throughout the eighth century, the tripod cauldrons are by far the most impressive offerings at the major sanctuaries. »; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 93.

⁹¹⁸ Saint-Pierre, « Offrandes orientales de prestige et archaïsme à la haute époque archaïque », 112; Duploux, *Le prestige des élites*, 177.

grecques.⁹¹⁹ En l'absence de tradition béotienne ancienne de trépieds votifs, il faut se fier encore une fois à la signification générale, panhellénique, ce qui fait du trépied oriental à la fois une offrande de prestige homérique et une offrande exotique.

Les deux chevaux de type péloponnésien (MNA 10854 et Ducat no 41a), lequel a été développé par des artisans argiens à fins votives au sanctuaire d'Olympie,⁹²⁰ présentent des proportions exagérées, l'accent étant mis sur les pattes longues et minces (même si on les compare à la figurine de cerf MNA 10853, de style similaire). Aucune association du cheval à Apollon Ptoion n'est à relever, ni au VIII^e s. av. n. è., ni par la suite. Les connotations les plus claires pour les chevaux votifs dans ce cas-ci sont aristocratiques; Zimmermann propose même que le type équin a une fonction 'héroïsante' et « valoris[e] les qualités sociales du donateur », reflétant leur statut et les activités auxquelles ils s'associent.⁹²¹ Autrement dit, une figurine de cheval au Ptoion représente tout ce qui s'associe au cheval dans la mentalité grecque archaïque.⁹²² Le dédicant n'était pas obligatoirement un éleveur ni n'avait de chevaux. Donc, comme avec le taureau, le 'choix' du cheval au Ptoion n'avait probablement pas de signification particulière quant à la nature du culte, mais servait plutôt de type d'offrande prestigieuse.⁹²³

Le cerf en bronze est une offrande votive fréquente dans les mêmes sanctuaires que le cheval et le taureau, bien que le type soit apparu plus tard et reprenne des motifs appartenant au cheval.⁹²⁴ Peut-être servait-il d'alternative à ceux-ci. Il est, toutefois, plus commun en Béotie que le cheval,⁹²⁵ et on lui supposerait alors une signification particulière à cette région. En

⁹¹⁹ *Ibid.*, 113.

⁹²⁰ Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 321.

⁹²¹ *Ibid.*, 323. Voir aussi Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 332 (« horses may allude to the status of the wealthier votaries »).

⁹²² Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 323.

⁹²³ *Ibid.*, 330. Les goûts orientalisants du VII^e s. av. n. è. remplaceraient ensuite les chevaux par des griffons comme protomé de trépieds orientalisants, voir 328-329.

⁹²⁴ Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 328-329.

⁹²⁵ En effet, certains des premiers chevaux de bronze de la période géométrique servaient de figures d'anse de trépied, une autre offrande de prestige. Voir Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 319.

effet, seule la Béotie et l'Arcadie ont des dépôts importants de cerfs votifs pour la période géométrique; en Arcadie (où les cerfs étaient communs dans les montagnes) on retrouve des statuettes de cerfs comme offrandes votives dans les sanctuaires, tandis qu'en Béotie on les retrouve surtout dans les tombes rurales.⁹²⁶ Zimmermann suggère que, contrairement aux votifs de taureaux béotiens au Cabirion, le cerf de bronze en Béotie était un symbole favorisé par l'aristocratie foncière.⁹²⁷ La signification du cerf votif au Ptoion demeure nébuleuse; il se peut que l'association de cet animal aux régions rurales et montagneuses ait simplement été appropriée dans un sanctuaire situé en montagne, ou bien l'offrande aurait pu signifier la prouesse de chasseur du dédicant.⁹²⁸ Une autre signification qui ne nous est pas évidente est aussi possible.

Pour l'oiseau de bronze du Ptoion (Ducat no 41c), on pourrait y voir aussi une offrande votive. La 'tige' de l'oiseau s'arrête brusquement, cassée, son point d'attache ou l'objet auquel il servait lui-même d'attache étant aujourd'hui manquant. Bien que l'oiseau, en Grèce géométrique et archaïque, soit souvent associé au cheval dans la peinture sur vase et parfois juché sur le dos d'un cheval (ou celui d'une biche) dans la sculpture en bronze,⁹²⁹ cela ne semble pas être le cas ici. Les oiseaux sur les chevaux et les cerfs dans la sculpture de bronze géométrique n'ont pas habituellement de tige. On pourrait tenter d'y voir un protomé ou une attache d'anse de trépied, mais la tige et le trou de pendeloque de l'oiseau du Ptoion ne sont guère compatibles avec cette interprétation.⁹³⁰ Peut-être l'oiseau fut-il rattaché à un piédestal,

⁹²⁶ Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 10.

⁹²⁷ *Ibid.*, 23.

⁹²⁸ Suggestion de Pierre Bonnechere pour l'association à la chasse.

⁹²⁹ L'oiseau signifiait, dans cette association, la rapidité du cheval. Voir Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 329-330 pour le cheval de bronze plastique (surtout le cheval de style ou d'influence corinthienne, e. g. pl. 44 no COR 52), Zimmermann, « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 25 pour la biche (e. g. fig. 1-2), et 9, note 1 pour l'association du cheval et de l'oiseau dans l'iconographie béotienne de la période géométrique (dans plusieurs matériaux). On retrouve aussi cette association, par exemple, dans le décor de plaques de fibules béotiennes, voir Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, fig. 66b.

⁹³⁰ Voir, par exemple, Jan Bouzek, « Die griechisch-geometrischen Bronzевögel », *Eirene* 6 (1967) : 129 fig. 7.

un disque plat, une roue (voire deux), ou bien encore une sphère.⁹³¹ Sans savoir la nature de l'objet auquel il était fixé, nous ne pouvons tirer de conclusions quant à la signification de cet oiseau. Il est possible, toutefois, que l'oiseau no 41c du catalogue de Ducat n'ait aucune connotation religieuse particulière pour son dédicant, sinon comme accessoire décoratif de bronze, au même titre que les fibules.⁹³²

Le choix d'un type d'offrande votive en disait probablement long, non seulement sur le sanctuaire où il était offert mais aussi sur le dédicant qui en faisait l'offrande. Polignac explique cette idée en décrivant les activités dans un sanctuaire comme dialogue à trois côtés : (1) la (ou les) divinité(s), qui accepte(nt) l'offrande, (2) le dédicant, qui accomplit l'offrande avec l'attente de réciprocité de la part de la divinité et (3) la communauté cultuelle, qui est témoin de l'acte d'offrande. L'offrande votive sert non seulement d'instrument à la relation de réciprocité entre le dédicant et la divinité, mais aussi à celle entre le dédicant et le reste des participants du culte.⁹³³ Les offrandes votives, surtout celles à caractère ostentatoire, étaient accomplies avec l'intention de *visibilité* pour ceux qui visiteraient le sanctuaire dans les années à venir.⁹³⁴ L'offrande a donc un rôle dans la relation entre dédicant et communauté : « [cette relation] est en effet négociée, résultant d'un phénomène d'*assignation* entre le groupe et l'individu (ou entre une communauté élargie et un groupe particulier de cette communauté) qui définit les *attentes* du groupe en fonction du rôle social, du statut, de l'âge, du genre du donateur; et d'un phénomène de *positionnement* par lequel le donateur *s'identifie* lui-même

⁹³¹ Ce sont les attachements qu'on retrouve chez les oiseaux de bronzes pendeloques du type corithien commun, voir Bouzek, « Die griechisch-geometrischen Bronzevögel », 119 et fig. 2.

⁹³² *Ibid.*, 138: vers la fin du type, 'l'oiseau solaire' devient un accessoire décoratif.

⁹³³ François de Polignac, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Clarisse Prêtre et Stéphanie Huysecom-Haxhi, dir. (Liège : Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2009), 31-32 et fig. 1.

⁹³⁴ L'acte d'offrande « suppose donc (au moins en principe) un groupe témoin, qu'il s'agisse d'une autre personne, d'un groupe familial, d'une association cultuelle, des habitants d'un quartier ou d'un village, et naturellement d'une cité ou du public d'un sanctuaire panhellénique pour les offrandes monumentales. » Polignac, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », 31. Voir aussi Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 324 dans le cas du cheval de bronze.

par rapport au groupe. »⁹³⁵ La communauté témoin, dont le dédicant se considère un membre, a donc une influence sur la nature des offrandes.⁹³⁶ À ce dialogue à trois faces il faut en plus ajouter la notion du temps : le moment de l'offrande (et le contexte du geste) et le délai avant la pérennisation de cette offrande, plus ou moins long dépendant de la nature de cette dernière.

On remarque, par exemple, une différence entre les offrandes votives du Cabirion et du Ptoion (tous deux sanctuaires béotiens apparus à la période géométrique) impliquant une différence entre leurs fidèles,⁹³⁷ c'est-à-dire, leurs dédicants et leurs communautés témoins. Du côté du Cabirion, les offrandes illustrent l'appartenance à la communauté locale : l'offrande des taureaux de bronze est récurrente au Kabriron (dès la période géométrique),⁹³⁸ tandis qu'au Ptoion, dès les débuts, on dénote la volonté de quelques dédicants de se démarquer, par l'offrande d'objets votifs de qualité, variés, faisant usage de symboles de supériorité ou de richesse. Selon Zimmermann, la présence d'un oracle au Ptoion dès la période géométrique en est la cause. Les types d'offrandes, ainsi que les origines variées de leurs styles, indiquent que les visiteurs du Ptoion n'étaient pas nécessairement limités à la communauté locale mais attirait peut-être des visiteurs plus variés d'une région plus étendue que la localité d'Akraiphia. Cette prééminence d'offrandes de prestige variées ressemble plutôt à la compétition et au positionnement entre élites qui se déroulent dans les sanctuaires panhelléniques qu'au positionnement par rapport à une communauté locale seulement.

⁹³⁵ Polignac, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », 32.

⁹³⁶ Dans le cas d'offrandes votives à connotations aristocratiques (tels que les chevaux de bronze), voir Polignac, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », 33 : « c'est par rapport aux attentes de la société en matière d'expression publique de la supériorité sociale qu'un individu ou un groupe se positionne pour faire reconnaître son appartenance aux cercles des dirigeants, que cette appartenance soit héritée ou revendiquée. »

⁹³⁷ Zimmermann « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », 9-10: « Le Cabirion semble être un sanctuaire purement indigène et rural; quant aux consultations oraculaires du Ptoion, elles devaient attirer les visiteurs des régions limitrophes et les pèlerins qui se rendaient d'Hyampolis à Aulis et à Thèbes. » Ceci, bien sûr, présuppose la présence d'un oracle au Ptoion dès la période géométrique, ce qui n'est pas certain.

⁹³⁸ Outre les taureaux de bronze, le Kabirion de la période géométrique à la fin de la période archaïque n'offre que quelques céramiques et figurines de terre cuite, voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 2, 74-75.

Donc, malgré son activité moins intense au VIII^e s. av. n. è. qu'aux sanctuaires d'Olympie ou Delphes, le sanctuaire du Ptoion présente dès ses débuts des tendances similaires d'offrandes et ses dédicants majeurs étaient similairement composés de l'élite. On ne parle pas encore d'un sanctuaire strictement 'panhellénique',⁹³⁹ mais on lui trouve déjà une même atmosphère de compétition entre élites que dans les grands sanctuaires. Ceux-ci étaient ouverts à tous et comportaient des éléments culturels importants, tels que des oracles et des compétitions, ce qui attirait les élites de plusieurs cités pour y placer des offrandes votives de plus en plus impressionnantes. L'ostentation de ces offrandes votives devint à son tour une forme de compétition.⁹⁴⁰ Et donc les objets votifs de prestige avaient pour but non seulement de *démontrer* un statut supérieur mais contribuait à *renégocier* leur relation avec les autres élites dans la communauté témoin locale et celle au-delà des frontières d'Akraiphia.⁹⁴¹ Tandis que l'offrande qui lie le dédicant à sa communauté locale à ses propres traditions,⁹⁴² l'offrande faite par des dédicants d'élite lie ceux-ci à leurs homologues d'au-delà des frontières du sanctuaire.⁹⁴³

Cela nous permet de distinguer la relation entre élites, au-delà de leurs cités respectives, et la relation civique des élites à leur communauté locale : tandis que les sanctuaires strictement locaux requièrent des offrandes en lien avec leurs relations civiques, les sanctuaires panhelléniques leur donnent l'opportunité de faire des offrandes en lien avec

⁹³⁹ Dans le sens utilisé par Richard T. Neer, « Delphi, Olympia, and the Art of Politics » dans *The Cambridge Companion to Archaic Greece*, Harvey Alan Shapiro, dir. (New York : Cambridge University Press, 2007), 226 : ouvert à tous et pas contrôlé par une seule cité.

⁹⁴⁰ *Ibid.*, 227 (ex., Olympie : « By the seventh and sixth centuries, some form of participation was a *sine que non* of elite status »); Neer, « The Athenian Treasury at Delphi and the Material of Politics », 85.

⁹⁴¹ Polignac, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », 32-33.

⁹⁴² *Ibid.*, 34 (l'« efficacité de la relation » entre communauté et dédicant est indiquée dans ce cas par accumulation de symboles similaires ou par monumentalité).

⁹⁴³ Voir aussi Polignac, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », 33, sur les attentes de la société quant à l'expression de la supériorité.

leurs relations d'élite.⁹⁴⁴ Des sanctuaires supra-locaux permettaient aux élites de faire des démonstrations de pouvoir et de richesse d'une façon qui ne leur serait pas nécessaire dans leurs sanctuaires locaux (où la compétition serait à moindre échelle), ou qui leur permettait de faire des offrandes qui les dissociaient de leurs communautés locales en les plaçant dans le même groupe que (et en compétition avec) les élites d'autres États. Par son activité moindre, le Ptoion n'est pas au niveau des sanctuaires panhelléniques dès la fin du VIII^e s. av. n. è. D'après sa position par rapport à la cité d'Akraiphia, les dédicants devaient provenir surtout des environs immédiats de celle-ci au début, mais le Ptoion dépassait déjà les connotations civiques d'un simple sanctuaire local.

Toutefois, l'innovation est présente dans le choix de l'offrande, comme, par exemple, pour les premiers fragments de trépied au Ptoion, avant même que la Béotie ne développe une tradition pour ce type d'offrandes.⁹⁴⁵ Cet aspect de compétition par offrandes votives de prestige au Ptoion faisait partie d'un mécanisme d'émulation qui suscitait les développements artistiques en Grèce archaïque : tandis que les élites cherchaient à se positionner par rapport à leur pairs avec différentes sortes d'offrandes votives, soit traditionnelles ou innovatrices, les artisans obtenaient l'opportunité de développer leur style et leur technique. Et ce phénomène est particulièrement en évidence dans les sanctuaires. L'offrande de prestige n'étant pas restreinte à un seul type d'objet, son choix « peut privilégier la poursuite d'une tradition ou chercher au contraire à s'imposer par l'innovation. »⁹⁴⁶ Les débuts du sanctuaire du Ptoion comportent un peu des deux : tandis qu'on y retrouve une variété de symboles au VIII^e s. av. n. è., les dédicants s'essayant donc à l'innovation dans le choix de ces symboles, chacun est lié

⁹⁴⁴ Neer, « Delphi, Olympia, and the Art of Politics », 228-229. Neer fait référence au Ptoion en particulier (voir 229-230) dans la discussion de ces deux tendances, en tant qu'exemple du contraste : la différence quant aux types d'offrandes au VI^e s. av. n. è. entre le sanctuaire d'Apollon Ptoion (surtout des offrandes privées, provenant des élites) et celui du héros Ptoios (civiques) est assez évidente. Toutefois il implique par erreur que l'oracle appartenait au sanctuaire du héros. La réalité du Ptoion était, en fait, beaucoup plus complexe.

⁹⁴⁵ Polignac, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », 33 : « La dynamique relationnelle engendre donc à la fois la permanence des lieux et stratégies de reconnaissances et l'évolution des formes qu'elle revêt. »

⁹⁴⁶ *Ibid.*, 33.

à des traditions préexistantes bien qu'elles ne soient pas toujours béotiennes. Les objets de prestige du VIII^e s. av. n. è. au Ptoion résultent de ces innovations,⁹⁴⁷ bien que le sanctuaire béotien lui-même n'en soit pas la source.⁹⁴⁸ Plus tard, toutefois, le Ptoion prendra part à ce processus de développement artistique : ce qu'Olympie fut pour le cheval en bronze au VIII^e s. av. n. è., le Ptoion le sera pour le kouros au VI^e s. av. n. è.

Offrandes de la période orientalisante

Au VII^e s. av. n. è. on continue à trouver des objets utilitaires au Ptoion : des fragments d'aryballes du 3/4^e du siècle (Ducat nos 31, 32 et 50b), puis des alabastres au 4/4^e du siècle (Ducat nos 33 et 34) et d'autres tessons corinthiens de types non-spécifiés. Contrairement à la majorité des tessons conservés des débuts du sanctuaire, les aryballes et alabastres sont certainement importés. L'importation de céramiques corinthiennes est plutôt commune en Béotie à partir du VII^e s. av. n. è., mais le contenu de ces vases particuliers est à noter: ils auraient servi de récipients pour de l'huile ou des parfums, produits à Corinthe.⁹⁴⁹ L'huile parfumée, en particulier, se transportait dans ces petits contenants à col mince, souvent attachés au poignet par une courroie et destinés aux athlètes après l'exercice.⁹⁵⁰ Ce sont donc des objets utilitaires, qui auraient peut-être servi avant l'offrande, mais ils auraient aussi pu être offerts pleins d'huiles parfumées. La décoration de ces aryballes et alabastres est plutôt simple et ne nous donne aucune indication de leur signification comme offrandes votives

⁹⁴⁷ Le cheval de bronze, par exemple, s'est grandement développé au sanctuaire d'Olympie, dû à un approvisionnement en bronze, la production sur place, et l'importance du cheval comme symbole pour le Péloponnèse (voir Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 324).

⁹⁴⁸ Vu le nombre relativement petit d'objets votifs, nous ne pouvons proposer qu'il y ait eu un atelier de production (ex., de bronzes) dans les environs du Ptoion ou d'Akraiphia à la période géométrique récente. Les seules exceptions potentielles sont le cheval (MNA 10854) et le cerf (MNA 10853), qui sont peut-être de manufacture béotienne.

⁹⁴⁹ Cook, *Greek Painted Pottery*, 221 (pour la catégorie des lécythes en général); Boardman, *Early Greek Vase Painting*, 263, 264 : « On the whole the states most probably engaged in perfumed oil production were the main producers of the vessels in which it was retailed. »).

⁹⁵⁰ Boardman, *The history of Greek vases*, 257 (et l'embouchure large et aplatie sur ce genre de vases permettait l'application plus efficace de l'huile sur la peau).

(autre que les goûts en motifs décoratifs de leurs dédicants). Leur emploi par des athlètes, en revanche, est intéressant; au lieu des offrandes à connotations élitistes plus générales de la génération précédente, on retrouve pour la 1^e/2 du VII^e s. av. n. è. des offrandes à connotation sportive, peut-être offertes avant la participation à une compétition ou après une victoire.⁹⁵¹ On peut songer à la possibilité de l'existence de compétitions athlétiques au Ptoion dès le VII^e s. av. n. è. (un élément commun chez les cultes archaïques), mais ces tessons à eux seuls ne peuvent en être tenus pour une preuve définitive. Toutefois, puisque les installations nécessaires aux compétitions athlétiques peuvent être très modestes, il est peu probable que des traces de celles-ci aient survécu.

Les fragments (aujourd'hui perdus) de bandes en bronze du VII^e s. av. n. è. sont de nature incertaine. Deux options évidentes s'offrent à nous, toutefois : il s'agit soit d'éléments de boucliers (comme certains fragments du siècle suivant) ou de diadèmes (présentés à des athlètes vainqueurs de concours, peut-être même au Ptoion).⁹⁵² L'emploi de diadèmes et autres bandes comme trophées de victoires étaient une pratique commune en Grèce ancienne, où il est habituel de représenter les vainqueurs par des statues avec un bandeau de victoire.⁹⁵³ Dans ce cas, la série de bandes de styles et de dates similaires peut être interprétée comme les diadèmes d'athlètes victorieux aux compétitions du Ptoion. Si on pouvait être certain de cette utilisation, ce serait, avec les aryballes et alabastres, un bon indice de l'existence des jeux Ptoia dès le VII^e s. av. n. è., mais nous n'irons pas aussi loin. À part ces objets, il n'existe aucune trace des Ptoia avant une inscription de 229/228 av. n. è.⁹⁵⁴ Par ailleurs, l'offrande votive de cuirasses, de casques et d'armes dans les sanctuaires était

⁹⁵¹ Puisque le trépied n'avait pas encore acquis en Béotie cette fonction de commémorer des victoires, un autre objet serait utilisé à ces fins.

⁹⁵² Voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 92 : une note de Holleaux concernant le fragment Ducat no 51m mentionne deux trous à son extrémité (« destiné au passage de clous ou du fil de couture »), ce qui peut supporter autant une hypothèse que l'autre.

⁹⁵³ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 245-246 (ou dans l'acte de se la nouer au front, dans le cas de statues d'athlètes 'diadumènes').

⁹⁵⁴ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 70-71 (les premières mentions des jeux Ptoia dans les inscriptions sont au III^e s. av. n. è. et réfèrent peut-être à une réorganisation des jeux plutôt qu'une fondation tardive).

pratique commune en Grèce dès le VII^e s. av. n. è.⁹⁵⁵ Le premier nasal de casque du Ptoion en est un bon exemple.⁹⁵⁶ Interpréter les bandes du Ptoion comme des fragments de boucliers serait donc parfaitement logique dans ce contexte. Les deux contextes d'offrande potentiels ne sont pas mutuellement exclusifs : les Ptoia incluront des compétitions militaires en équipes à au moins une occasion (bien qu'on ne puisse confirmer que ce fut toujours le cas).⁹⁵⁷

La première statue monumentale du Ptoion, la koré de calcaire (MNA 2 et 3) du 3^e/4 du VII^e s. av. n. è., ne semble pas s'inscrire dans une tradition de korai comme offrandes votives au Ptoion. Comme quelques-uns des petits objets votifs en bronze du VIII^e s. av. n. è., elle est l'unique exemple survivant de son type particulier au sanctuaire. Il a pu exister des korai monumentales au Ptoion avant celle-ci, en calcaire ou même en bois, qui n'auraient pas survécu, en fonction de la fragilité des matériaux et de mauvaises conditions de préservation. Toutefois, plutôt que de spéculer sur des objets disparus, il convient, dans l'état actuel des choses, de traiter la koré MNA 2 comme une offrande votive exceptionnelle au Ptoion à une époque où les dédicants n'avaient pas encore développé de tradition quant aux types d'offrandes votives de prestige acceptables : on est toujours en période d'expérimentation. Cette offrande est conforme à la tendance précédente d'offrandes de prestige au Ptoion,

⁹⁵⁵ Rawlings, *The Ancient Greeks at War*, 46.

⁹⁵⁶ Bien que l'équipement de base (bouclier, armes) serait abordable pour une plus grande partie de la population, l'armure complète serait moins accessible. Si le casque auquel ce fragment appartenait a été offert par celui qui l'avait porté (plutôt que comme butin acquis sur le champ de bataille), il implique un certain niveau de richesse.

⁹⁵⁷ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 71 (SEG 25. 556, « which, according to an unpublished reading of the stone by P. Roesch, records an invitation by Akraiphia to Haliartos to sacrifice in the sanctuary of Athena Itonia and Zeus Karaios, and to send cavalrymen for the team competitions at the Ptoia. »). C'est, toutefois, la seule inscription qui lie des compétitions militaires aux Ptoia. Schachter propose que cette inscription date d'avant la réorganisation du III^e s. av. n. è. Des compétitions militaires en équipes étaient incluses aux Pamboiotia de Coronée : attestées à partir du III^e s. av. n. è. mais le festival en l'honneur d'Athéna Itonia date d'au moins le VI^e s. av. n. è., voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 122-124; Beck et Ganter, « Boiotia and the Boiotian League », 135. Donc, peut-être que les objets votifs au Ptoion furent offerts après des victoires aux jeux Pamboiotia (par des athlètes de la région d'Akraiphia).

représentée par les trépieds du siècle précédent.⁹⁵⁸ Cette koré est la première étape solide de la longue tradition qui mènera aux légions de kouroi du VI^e s. av. n. è.

La koré, habituellement, couronnait un monument funéraire, représentant (de façon idéalisée) la défunte,⁹⁵⁹ mais cette interprétation n'est pas la meilleure dans un sanctuaire. La koré du Ptoion pourrait représenter le dédicant (ou la dédicante), ou bien encore une déesse ou une héroïne qui n'a pas son propre culte au Ptoion.⁹⁶⁰ Les korai votives, elles, ne représentent pas nécessairement la personne qui en fait l'offrande; on en retrouve par exemple sur l'Acropole athénienne offertes par des dédicants masculins.⁹⁶¹ La koré du VII^e s. av. n. è. au Ptoion pourrait représenter Athéna Pronaia ou une divinité ou héroïne locale (ou régionale), bien que la dédicace soit adressée à Apollon Ptoion.⁹⁶² Ou alors, elle pourrait représenter les qualités de 'femme' dans l'abstrait, avec tout ce que cela représentait pour le dédicant, assez riche pour offrir une sculpture de pierre de grande taille au Ptoion, tout comme le cheval en bronze au siècle précédent n'aurait pas autant représenté un cheval en particulier mais toutes les connotations de prestige associées au cheval. Au plan stylistique, pas plus que les chevaux en bronze de la période géométrique, les korai n'étaient pas des représentations

⁹⁵⁸ Le délai d'au moins un demi-siècle entre les éléments de trépieds et les figurines de bronze géométriques (du 4/4^e du VIII^e s. av. n. è.) et la koré soulève une question : si le sanctuaire du Ptoion redevenait simplement plus actif, après une période relativement calme durant la 1^e/2 du VII^e s. av. n. è. (indiquée par un manque d'artefacts, particulièrement les offrandes votives de prestige), attirant les dédicants élites à nouveau, quelle est la cause de ce renouvellement? Est-ce, par exemple, le début de compétitions athlétiques et militaires, suggéré par la série de bandes de bronze, qui attira quelques dédicants d'élites à nouveau? Est-ce que des facteurs politiques externes en seraient responsables? Ou bien l'installation de l'oracle d'Apollon? Le culte d'Apollon est confirmé au Ptoion dès le milieu du siècle par les inscriptions, notamment celle de la koré MNA 2. Celle-ci a été trouvée dans la région du temple, d'où provient une grande proportion des trouvailles, et l'emplacement le plus logique pour un oracle sur le site. Voir ci-dessous, aux prochaines pages, pour d'autres suggestions quant à la signification de la période d'accalmie au Ptoion.

⁹⁵⁹ Jeffrey M. Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting » dans *The Cambridge Companion to Archaic Greece*, Harvey Alan Shapiro, dir. (New York : Cambridge University Press, 2007), 271-272.

⁹⁶⁰ L'offrande de l'image d'une divinité au culte d'une autre était une pratique assez commune et parmi les divinités identifiées il y a plus de divinités féminines, voir Alroth, *Greek Gods and Figurines*, 109.

⁹⁶¹ Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 272.

⁹⁶² L'hypothèse d'un culte au Ptoion qui précède celui d'Apollon, combinant un héros ou jeune dieu et une déesse kourotrophe, est discutée dans plusieurs articles de Schachter (qui ne sont pas concluants). Toutefois, l'inscription de notre koré prouve la présence d'Apollon au Ptoion au milieu du VII^e s. av. n. è.

réalistes de femmes : les plis de vêtements et l'ornementation élaborée (surtout au VI^e s. av. n. è.) étaient délibérément idéalisés. Et la koré MNA 2 ne fait pas exception : elle ne représente pas un corps de femme, mais les formes (un peu abstraites) des vêtements, des cheveux et des autres ornements de celle-ci.⁹⁶³ La prospérité du dédicant, ou son statut social supérieur, est la seule chose dont nous pouvons être certains.⁹⁶⁴

Le perirrhanterion fragmentaire, vers la fin du VII^e s. av. n. è., avait une fonction à la fois votive et rituelle. À l'origine, il aurait inclus un grand bassin dont l'eau aurait servi à des fins purificatrices. Ce type d'objet, en effet, existe dans plusieurs sanctuaires grecs de la 2^e/2 du VII^e s. av. n. è.⁹⁶⁵ Il s'agit du premier objet de marbre travaillé dont on peut être sûr au Ptoion et, encore une fois, une démonstration de richesse différente, innovatrice.⁹⁶⁶ Les motifs orientaux, évoqués par le type du perirrhanterion (spécifiquement, une divinité sur un fauve, un bassin avec statues comme support),⁹⁶⁷ lui donnent cette même connotation exotique que le trépied orientalisant. S'il a été employé dans des rituels liés à la purification par l'eau au Ptoion, ce qui est plus que probable, il se trouvait particulièrement mis en valeur à chaque utilisation.

On remarque que ces objets proviennent tous de la 2^e/2 du VII^e s. av. n. è., ce qui semble laisser un 'silence' d'un demi-siècle au Ptoion. Certains historiens proposent cette période comme temps de transition du sanctuaire d'une divinité à l'autre, ou du contrôle d'une cité à l'autre. Toutefois, la période de silence était probablement plus courte qu'elle ne le

⁹⁶³ Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 270 : « the type is superficially – and the surface is what counts in Archaic art – a display of fashion, colour, and ornament, and expression of the powerful Archaic impulse for *poikilia* that often leaves reality far behind. »

⁹⁶⁴ *Ibid.*, 273 : « a beautiful commodity (just as real Greek women were 'social valuables', possessions whose worth was exchanged from one family to another through marriages and dowries) ». Voir aussi Deborah Steiner, *Images in Mind : Statues in Archaic and Classical Greek Literature and Thought* (Princeton : Princeton University Press, 2001), 15.

⁹⁶⁵ Entre autres, Delphes et Olympie. Voir Boardman, *Greek Sculpture : the Classical Period*, 26; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 144.

⁹⁶⁶ *Ibid.*, 144 (tous les exemples de ce type connus sont en marbre), 145 (c'est, plus généralement, le premier type de statues de marbre en Grèce archaïque).

⁹⁶⁷ *Ibid.*, 144.

semble et marquait une période d'activités *réduite* plutôt qu'une période d'abandon du sanctuaire. Certains objets de la période géométrique pourraient bien dater du début du VII^e s. av. n. è., tels que les fragments en bronze, et on ne peut non plus garantir que toutes les trouvailles du Ptoion ont été conservées après les fouilles. Et, bien sûr, les offrandes votives conservées du Ptoion ne représentent sûrement pas la majorité des activités du sanctuaire, puisque la plupart des offrandes au Ptoion étaient probablement de matériaux périssables ou réutilisables.⁹⁶⁸

Offrandes de la période archaïque récente

C'est avec les offrandes répétées de kouroi votifs au VI^e s. av. n. è. que l'investissement de ressources importantes pour la statuaire monumentale devient une pratique commune au Ptoion. Ces statues nécessitent des matériaux chers comme le marbre, en grande quantité, ainsi que le travail d'artisans habiles : sculpteurs, peintres et lapicides.⁹⁶⁹ Cela devint la façon *acceptable* de manifester son statut d'élite au Ptoion. Il ne s'agit pas pourtant d'une pratique aussi commune qu'on pourrait le croire au niveau panhellénique. Comme la koré, le kouros avait une fonction funéraire (notamment en Attique),⁹⁷⁰ mais sa présence dans un sanctuaire a une tout autre valeur. C'est ainsi au Ptoion que l'on retrouve le plus grand nombre de kouroi de marbre votifs, sur une période d'un peu plus d'un siècle, et il faut donc se demander si ce type revêtait une signification *particulière* pour cette région et ce culte. Notons que, lorsque les auteurs modernes parlent de kouroi comme une tendance 'béotienne', ils font surtout référence aux kouroi du Ptoion; il faut donc faire attention à ne pas généraliser ce qui est

⁹⁶⁸ Voir Duploux, *Le prestige des élites*, 253-254 : « On oublie du reste trop souvent que les modes de reconnaissance sociale ne se réduisent pas aux seules manifestations archéologiques repérables [...]. Ce transfert peut en effet prendre la forme d'une réorientation de l'énergie dépensée vers des pratiques discursives [...] ou sociales (comme l'organisation de sacrifices et de banquets [...]). »

⁹⁶⁹ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 134-140. On n'est pas certain, en fait, des détails, puisque les sources anciennes sont souvent vagues au sujet de la rémunération, mais Muller-Dufeu suggère que les prix pouvaient inclure le coût des matériaux (que l'atelier de sculpture serait ensuite responsable de fournir) en plus du coût de la main-d'œuvre. L'un comme l'autre pouvaient en effet coûter plutôt cher.

⁹⁷⁰ Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 270; Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 109.

commun au Ptoion et son aire d'attraction comme une pratique commune pour le reste des sanctuaires béotiens.

Il se peut que les kouroi votifs offerts au Ptoion aient représenté leur dédicant. Dans ce cas, comme dans celui de la koré ou des figurines animales, il n'est pas question de reproduire les traits d'individus dans la pierre mais de les représenter de façon abstraite, idéalisée, avec toutes les qualités auxquelles le dédicant (ou, s'il est question d'un kouros funéraire, le défunt) désire être associé.⁹⁷¹ Les kouroi évoqueraient l'excellence et le statut aristocratique de leurs dédicants à travers la jeunesse et la beauté masculine (nue) des kouroi.⁹⁷² Généralement, la beauté dans la mentalité grecque ancienne était associée au divin; non seulement les dieux, sous forme humaine, se distinguent par leur beauté mais ils se réjouissent des beaux objets et particulièrement de la beauté du corps humain.⁹⁷³ La beauté idéalisée du kouros en fait donc une offrande appropriée. La nudité idéalisée dans l'art grec, de plus, s'associait aux héros de la mythologie ou de l'histoire récente; dans le contexte votif autant que funéraire, propose Spivey, le kouros était censé évoquer les héros et les valeurs héroïques.⁹⁷⁴ C'est donc une

⁹⁷¹ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 190-191, 247 (« l'effigie grecque cherche à rendre la vérité profonde du personnage qu'elle représente », dans le cas de statues funéraires et de statues votives, korai comme kouroi); Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 276; Nigel Jonathan Spivey, *Understanding Greek Sculpture : ancient meanings, modern readings* (New York : Thames and Hudson, 1996), 39-40 (corps idéalisés qui ne sont pas possibles en réalité).

⁹⁷² *Ibid.*, 37-38 (la beauté, surtout la beauté masculine, associée à la moralité et l'excellence dans la mentalité grecque ancienne), 109 (idéologie aristocratique de *kalokagathia*); Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 276-277 (l'offrande du kouros, et tous les idéaux élitistes qu'il représente, tels que la *kalokagathia*, devient un message encore plus conservateur vers la fin du VI^e s. av. n. è., faisant contraste délibéré aux corps plus dynamiques et actifs qui commencent à apparaître dans la sculpture grecque); Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 106, 110; Nigel Jonathan Spivey, « Meditations on a Greek Torso », *Cambridge Archaeological Journal* 7, 2 (1997) : 311 (la beauté comme une partie de l'idéal grec de masculinité, *euandria*). Concernant l'hypothèse des concours de beauté (notamment en Béotie, à Tanagra), voir Spivey, *Understanding Greek Sculpture*, 36-37.

⁹⁷³ *Ibid.*, 43-45; Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 48, 110; Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 203 (*agalma*).

⁹⁷⁴ Spivey, *Understanding Greek Sculpture*, 109-110, 111-113 (la 'nudité héroïque' comme un type de costume de celui qui veut être associé à ces héros), 113-116 (l'exemple de la sculpture des tyrannicides); Steiner, *Images in Mind*, 12-13. Une théorie propose que la nudité des kouroi (et dans l'art grec en général) trouve ses origines en partie dans la nudité de rites de passages, voir Andrew Stewart, *Art, Desire, and the Body in Ancient Greece* (Cambridge et New York : Cambridge University Press, 1997), 28. Il ne faut pas toutefois oublier l'aspect pratique de la nudité du kouros quant à mettre de l'avant les aspects du corps masculin qui faisaient sa beauté pour les Grecs, voir Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 275.

pratique d'offrandes employée pour la négociation de relations entre élites et pour se distinguer (en tant qu'élite) du reste du peuple. Les dédicants des élites, au VI^e s. av. n. è., se plaçaient en la compagnie de l'élite homérique et des héros en offrant au Ptoion des statues votives qui évoquaient ces derniers. En représentant leurs dédicants, les kouroi votifs remplissaient une autre fonction : le rappel permanent de l'acte de dévotion ainsi que la relation de réciprocité impliquée par rapport à la divinité, rendant permanent l'acte en lui-même.⁹⁷⁵ Puisque, au temps d'Hérodote, l'oracle du Ptoion jouit d'une grande réputation en Béotie et ailleurs en Grèce, il nous semble logique qu'il acquit cette réputation durant la période archaïque, au moins dès le VI^e s. av. n. è. et peut-être durant le VII^e s. av. n. è.⁹⁷⁶ Une réponse de cet oracle reflète la faveur du dieu dans cette même relation de réciprocité; il est très probable que certains des kouroi offerts au Ptoion furent érigés à la suite d'une réponse oraculaire, ou bien en attente d'une réponse favorable. Au Ptoion, plusieurs kouroi sont dédiés par deux personnes, ce qui complique l'interprétation du 'kouros comme substitut à son dédicant'; mais, une statue pour deux personnes ne semble pas inconvenante si la fonction de la statue est de rendre permanent l'acte lui-même de la dédicace.⁹⁷⁷

L'autre interprétation serait de voir dans les kouroi du Ptoion la représentation d'Apollon lui-même. L'image d'un dieu en Grèce ancienne, surtout en sculpture, n'était pas une simple représentation mais 'tenait sa place' : elle servait de siège où pouvait résider la

⁹⁷⁵ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 247; Steiner, *Images in Mind*, 14 et 16 (avec la koré, cette intention de rendre l'acte d'offrande permanent est plus évidente quand elle est sculptée dans une position d'offrande); Spivey, *Understanding Greek Sculpture*, 84 (l'offrande est donc faite en gratitude d'une faveur divine ou dans l'attente d'une faveur divine future).

⁹⁷⁶ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, en proposant que l'oracle fut l'attrait principal du Ptoion à la période archaïque et que les premières infrastructures en lien aux sources étaient liées à l'oracle, implique cette même conclusion. Dans l'hypothèse de Polignac, similairement, l'oracle fut établi dans la 2^e/2 du VII^e s. av. n. è., voir François de Polignac, « Sanctuaries and Festivals » dans *A Companion to Archaic Greece*, Kurt A. Raaflaub et Hans van Wees, dir. (Chichester : Wiley-Blackwell, 2009), 433.

⁹⁷⁷ Nos remarques quant à la signification abstraite de la koré ou du kouros s'appliquent ici aussi: si une statue représente des qualités abstraites, plutôt qu'un portrait du dédicant, elle peut aussi représenter plusieurs dédicants.

divinité, de médium entre celle-ci, le dédicant et les autres visiteurs du sanctuaire.⁹⁷⁸ On est habitué à cette notion quand elle s'applique aux statues de culte, mais les sources anciennes ne semblent pas faire de distinction entre les statues de culte et les statues votives.⁹⁷⁹ Cette interprétation des kouroi au Ptoion nous fournit une explication simple pour la prédominance du kouros votif dans ce sanctuaire : il représenterait, dans ce culte particulier, un jeune Apollon.⁹⁸⁰ Pourtant, les détails iconographiques des kouroi du Ptoion sont très variés, si l'on excepte les traits communs de base à tous les kouroi de la sculpture monumentale archaïque : leur nudité, leur frontalité et leur position statique. Certains ont les cheveux long, d'autres courts, certains portent un bandeau dans leurs cheveux, certains sourient d'autres non, le tout au gré des styles régionaux de leur sculpteur. Rien ne les identifie spécifiquement comme des 'Apollons' (et encore moins comme 'Apollon du Ptoion' en particulier).⁹⁸¹

Vu la variété de styles des kouroi du Ptoion, il faut se demander si les dédicants du sanctuaire provenaient seulement de la Béotie ou si le culte d'Apollon y attirait des visiteurs de tout le monde grec au VI^e s. av. n. è. Les styles variés indiquent, au minimum, que les artisans de ces kouroi étaient originaires de partout en Grèce. Selon certains, les dédicants auraient fait appel à des artisans de leur cité ou leur région d'origine pour venir ériger un kouros votif au Ptoion.⁹⁸² Ceux-ci, en fonction de leur processus d'apprentissage, mais aussi des choix

⁹⁷⁸ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 243-244. De plus, si on se fie aux exemples dans les sources littéraires anciennes où on réfère à une statue simplement par le nom de la divinité représentée, il semble que les Grecs anciens ne faisaient pas de distinction entre les deux, voir 203.

⁹⁷⁹ *Ibid.*, 243-244.

⁹⁸⁰ Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 110 (Apollon comme le dieu jeune et beau par excellence). En fait, les kouroi se trouvent souvent dans des sanctuaires apolloniens, voir 109.

⁹⁸¹ Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 109 (des représentations d'Apollon à apparence de kouros existent mais comportent des attributs identifiables comme l'arc ou la ceinture). De plus, si les Béotiens associaient le kouros à Apollon, ils n'ont pas hérité cette notion des Cyclades, le lieu d'origine du type du kouros dans la statuaire grecque; dans l'iconographie cycladique où Apollon peut être identifié par son contexte (la peinture sur vase), il ne prend pas la forme du jeune homme nu comparable au kouros au temps de son apparition (au VII^e s. av. n. è.), voir Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 274.

⁹⁸² Francis Croissant, « Style et identité dans l'art grec archaïque », *Pallas* 73 (2007) : 31-32 (se servant de l'exemple des petits chevaux de bronze du VIII^e s. av. n. è., dont plusieurs styles différents sont représentés au sanctuaire d'Olympie) : « Leur seule coexistence parmi les ex-voto d'un grand sanctuaire panhellénique

stylistiques délibérés pour se différencier des artistes d'autres régions, semblent produire des styles régionaux distincts.⁹⁸³ S'ensuit l'idée d'un lien entre style et « identité régionale ».⁹⁸⁴ Dans un grand sanctuaire panhellénique, dit Rolley, les styles pourraient indiquer l'origine de ces objets votifs aux visiteurs, tout comme leurs inscriptions.⁹⁸⁵ Le style ferait donc partie, au même titre que le coût ou le type d'offrande votive, de ce dialogue entre le dédicant, le dieu et le reste de la communauté témoin du sanctuaire. Les trésors de cité dans les sanctuaires panhelléniques participent de cette même stratégie, mais ces monuments évoquaient intentionnellement leurs communautés d'origine afin de remettre en contexte civique les offrandes votives privées qui s'y trouvent.⁹⁸⁶ Ce n'est pas le cas pour les kouroi ni, probablement, pour la majorité des offrandes votives du Ptoion : contrairement au sanctuaire du héros à Kastraki, la plupart des dédicaces inscrites du sanctuaire d'Apollon Ptoion n'incluent qu'un ou deux noms et n'étaient pas des offrandes civiques. Étant donné la connotation (héroïque ou divine) évoquée par les kouroi, leurs dédicants ne semblent pas chercher à s'identifier par leurs régions d'origine autant qu'à appartenir à une communauté d'élites, laquelle est bien plus large que leur communauté locale.

Le recours à des artistes de leur région se comprend par la relation étroite qui unissait les artistes d'œuvres monumentales (coûteuses) et les élites, qui étaient leurs meilleurs clients, ainsi que les différentes factions politiques des cités, dans le cas de commandes

constituerait déjà une belle illustration de la fonction identitaire des styles; car on ne peut guère l'expliquer que comme une réponse à la diversification de la clientèle, des ateliers corinthiens et laoniens étaient venus concurrencer, auprès de leurs compatriotes qui fréquentaient le sanctuaire, les ateliers argiens qui jusque-là avaient eu en quelque sorte l'exclusivité de la production. » Il fait de même pour le contraste entre les styles de Paros et Naxos durant la première moitié du VIII^e s. av. n. è., voir 33-34.

⁹⁸³ Croissant, *Les protomés féminines archaïques*, 378-379; Spivey, *Understanding Greek Sculpture*, 27.

⁹⁸⁴ Duploux remarque même que, dans certains cas, un style était associé à un sanctuaire en particulier, indiquant la présence d'un « atelier de proximité » près de celui-ci, voir *Le prestige des élites*, 221.

⁹⁸⁵ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 247 (bien qu'on ne sache pas si les dédicants s'attendaient à ce que des connaisseurs puissent distinguer les styles de leurs offrandes par leur région d'origine).

⁹⁸⁶ Richard T. Neer, « Framing the Gift : The Politics of the Siphnian Treasury at Delphi », *Classical Antiquity* 23 (2001) : 290 (le trésor siphnien, par exemple, emploie des marbres et des styles distinctement cycladiques); Neer, « The Athenian Treasury at Delphi and the Material of Politics », 84. Le choix de styles ainsi que de matériaux de leurs régions d'origine est délibérément civique.

publiques.⁹⁸⁷ Un bon exemple est fourni par les programmes artistiques des tyrans athéniens, qui entretenaient des relations professionnelles privilégiées avec des artistes de talent auxquels ils avaient souvent recours.⁹⁸⁸ Les dédicants affichaient peut-être une préférence pour des artistes qui partageaient leurs idées politiques et qui gravitaient autour des mêmes milieux sociopolitiques qu'eux.⁹⁸⁹ Une relation de ce type s'établissait plus facilement avec des artistes et artisans de la même région qu'eux. Toutefois, avoir recours à des sculpteurs reconnus ou prestigieux conférait un autre avantage, puisqu'ils renforçaient le prestige de l'offrande votive et de son dédicant.⁹⁹⁰

L'argument le plus approprié pour expliquer le lien entre les styles et l'identité des dédicants reste la préférence *esthétique* (voire même philosophique) pour le style de leur cité ou leur région. Les styles des kouroi du Ptoion ne représentent pas seulement des techniques variées, mais *différentes* sortes de beauté idéale.⁹⁹¹ Ces idéaux de beauté et, on suppose, les idéaux de la masculinité et les vertus des élites auxquels ils correspondaient, connaissaient des

⁹⁸⁷ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 144-145 (ex., Endoios et Aristoclès, mais aussi un lien similaire entre Phidias et Periclès plus tard, etc.); Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 57.

⁹⁸⁸ Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 157 (la 'politique de prestige' des tyrans athéniens, en font les commanditaires de plusieurs grands projets artistiques); Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 212-214 (par exemple les différents projets des Pisistratides, au Ptoion inclus); Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 144 (durant la période archaïque, les artistes avaient cette relation non seulement avec les tyrans mais aussi avec d'autres individus de grande richesse).

⁹⁸⁹ Entre autres, des liens politiques entre les élites de différentes régions peuvent se refléter dans le déplacement de leurs artistes et le changement des styles (par exemple, la relation de Pisistrate avec l'Ionie, qui se reflète dans le choix du sculpteur ionien Endoios), voir Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 144 (la clientèle du sculpteur change avec la politique de Pisistrate par rapport à l'Ionie; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 284-285 (l'influence ionienne du sculpteur Endoios se reflète dans le style des œuvres de l'Acropole athénienne, tandis que le sculpteur Anténor et sa clientèle refusent l'influence ionienne avec un style plus traditionnellement attique). De même pour les œuvres publiques ou civiques, voir Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 145.

⁹⁹⁰ *Ibid.*, 250 : « choisir un artiste de renommé pour le commanditaire, c'est la garantie de démontrer sa propre capacité financière et/ou sociale à faire mieux que ses concitoyens. »

⁹⁹¹ On voit ici une continuation des mêmes tendances d'exagération artistique employée pour les animaux de bronze de la période géométrique. Les kouroi, en effet, ne reflètent pas la réalité anatomique des gens de l'époque; même quand les styles de kouroi devenaient de plus en plus 'réalistes' (et similaires dans leurs proportions) vers la fin du VI^e s. av. n. è., leurs proportions restent exagérées (une taille plus mince et des épaules plus larges, ainsi que des longues jambes). Voir Carter et Steinberg, « Kouroi and Statistics », 112, 116.

variations d'une région à l'autre de la Grèce archaïque.⁹⁹² Et donc, si les dédicants avaient une préférence pour des artistes locaux qui partageaient leurs idéaux, leur mentalité et leur politique, du moins au *début* du siècle, leurs kouroi votifs se devaient de refléter cette préférence. Ou encore cette préférence pouvait-elle être due, tout simplement, à la *familiarité* du style : ce que l'on voit régulièrement devient 'normal' et approprié, comparé à ce qui n'est pas familier.

En comparant la variété des styles de kouroi affichés au Ptoion avec les inscriptions qu'on y retrouve, toutefois, cette image d'un sanctuaire à l'attrait panhellénique doit être nuancée quelque peu. Si l'existence de quelques inscriptions dédicaces non béotiennes prouve qu'au moins une partie des offrandes provenait de dédicants non béotiens, un peu plus de la moitié des inscriptions du VI^e s. et de la 1^e/2 du V^e s. av. n. è. (23 d'un total de 45) sont identifiables comme béotiennes.⁹⁹³ Plus de la moitié des colonnes et colonnettes (associées à des trépieds, l'autre type d'offrande de luxe importante au Ptoion) portent des inscriptions béotiennes. Ceci semble trancher avec la majorité des kouroi du VI^e s., qui ne sont pas des productions béotiennes, et met en question la correspondance entre les styles de kouroi votifs du Ptoion et la région d'origine de leurs dédicants.⁹⁹⁴ Toutefois, si nous avons découvert au

⁹⁹² Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 276 (« Samians like their *kouroi* rounded, Melians like theirs slender, Athenians like theirs thickly built with a highly defined musculature, and so on. »); Spivey, « Meditations on a Greek Torso », 312. Voir aussi Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 110 (« From the mid sixth century these styles begin to cross-fertilize each other, as sculptors and patrons alike discover merit in the ideals of other regions. »). L'idéal attique est moins massif mais a une musculature mieux définie (on penserait à un athlète). Les idéaux cycladiques ont habituellement une musculature plus adoucie (peut-être reflétant un style de vie de loisir, où la force n'est pas aussi importante que l'élégance). L'idéal béotien (du moins, au début du VI^e s. av. n. è.) était plus 'lourd' (on dirait même costaud, solide, comme un fermier ou un soldat). Bien sûr, les associations qu'on leur propose ne sont que spéculations. Toutefois, ces votifs et leur beauté idéalisée servaient un but privé plutôt que civique, les idéaux reflétés par la beauté des kouroi sont ceux des élites, pas de la cité, voir Spivey, « Meditations on a Greek Torso », 314 (« individualistic self-advertisement »).

⁹⁹³ 10/12 des inscriptions sur objets en bronze; 3/8 des inscriptions sur autres objets variés; 1/1 des inscriptions sur kouroi en marbre; 5/10 des inscriptions sur colonnes et colonnettes; et 5/14 des inscriptions sur bases, stèles et autres blocs de pierre. Les inscriptions sur pierre ont souvent été identifiées par leur contenu plus que par leur graphie. Il est bien possible que beaucoup des inscriptions du Ptoion identifiées comme béotiennes ne l'étaient pas. Personnellement, nous trouvons que les graphies de différentes régions deviennent de plus en plus difficiles à distinguer au VI^e s. av. n. è.

⁹⁹⁴ Le seul kouros du Ptoion retrouvé avec une inscription sur sa surface (MNA 20), est un kouros de style mixte béotien avec une inscription béotienne.

Ptoion un kouros attique avec une inscription de style attique, par exemple, cela aurait confirmé que le lapicide provenait de la même région (ou du même atelier) que le sculpteur et non que le dédicant lui-même était athénien. Il est donc impossible de déterminer combien d'entre les kouros à styles non locaux furent offerts par des béotiens.

Les kouros de la 1^e/2 du VI^e s. av. n. è. sont majoritairement béotiens (45 sur un total d'environ 60). L'intérêt pour les styles non béotiens semble croître après le milieu du siècle. De plus, le style des kouros béotiens s'est certainement adapté pour évoquer celui des Cyclades. Cette tendance commence très tôt pour le choix du marbre de certains kouros, puis le style des kouros béotiens va devenir difficile à distinguer des originaux cycladiques. Il nous semble donc que l'apparence du style cycladique fut graduellement adoptée par la clientèle qui fréquentait le Ptoion, style préféré aux styles locaux béotiens soit simplement pour la façon particulière dont la masculinité idéalisée y est présentée, soit pour son exotisme (c'est-à-dire, son esthétique intrusive),⁹⁹⁵ soit encore parce qu'il évoquait un lien politique entre les dédicants et certains alliés dans les Cyclades ou une autre qualité abstraite. Il n'est donc pas hors de question que la *majorité* des dédicants du Ptoion au VI^e s. av. n. è. soient en effet béotiens; ce serait même logique. Il faut donc se demander, dans le cas des dédicaces qui sont confirmées comme non béotiennes, dans quelles circonstances des dédicants non béotiens fréquentaient le sanctuaire du Ptoion. Les deux dédicaces attiques importantes (Thèbes 633-633a et Thèbes 634, du 3^e/4 et 4^e/4 du VI^e s. av. n. è., respectivement), par exemple, sont peut-être des exceptions à but politique particulier (l'Attique étant la voisine immédiate de la Béotie).⁹⁹⁶

Notons une dernière particularité des kouros votifs du Ptoion : la plupart semblent datés entre 550 et 525 av. n. è. (en même temps que la dédicace des Alméonides), une période

⁹⁹⁵ Duploux, *Le prestige des élites*, 222 : « Faire venir un atelier renommé, dont la manière, les schémas formels et typologiques voire le matériau étaient différents des pratiques locales, et offrir à grands frais à ses compatriotes le spectacle de l'étrange était assurément l'un des moyens les plus sûrs pour susciter l'admiration de tous. »

⁹⁹⁶ C'est l'opinion, par exemple, de Ducat, *Les kouros du Ptoion*, 446 et note 1.

d'augmentation d'activité qui ne trouve pas de parallèle exact en Béotie.⁹⁹⁷ Schachter proposa que l'intensité et la singularité de cette période d'activité trouvent probablement leur raison d'être à l'extérieur de la Béotie, par exemple la destruction du temple d'Apollon à Delphes au tout début de cette période (en 548/7 av. n. è.) qui ferait du Ptoion un substitut temporaire potentiel.⁹⁹⁸ Bien sûr, d'autres raisons auraient pu influencer ce changement.

Pour certaines des plus petites figurines, tel que le petit kouros de bronze MNA 7380, des fonctions similaires à celles des kouroi peuvent s'appliquer : représenter le ou les dédicants, communiquer leur statut et leur relation avec le dieu. Seule la connotation de richesse extraordinaire est exclue. Leurs types ne sont représentés qu'en un ou deux exemplaires au Ptoion, de sorte qu'on ne peut conclure à l'existence d'une tradition particulière, autre que la volonté d'imiter la pratique de l'offrande des kouroi votifs monumentaux. Dans le cas de la figurine de bronze d'hoplite (MNA 7388), toutefois, nous pouvons la lier aux autres offrandes de nature militaire, telles que les casques (Ducat nos 279 et 280); leur présence soutenue suggère l'existence d'une tendance continue d'offrandes à connotation guerrière. Il existait donc un groupe de dédicants qui choisirent de démontrer leur relation au dieu (et leur positionnement par rapport à leurs pairs) en rehaussant leur prouesse guerrière, une tradition d'offrande votive différente de celle des kouroi monumentaux mais similaire puisqu'elle a pour but de rehausser le prestige du dédicant (sans compter la valeur du matériau).

La figurine de koré en bronze (MNA 7389), qu'on identifie à la déesse Artémis, constitue peut-être un cas à part. S'il s'agit bien d'Artémis, elle ne peut pas représenter celui ou celle qui en fait l'offrande en personne. Peut-être que le dédicant ou la dédicante (ou la personne au nom de laquelle ils offrent cette figurine votive) s'associait à cette déesse en particulier, mais

⁹⁹⁷ Schachter, « The politics of Dedication », 295-296 (60% des kouroi et korai du Ptoion datent de 550 à 530 av. n. è.). La soudaine hausse d'activité, suivie d'une période relativement plus calme et d'une seconde période intense d'activité (à la fin du VI^e s. et au début du V^e s. av. n. è.), ne se retrouve pas à Akraiphia, ni au sanctuaire du héros à Kastraki (où l'activité augmente à partir du milieu du siècle sans période de calme par la suite).

⁹⁹⁸ Schachter, « The politics of Dedication », 297-298. Voir aussi Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 212.

dans ce cas pourquoi offrir cette image dans un sanctuaire d'Apollon? Les 'dieux visiteurs', tels qu'Alroth nomme les votifs représentant une divinité différente de celle à qui appartient le sanctuaire, sont communs parmi les offrandes votives aux VI^e s. et V^e s. av. n. è.⁹⁹⁹ Habituellement, Artémis est la seule à 'visiter' Apollon.¹⁰⁰⁰ Alroth considère le choix d'Artémis comme offrande à Apollon comme logique, vu leur lien familial.¹⁰⁰¹ Elle nous semble également un choix logique dans un sanctuaire liminaire, de plus en tant que déesse de la nature sauvage.¹⁰⁰² Vu l'abondance de kouroi, elle y serait aussi à sa place en tant que déesse kourotrophe,¹⁰⁰³ ou simplement en tandem avec Apollon comme dieux du passage de l'enfance à l'âge adulte.¹⁰⁰⁴ Apollon et Artémis sont souvent retrouvés ensemble (ex. Délos), notamment en Béotie (au sanctuaire d'Apollon Delion).¹⁰⁰⁵ Peut-être le Ptoion abritait-il un espace dédié à la déesse qui n'a pas été identifié?¹⁰⁰⁶ Toutefois, l'identité de la déesse n'est

⁹⁹⁹ Alroth, *Greek Gods and Figurines*, 108-109 (en partie puisque l'iconographie permettant l'identification de différentes divinités apparaît au VI^e s. av. n. è.).

¹⁰⁰⁰ *Ibid.*, 109.

¹⁰⁰¹ *Ibid.*, 94.

¹⁰⁰² Notons que les deux divinités sont associées à des lieux rocailleux (ex., en montagne) où le sol convient mieux à la chasse qu'à l'agriculture. Voir Retallack, « Rocks, views, soils and plants at the temples of ancient Greece », *Antiquity* 82 (2008) : 648 : il les qualifie de « soils of hunters ».

¹⁰⁰³ Notons qu'elle et Aphrodite sont souvent retrouvées dans les sanctuaires d'autres déesses associées à la fertilité, voir Alroth, *Greek Gods and Figurines*, 112.

¹⁰⁰⁴ Les deux divinités sont en effet associées à la jeunesse et aux rites de passages. Pour Artémis, ceci est surtout en lien avec les cultes pour femmes, voir Larson, *Ancient Greek Cults*, 106-108; Susan Guettel Cole, *Landscapes, Gender, and Ritual Space : The Ancient Greek Experience* (Berkeley : University of California Press, 2004), 203-205.

¹⁰⁰⁵ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 45.

¹⁰⁰⁶ Il nous a été suggéré que, plutôt qu'un culte d'Artémis au Ptoion, le dédicant avait simplement un vœu à adresser aux deux divinités (Artémis et Apollon) et a préféré l'offrir dans ce sanctuaire d'Apollon, peut-être parce que le sanctuaire d'Artémis le plus proche était trop loin ou bien parce que le sanctuaire du Ptoion était mieux connu et plus prestigieux.

pas nécessairement significative au culte du Ptoion; la statuette était peut-être l'objet le plus précieux que le donateur (ou la donatrice) pouvait apporter de chez lui.¹⁰⁰⁷

Comme pour les figurines et autres objets de bronze, la valeur matérielle de la figurine en bronze est significative en elle-même.

Vu la découverte des nombreuses bases et colonnettes (en plus des fragments en bronze), le trépied était une offrande populaire au Ptoion durant la période archaïque récente (et tout particulièrement au début du V^e s. av. n. è.), tout comme au sanctuaire du héros à Kastraki. Toutefois, ils n'y ont pas la même signification. Ils sont nombreux au Ptoion, mais secondaires par rapport aux kouroi monumentaux, et leur positionnement différait probablement de celui découvert à Kastraki, où ils sont alignés de façon délibérée le long de la voie processionnelle.¹⁰⁰⁸ Les trépieds du sanctuaire du héros à Kastraki datent de la 2^e/2 du VI^e s. au milieu du V^e s. av. n. è.¹⁰⁰⁹ Au Ptoion, trois trépieds datent d'entre 580 et 550 av. n. è. et la majorité datent de la fin du VI^e s. ou du début du V^e s. av. n. è.¹⁰¹⁰ Puisque la pratique d'offrande de trépieds se produit dans les deux sanctuaires durant la même période, il ne semble pas être le cas que les activités d'un culte se soient simplement déplacées d'un sanctuaire à l'autre. Le manque d'information quant à leur placement d'origine dans le sanctuaire nous offre peu d'opportunité de proposer des arrangements délibérés comme ceux

¹⁰⁰⁷ Cette réflexion est prise en compte pour les statuettes d'un sanctuaire d'Artémis à Lousoi, voir Veronika Mitsopoulou-Leon, « Votive Offerings for Artemis Hemera (Lousoi) and their Significance » dans *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Clarisse Prêtre et Stéphanie Huysecom-Haxhi, dir. (Liège : Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2009), 262 : « It could be brought to the sanctuary by a visitor from any centre he or she came from, specially if there were workshops nearby. It thus may be just a gift, which seemed precious enough to the visitor to be offered. »

¹⁰⁰⁸ Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 262, 269 (non seulement le long de la route de la cité au sanctuaire, pour les processions, mais aussi sur la terrasse inférieure de Kastraki, où beaucoup des rites se produisaient), 271.

¹⁰⁰⁹ *Ibid.*, 262; Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 1, 47-52 (colonnes et fragments nos 2, 5, 7 et 9, de la 2^e/2 du VI^e s. av. n. è., et fragments nos 10-12, 16 et 18, de la 1^e/2 du V^e s. av. n. è.).

¹⁰¹⁰ Au VI^e s. av. n. è. : la colonnette Thèbes 675 (la colonnette d'Euagon, vers 580 av. n. è.), la colonnette Ducat no 250 (ca. 560 av. n. è.) et la colonne Ducat no 241 (la colonne d'Euteleidas, vers le milieu du VI^e s. av. n. è.). Vers le V^e s. av. n. è. : deux pieds de lion en bronze (un de la fin du VI^e s. av. n. è., Ducat no 316, et l'autre du V^e s. av. n. è., Ducat no 315) qui proviennent peut-être de trépieds, les fragments de colonnes Ducat nos 242, 244 245 (vers la fin du VI^e s. av. n. è.), les fragments de colonne Thèbes 601 (fin du VI^e s. ou début du V^e s. av. n. è.) et les fragments de colonnes et colonnettes Thèbes 611, Thèbes 674 et Thèbes 670 (1^e/2 du V^e s. av. n. è.). Sauf pour la colonne d'Euteleidas, aucun de ceux-ci n'est attribué à un lieu de trouvaille.

du sanctuaire du héros; et, sauf pour un socle entre le temple et l'autel, il ne reste aucune structure sur le site qui permette cette proposition non plus.¹⁰¹¹ Leurs dédicaces, au sanctuaire d'Apollon Ptoion, sont celles d'individus (privés), contrairement aux dédicaces des trépieds de Kastraki, où elles sont au nom de la communauté d'Akraiphia au complet (civiques).¹⁰¹² D'autres exemples de trépieds votifs privés en Béotie sont mentionnés dans les sources anciennes, notamment au sanctuaire des Muses de l'Hélicon (Hés. *Erg.* 654-659) et au sanctuaire d'Apollon Isménios de Thèbes (Hdt. V, 59-61), et trouvés dans les fouilles, tels qu'au théâtre d'Orchomène, où ils furent dédiés à Dionysos par les *choregoi* pour des victoires dans des compétitions musicales au III^e s. av. n. è.¹⁰¹³ Dans ces cas, l'offrande du trépied votif est associée à la victoire agonale, au prestige (celui du vainqueur et celui du sanctuaire où la victoire est commémorée).¹⁰¹⁴ À Kastraki, les dédicaces collectives des trépieds indiquent (et même renforcent) le lien entre la cité d'Akraiphia et le territoire. L'offrande de trépieds à l'Isménion par les Thébagueis durant les *tripodephoria*¹⁰¹⁵ nous offre une comparaison utile pour l'offrande collective à Kastraki : le transfert du trépied à ce sanctuaire thébain est souvent interprété comme symbolique d'une relation de communautés subordonnées à Thèbes, mais il serait peut-être plus apte de l'interpréter comme une relation d'origine entre ces communautés et leur cité-mère (voire même une relation d'appartenance à un groupe plus

¹⁰¹¹ Il existait peut-être un alignement de trépieds devant le temple : entre le temple et l'autel, un socle de 12 mètres de long, à alignement Nord-Sud, comporte quelques bases de trépieds, voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 382.

¹⁰¹² Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 262 et 272-273 (Kastraki), 259-260 (Ptoion); Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 444. Les dédicaces du Ptoion, par un ou deux individus (comme avec les kouroi), s'adressaient soit à Apollon ou Athéna, voir Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 259-260. Ex., au Ptoion, la colonnette d'Euagon (Thèbes 675), avec un dédicant, ou la colonne d'Euteleidas (Ducat no 241) à deux dédicants. Notons, toutefois, que plusieurs des fragments de colonnes et colonnettes au Ptoion ne portent que des dédicaces partielles; parfois, il n'en reste pas assez pour y discerner un nom de dédicant.

¹⁰¹³ Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 256-259 (Hélicon et Isménion), 260-262 (Orchomène); Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 82 (Isménion).

¹⁰¹⁴ Et, peut-être, dans le cas de l'Isménion, à la légitimisation du pouvoir.

¹⁰¹⁵ Tel que mentionné dans une scholie de Pind., fr. 66 (« <Θηβαίοις Τριπόδηφορικόν εἰς Ἴσμήνιον> Θηβαγενεῖς »), une autre scholie, Pind. *Pythian*, 11.5 (« Θηβαγενεῖς ἐτριποδαρόρου ἐκεῖσε ») et Ammonios, *De Adfinium Vocabulorum Differentia*, 231 (cité par Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 82 et n. 82).

large).¹⁰¹⁶ Dans le cas des offrandes collectives à Kastraki, donc, le rituel renforce l'association (religieuse et politique) entre une communauté et un territoire, renforce l'identité commune par son association à ce territoire (et rehausse périodiquement le prestige de la communauté).

Un raisonnement différent motive les offrandes votives militaires découvertes au Ptoion : c'est-à-dire les fragments de lances et d'épées, d'un casque, probablement de quelques boucliers, ainsi que des figurines en bronze (un cavalier et un hoplite). Les élites pouvaient se permettre l'investissement économique considérable de se faire forger une armure en bronze plus complète, une autre indication de leur statut économique.¹⁰¹⁷ L'équipement de base, la lance et le bouclier, était abordable pour une plus grande partie de l'armée.¹⁰¹⁸ Un casque de cuir, un bouclier de bois (plaqué de bronze) ou une armure composée de plusieurs couches de lin durcies pouvaient servir de substituts au reste de la panoplie hoplitique; ceux-ci étaient également offerts dans les sanctuaires archaïques mais, étant composés de matériaux organiques, n'ont pas survécu.¹⁰¹⁹ Notons que, parmi les sanctuaires où des offrandes d'armes ou d'armures ont été découverts, la majorité de ces découvertes, comme au Ptoion, ne comportent que quelques objets de ce genre; seulement quelques sanctuaires (généralement, des sanctuaires panhelléniques) ont conservé des offrandes d'armes et d'armures en grande quantité.¹⁰²⁰ Athéna et Apollon recevaient le plus

¹⁰¹⁶ Pour une interprétation des *tripodephoria* comme symbolique de relation subordonnée ou de dépendance, voir Mackil, « Creating a Common Polity in Boeotia », 49; Papalexandrou, « Boiotian Tripods », 267; Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 83 (relation subordonnée). Pour une interprétation des *tripodephoria* comme symbolique de relation d'appartenance ou d'origine, voir Fossey, *Boiotia in Ancient Times*, 55-56; Mackil, « Creating a Common Polity in Boeotia », 49-50. Papalexandrou, « Boiotian Tripods », suggère même que des rituels de *tripodephoria* auraient pu se produire à Kastraki, voir 269, 272-273. Notons toutefois que, d'après Hérodote, des trépieds étaient également dédiés par des individus à l'Isménion (Hdt. 1.92:1 et 5.59 :1-5.61:1), voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 82.

¹⁰¹⁷ Rawlings, *The Ancient Greeks at War*, 45.

¹⁰¹⁸ Peter Krentz, « Warfare and Hoplites » dans *The Cambridge Companion to Archaic Greece*, Harvey Alan Shapiro, dir. (New York : Cambridge University Press, 2007), 71 (le coût d'un mois de salaire pour un ouvrier); Hall, *A History of the Archaic Greek World*, 165.

¹⁰¹⁹ Krentz, « Warfare and Hoplites », 67-70.

¹⁰²⁰ Jennifer Larson, « Arms and armor in the sanctuaries of the goddesses : A quantitative approach » dans *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Clarisse Prêtre

d'offrandes militaires, mais on offrait généralement des offrandes d'éléments d'armures en miniatures à la déesse tandis qu'on offrait plus souvent des armes (épées et lances) à Apollon.¹⁰²¹

Au Ptoion, les pratiques votives démontrent bien que la majorité des dédicants d'objets militaires n'appartenaient pas forcément aux élites : parmi les multiples fragments de boucliers, de lames, et de lances, sans compter les autres éléments d'armure en matériaux organiques qui auraient pu y être offerts, il n'y a qu'un fragment de casque en bronze au VI^e s. av. n. è. (et *deux* au total). Il y avait peut-être une connotation de haut statut et de gloire militaire à ce casque votif.¹⁰²² Quant aux autres fragments d'armes et d'armures offerts au Ptoion, la connotation de prestige est moins importante; il s'agit, simplement, d'offrandes votives en remerciement à Apollon ou pour lui demander une faveur. La raison de l'offrande aurait pu avoir un lien avec les conflits militaires : une offrande pour un mari ou un fils ou un frère parti au combat (ou revenu du combat), ou en remerciement pour le retour des soldats ou bien, après une victoire, pour remplir une promesse faite au dieu avant le combat.¹⁰²³ Il vaut mieux, plutôt, demander à quelles occasions ils ont été offerts et par qui. L'écart chronologique entre les fragments de boucliers et le reste des fragments militaires, ainsi que le rapprochement chronologique à l'intérieur des deux groupements, indiquent qu'ils ont été offerts à l'occasion de deux événements différents : l'un vers le milieu du VI^e s. av. n. è., l'autre au tournant du VI^e s. au V^e s. av. n. è.¹⁰²⁴ Il serait approprié que des Akraïphiens aient offerts

et Stéphanie Huysecom-Haxhi, dir. (Liège : Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2009), 126-127.

¹⁰²¹ Larson, « Arms and armor in the sanctuaries of the goddesses : A quantitative approach », 129.

¹⁰²² Comme était impliqué, par exemple, dans la dédicace du kouros de Croesus, qui mentionne sa mort au combat, voir Hall, *A History of the Archaic Greek World*, 168-170.

¹⁰²³ A. H. Jackson, « Hoplites and the Gods : The Dedication of Captured Arms and Armour », *Hoplites : The Classical Greek Battle Experience*, Victor Davis Hanson, dir. (New York : Routledge, 1993), 230, 237-238. La dédicace d'armes et d'armures de combattants ennemi était pratique commune aux sanctuaires panhelléniques durant la période archaïque, même en commémoration de victoires entre Grecs, voir 244-245.

¹⁰²⁴ Des boucliers, représentés par les fragments de plaques de bronze verticales Ducat nos 191a-c et la plaque circulaire à gorgonne MNA 10855, se situent vers le milieu du VI^e s. av. n. è., tandis que les fragments d'armes

leurs boucliers à l'Apollon du sanctuaire gardant la frontière de leur territoire après l'avoir défendue avec succès. De nombreux conflits entre Béotiens sont connus pour le VI^e s. av. n. è. et Akraiphia, positionnée entre alliés de la Béotie du nord (avec Orchomène comme pouvoir principal) et du sud (Thèbes), aurait sûrement eu à participer à ces conflits à plusieurs occasions.¹⁰²⁵ Un conflit entre les Béotiens (ou les Thébains et leurs alliés) et d'autres communautés grecques (Platées et son alliée Athènes, par exemple) serait une occasion particulièrement appropriée pour des offrandes d'armes et d'armures dans un des sanctuaires les plus importants de la Béotie.¹⁰²⁶ Larson propose un autre motif à des offrandes d'armes qui est approprié pour le Ptoion : tandis que les éléments d'armure (casques et boucliers) étaient souvent offerts comme butin après un conflit, les armes (épées, lances, pointes de lances) avaient plutôt un lien avec la fonction des sanctuaires apolliniens comme lieu où l'on accumule les armements et où l'on entraîne les jeunes guerriers.¹⁰²⁷ Si tel était le cas, l'Apollon du Ptoion avait peut-être un aspect kourotrophe ou une association au passage à l'âge adulte des jeunes hommes béotiens.

Les artisans au Ptoion de la période archaïque récente

La sculpture monumentale est le résultat d'un long processus, coûteux non seulement en matériaux mais aussi en main-d'œuvre. De plus, le marbre était souvent importé de loin. Tandis que les premiers kouroi du Ptoion ont été sculptés de marbre ou calcaire local, probablement parce qu'il était plus accessible et que les sculpteurs béotiens y étaient habitués, les marbres non béotiens devinrent plus populaires au fil du VI^e s. av. n. è., non seulement pour les kouroi de styles non béotiens mais aussi pour les kouroi de type béotien.

Ducat nos 273, 274, 276, 277 et MNA 13192 et le casque Ducat no 280 se situent vers la fin du VI^e s. ou le début du V^e s. av. n. è.

¹⁰²⁵ Ex., Orchomène contre Coronée, au 3^e/4 du s. av. n. è., ou Thèbes contre Hyettos (un allié d'Orchomène), à la fin du VI^e s. av. n. è., voir Beck, « Ethnic Identity and Integration in Boeotia », 31 et Mackil, *Creating a Common Polity*, 25.

¹⁰²⁶ Fossey, *Boiotia in Ancient Times*, 50-52 (vers 519 ou 509 av. n. è.).

¹⁰²⁷ Larson, « Arms and armor in the sanctuaries of the goddesses : A quantitative approach », 131-132.

Les fouilles archéologiques de carrières de marbre témoignent de ce que la sculpture était entamée à même la carrière, le bloc sculpté dans des proportions prédéterminées et la forme taillée en gros pour réduire le poids de la pierre avant le transport.¹⁰²⁸ Le résultat de cette pratique est une forme plus ou moins 'standardisée' pour le type du kouros grec, sans que ce soit un véritable 'canon' grec.¹⁰²⁹ Mais le détail était sculpté *sur place*.¹⁰³⁰ Ceci inclut les détails les plus fragiles qui auraient pu se casser durant le transport, le sablage de la pierre pour enlever les marques d'outils et préparer la surface à la peinture, et finalement les accents (*γάνωσεις*).¹⁰³¹ Les sculpteurs étaient parmi les professionnels les plus mobiles de la Grèce ancienne; soit ils se déplaçaient en fonction des besoins de la commission en question, soit pour démontrer leur talent dans les sanctuaires les plus prestigieux.¹⁰³² Il est donc inévitable que plusieurs de ces sculpteurs aient eu à se déplacer jusqu'au Ptoion afin d'accomplir une partie de leur travail.

En comparaison, les artisans de l'industrie des vases ne travaillaient pas toujours sur commission.¹⁰³³ Quand il s'agit d'objets pratiques, employés régulièrement et par tout le monde, ils créaient plutôt un 'art populaire' qui reflète le quotidien de la population grecque

¹⁰²⁸ Palagia « Marble carving Techniques », 247; Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 33; Stewart, *Art, Desire, and the Body in Ancient Greece*, 45.

¹⁰²⁹ Il n'y a pas d'évidence pour l'utilisation d'un 'canon' grec commun pour la période archaïque, voir Carter et Steinberg, « Kouros and Statistics », 109. Ce sont les techniques dans la carrière et surtout les besoins pratiques pour faciliter le processus de sculpture et le besoin d'une forme stable pour la statue, qui étaient probablement responsables autant que la mentalité conservatrice des artistes (ou des dédicants aristocratiques). Voir Hurwitt, « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting », 266-267 (pour la forme et la position plus ou moins standardisée du type); Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 34 (les techniques dans la carrière); Sturgeon, « Archaic Athens and the Cyclades », 36 (les besoins pratiques de la forme).

¹⁰³⁰ Palagia « Marble carving Techniques », 249 (le visage, en particulier); Stewart, *Art, Desire, and the Body in Ancient Greece*, 45.

¹⁰³¹ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 217 (préparation à la peinture, peinture et enduit ou polissage *ganōsis*), 139 (la peinture était la tâche d'un spécialiste dans l'atelier); Palagia « Marble carving Techniques », 260-261 (le polissage *ganōsis*, à l'huile et la cire, rehaussait l'éclat des couleurs et protégeait la pierre, et était réappliqué régulièrement à certaines statues au Ptoion); Spivey, *Understanding Greek Sculpture*, 77.

¹⁰³² Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 107, 146; Snodgrass, *La Grèce archaïque : le temps des apprentissages*, 50; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 247; Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 33 (on trouve les restes d'espaces d'ateliers généralement temporaires, pour remplir une commission en particulier), 59.

¹⁰³³ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 126.

(plutôt que les ambitions de l'aristocratie seulement), adaptant leurs motifs et leurs styles pour attirer le plus d'acheteurs possible.¹⁰³⁴ Dans la plupart des cas, il était aussi simple d'apporter ce qu'on avait déjà à la maison ou acheté près de chez soit avant de partir que d'acheter un vase fabriqué sur le site, à moins que ce soit un grand vase dont la fonction était plus rituelle que quotidienne. Les trouvailles de cette catégorie n'indiquent aucune présence particulière d'artisans de céramique au sanctuaire du Ptoion. Le VIII^e s. av. n. è., lorsqu'il y avait plus de vases de style local au Ptoion, est l'exception; dans ce cas, nous proposons la présence d'un atelier non loin du sanctuaire, à Akraiphia par exemple, qui répondait à cette demande.

Les bronziers, de leur côté, auraient souvent considéré à leur avantage de s'installer à un sanctuaire pour travailler s'il y avait beaucoup de demande, comme à l'Olympie à partir du VIII^e s. av. n. è.¹⁰³⁵ Il est donc nécessaire de considérer la possibilité d'un atelier de bronziers au Ptoion. Plusieurs figures de bronze de divers styles péloponnésiens y ont été découvertes, mais peut-être pas assez pour ne pas simplement être importées. Pour les trépieds, toutefois, il y avait une grande demande dans la région, non seulement au Ptoion mais aussi au sanctuaire du héros à Kastraki et plusieurs autres sites béotiens; il nous semble donc logique qu'il y ait existé un atelier de bronziers à partir du VI^e s. av. n. è. (si pas plusieurs), soit au Ptoion ou dans les environs d'Akraiphia, dont l'une des spécialités était le trépied.

Il subsiste peu de traces de la relation entre artiste sculpteur et commanditaire pour la période archaïque. Les sources littéraires anciennes ne nous fournissent que peu de détails concernant les ententes entre l'atelier ou l'artiste et le commanditaire de la statue, mais on peut supposer que le type d'œuvre et ses détails personnalisés (s'il y en avait) étaient déterminés d'avance avec le client, ainsi qu'une entente concernant les échéances de livraison

¹⁰³⁴ Stewart, *Art, Desire, and the Body in Ancient Greece*, 56-57.

¹⁰³⁵ La présence ateliers de bronze sur place est confirmée au moins à partir du VII^e av. n. è. (voir Hall, *A History of the Archaic Greek World*, 83); toutefois Zimmermann suggère que plusieurs ateliers s'étaient installés à l'Olympie dès la période géométrique, produisant des types de chevaux de bronze spécialisés et s'influençant mutuellement, (voir Zimmermann, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, 136, 139-140, 324).

de l'œuvre et des paiements (en plusieurs versements).¹⁰³⁶ Le sculpteur était mieux rémunéré que la plupart des artisans, mais gardait la même relation d'obligation mutuelle avec son commanditaire.¹⁰³⁷ Le sculpteur n'était généralement pas libre du sujet ni des détails tels que les attributs qui serviraient à identifier un dieu ou donner une signification particulière à l'œuvre (comme un bandeau au front qui pourrait l'identifier comme un athlète vainqueur).¹⁰³⁸ Nous proposons, toutefois, que le sculpteur était libre dans certains de ses choix stylistiques; si le changement des styles de kouroi au fil du VI^e s. av. n. è. reflétait en partie sûrement les préférences de sa clientèle, il nous semble que les choix des artistes y aient joué une grande influence.¹⁰³⁹

Le cheminement de carrière des sculpteurs dans la Grèce archaïque visait le prestige. L'apprenti accomplissait certaines tâches simples dans l'atelier, observait le travail du maître et des autres membres de l'atelier (dont il apprenait sa technique et son esthétique) et étudiait aussi les œuvres des générations passées (pour acquérir une sorte de 'culture générale' artistique).¹⁰⁴⁰ Ce système d'apprentissage et d'atelier est la source de ce qu'on interprète de nos jours comme les styles régionaux de la Grèce archaïque (souvent appelés 'écoles') qui disparaîtraient graduellement durant la période classique (la période des maîtres

¹⁰³⁶ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 123, 125-126 (détails de l'œuvre), 131-133 (délais et paiements, et les conséquences possibles en cas d'infractions). La 'liberté artistique' du sculpteur aurait été plutôt restreinte, entre autres, par les préférences de la clientèle (dont l'œuvre allait rehausser le prestige) ou la fonction (une statue de culte devait être une image reconnaissable de la divinité), voir 125-126, 130; dans certains cas, toutefois, comme les stèles funéraires, une œuvre préfabriquée pouvait être personnalisée pour le client par la suite, voir 122, 125.

¹⁰³⁷ *Ibid.*, 131-133. Les sculpteurs étaient parmi les artisans les mieux rémunérés dans les sanctuaires, et pouvaient même devenir plutôt riches eux-mêmes, voir Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 135-136, 146; Stewart, *Greek Sculpture : An Exploration*, 66-67.

¹⁰³⁸ Duploux suggère que des différences mineures (ex., d'expression ou de chevelure) pour des œuvres d'un même atelier auraient pu être motivées par le désir des clients que leur offrande se démarque de celle des autres, voir *Le prestige des élites*, 240.

¹⁰³⁹ De cette façon, les artistes, aussi contribuaient à la formation et la transformation des idéaux représentés dans leur œuvre, voir Stewart, *Art, Desire, and the Body in Ancient Greece*, 12.

¹⁰⁴⁰ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 102, 119. Ces pratiques promouvaient la continuité de style de la sculpture grecque archaïque. On peut aussi y voir l'origine d'une mentalité 'conservatrice' chez certains artistes, qui se reflèterait dans leurs œuvres (la révérence pour le passé menant à l'imitation de celui-ci). Voir Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 161 concernant la difficulté que les sculpteurs 'conservateurs' posent aux auteurs modernes.

individuels).¹⁰⁴¹ L'association de styles à des régions géographiques, bien que les goûts des dédicants locaux y aient contribué, s'explique en partie par la présence continue d'ateliers (et leur système d'apprentissage) qui s'établissent dans les grandes cités et aux endroits où la demande pour leurs travaux était grande, tels que les grands sanctuaires.¹⁰⁴² Ces styles régionaux n'étaient pas fixes, toutefois, et changeaient au fil du temps, comme on peut le voir au Ptoion où les kouroi de style 'béotien pur' et 'béotien lourd' furent suivis par des kouroi de styles 'internationaux' variés, dont l'origine béotienne est de plus en plus difficile à déterminer.

Un apprenti payait une bonne somme pour son apprentissage.¹⁰⁴³ Le maître pouvait signer l'œuvre de ses apprentis, pour que le commanditaire ait le bénéfice du prestige associé à son nom (et sa garantie).¹⁰⁴⁴ Une inscription identifiant une statue à un sculpteur renommé n'est donc pas nécessairement de lui; il serait plus exact d'interpréter une telle inscription comme identifiant une œuvre sculptée par un atelier qui porte le nom (et la renommée) de son maître sculpteur. La 'lignée' des sculpteurs semblait en effet contribuer au prestige et donc à la carrière de ceux-ci : les lignées de sculpteurs sont mentionnées dans les sources littéraires anciennes au même titre que les lignées de prophètes et les généalogies de héros, pour lier les artistes de renommée à leurs 'ancêtres' légendaires... et, ultimement, à Dédale, le sculpteur par excellence.¹⁰⁴⁵ Une fois leur apprentissage terminé, les sculpteurs gagnaient en reconnaissance et avançaient leur carrière premièrement à travers des œuvres de commandes privées, ensuite par des commissions publiques, de cités ou de grands sanctuaires. Les artistes

¹⁰⁴¹ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 107-108; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 247. Certains styles sont qualifiés d' 'écoles' dont les centres de productions sont des grandes cités (tandis que les autres styles régionaux sont 'provinciaux'). Voir Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 247-248, concernant la problématique entourant la terminologie moderne des 'écoles' et 'styles provinciaux'.

¹⁰⁴² Donc un ou plusieurs styles locaux pouvaient se développer dans une région, dépendant des ateliers de sculpteurs qui s'y étaient établis

¹⁰⁴³ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 101.

¹⁰⁴⁴ *Ibid.*, 115, 112.

¹⁰⁴⁵ *Ibid.*, 103-105; Spivey, *Understanding Greek Sculpture*, 56-59.

faisaient compétition entre eux pour proposer leurs idées et gagner les grandes commissions.¹⁰⁴⁶

Il est clair que, malgré le dédain général de l'aristocratie, qui avait le privilège d'être lettrée et donc de nous transmettre ses opinions à ce sujet à travers les sources littéraires, il subsiste une certaine fascination dans la mentalité grecque ancienne pour certaines sortes d'artisans, tels que les sculpteurs, et ceux-ci avaient la possibilité d'atteindre un haut statut et prestige grâce à leur savoir et leur habileté technique. Dans la mentalité grecque, l'excellence d'une œuvre dépendait de la prouesse technique de l'artiste, de son imagination, de sa compétence et de sa capacité à donner l'impression de *vie* à son œuvre, ce qui avait moins à voir avec le réalisme qu'avec l'impression que la figure pourrait prendre vie et bouger.¹⁰⁴⁷ Et bien que la culture artistique des Grecs soit plutôt conservatrice, les *innovations* intéressantes attiraient particulièrement le prestige, et les artistes concouraient donc pour démontrer leur compétence et adapter leurs techniques.¹⁰⁴⁸

Cela posé, est-il surprenant que les artistes grecs, surtout les sculpteurs de statues monumentales, aient eu l'esprit compétitif et qu'ils l'aient manifesté dans leur travail, tout autant que les élites qui les employaient? Les endroits tels que les sanctuaires panhelléniques, où des artistes de tous les coins de la Grèce se côtoyaient et pouvaient, donc, démontrer leurs habiletés ainsi qu'observer les œuvres d'autres artistes (ou même les observer au travail), servaient de 'point focal' pour ces impulsions compétitives. Les sculpteurs du Ptoion seraient bien motivés à se surpasser entre eux, soit en adoptant les aspects favorisés des styles et techniques de leurs rivaux,¹⁰⁴⁹ soit par l'innovation de formes nouvelles.¹⁰⁵⁰ Cette compétition

¹⁰⁴⁶ Muller-Dufeu, *Créer du vivant*, 127.

¹⁰⁴⁷ *Ibid.*, 251-261 (en particulier 254-261, au sujet des statues 'vivantes').

¹⁰⁴⁸ *Ibid.*, 97 (innovations techniques, en particulier, la résolution de problèmes techniques), 48 et 251-252 (les premiers sculpteurs archaïques étaient reconnus pour leurs innovations techniques). Par exemple le problème de l'équilibre de la statue, qui était source de compétition entre sculpteurs du VI^e s. av. n. è., voir Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 160.

¹⁰⁴⁹ Carter et Steinberg, « Kouros and Statues », 109; Rolley, *La sculpture grecque : 1*, 160.

¹⁰⁵⁰ *Ibid.*, 160 (surtout quant à la représentation de l'anatomie du kouros et des vêtements de la koré).

par l'innovation, l'émulation et l'adaptation fut le moteur principal du développement des styles de la statuaire monumentale durant la période archaïque,¹⁰⁵¹ comme elle le fut de tous les arts des Muses. Rien n'explique la diffusion rapide des styles de la sculpture monumentale mieux qu'une saine rivalité. Les kouroi du Ptoion, en particulier, démontrent bien ce phénomène : au cours du VI^e s. av. n. è. on discerne le développement du style béotien, relativement isolé et original, vers des mélanges variés d'influences cycladiques, surtout naxiennes. Les sculpteurs de kouroi béotiens, qui travaillaient souvent au Ptoion (certains peut-être exclusivement), seraient régulièrement exposés à ces influences extérieures.

Les éléments du culte au Ptoion

L'espace sacré

Les fouilles du Ptoion révèlent l'existence de trois foyers d'activité rituelle au cours de la période archaïque, particulièrement au VI^e s. av. n. è.¹⁰⁵² D'après les données des fouilles, la terrasse supérieure comporte une plus haute concentration d'offrandes votives que les autres parties du site.¹⁰⁵³ Les relevés de fouilles n'indiquent pas que les trépieds du sanctuaire d'Apollon aient été placés le long d'une voie processionnelle évidente, contrairement aux trépieds du sanctuaire du héros. Toutefois, leur placement aurait été choisi avec soin. En fonction du désir de faire remarquer et remémorer les actes d'offrande de façon permanente, il était pratique commune de placer son offrande votive où elle serait la plus visible : le long d'un chemin emprunté par les visiteurs à travers le sanctuaire, comme une voie processionnelle, par exemple, ou un autre espace accessible à la communauté cultuelle. Le but

¹⁰⁵¹ *Ibid.*, 247.

¹⁰⁵² Nous sommes bien sûr conscients que cette interprétation dépend des notes (vagues) des locations de trouvailles d'une portion des artefacts; nous ne pouvons que proposer cette conclusion dans l'espoir que les notes des fouilles soient généralement fiables (et que le reste des trouvailles se répartissait aussi en ces mêmes trois zones).

¹⁰⁵³ Une quinzaine d'artefacts (parmi ceux dont le lieu de trouvaille a été spécifié) sur la terrasse supérieure, huit sur la pente intermédiaire et six sur la terrasse inférieure.

n'était pas de décorer le sanctuaire de façon ordonnée.¹⁰⁵⁴ Les offrandes ostentatoires pouvaient être élevées sur des hautes colonnes et bases pour gagner un maximum d'impact visuel et pour créer une impression de stabilité et de hauteur.¹⁰⁵⁵ Les objets votifs étaient placés en relation avec d'autres votifs déjà en place et en relation avec les structures environnantes pour les mettre en contexte par rapport au reste du site.¹⁰⁵⁶ Nous pouvons imaginer que les kouroi et autres offrandes votives s'accumulaient dans certaines aires du sanctuaire et demeuraient plus éparses dans d'autres et que, graduellement, les offrandes les plus anciennes soient déplacées ou cachées par les plus nouvelles (comme dans un vieux cimetière).

La concentration d'offrandes votives sur la terrasse supérieure, en particulier, les place en relation avec l'autel et le temple (si ce dernier y était déjà) ce qui aurait garanti leur visibilité pour la communauté témoin qui participait aux activités importantes ou quotidiennes du culte. Par exemple, un socle, possiblement archaïque, qui se trouve entre l'autel et le temple sur la terrasse supérieure, aligné de la même façon que ce dernier, aurait probablement servi de support à des bases pour une série de trépieds. L'emplacement des offrandes votives de ce socle aurait été particulièrement avantageux : visibles de l'autel et du temple et donc bien en évidence durant toutes les activités du culte liées à l'offrande sur l'autel, visibles aussi avant l'entrée dans le temple pour la consultation de l'oracle, si celle-ci se tenait bel et bien dans le temple.¹⁰⁵⁷ Tel était, nous supposons, le sens de l'expression utilisée dans le fragment de Corinne (*PMG* 654.3.33-34) par le prophète Akraephên : qu'il 'prophétisait parmi les trépieds'.

¹⁰⁵⁴ Ridgeway, « The Setting of Greek Sculpture », 341-342.

¹⁰⁵⁵ Barber, « The Greeks and their Sculpture », 251-252 (dans le cas de statuettes sur colonne, elles ne seraient plus facilement visibles, n'étant pas au niveau de l'œil, mais l'impact de la hauteur est aussi avantageux, et leurs inscriptions expliqueraient alors les votifs difficiles à voir). Voir aussi Ridgeway, « The Setting of Greek Sculpture », 338, sur la pratique de mettre la plinthe de kouroi à un angle par rapport à la base pour maximiser l'effet à trois dimensions des statues.

¹⁰⁵⁶ Barber, « The Greeks and their Sculpture », 252, 254, 258. L'exemple évident à Delphes est la relation entre le temple des Alcméonides et le trésor athénien, celui-ci positionné pour recontextualiser le geste grandiose de la famille aristocratique comme athénienne. Voir Neer, « Delphi, Olympia, and the Art of Politics », 84.

¹⁰⁵⁷ Barber, « The Greeks and their Sculpture », 255; Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 382-383.

La poète faisait probablement référence à tous les trépieds qui entouraient le temple et témoignaient des nombreuses relations de réciprocité entre le dieu et ses dédicants.¹⁰⁵⁸ Imaginons, alors, combien la présence et le pouvoir du dieu auraient ressentis par les fidèles qui montaient la pente du sanctuaire et se rendaient jusqu'à l'autel entouré de kouroi et de trépieds surélevés, ainsi que de milliers de petites offrandes.

Il est tout aussi possible que l'espace où l'on pouvait installer des votifs monumentaux était limité, autorisé seulement dans certaines parties du sanctuaire.¹⁰⁵⁹ Les fouilles ne mentionnent que peu d'objets découverts sur la pente intermédiaire, par exemple. Peut-être que l'installation d'offrandes votives dans la région de l'*alsos* était restreinte, ou même interdite,¹⁰⁶⁰ puisque le bois sacré devait demeurer naturel, voire *sauvage*.¹⁰⁶¹ Inversement, il était probablement avantageux pour le sanctuaire de délimiter la région autour du temple et de l'autel comme espace approprié pour l'installation d'offrandes votives. Ceci aurait l'effet d'accentuer cet espace comme endroit où le dieu était particulièrement présent et actif, avec toutes ces offrandes votives comme rappels de son impact sur la communauté (et comme rappels du pouvoir de l'oracle).¹⁰⁶²

L'architecture démontre aussi cette volonté de créer des relations entre divers éléments. Le positionnement des éléments de l'architecture de la terrasse supérieure aurait été planifié de façon à évoquer leur interrelation.¹⁰⁶³ Ces éléments sont tous alignés en parallèle les uns avec les autres. Le temple trouvé lors des fouilles archéologiques date de la période classique, mais son alignement est la meilleure indication qu'il avait été précédé d'un

¹⁰⁵⁸ En effet, ce serait une allusion particulièrement appropriée dans cette partie du poème, puisque le prophète y parle de la fiabilité de ses oracles et de sa glorieuse lignée de prophètes.

¹⁰⁵⁹ Barber, « The Greeks and their Sculpture », 252.

¹⁰⁶⁰ L'interdiction de cueillir du laurier (inscriptions Thèbes 642 et Ducat no 253), de même, indique que certaines restrictions étaient en place quant à ce qu'on pouvait *enlever* de l'espace sacré.

¹⁰⁶¹ Horster, « Religious Landscape and Sacred Ground », 439 (l'espace intouchable devient ainsi le plus sacré).

¹⁰⁶² La visibilité des offrandes, généralement, rehaussait le prestige des dieux du culte. Voir Polignac, « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande », 34.

¹⁰⁶³ Ridgeway, « The Setting of Greek Sculpture », 342.

temple archaïque; ce temple plus récent aurait donc été bâti sur les fondations d'un temple plus ancien (partiellement de calcaire, si on se fie aux fragments de décors architecturaux).¹⁰⁶⁴ L'autel fut probablement érigé en premier, puisqu'il est l'élément le plus nécessaire aux activités de culte grecques.¹⁰⁶⁵ En effet, durant la période géométrique, la présence d'un autel (et d'un bois sacré) était souvent la seule indication de l'existence d'un espace sacré.¹⁰⁶⁶ Cela dit, il est bien *possible* que l'existence du culte au Ptoion précède de loin son installation permanente au flanc de la montagne, mais on ne peut le confirmer. Le manque de preuves matérielles d'activités sur le site du sanctuaire avant le géométrique récent nous indique que le culte, du moins tel qu'il fut durant la période archaïque, débute au VIII^e s. av. n. è. et non avant. De plus, il était commun durant la période géométrique d'installer un culte où il n'y en avait aucun précédemment.¹⁰⁶⁷

L'installation d'éléments permanents comme l'autel faisait partie d'une tendance en Grèce archaïque non seulement à stabiliser le culte dans un espace mais aussi à délimiter et *définir* cet espace de plus en plus précisément.¹⁰⁶⁸ Cette définition de l'espace sacré se passa graduellement au Ptoion, divisant finalement le sanctuaire en trois parties, avec des murs et terrasses pour bien les délimiter ainsi que différents édifices pour définir leurs fonctions : la terrasse supérieure pour l'oracle apollinien, la terrasse intermédiaire pour un *alsos* ainsi qu'un culte d'Athéna Pronaia,¹⁰⁶⁹ et la terrasse inférieure pour les rites de purification dans les

¹⁰⁶⁴ Remarquons que les fouilles ont retrouvé des blocs de calcaire réutilisés; il n'est donc pas improbable que les matériaux du temple archaïque aient simplement été réemployés. Une confirmation de la présence d'un temple archaïque dans les sources littéraires anciennes nous serait utile mais, malheureusement, la description du processus oraculaire chez Hérodote est assez vague : Mys entra dans « τὸ ἱρόν » pour recevoir la prophétie, ce qui pourrait désigner un temple ou simplement l'espace sacré, le sanctuaire en général.

¹⁰⁶⁵ Polignac, *La naissance de la cité grecque*, 28 (c'est la première composante stable qui définit un lieu de culte); Coldstream, *Geometric Greece : 900-700 BC*, 321 (« Wherever temples were built, altars precede them; this is the general rule throughout the Greek world. »).

¹⁰⁶⁶ Polignac, *La naissance de la cité grecque*, 94.

¹⁰⁶⁷ *Ibid.*, 24.

¹⁰⁶⁸ *Ibid.*, 30 (de même avec les terrasses et murs de *temenos*).

¹⁰⁶⁹ Voir, ci-dessous, la section sur les divinités du Ptoion.

bassins.¹⁰⁷⁰ Toutefois, cette définition et délimitation de chaque lieu ne semblent pas avoir été observées trop strictement par les visiteurs; bien que les offrandes monumentales aient été plus nombreuses sur la terrasse supérieure, les offrandes votives furent placées (ou se retrouvèrent) dans les trois aires du sanctuaire.¹⁰⁷¹ Il faut donc éviter d'associer les offrandes votives d'une partie du sanctuaire seulement avec l'activité qui s'y produisait. Même Ducat hésite à confirmer que les kouroi au Ptoion aient tous été des offrandes liées à la consultation de l'oracle.¹⁰⁷² En effet, il y aurait eu plusieurs facteurs dans le choix de ce type d'offrande, et la consultation de l'oracle n'était probablement pas la seule raison de visiter le Ptoion. Cependant, la présence de l'oracle expliquerait en partie cette concentration d'offrandes monumentales aux alentours de l'autel et du temple, ainsi que le prestige aristocratique du Ptoion au VI^e s. av. n. è.¹⁰⁷³

L'oracle du Ptoion

Nos informations les plus importantes sur le processus oraculaire proviennent toutes des sources littéraires anciennes. Les premières font référence à la consultation de Mys (Hdt. VIII, 135 et Plut. *De Def. Orac.* 5) et mentionnent un prophète inspiré *et* masculin.¹⁰⁷⁴ L'épisode mythologique du fragment de Corinne (*PMG* 654.3.12-51), qui était probablement sensé se produire au Ptoion, décrit aussi une consultation avec un prophète masculin qui prononce des prophéties inspirées. Pour le reste, nous ne pouvons que proposer des détails manquant en comparant l'oracle du Ptoion à un oracle mieux connu, tel que l'oracle apollinien de Delphes,

¹⁰⁷⁰ D'après la présence d'un bassin et un réservoir à alignement archaïque et la bouche de fontaine à serpent barbu (MNA 13190) qui date de la fin du VI^e s. av. n. è.

¹⁰⁷¹ En effet, le genre d'offrandes votives trouvé dans chaque partie du sanctuaire ne semble pas indiquer une délimitation de ce point de vue non plus. Mais, bien sûr, ce pourrait n'être qu'un manque d'information puisque les emplacements exacts des trouvailles ne sont pas toujours disponibles.

¹⁰⁷² Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 445.

¹⁰⁷³ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 65.

¹⁰⁷⁴ *Ibid.*, 66. De même pour les inscriptions de la période classique et hellénistique, 66-68 (à ces périodes plus récentes, le prophète était encore akraiphien). Notons que nous employons ici 'inspiré' pour désigner le type de divination intuitive (où la divinité contacte directement le consultant ou le prophète, ou parle à travers lui) plutôt qu'inductive (l'interprétation de signes extérieurs envoyés par la divinité).

qui était lui aussi installé sur le flanc d'une montagne avec des sources et utilisait un prophète inspiré (une prophétesse, dans ce cas-ci).¹⁰⁷⁵ Nous pouvons supposer, par exemple, une série d'étapes à la consultation pour le pèlerin, telles que des offrandes et des purifications avec l'eau des fontaines (ou de la source elle-même, avant la construction des bassins).¹⁰⁷⁶ Plusieurs étapes devaient préparer le prophète à recevoir l'inspiration divine, telles que des purifications en lien avec la source ou le bois sacré (ex., un long moment de recueillement en silence parmi les arbres).¹⁰⁷⁷ L'emploi du trépied dans le processus a aussi été suggéré à cause de la référence aux trépieds dans le fragment de Corinne (*'prophétiser parmi les trépieds'*), mais il nous semble que notre interprétation, celle d'une simple expression poétique en référence aux offrandes votives qui entouraient le temple, est plus logique. En effet, transposer le processus oraculaire de Delphes sur n'importe quel oracle apollinien est problématique; nous allons donc éviter de tirer des conclusions trop précises d'après la comparaison entre ces deux oracles.

Des influences mutuelles entre les cultes d'une même région seraient plus probables dès la période archaïque que des influences delphiques. Comme le remarque Bonnechere, la présence de tant d'oracles en Béotie (au moins 13) reflète une mentalité béotienne particulièrement favorable aux oracles.¹⁰⁷⁸ Il est donc plus logique de chercher des parallèles entre ces cultes et oracles voisins pour comprendre le Ptoion. Les cultes autour du lac Copaïs avaient souvent plusieurs éléments en commun : un oracle avec prophète masculin, une

¹⁰⁷⁵ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 54 (comparaison Delphes-Ptoion). Concernant le processus de divination de Delphes, voir Pierre Amandry, *La mantique apollinienne à Delphes : essai sur le fonctionnement de l'oracle* (Paris : De Boccard, 1950); Georges Roux, *Delphes : son oracle et ses dieux* (Paris : Belles Lettres, 1976); Robert Flacelière, *Greek Oracles*, 2^e éd. (Londres : P. Elek, 1976); L. Maurizio, « Anthropology and Spirit Possession : A Reconsideration of the Pythia's Role at Delphi », *JHS* 115 (1995).

¹⁰⁷⁶ Pour l'hypothèse des bassins comme des bains pour la purification des consultants, voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 448; Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 143

¹⁰⁷⁷ Nous tenons à préciser que nous ne sous-entendons *pas* que la fumée du laurier ou l'eau de source aient des propriétés psychotropiques ou hallucinogènes, mais plutôt que ces éléments présents sur le site aient été impliqués dans les gestes rituels qui préparaient le prophète à recevoir l'influence divine. L'odeur particulière ou la sensation de l'eau froide pourraient simplement avoir l'effet psychologique nécessaire sur celui qui était prêt à leur prêter une connotation sacrée.

¹⁰⁷⁸ Pierre Bonnechere, « Les oracles de Béotie », *Kernos* 3 (1990) : 59-60.

montagne ou colline et une source (ou plusieurs).¹⁰⁷⁹ L'autre culte apollinien important en Béotie est celui d'Apollon Isménios, près de Thèbes, reconnu pour ses trépieds. Toutefois son oracle procède par induction : l'interprétation des signes de l'offrande brûlée sur l'autel.¹⁰⁸⁰ L'oracle d'Apollon Tégyraios, au nord d'Orchomène, au nord-ouest du lac Copais près de deux sources et du mont Delos, avait un prophète inspiré masculin comme au Ptoion, mais on n'en sait pas beaucoup plus.¹⁰⁸¹ Près du mont Tiphousion en Coronée, au sud du lac Copais,¹⁰⁸² les eaux de la source appartenant à la nymphe Telphoussa possédaient certains pouvoirs selon une tradition.¹⁰⁸³ Pourtant ces comparaisons ne nous indiquent que peu sur le Ptoion.

On en sait beaucoup plus du processus oraculaire du Trophonion, en Lébadée (au sud-est du lac Copais). Comme le Ptoion, il comporte un sanctuaire divisé en trois parties, avec des sources et un *alsos* dans la partie inférieure, où se passaient les préparatifs à la consultation, l'oracle lui-même, quelque part dans la partie intermédiaire, ainsi qu'une haute colline (plutôt

¹⁰⁷⁹ Albert Schachter, « A Boeotian Cult Type », *BICS* 14 (1967) : 8-9; Bonnechere, « Les oracles de Béotie », 60. Bonnechere est sceptique quant à l'inclusion de l'Isménion dans cette liste (et nous aussi). À ceci Schachter ajoute un type de culte combinant une nymphe ou déesse kourotrophe et un jeune dieu ou héros (kouros), mais cette paire d'une déesse ou nymphe et jeune dieu ou héros ne nous semble pas nécessairement être un motif récurrent dans chacun des sanctuaires béotiens dans sa liste. Pindare fait référence au dieu comme kouros quand il s'installe au Ptoion et la pratique continue d'offrandes de kouros monumentaux nous indique bien qu'Apollon était associé au kouros pour les visiteurs. Pour une nymphe ou déesse kourotrophe, nous pouvons songer à Athéna qui, sans être une nymphe, est parfois kourotrophe; toutefois il est tout aussi probable qu'elle était présente au Ptoion en tant que *Pronaia* (Athéna devant le temple), comme à Delphes. Des nymphes (les filles d'Asopos) sont aussi associées au Ptoion chez Corinne, mais nous ne savons pas si tel était le cas durant la période archaïque. Les deux figures ne sont pas présentes dans chacun des cultes du 'type' béotien de Schachter. Nous discuterons les divinités du Ptoion en plus de détails ci-dessous.

¹⁰⁸⁰ Bonnechere, « Les oracles de Béotie », 55; Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 81-82. Schachter remarque toutefois quelques parallèles entre le culte du Ptoion et de l'Isménion, tel que la présence d'Athéna Pronaia (79).

¹⁰⁸¹ Apollon prédit la victoire contre les Perses par la bouche de son prophète, Échécrates (Plut. *De Def. Orac.* 5). Bonnechere, « Les oracles de Béotie », 56-57; Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 75; Schachter, « A Boeotian Cult Type », 6.

¹⁰⁸² Le sanctuaire d'Apollon Tephousion a été identifié en Coronée, sur l'éperon de Petra, voir Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 79 (« *components KO_27 and KO_28, by the rocky spur of Petra, identified as the Classical-Hellenistic sanctuary of Apollo Thilphosios* ») et 70, fig. 3; Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 76.

¹⁰⁸³ Tirésias serait mort après s'en être abreuvé (Paus. IX, 33, 1). Le culte de la nymphe précède peut-être l'arrivée du culte d'Apollon, d'après une interprétation de sa présence dans l'Hymne Homérique à Apollon (244-275 et 375-387), voir Bonnechere, « Les oracles de Béotie », 58-59; Schachter, « A Boeotian Cult Type », 5. Toutefois il ne faut pas se fier seulement aux successions des cultes suggérés par les sources littéraires.

qu'une montagne) où on retrouve un temple à Zeus Basileus, du moins à partir du III^e s. av. n. è.¹⁰⁸⁴ Les rites précédant la consultation de l'oracle incluent des purifications (entre autres, se baigner dans une source d'eau froide) ainsi que des sacrifices durant lesquels on cherche les signes que le moment est propice à la consultation; le consultant devait ensuite s'abreuver à deux sources, se recueillir devant la statue ancienne de Trophonios, avant de descendre dans l'*adyton*; l'oracle était obtenu par inspiration mais, au Trophonion, le pèlerin lui-même servait de prophète (de façon similaire à l'oniromancie).¹⁰⁸⁵ L'oracle de Trophonios semble avoir été consulté la nuit d'après Paus. IX, 39, 6-7, donc à partir du I^{er} s., mais probablement dès la période archaïque.¹⁰⁸⁶ Au Ptoion, l'inscription dédicace d'Aristichos du III^e s. av. n. è.,¹⁰⁸⁷ qui mentionne qu'Apollon lui a parlé 'dans les ténèbres' ou 'dans la nuit' ('*ἔννυχος*'), est parfois interprété comme indice que la consultation de l'oracle se passait la nuit, un point de comparaison avec le Trophonion. Toutefois, '*ἔννυχος*' n'étant pas employé seulement pour signifier 'nuit', nous trouvons plus logique de l'interpréter comme une description de la noirceur de l'*adyton* dans le temple d'Apollon.¹⁰⁸⁸ L'oracle se situait donc, au moment de cette inscription, dans le temple (le temple classique, qui aurait existé au III^e s. av. n. è.) et, en toute probabilité, l'oracle se situait aussi dans le temple durant la période archaïque récente.

L'importance de l'eau au Ptoion pour les activités de culte est le seul aspect qui semble appuyé avec certitude par les sources archéologiques. Le réservoir souterrain et le bassin archaïques servaient à rassembler et contenir une grande quantité d'eau à partir des minces sources de la pente du sanctuaire, ce qui dû devenir nécessaire pour accommoder un nombre

¹⁰⁸⁴ Pierre Bonnechere, *Trophonios de Lébadée : cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique* (Leiden et Boston : Brill, 2003), 7-8 et 13-14 (les sources et l'*alsos*), 14-17 (la montagne et le temple), 17-23 (théories sur la position exacte du *manteion* de Trophonios).

¹⁰⁸⁵ Voir Paus. IX, 39, 5-14 pour une description complète des rites, et Bonnechere, *Trophonios de Lébadée*, 36-56.

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*, 43 (voir Plut. *De genio Socratis*, 21 et possiblement au V^e s. av. n. è. dans un fragment de Cratinos).

¹⁰⁸⁷ Guillon, « L'offrande d'Aristichos et la consultation de l'oracle du Ptoion au début du III^e siècle av. J.-C. », 217.

¹⁰⁸⁸ *Ibid.*, 221-222. La noirceur de la grotte artificielle derrière le temple a aussi été suggérée, mais celle-ci était très petite alors il est difficile d'imaginer que le consultant de l'oracle ou le prophète pénètre à l'intérieur... à moins que la présence du dieu *émane* de ce recoin sombre sans que personne n'ait à y pénétrer?

croissant de pèlerins.¹⁰⁸⁹ Le perirrhantéron aurait pu servir à conserver une quantité plus modeste d'eau des sources à portée de main au VII^e s. av. n. è. Cet élément est particulièrement commun et sa fonction dans les cultes de la région du Copais précédait sûrement l'installation du culte d'Apollon au géométrique récent.¹⁰⁹⁰ Les deux fonctions que nous suggérons pour cette eau de source sont l'inspiration mantique et la purification. La position des bassins archaïques 'à l'entrée' du sanctuaire, au début de l'ascension du consultant vers l'oracle, favorise l'hypothèse de la purification pour les pèlerins. Il se peut que l'eau ait aussi joué un rôle dans les rites préparant le prophète à l'inspiration, celui-ci s'abreuvant de l'eau sacrée comme le font les consultants du Trophonion avant de pénétrer dans l'antré mantique. Une troisième fonction de l'eau au Ptoion, guérissante, a été proposée.¹⁰⁹¹ Bonnechere a déjà remarqué comment il serait utile aux cultes de la région du lac Copais de couvrir cette fonction.¹⁰⁹² Toutefois nous ne trouvons aucune autre indication, dans les sources littéraires ou archéologiques, de pratiques iatromantiques; elles demeurent donc hypothétiques au Ptoion.

¹⁰⁸⁹ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 54. Notons que le sanctuaire du héros Ptoios est sans source d'eau sur place ni installations pour la collecte d'eau (et donc l'eau n'y avait pas une fonction aussi importante), bien qu'un grand pithos du VI^e s. av. n. è. y ait été trouvé, voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 3, 13.

¹⁰⁹⁰ Anna Sacconi, « Les cultes du Ptoion dans les tablettes en linéaire B de Thèbes », *ASAtene* 9 (2009) : 212 : fait le lien entre une inscription mycénéenne de Thèbes qui réfère à des offrandes « pour les sources » (*ke-re-nai*) et les cultes de 'type béotien' proposés par Schachter. Si son interprétation des tablettes en linéaire B comme preuve d'un culte des sources au Ptoion s'avère être exacte, elle pourrait confirmer l'ancienneté de l'importance de l'eau de source dans les cultes béotiens du Copais.

¹⁰⁹¹ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 141-143. Il associe ces pratiques à un culte de type chthonien, notamment à cause de la bouche de fontaine en protomé de serpent MNA 13190, une hypothèse intéressante mais pour laquelle nous n'avons aucune autre évidence.

¹⁰⁹² Bonnechere, « Les oracles de Béotie », 60-61 : « Ces eaux, marécageuses au cœur d'une cuvette surchauffée l'été, devaient se muer en générateur chronique de maux épidémiques, et en particulier du paludisme, face auxquels on aimait s'assurer le secours des dieux. [...] Par la force des choses, tous les oracles locaux ont dû remplir des fonctions médicales plus qu'occasionnelles, et leur nombre peut être considéré, en partie du moins, comme la conséquence de cet état de choses. »

Les divinités du Ptoion

Les trouvailles nous indiquent qu'Apollon n'était pas la seule divinité à bénéficier d'un culte au Ptoion : Athéna s'y trouvait également. Sur la terrasse intermédiaire, la seule construction de la période archaïque est un mur oblique en calcaire sous le 'portique sud' (le 'mur A') contre lequel subsiste un dallage en calcaire avec un creux en forme de cuvette; ces éléments ont la même orientation que le temple et les bassins archaïques.¹⁰⁹³ Müller l'interprète comme la fondation d'un temple ou temenos (le dallage comme fondation d'un autel) et l'attribue à Athéna Pronaia. La présence d'Athéna au Ptoion est confirmée par quelques dédicaces de la fin du VI^e s. et début du V^e s. av. n. è.¹⁰⁹⁴ Athéna Pronaia est également présente au sanctuaire thébain d'Apollon Isménios durant la période archaïque.¹⁰⁹⁵ Et cette paire d'Apollon et Athéna est, bien sûr, comparable à Delphes, où Athéna Pronaia a son propre sanctuaire.¹⁰⁹⁶ Logiquement, avec l'épithète '*pronaia*', son lieu de culte au Ptoion devrait être situé devant le temple d'Apollon, si temple il y avait, probablement installé vers la fin du VI^e s. av. n. è., et elle y reçut des offrandes collectives des Béotiens.¹⁰⁹⁷ Donc vers la fin du VI^e s. av. n. è., Athéna avait son propre culte aux côtés d'Apollon au Ptoion.¹⁰⁹⁸ Toutefois, la terrasse supérieure demeura le centre de gravité cultuel, et le culte d'Apollon le focus principal du sanctuaire.

¹⁰⁹³ Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) » (1996) : 860, 859, fig. 6 (photo du mur A); 857, fig. 3 (plan récent); 861, fig. 8 (le dallage avec cuvette); 863 (orientation).

¹⁰⁹⁴ Un fragment de colonne en calcaire (Thèbes 669), une base de statuette en bronze (MNA 7391), une patte de trépied en bronze (Ducat no 261) et quelques fragments d'un vase en bronze (aujourd'hui perdu).

¹⁰⁹⁵ Inscription sur une phiale en bronze du VI^e s. av. n. è., voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 59, 79, 81. De plus, la description plus récente de l'Isménion chez Pausanias mentionne la présence d'une statue d'Athéna Pronaia à l'entrée du sanctuaire (Paus. IX, 10, 2).

¹⁰⁹⁶ Voir Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 443-444 (propose au contraire pour le Ptoion un simple autel à Athéna sur la terrasse du temple); Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 60 (propose que l'ajout d'Athéna, remplaçant peut-être une divinité féminine plus ancienne, était délibérément pour copier Delphes).

¹⁰⁹⁷ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 59-60; Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 443.

¹⁰⁹⁸ Si l'antéfixe à gorgoneion (MNA 16341) trouvé sur la terrasse intermédiaire appartenait à un temple d'Athéna Pronaia, il faudrait placer la date de son installation au Ptoion vers le 3^e/4 du VI^e s. av. n. è.

Selon Guillon, cette combinaison d'Apollon et Athéna aurait remplacé un culte plus ancien : la paire du héros Ptoios et d'une déesse kourotrophe ou des sources. L'idée du changement de culte s'appuie en partie sur la présence de nombreux fragments de trépieds au Ptoion avant le VI^e s. av. n. è. (les fragments de chaudron et figurines en bronze du géométrique récent), tandis qu'au sanctuaire du héros le trépied est utilisé comme offrande entre le milieu du VI^e s. et le 3^e/4 du V^e s. av. n. è.¹⁰⁹⁹ On recommence à offrir des trépieds votifs à Apollon au Ptoion aux IV^e s. et III^e s. av. n. è., en tant qu'offrandes collectives.¹¹⁰⁰ C'est comme si le culte d'origine du Ptoion, dont la figure de culte est le héros Ptoios et dont l'offrande traditionnelle est le trépied, avait été transféré au nouveau sanctuaire à Kastraki et n'avait repris sa place au Ptoion qu'après la réorganisation de la Confédération béotienne. Toutefois, d'après les analyses plus récentes des colonnes de trépieds, ceux-ci ont *continué* d'être offerts au Ptoion durant le VI^e s. av. n. è.¹¹⁰¹ De plus, comme nous l'avons déjà établi, l'offrande du trépied au Ptoion et à Kastraki n'avait pas la même fonction durant la période archaïque : l'une est privée et relative aux élites, l'autre est civique et collective.¹¹⁰² Dès ses débuts au VIII^e s. av. n. è., les offrandes de prestige prédominent au Ptoion; ce sanctuaire n'était pas réservé aux simples offrandes et activités de la communauté civique seulement. Le changement que nous observons au Ptoion n'est pas un changement de communauté de culte (et probablement pas un changement de culte) autant que changement de tendances quant à l'offrande la plus prestigieuse, ainsi qu'une augmentation générale de l'activité votive. Même l'idée que le culte du héros s'était estompé au Ptoion durant la période de 'silence' au VII^e s. av. n. è., pour être relocalisé à Kastraki avant l'arrivée d'Apollon, n'est plus tenable. Une révision de la chronologie des offrandes votives au Ptoion en comparaison à Kastraki démontre

¹⁰⁹⁹ Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 68-72 (au sanctuaire du héros).

¹¹⁰⁰ *Ibid.*, vol. 2, 73 (qu'il interprète comme ayant été dédiés par la Confédération Béotienne); 77-79 (dédiés, sur une plus courte période, par Akraiphia). Remarquons que des offrandes collectives de la part des Béotiens font leur apparition dès les VI^e s. et V^e s. av. n. è. (dont la base MNA 7394 au Ptoion), voir Beck, « Ethnic Identity and Integration in Boeotia », 24-25; celles-ci ne sont *pas* des trépieds.

¹¹⁰¹ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 442.

¹¹⁰² Si les données archéologiques témoignent d'un quelconque transfert, alors, c'est plutôt la réappropriation de la tradition du trépied comme offrande collective au Ptoion à partir du IV^e s. av. n. è.

que, même avec une possible période de ‘silence’, la présence d’Apollon y est confirmée par les inscriptions dédicaces *avant* le début des activités à Kastraki, et ce de plusieurs décennies.¹¹⁰³ Reste toujours la possibilité que l’installation du héros à Kastraki soit une ‘renaissance’ d’un culte précédemment au Ptoion (peut-être aux côtés d’Apollon), mais il nous semble plus probable que le culte du héros Ptoios soit un développement nouveau du VI^e s. av. n. è.

La linguistique permet aussi quelques indications utiles quant aux débuts du culte. Les deux formes du nom, ‘Ptoieus’ (employé exclusivement jusqu’au milieu du V^e s. av. n. è.) et ‘Ptoios’, ont été utilisées pour désigner l’Apollon du Ptoion, tandis que le héros s’appelait seulement Ptoios.¹¹⁰⁴ La théorie la plus ancienne propose qu’Apollon ait simplement pris l’épiclèse de Ptoios du héros. Mais n’est-il pas plus probable que les *deux* figures de culte aient pris leurs noms de la montagne et la région? Les sources littéraires anciennes nous offrent deux généalogies pour le héros Ptoios, mais celles-ci ne reflètent probablement en rien l’origine du culte. La généalogie trouvée chez Asios, par exemple, n’inclut pas Apollon comme ancêtre du héros, ce qui laisse entendre que le culte du héros précède l’arrivée d’Apollon, mais on ne peut confirmer ni une succession réelle des cultes au Ptoion ni une continuité de culte entre celui qui a donné son nom à la montagne et celui du héros de Kastraki. Il nous semble, simplement, que ces traditions anciennes en lien avec la généalogie du héros ou la présence d’Apollon reflètent un désir durant la période archaïque de définir des relations politiques entre communautés ou familles aristocratiques, ou bien de leur apporter de la gloire, plutôt que le souvenir hypothétique d’une succession dans le temps entre les deux cultes.¹¹⁰⁵

¹¹⁰³ Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 442. Voir les inscriptions dédicaces à Apollon sur aryballe protocorinthienne (Ducat no 50b) et sur la koré ‘dédalique’ (MNA 2 et 3), du 3^e/4 du VII^e s. av. n. è. Contre cet argument, voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 56.

¹¹⁰⁴ Comme si les deux termes avaient des significations différentes. Schachter suggère que Ptoieus était utilisé comme substantif désignant une caractéristique ou fonction du dieu et Ptoios comme adjectif dérivé de la montagne, voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 55.

¹¹⁰⁵ Thomas, « Genealogy and the Genealogists » 74-78. Pour un exemple comparable de cette pratique dans les catalogues d’héroïnes de l’Odyssée (*Od.* XI, 225-333), voir Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey’s* Catalogue of Heroines », surtout 193-208. Ceci s’applique aussi aux prophètes mythiques du Ptoion nommés chez Pindare et Corinne.

Le dernier élément de cette théorie est le ‘type béotien’ de culte décrit par Schachter, un type de culte béotien qui aurait été ‘usurpé’ en plusieurs sites par Apollon quand celui-ci fut introduit en Béotie.¹¹⁰⁶ La description d’‘usurpation’ est probablement plus dramatique que ne l’était la réalité, si tel fut le cas. Si l’idée d’un type de culte béotien pré-apollinien pourrait sembler logique, les cultes du ‘type du Copaïs’ (et ceux du ‘type thébain’) ne sont pas tous ni majoritairement apolliniens;¹¹⁰⁷ l’idée d’une assimilation systématique de ces cultes locaux par Apollon n’est donc pas convaincante. La mentalité béotienne, surtout autour du Copaïs, était certainement propice aux cultes oraculaires : la population dépendait du Copaïs, un lac instable qui devenait parfois marécageux et propageait la maladie, pour laquelle on se tournait vers les dieux.¹¹⁰⁸ Mais, dans une telle atmosphère, plusieurs divinités oraculaires auraient pu s’installer, même s’influencer mutuellement; ça n’empêche pas qu’un Apollon puisse être un de ces dieux oraculaires dès le début. Le plus logique, il nous semble, si le dieu du Ptoion n’a pas été Apollon dès le début, serait que la divinité du Ptoion fut éventuellement *identifiée* à Apollon, peut-être pour mieux la lier aux traditions panhelléniques de ses consultants aristocratiques. Le ‘Ptoieus’ qui précédait Apollon n’était pas le *héros* Ptoios (celui qui existait à Kastraki au VI^e s. av. n. è.) mais simplement le dieu liminaire du mont Ptoion.

La chronologie du culte du Ptoion

Une autre théorie suggère qu’il y ait eu une continuité de culte au Ptoion à partir de la période mycénienne, mais celle-ci est peu convaincante.¹¹⁰⁹ Le manque d’activités sur le site du sanctuaire avant la période géométrique récente contredit la notion d’une continuité de

¹¹⁰⁶ Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 54 et note 6; Schachter, « A Boeotian Cult Type », 8-9.

¹¹⁰⁷ Seuls cinq des (treize) oracles béotiens appartenait à Apollon : le Ptoion, le sanctuaire de Tégyraios (au nord d’Orchomène), celui d’Hysia, ainsi que l’Isménion et le Spodion (ces deux derniers du type thébain), voir Bonnechere, « Les oracles de Béotie », 55-57.

¹¹⁰⁸ *Ibid.*, 60.

¹¹⁰⁹ Guillon semble avoir été le premier à proposer cette hypothèse (sous forme de question), mais semblait peu convaincu, vu le manque de traces matérielles, voir Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, 103. Sacconi a tenté, plus récemment, de répondre à cette question en faisant un lien entre le culte de ‘type béotien’ proposé par Schachter et des inscriptions mycéniennes de Thèbes.

culte préhellénique (ou même d'une continuité d'activité) en cet endroit. Reste toujours la possibilité que le culte du Ptoion se pratiquait un peu partout dans les environs de la montagne avant son installation permanente au site du sanctuaire archaïque à la fin du VIII^e s. av. n. è. En faveur de cet argument, une interprétation de quelques tablettes en linéaire B découvertes à Thèbes a récemment été proposée par Saconi comme preuve d'un culte des sources au Ptoion à l'époque mycénienne. Trois inscriptions mentionnent les sources parmi les récipiendaires d'offrandes : « *ko-ru + ke-re-na-i* » (Fq 126.3), « *ko-]ru-we + ke-re-na[-i* » (Fq 169.3), et « **56-ru-we + ke-re-na-i* » (Gp 176.a).¹¹¹⁰ Une autre inscription mentionne des festivités sur le Ptoion : « *po-to-a2-ja-de* » (Av 104).¹¹¹¹ Saconi en a conclu que les festivités sur le Ptoion sont liées aux offrandes pour les sources. Av 104 prouve l'existence d'activités cultuelles, quelles qu'elles soient, dans la région du Ptoion durant la période mycénienne. L'inscription nous indique aussi que l'association du nom Ptoion à cet endroit est plus ancienne que son association au héros ou à Apollon.¹¹¹² Les inscriptions concernant des offrandes aux sources sacrées, de plus, s'accordent à la notion d'une tradition de rites en lien aux sources sacrées en Béotie.¹¹¹³ Cela dit, les offrandes aux sources et les festivités sur le Ptoion n'apparaissent pas *ensemble* sur la même tablette. On ne peut donc conclure que les fêtes au Ptoion à la période mycénienne sont associées aux offrandes aux sources sacrées, même si ce serait logique (et nécessaire pour la théorie de continuité). Les inscriptions concernant les sources pourraient

¹¹¹⁰ Saconi, « Les cultes du Ptoion dans les tablettes en linéaire B de Thèbes », 210-211 (*ko-ru(we)* et *ke-re-na-i*, deux variantes du pluriel datif de *κρήνη*, donc 'pour les sources'). Les variations du terme *kerena* sont toujours utilisées dans le sens religieux dans les inscriptions mycéniennes de Thèbes. Les sources sacrées survivent aussi dans la tradition grecque de Thèbes.

¹¹¹¹ *Ibid.*, 212 ('vers les fêtes célébrées sur le Ptoion'). 'Potoa' est ici un lieu, mais on le retrouve aussi comme ethnique (*po-to-e* dans la tablette Up 432.2).

¹¹¹² Ceci donne du poids à notre suggestion que le dieu et le héros tiennent leur nom de la région plutôt que l'inverse

¹¹¹³ L'association entre le culte mycénien de Mère-Terre et des sources sacrées, voir Saconi, « Les cultes du Ptoion dans les tablettes en linéaire B de Thèbes », 212, supporte aussi l'inclusion d'une déesse chthonique ou des sources dans le type de culte béotien proposé par Schachter.

simplement faire référence à des sources sacrées plus près de Thèbes.¹¹¹⁴ Par ailleurs, les inscriptions mycénienes ne fournissent aucune indication à l'effet que les cultes au Ptoion furent oraculaires dès la période mycénienne. Il est très possible, et même probable que la tradition mycénienne de cultes autour des sources ait exercé une *influence* sur les cultes du Copaïs de la période archaïque. Si le même culte demeura actif sur le Ptoion durant tout ce temps, aucune trace n'en subsiste. Il n'y a pas de preuves (matérielles ou littéraires) de continuation directe de culte ni de continuation d'occupation de ce lieu entre la période mycénienne et la période archaïque. Il n'est donc probablement pas question de la présence continue d'un culte particulier jusqu'à la période archaïque, mais plutôt d'une *tradition* de cultes préhelléniques dans la région, laquelle aurait pu influencer le genre de culte qui apparaîtrait à la période archaïque. La mémoire des festivités sur le Ptoion des siècles passés aurait pu influencer le choix de cet endroit pour la fondation d'un culte à la période géométrique : la montagne avait déjà une connotation sacrée. Mais le culte d'Apollon Ptoion durant la période archaïque était le résultat de son contexte religieux contemporain autant que de ses prédécesseurs mycéniens.¹¹¹⁵

Vu ceci, notre conclusion quant à l'histoire des cultes du Ptoion est que celle-ci débute avec les activités cultuelles mycénienes dans la région (en rapport au culte des sources ou non), ce qui établit le Ptoion comme un site sacré dans la mentalité béotienne. Durant la période géométrique, les Akraiphien font de cet endroit le site d'un culte, ceci non seulement parce que le Ptoion avait une longue tradition sacrée mais aussi à cause de son emplacement en limite du territoire akraiphien.¹¹¹⁶ Sa divinité, peut-être simplement appelée Ptoieus au début, est un dieu lié au mont Ptoion et aux sources qui y coulent. Il est possible que son culte

¹¹¹⁴ C. J. Ruijgh, « Vassilis L. Aravantinos, Louis Godart, Anna Sacconi, *Thèbes, Fouilles de la Cadmée, I : Les tablettes en linéaire B de la odos Pelopidou* », *Mnemosyne* 56, 2 (2003) 225 : propose que l'inscription mycénienne aurait pu désigner les sources de Dirke mentionnées dans l'*Antigone* de Sophocle. Le Kaberion et l'Isménion ont aussi des sources sur leurs sites, de même que la cité elle-même, voir Farinetti, *Boeotian Landscapes*, 196 : « The exact position chosen by the settlement along this line is mainly due to the presence of rich water springs. »

¹¹¹⁵ En effet, plusieurs cultes béotiens auraient été influencés par cette ancienne tradition mycénienne. Le culte d'Apollon Ptoion et le culte du héros Ptoios n'en sont que deux exemples.

¹¹¹⁶ Au sujet de la fonction d'un sanctuaire en limite du territoire d'une cité voir, ci-dessous, la prochaine section.

ait été oraculaire dès sa fondation, ou bien qu'il le soit devenu entre ses débuts et le VI^e s. av. n. è., l'ajout de l'oracle étant alors signalé par l'augmentation des offrandes votives de prestige. Sa localisation en limite du territoire de la cité, entre celle-ci et le monde « sauvage », ¹¹¹⁷ et les rôles de son culte en font un dieu liminaire pour les habitants d'Akraiphia. La description de Pind. fr. 51b ('la retraite entre trois cimes', comme le traduit Guillon) souligne cet isolement comme un aspect important du sanctuaire et du culte. Notons que ce genre de site isolé, montagneux et rocailleux, devint plus tard typique des lieux sacrés d'Apollon; ¹¹¹⁸ il n'est donc pas étonnant si la divinité panhellénique éventuellement associée au Ptoion était celle qui convenait le mieux à ce genre de lieu. Le dieu est rapidement identifié à Apollon et acquiert par la suite des qualités plus particulières à Apollon : Apollon jeune et sauvage (représenté ou associé au kouros), Apollon père de héros (dans la littérature ancienne), Apollon guerrier (d'après les offrandes d'armes et d'armure) et éventuellement Apollon pambéotien (important pour la Confédération béotienne). Le culte du héros Ptoios, quant à lui, résolument plus local et *civique*, est un développement de la fin du VII^e s. av. n. è.; il partage le nom de la région et du dieu du Ptoion, et comporte quelques similarités avec les autres cultes du Copais, mais n'est pas une continuation directe du culte du mont Ptoion, pour autant que l'on puisse le déterminer.

Les fonctions sociopolitiques du sanctuaire du Ptoion

Le Ptoion comme sanctuaire inter-régional

Pour nous faire une idée plus détaillée du rôle que jouait le Ptoion, il faut considérer ses fonctions socio-politiques en relation avec la cité d'Akraiphia et le reste de la Béotie.

¹¹¹⁷ Voir Polignac, *La naissance de la cité grecque*, 43: « le sanctuaire extra-urbain jalonne donc l'avancée de la civilisation agraire et en souligne l'emprise en l'opposant au domaine proche des montagnes et des forêts [...] » Concernant cet aspect du sujet, voir la prochaine section.

¹¹¹⁸ Retallack, « Rocks, views, soils and plants at the temples of ancient Greece », 648 : les temples d'Apollon et d'Artémis s'y trouvent le plus, durant la période classique.

Polignac classifie les sanctuaires d'après leur position par rapport à leur cité : urbains, suburbains, et extra-urbains.¹¹¹⁹ Chaque type se développa plus ou moins en même temps, durant la période archaïque, en parallèle au développement des cités grecques (*poleis*) et en conjonction avec celles-ci.¹¹²⁰ La position du Ptoion, dans les montagnes en limite du territoire d'Akraiphia, en fit clairement un sanctuaire extra-urbain.¹¹²¹ La fonction de ce type de sanctuaire, d'après Polignac, est de servir de marqueur pour la limite du territoire de la cité, délimitant *et* liant terres agricoles et territoires sauvages, en plus de délimiter et lier les territoires de plusieurs cités.¹¹²² L'emplacement du sanctuaire du Ptoion a donc une logique pratique pour la région.

Cette fonction du Ptoion comme point de rencontre et marqueur de limites aurait été particulièrement importante dans le contexte du développement des communautés béotiennes. Une population croissante, l'optimisation des espaces agricoles, une tendance vers la nucléation des cités (et le synœcisme de leurs territoires) et des confrontations entre elles servaient tous à motiver les *poleis* à mieux délimiter et contrôler leur territoire pour prospérer et, de plus, à trouver des moyens efficaces pour négocier ces limites avec leurs voisins. La construction de fortifications et la formation d'armées sont d'autres stratégies employées face aux mêmes problèmes, des conflits pouvant se développer entre communautés voisines pour l'appropriation et l'emploi d'espaces disputés.¹¹²³ Des traces de

¹¹¹⁹ Polignac, *La naissance de la cité grecque*, 32-33.

¹¹²⁰ *Ibid.*, 35 (de façon plus ou moins égale : aucun des trois types n'est plus important que l'autre au développement de la cité).

¹¹²¹ *Ibid.*, 42-43. Cela en ferait l'un des deux 'pôles' du territoire d'Akraiphia, l'autre étant la cité elle-même (voir 48, concernant cette dualité dans le territoire).

¹¹²² *Ibid.*, 43-47. Voir aussi Schachter, « The politics of Dedication », 295. Il décrit la position du Ptoion comme liminaire mais accessible (vu les grandes quantités de pierres lourdes pour les kouroi qui s'y rendaient), sur le chemin entre divers points importants et, étant près de la frontière entre les territoires d'Akraiphia et Thèbes, un espace de rencontre neutre fréquenté par plusieurs communautés (comme Delphes).

¹¹²³ C'est plus évident dans le cas des sanctuaires de héros locaux, dont les cultes étaient souvent directement liés à la mémoire et aux traditions de la communauté concernant leur lien étroit avec leur territoire. Parfois ils liaient ces traditions à des tombes mycéniennes, mais parfois ils inventaient des nouvelles traditions de toute pièce sous la nécessité. Le sanctuaire du héros Ptoios au VI^e s. av. n. è., alors, reflète un besoin nouveau (ou qui n'était plus aussi bien comblé par le sanctuaire d'Apollon Ptoion).

tels conflits sont même évidentes au Ptoion, où armes et armures sont offertes au dieu.¹¹²⁴ La majorité des offrandes votives militaires datent du VI^e s. av. n. è. (la période d'intensification de ces tendances de compétition territoriales en Béotie) mais nous ne pouvons les interpréter comme des offrandes en rapport à la défense d'Akraiphia seulement, puisqu'à cette période le sanctuaire ne s'adressait pas exclusivement à la population d'Akraiphia (et ne l'avait probablement jamais fait non plus auparavant).

Vu l'aspect liminaire de ce sanctuaire, nous pouvons même considérer la possibilité qu'il y ait eu des rites liminaires au Ptoion : des rites de passage, de l'enfant au citoyen adulte, du sauvage au civilisé.¹¹²⁵ Cette fonction est parfois présente dans les sanctuaires régionaux et panhelléniques. Des rites de passages sont considérés comme origine plausible aux compétitions athlétiques (par exemple, à Olympie).¹¹²⁶ À Delphes, Apollon est associé à l'offrande des cheveux coupés des jeunes hommes comme rite de passage à l'âge adulte.¹¹²⁷ Au Ptoion, l'importance du kouros pourrait bien s'expliquer par la présence de ce genre de rites,¹¹²⁸ mais si des rites de passage pour les jeunes citoyens locaux prenaient place au Ptoion, là n'était pas la seule (ni la principale) fonction de ce sanctuaire. Seule sa réputation comme

¹¹²⁴ Voir Polignac, *La naissance de la cité grecque*, 54-66, concernant la connotation militaire de sanctuaires extra-urbains.

¹¹²⁵ Voir Polignac, *La naissance de la cité grecque*, 66-67, concernant le rôle de sanctuaires extra-urbains dans les rites de passages (et particulièrement leur connotation politique) et 69-71 pour des exemples avec Apollon en particulier.

¹¹²⁶ Sarah C. Murray, « The Role of Religion in Greek Sport » dans *A Companion to Sports and Spectacle in Greek and Roman Antiquity*, Paul Christesen et Donald G. Kyle, dir. (Chichester : Wiley-Blackwell, 2014), 311-312. Les courses à pied, par exemple, sont un élément commun des concours athlétiques associés aux Olympiades et aux rites de passage.

¹¹²⁷ Fritz Graf, « Apollo, the Young, and the City », *Apollo* (Milton Park : Routledge, 2008), 84-85. Pour le rite d'offrande des cheveux, Graf fait référence, entre autres, à Thésée. Apollon est généralement associé au passage vers l'âge adulte pour les jeunes hommes Voir Graf, « Apollo, the Young, and the City », 84, qui interprète ainsi la *Théogonie* d'Hésiode, 346-348 : « τίκτη δὲ θυγατέρων ἱερὸν γένος, αἶ' κατὰ γαῖαν / ἄνδρας κουρίζουσι σὺν Ἀπόλλωνι ἄνακτι / καὶ Ποταμοῖς ». Voir aussi Larson, *Ancient Greek Cults*, 86.

¹¹²⁸ Voir Polignac, *La naissance de la cité grecque*, 52-53 : « Ces statues représentaient en effet une forme de consécration rituelle des jeunes gens, afin d'obtenir la protection de la divinité sur l'avenir de la société dont ils étaient les futurs ou nouveaux membres à part entière : l'Apollon courrotrophe, garant de la reconstruction des normes de la civilisation d'une génération à l'autre, est de ce fait dieu *politique* quand ces normes en viennent à définir l'espace de la cité. »

site d'un oracle dans les sources anciennes et son attrait pour les élites, (majoritairement béotiennes, avec quelques visiteurs internationaux, d'après les offrandes votives), sont avérés. Or toutes ces choses s'accordent parfaitement avec l'image d'un sanctuaire qui sert de point de rencontre (bien plus qu'un poste de défense symbolique) au VI^e s. av. n. è. : il joue un rôle dans la médiation des disputes entre communautés puisqu'il sert d'espace commun pour la compétition, les échanges et les alliances entre leurs élites, au même titre que les grands sanctuaires panhelléniques (mais à plus petite échelle).¹¹²⁹ Si des rites de passage y prenaient place aussi, ceux-ci étaient (dans l'optique socio-politique) accessoires au rôle de point de rencontre du sanctuaire, puisque les jeunes personnes qui participaient à ces rites de passages pouvaient ensuite officiellement participer aux affaires inter-communautaires.¹¹³⁰

L'étendue précise de l'influence du Ptoion (soit locale, régionale, ou inter-régionale)¹¹³¹ est un peu plus difficile à déterminer. Le sanctuaire du héros Ptoios est local, et ce dès ses débuts. Le sanctuaire d'Apollon Ptoios, cependant, semble croître graduellement en popularité et dans l'étendue de son attrait. Il n'est pas resté un sanctuaire local, s'il l'a jamais été. D'après l'importance des offrandes votives de prestige au Ptoion, qui manifestent tout son attrait pour les dédicants des élites, nous le classons comme inter-régional, selon la définition de Polignac. Il serait même tentant de le classer comme sanctuaire panhellénique, qui se définit, d'après la classification de Neer, comme un sanctuaire qui n'est pas sous le contrôle d'une seule cité et est ouvert à tous, en théorie si pas nécessairement en pratique, surtout comme endroit pour que les élites puissent démontrer leur statut *indépendamment*

¹¹²⁹ Puisque ces activités ont laissé peu de traces matérielles, nous éviterons ici d'élaborer pour les détails de ces échanges. Nous soulignons seulement que le Ptoion aurait été l'endroit propice pour ceci, puisque le site aurait été fréquenté par l'élite de la Béotie entière (et peut-être même offrait l'opportunité de prendre contact avec des visiteurs importants des autres régions de la Grèce archaïque. À ce sujet, voir Duplouy, *Le prestige des élites* (ex., chapitre 2, au sujet des stratégies d'élites pour les contrats de mariage).

¹¹³⁰ L'association Apollon Delphinios à la vie civique inter-*poleis*, aux jeunes futurs citoyens, sert de comparaison. Voir Larson, *Ancient Greek Cults*, 88.

¹¹³¹ Voir François de Polignac, « Mémoire et visibilité : la construction symbolique de l'espace en Grèce géométrique », *Ktèma* 23 (1998) : 99, pour les catégories de 'local, régional et inter-régional'. Des catégories similaires sont décrites par Neer : '*intrastate*' (c'est-à-dire local), 'ethnique' (similaire à 'régional') et 'panhellénique' (similaire à 'inter-régional'). Voir Richard T. Neer, « Framing the Gift », 284 ('*intrastate*'); Neer, « Delphi, Olympia, and the Art of Politics », 231-232 ('ethnique') et 226 ('panhellénique').

des restrictions de leur communauté locale d'origine.¹¹³² Le sanctuaire d'Apollon Ptoion pourrait avoir rempli cette définition de panhellénique, mais nous ne pouvons déterminer avec assez de certitude si la visite des élites non béotiennes était exceptionnelle, rare ou régulière dans le Ptoion du VI^e s. av. n. è. Les quelques offrandes votives qui sont identifiées avec certitude à des non béotiens (par leurs inscriptions) peuvent aussi facilement s'expliquer comme geste stratégique pour s'allier aux grandes puissances de la région (ex. : Thèbes). Il est donc préférable d'éviter de le qualifier de panhellénique pour le différencier des grands sanctuaires panhelléniques (ex., Delphes).

Le Ptoion comme sanctuaire régional

Le sanctuaire du Ptoion sert en même temps (et par la suite plus exclusivement) de sanctuaire régional pour la Béotie et il acquit éventuellement la fonction de renforcer une identité ethnique béotienne.¹¹³³ Cette identité béotienne commençait déjà à se développer durant la période archaïque : les Béotiens avaient en commun, entre autres, un dialecte et quelques cultes pambéotiens tels que celui de Poseidon à Onchestos et celui d'Athéna Itonia à Coronée (avec ses festivités panbéotiennes).¹¹³⁴ À partir de la période archaïque récente, leurs traditions parlent d'une origine commune : un ancêtre commun, Boiotos, et la migration

¹¹³² *Ibid.*, 226, 229, 232-233.

¹¹³³ Le Ptoion sert même d'oracle officiel du *koinon* béotien durant la période hellénistique, voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 70.

¹¹³⁴ Beck et Ganter, « Boiotia and the Boiotian League », 135; Mackil, « Creating a Common Polity in Boeotia », 47; Buck, *A History of Boeotia*, 88-90; Ducat, « La confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque », 60-61.

des 'Boiotoi' à partir d'une cité ou d'une région de la Thessalie appelée Arné.¹¹³⁵ Les Béotiens étaient même perçus de l'extérieur comme un groupe distinct, quoique de façon négative.¹¹³⁶

Toutefois, l'unité béotienne officielle, en tant que peuple (ou *ethos*), est assez récente; les *poleis* béotiennes existaient bien avant leur regroupement en un même *ethnos*.¹¹³⁷ Cette unité parut graduellement, fondée sur ses points communs, à des fins politiques et militaires, prenant plus tard la forme officielle de la Confédération béotienne.¹¹³⁸ L'unité militaire de la Béotie est évidente dans leur confrontation avec la Thessalie à Kéressos, vers la fin du VI^e s. ou début du V^e s. av. n. è.; en effet, elle est peut-être la cause des nombreuses offrandes votives d'armes au Ptoion au début du V^e s. av. n. è.¹¹³⁹ Ceci suggère que le Ptoion avait une fonction (peut-être même un rôle officiel) dans la formation de la Confédération. La dédicace à Athéna de la part des Béotiens (MNA 7394) indique que le Ptoion devenait un point focal de l'expression d'une identité collective béotienne.¹¹⁴⁰ Nous pouvons donc considérer que le

¹¹³⁵ Beck et Ganter, « Boiotia and the Boiotian League », 134-135 (Boitos apparaît à partir du VI^e s. av. n. è.); S. C. Bakhuizen, « The Ethnos of the Boeotians », *Boiotika : Vorträge vom 5. Internationalen Bötien-Kolloquium zu Ehren von Professor Dr. Siegfried Lauffer*, Hartmut Beister et John Buckler, dir. (München : Editio Maris, 1989), 65-66 et 70 (Arne et la migration), 69-70 (Boiotos); Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 204-206; Ducat, « La confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque », 60. D'après l'interprétation de Larson, un lien entre la Béotie et la Thessalie, perçu ou désiré, est indiqué par le 'Catalogue des héroïnes' (*Od.* XI, 227-330) : les héroïnes qui y sont nommées ont des liens avec la Béotie, la Thessalie et l'Attique, ce qui reflète les relations de ces régions dans le contexte de sa composition, voir Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 206-207. Voir Buck, *A History of Boeotia*, 75-81 pour une interprétation de ces traditions comme historique.

¹¹³⁶ La perception extérieure des Béotiens est celle de porcs, '*Βοιωτίαν ὄν*' (une insulte déjà vieille, '*ἀρχαῖον ὄνειδος*', au temps de Pindare, voir *Ol.* VI, 89-90), de rustiques et d'idiots, voir Bakhuizen, « The Ethnos of the Boeotians », 67-68. Il faut peut-être se demander si cette perception externe aurait pu contribuer au sens d'identité collective qui se développait en Béotie.

¹¹³⁷ Bakhuizen, « The Ethnos of the Boeotians », 71.

¹¹³⁸ Celle-ci date au plus tôt du début du V^e s. av. n. è., pour que les Béotiens soient unifiés durant la Guerre médique contre Xerxès, voir Ducat, « La confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque », 60 et 71; Bakhuizen, « The Ethnos of the Boeotians », 69. Au plus tard, du milieu du V^e s. av. n. è., voir l'*Hellenika Oxyrynchia*. Nous considérons une date plus tardive comme probable, pour la Confédération béotienne officielle, le *koinon* ayant pris plusieurs formes d'alliances béotiennes incomplètes et temporaires avant ceci.

¹¹³⁹ Ducat, « La confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque », 70; Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 69.

¹¹⁴⁰ Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 209; Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 69.

Ptoion se classait, à partir du milieu du V^e s. av. n. è., comme sanctuaire ethnique ou régional de la Béotie plutôt qu'inter-régional. Les offrandes votives de prestige de la part des élites, si elles continuaient d'être offertes au Ptoion au début de la période classique,¹¹⁴¹ étaient donc recontextualisées comme démonstrations de la richesse et du pouvoir béotiens (même si elles étaient offertes par des particuliers).¹¹⁴²

Thèbes et le Ptoion

Thèbes, la cité la plus puissante en Béotie, oeuvrait pour la formation d'un *koinon* béotien et en aurait été le pouvoir dominant à ses débuts.¹¹⁴³ Vu ceci, il nous semblerait logique d'adopter l'interprétation de Schachter sur la consultation de Mys (en particulier, la phrase 'ἔστι δὲ Θηβαίων') selon laquelle une alliance béotienne (dominée par Thèbes) contrôlait le Ptoion (plutôt que Thèbes directement).¹¹⁴⁴ Un contrôle (et une mainmise par la force) du Ptoion par Thèbes s'accordait bien avec l'interprétation de Guillon selon laquelle Apollon aurait remplacé le héros au moment où Thèbes en avait pris le contrôle. Cela aurait impliqué des hostilités entre Thèbes et Akraiphia, qui aurait été obligée de trouver un nouvel endroit (Kastraki) pour le culte de leur héros local. Toutefois, les sources archéologiques jusqu'ici n'indiquent ni d'animosité entre les deux cités, qui étaient tous les deux représentées dans les dédicaces, ni un transfert du Ptoion à Kastraki, ni un changement de cultes. La présence d'ethniques thébains ou akraiphians pour quelques dédicaces au Ptoion n'appuient ni ne dénie le contrôle du sanctuaire en période archaïque; il était autant pratique commune

¹¹⁴¹ Les trépieds semblent remplacer les kouroi dans ce rôle au Ptoion à partir du V^e s. av. n. è., d'après les trouvailles. En effet, les kouroi, dans la Grèce entière, cessent d'être offerts durant cette période.

¹¹⁴² Pour ce genre de remise en contexte de l'offrande privée comme civique, voir Neer, « The Athenian Treasury at Delphi and the Material of Politics » et Neer, « Framing the Gift », concernant les trésors des cités dans les sanctuaires panhelléniques.

¹¹⁴³ Ducat, « La confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque », 59 (« Expansion thébaine et formation de la confédération béotienne sont, dans une certaine mesure, deux aspects d'une même réalité. »).

¹¹⁴⁴ Schachter, « The politics of Dedication », 300. Précédemment, il proposait que le territoire et le sanctuaire du Ptoion était sous le contrôle thébain mais que celui-ci était toujours administré par la cité locale, Akraiphia, voir Schachter, *Cults of Boiotia*, vol. 1, 69.

de signer avec son ethnique à son sanctuaire local qu'ailleurs.¹¹⁴⁵ Ça ne fait que confirmer que les deux 'groupes' avaient également accès au sanctuaire, ce qui serait logique dans un sanctuaire régional comme inter-régional, panbéotien comme panhellénique. Seule une interprétation un peu simpliste de l'expression utilisée par Hérodote concernant la consultation de Mys permet de prendre le contrôle du Ptoion par Thèbes pour acquis.¹¹⁴⁶ Il se peut que le Ptoion devint un des cultes officiels de l'alliance thébaine (et plus tard, la Confédération béotienne) et que Thèbes, en conséquence, ait eu une réelle influence au Ptoion, ou qu'elle y ait joué un rôle important à partir du VI^e s. ou début du V^e s. av. n. è. Ce nouveau rôle servirait au moins d'explication pratique pour les nouveaux types d'offrandes votives, tels que les offrandes d'armes. Mais rien n'empêche que le sanctuaire ait été administré par les Akraïphiens et que ses prophètes aient été akraïphiens.¹¹⁴⁷ Dans une telle situation, s'associer à cet important sanctuaire et à la cité d'Akraïphia aurait été une stratégie utile pour Thèbes, gagnant le support du Ptoion et d'Akraïphia et rehaussant sa légitimité (surtout alors que Thèbes tentait de devenir le leader de la Béotie), comme cela semble être le cas dans l'œuvre de Pindare. L'influence de Thèbes sur la région et sur le Ptoion devint certes importante avant la fin de la période archaïque, mais au vu de l'incertitude sur la date et le niveau d'influence thébaine, il faut considérer avec réserves les motivations politiques « thébaines » pour une offrande ou groupe d'offrandes en particulier.

Thèbes et Athènes

Schachter souligne l'importance sociopolitique potentielle d'activité athénienne au Ptoion : Athènes était le voisin le plus proche et le plus puissant de la Béotie.¹¹⁴⁸ Le catalogue

¹¹⁴⁵ Schachter, « The politics of Dedication », 301; Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 449-450.

¹¹⁴⁶ C'est le cas de Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, 448-449.

¹¹⁴⁷ Comparons ceci à la situation complexe de Delphes, où le sanctuaire et l'oracle sont contrôlés par les Delphiens, mais que l'Amphictionie, qui gère les richesses du dieu à Delphes, est panhellénique.

¹¹⁴⁸ Schachter, « Boiotia in the Sixth Century B. C. », 82.

des héroïnes (mentionné plus haut) indique une relation positive entre Athènes et la Béotie (particulièrement Thèbes) pour quelque temps.¹¹⁴⁹ Les quelques dédicaces attiques de personnes renommées confirment la présence non béotienne au Ptoion, bien qu'elles soient l'exception plutôt que la règle. Quant à la prétendue domination thébaine au moment des dédicaces athéniennes (et la relation entre Thèbes et ceux qui étaient au pouvoir à Athènes), elle demeure pure spéculation. Les offrandes votives athéniennes au Ptoion¹¹⁵⁰ auraient pu être motivées par un lien important entre les Athéniens et une alliance béotienne dont Thèbes était le leader, plutôt qu'entre les Athéniens et les Thébains seulement.¹¹⁵¹ Rappelons que le Ptoion de la période archaïque, et surtout au VI^e s. av. n. è., était pseudo-« panhellénique » dans ses pratiques votives : les aristocrates athéniens venaient y accomplir des offrandes de prestige pour leur propre bénéfice, et non au nom de leur cité; ils utilisaient leur patronymes, non leur ethnique.¹¹⁵² Il faut donc hésiter avant d'attribuer à leurs actions au Ptoion une intention politique de la part des Athéniens *collectivement*, puisqu'il s'agit des gestes de quelques aristocrates athéniens (parmi tant d'autres).¹¹⁵³ Mieux vaut interpréter ces dédicaces comme résultant des intentions sociopolitiques et religieuses de ces individus et de leurs familles, dans le contexte d'une communauté témoin avec laquelle ils désiraient former ou entretenir des liens. Or, au Ptoion, les quelques dédicaces attiques démontrent que, en principe, les élites non béotiennes pouvaient également participer à la communauté culturelle du Ptoion. Cette ostentation agonale entre individus (locaux, béotiens, et d'ailleurs en Grèce), qui leur permettait d'établir, d'améliorer et de négocier leur position envers la communauté

¹¹⁴⁹ Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 208.

¹¹⁵⁰ Et peut-être même les contributions athéniennes à l'architecture du Ptoion, telles que l'édifice auquel appartenait l'antéfixe à gorgoneion (MNA 16341) qui a peut-être un lien avec les Pisistratides.

¹¹⁵¹ Larson, « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines », 218.

¹¹⁵² Neer, « The Athenian Treasury at Delphi and the Material of Politics », 85-86.

¹¹⁵³ L'état athénien était bien moins développé, durant la période archaïque, qu'il ne le devint à la période classique; il était toujours contrôlé par de grandes familles aristocratiques. En effet, il faut éviter de projeter la situation du V^e s. av. n. è. rétrospectivement, à la période archaïque.

d'élites (majoritairement béotiens) qui fréquentait le sanctuaire (et envers le dieu), demeure l'aspect le plus important du fonctionnement du Ptoion archaïque.

Conclusion

Le Ptoion de la fin de la période archaïque paraît très différent du Ptoion du géométrique récent. Toutefois, la tendance d'offrandes votives de prestige continue du VIII^e s. au VI^e s. av. n. è. Les transformations sont donc : (1) l'activité croissante sur le site, qui indique l'attrait croissant et/ou la richesse croissante de la communauté principale du culte, (2) la variation des types d'offrandes votives de prestige (un produit de la compétition entre élites pour se placer et se démarquer dans leur communauté témoin) et (3) le développement des styles de la sculpture monumentale (résultant d'un esprit compétitif similaire chez les sculpteurs qui fréquentaient le Ptoion).

Résumons ce qu'il nous est possible de confirmer et postuler d'après les informations des chapitres précédents.¹¹⁵⁴ Les premières activités du sanctuaire qui aient laissé des traces, dans la 2^e/2 du VIII^e s. av. n. è. étaient des festins et libations, ainsi que quelques offrandes votives prestigieuses. Les visiteurs du site à cette époque connaissaient déjà le dieu du Ptoion; les traditions selon lesquelles il y avait une présence sacrée dans cette région remontent à la période mycénienne.¹¹⁵⁵

À la suite de ceci, il y a 'silence' pour un demi-siècle au plus, résultat soit d'une pause d'activités cultuelles, soit d'une transition temporaire vers des activités de culte qui laissent moins de traces. À partir de la 2^e/2 du VII^e s. av. n. è., les offrandes permanentes reprennent, dont des dons de prestige telle que la koré 'dédalique' (MNA 2 et 3) et le périrrhantéron (MNA 4 et Thèbes 3443). Ce dernier nous indique, de plus, que l'eau avait une fonction dans les activités de culte dès cette période. Le culte du Ptoion acquit un lien à la guerre et aux

¹¹⁵⁴ Voir aussi annexe III pour une chronologie complète des artefacts au Ptoion, du milieu du VIII^e s. au milieu du V^e s. av. n. è.

¹¹⁵⁵ Fragment Av. 104 des tablettes en Linéaire B de Thèbes.

compétitions athlétiques.¹¹⁵⁶ Et, bien sûr, le dieu du Ptoion était devenu Apollon.¹¹⁵⁷ Le sanctuaire était probablement toujours fréquenté principalement par la communauté d'Akraiphia.

Au VI^e s. av. n. è., le sanctuaire connaît une activité croissante, et devient un sanctuaire nettement plus régional, fréquenté par une communauté d'élites pambéotienne (ainsi que quelques dédicants non béotiens à l'occasion). Le kouros et le trépied deviennent les offrandes de prestige préférées de cette communauté. Le rôle important de l'eau dans les activités du culte continue.¹¹⁵⁸ Le culte continue d'être associé à la guerre, aussi.¹¹⁵⁹ De plus, l'oracle s'est ajouté aux activités du culte (à une date inconnue). L'autel, qui existait probablement dès le VII^e s. av. n. è., est peut-être accompagné d'un temple avant la fin du VI^e s. av. n. è. Apollon est rejoint dans son sanctuaire par Athéna (future patronne de la Confédération béotienne), avec son propre temple ou téménos.¹¹⁶⁰

Imaginons l'expérience du visiteur au sanctuaire du Ptoion à la fin du VI^e s. av. n. è. Après avoir voyagé dans les montagnes à partir d'Akraiphia, il rejoint le sanctuaire isolé entre les pics, sur une pente calcaire; c'est un endroit à moitié sauvage, comme le dieu auquel il appartient. Après s'être purifié à l'eau de source qui se déverse dans les bassins par une embouchure en forme de serpent barbu, il peut commencer à grimper la pente. Celle-ci est peuplée d'une variété d'offrandes votives en pierre, bronze et terre cuite : des rappels matériels des liens entre les dédicants et la divinité. Cette preuve du pouvoir divin se fait de plus en plus sentir à mesure qu'il marche, les offrandes étant de plus en plus nombreuses. Il verra peut-être des artisans ériger un grand trépied sur son socle, ou deux sculpteurs qui sculptent chacun un kouros tout en s'échangeant des défis ou des conseils professionnels dans

¹¹⁵⁶ Nasal de casque (Ducat no 279), bandes de bronze (Ducat no 51a-v) et aryballes (Ducat nos 31, 32 et 50b)

¹¹⁵⁷ Voir la première inscription dédicace du Ptoion : « ἀνέκε τῷ Ἀπόλλωνι Δεῦ..ον » (aryballe Ducat no 50b).

¹¹⁵⁸ Avec l'installation des bassins archaïques, auxquels appartenait sûrement la bouche de fontaine en tête de serpent (MNA 13190).

¹¹⁵⁹ Fragments d'armes et armures variées, dont les plaques de bronze (Ducat nos 191a-l).

¹¹⁶⁰ Voir le 'mur A' et 'retour est', le dallage et l'antéfixe à gorgoneion (MNA 16341).

leurs dialectes respectifs. Toutefois, il y a non loin un *alsos*, un espace de recueillement plus calme dans toute cette activité. Et, juste avant d'atteindre la terrasse supérieure, le visiteur a l'opportunité de faire une première offrande sur l'autel du petit temple d'Athéna Pronaia. Enfin, le visiteur se rend à la terrasse, où l'autel et (probablement) le temple d'Apollon sont entourés des votifs monumentaux les plus impressionnants, comme si le dieu était en compagnie d'une petite armée de héros (tous jeunes, nus, nobles et beaux) et leurs trophées. Ici, le visiteur peut accomplir les rites et offrandes nécessaires pour interroger l'oracle. Le prêtre d'Apollon, ayant fait ses propres préparatifs, se retire dans le temple pour recevoir l'inspiration divine et donner une réponse oraculaire au visiteur. Imaginons quel aurait été l'effet sur ce visiteur, d'entendre la voix divinement inspirée du prêtre lui répondre de la pénombre du temple et résonner parmi les kouroi et les trépieds, au pied de la paroi rocheuse de la montagne...

Le visiteur, s'il en a les moyens, pourrait plus tard faire ériger une offrande votive monumentale au Ptoion, contribuant à son tour à l'atmosphère des lieux. Ce don symboliserait (1) que le dédicant avait reçu la faveur divine, un pacte entre dieu et mortel, mais aussi (2) que le dédicant se plaçait en tant qu'égal parmi les autres grands dédicants du Ptoion.

En tant que lieu sacré visité par une communauté d'élite pambéotienne, le Ptoion aurait servi de point de rencontre où les conflits, alliances et compétitions entre élites de la Béotie prenaient des formes physiques et symboliques. C'était aussi un lieu d'échanges, d'expériences partagées qui leur donnait le sens d'une identité commune. C'est dans ce contexte qu'il faut évaluer la signification de tous les exemples de sculpture monumentale du Ptoion : des artefacts de l'esprit compétitifs et des relations continuellement changeantes entre élites béotiennes. Le Ptoion, parmi d'autres sanctuaires et points de rencontre, aurait donc servi de scène aux changements sociopolitiques de la Béotie archaïque et contribué à la formation de la Confédération béotienne. Par ce même mécanisme des offrandes de prestige, le Ptoion aurait été instrumental au développement des styles de sculpture en Béotie. En se fréquentant au sanctuaire, et en côtoyant les artistes d'autres régions de la Grèce, les sculpteurs voyaient leur élan créateur stimulé lui aussi.

Tant dans l'art que dans la politique, le sanctuaire du Ptoion de la période archaïque fut donc l'un des points focaux pour les grands changements qui mèneraient vers la Béotie de la période classique.

Bibliographie

Sources littéraires anciennes

- Hérodote. *Herodotus, with an English translation*. Traduit par Alfred Denis Godley. Cambridge : Harvard University Press, 1920.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.01.0125>
- Hésiode. « Works and Days » dans *The Homeric Hymns and Homerica with an English Translation*. Traduit par Hugh G. Evelyn-White. Londres : William Heinemann Ltd., 1914.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.01.0131>
- Maehler, Herwig et Bruno Snell, dir. *Pindari carmina cum fragmentis*, 4^e édition. Leipzig : Teubner, 1987-1989.
- Page, Denys, dir. *Poetae Melici Graeci*. Oxford : Clarendon press, 1962.
- Pausanias. *Pausaniae graeciae descriptio*, 3 vol. Leipzig : Teubner, 1903.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.01.0159>
- Plutarque. *Moralia*. Bernardakis, Gregorius N., dir. Leipzig : Teubner.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:2008.01.0250>
- Strabon. *Geographica*, Meineke, August, dir. Leipzig : Teubner, 1877.
<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.01.0197>
- The Odyssey of Homer*. Traduit par Richmond Lattimore. New York : HarperPerennial, 1999.

Autres ouvrages

- Adams, Lauren. *Orientalizing Sculpture in Soft Limestone from Crete and Mainland Greece*. Oxford : British Archaeological Reports, 1978.
- Alroth, Brita. *Greek Gods and Figurines : Aspects of the Anthropomorphic Dedications*. Uppsala : Uppsala University, 1989.
- Amandry, Pierre. « Objets orientaux en Grèce et en Italie aux VIII^e et VII^e siècles avant Jésus-Christ ». *Syria* 35 (1958) : 73-109.
- Amandry, Pierre. *La mantique apollinienne à Delphes : essai sur le fonctionnement de l'oracle*. Paris : De Boccard, 1950.
- Aravantinos, Vassilios. *The Archaeological Museum of Thebes*. Athènes : John S. Latsis Public Benefit Foundation, 2010.
- Bakhuizen, S. C. « The Ethnos of the Boeotians » dans *Boiotika : Vorträge vom 5. Internationalen Bötien-Kolloquium zu Ehren von Professor Dr. Siegfried Lauffer*, Beister, Hartmut et John Buckler, dir, 65-72. München : Editio Maris, 1989.
- Barber, Robin « The Greeks and their Sculpture : Interrelationships of Function, Style, and Display » dans *Owls to Athens : Essays on Classical Subjects Presented to Sir Kenneth Dover*, Dover, Kenneth James et Elizabeth M. Craik, dir., 245-259. Oxford : Clarendon Press, 1990.
- Beazley, John Davidson. *Attic Black-Figure Vase-Painters*. New York : Hacker Art Books, 1978.

- Beck, Hans et Peter Funke. « An Introduction to Federalism in Greek Antiquity » dans *Federalism in Greek Antiquity*, Beck, Hans et Peter Funke, dir., 1-29. Cambridge : Cambridge University Press, 2015.
- Beck, Hans et Angela Ganter. « Boiotia and the Boiotian League » dans *Federalism in Greek Antiquity*, Beck, Hans et Peter Funke, dir., 132-157. Cambridge : Cambridge University Press, 2015.
- Beck, Hans. « Ethnic Identity and Integration in Boeotia : The Evidence of the Inscriptions (6th and 5th centuries BC » dans *The Epigraphy and History of Boeotia*, Nikolaos Papazarkadas, dir., 19-44. Leiden : Brill, 2014.
- Berman, Daniel W. « The Landscape and Language of Korinna ». *GRBS* 50 (2010): 41-62.
- Bintliff, John. « Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia from Geometric to Late Roman Times », *Territoires des cités grecques : actes de la table ronde internationale organisée par l'École française d'Athènes*, Brunet, Michèle, dir., 15-33. Athènes : École française d'Athènes et Paris : De Boccard, 1999.
- Birchler, Patrizia. *Vases grecs d'époque géométrique (Xe-VIIIe siècle avant J.-C.) : collection du Musée d'art et d'histoire de Genève*. Genève : Musée d'art et d'histoire, 1990.
- Boardman, John. « Archaic Athens and the Cyclades » dans *Greek Sculpture : Function, Materials, and Techniques in the Archaic and Classical Periods*, Olga Palagia, dir., 1-31. New York : Cambridge University Press, 2006.
- Boardman, J., *Greek Sculpture : the Classical Period : a handbook*, New York, N.Y. : Thames and Hudson, 2005.
- Boardman, John. *The history of Greek vases : potters, painters and pictures*. New York : Thames & Hudson, 2001.
- Boardman, John. *Early Greek Vase Painting*. New York : Thames and Hudson, 1998.
- Boardman, John. « Daedalus and Monumental Sculpture » dans *Pepragmena tou 4 : Diethnous Kretologikou Synedriou*, vol. 1, 43-47. Athènes : Panepistemion Kretes, 1980.
- Boardman, John. *Athenian Black Figure Vases*. Londres : Thames and Hudson, 1974.
- Bonnechere, Pierre. *Trophonios de Lébadée : cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*. Leiden et Boston : Brill, 2003.
- Bonnechere, Pierre. « Les oracles de Béotie ». *Kernos* 3 (1990) : 53-64.
- Born, Hermann. « Patinated and Painted Bronzes : Exotic Technique or Ancient Tradition? » dans *Small Bronze Sculpture from the Ancient World : Papers Delivered at a Symposium*, True, Marion et Jerry Podany, dir., 179-196. Malibu : J. Paul Getty Museum, 1990.
- Bouzek, Jan. « Die griechisch-geometrischen Bronzevögel ». *Eirene* 6 (1967) : 115-139.
- Bowra, C. M. « Asius and the Old-fashioned Samians ». *Hermes* 85 (1957): 391-401.
- Buck, Robert J. « Boeotian Oligarchies and Greek Oligarchic Theory » dans *Actes du troisième congrès international sur la Béotie antique*, Fossey, John M. et Hubert Giroux, dir., 25-31. Amsterdam : J. C. Gieben, 1985.
- Buck, Robert J. *A History of Boeotia*. Edmonton : University of Alberta Press, 1979.
- Burkhalter, Fabienne et Anna Philippa-Touchais. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2001 et 2002 ». *BCH* 127 (2003) : 683-1133.
- Carter, Jane B. et Laura J. Steinberg. « Kouroi and Statistics », *AJA* 114 (2010): 103-128.

- « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce 1992 », *BCH* 117 (1993) : 757-896.
- « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1991 ». *BCH* 116 (1992) : 833-954.
- « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1990 ». *BCH* 115 (1991) : 835-957.
- « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1989 ». *BCH* 114 (1990) : 703-850.
- « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'orient hellénique ». *BCH* 47 (1923) : 498-544.
- Coldstream, John Nicolas. *Geometric Greece : 900-700 BC*, 2e éd., Londres et New York : Routledge, 2003.
- Coldstream, John Nicolas. *Greek Geometric Pottery : A Survey of Ten Local Styles*, Londres : Methuen, 1968.
- Cole, Susan Guettel. *Landscapes, Gender, and Ritual Space : The Ancient Greek Experience*. Berkeley : University of California Press, 2004.
- Collins, Derek. « Corinna and Mythological Innovation ». *CQ* 56 (2006) : 19-32.
- Cook, Robert Manuel. *Greek Painted Pottery*. 3^e éd. Londres et New York : Routledge, 1997.
- Croissant, Francis. « Style et identité dans l'art grec archaïque ». *Pallas* 73 (2007) : 27-37.
- Croissant, Francis. *Les protomés féminines archaïques : recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, vol. 1. Athènes et Paris : De Boccard, 1983.
- Daux, Georges. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1965 ». *BCH* 90 (1966) : 715-1019.
- Daux, Georges. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1964 ». *BCH* 89 (1965) : 683-1007.
- Daux, Georges. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1963 ». *BCH* 88 (1964) : 681-915.
- Demangel, Robert. « Michel Feyel (8 juin 1911 – 24 avril 1945) ». *BCH* 68-69 (1945) : 9-11.
- Donohue, Alice A. *Greek Sculpture and the Problem of Description*. New York : Cambridge University Press, 2005.
- Donohue, Alice A. *Xoana and the Origins of Greek Sculpture*. Atlanta : Scholars Press, 1988.
- Ducat, Jean. « La confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque ». *BCH* 97 (1973) : 59-73.
- Ducat, Jean. *Les kouroi du Ptoion : Le sanctuaire d'Apollon Ptoieus à l'époque archaïque*, Paris : E. de Boccard, 1971.
- Ducat, Jean. « Les vases plastiques corinthiens ». *BCH* 87 (1963) : 59-73.
- Ducrey, Pierre. *Guerre et guerriers de la Grèce antique*. Paris : Payot, 1985.
- Duploux, Alain. *Le prestige des élites : Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.* Paris : Les Belles Lettres, 2006.
- Everson, Tim. *Warfare in Ancient Greece : Arms and Armour from the Heroes of Homer to Alexander the Great*. Stroud : Sutton Publishing, 2004.

- Farinetti, Emeri. *Boeotian Landscapes : A GIS-based study for the reconstruction and interpretation of archaeological datasets of ancient Boeotia*, Oxford : Archaeopress, 2011 (Coll. « British Archaeological Reports. International Series »).
- Flacelière, Robert. *Greek Oracles*, 2^e édition. Londres : P. Elek, 1976.
- Flacelière, Robert. « Plutarque et les oracles béotiens ». *BCH* 70 (1946) : 199-207.
- Fossey, John M. *Boiotia in Ancient Times : Some Studies of Its Topography, History, Cults and Myths*. Leiden : Brill, 2019.
- Graf, Fritz. « Apollo, the Young, and the City » dans *Apollo*, 84-103. Milton Park : Routledge, 2008.
- Guillon, Pierre. « Offrandes et dédicaces du Ptoïon (II) ». *BCH* 87 (1963) : 24-32.
- Guillon, Pierre. « Corinne et les oracles béotiens : la consultation d'Asopos ». *BCH* 82 (1958) : 47-60.
- Guillon, Pierre. « Sur un fragment de Pindare ». *BCH* 77 (1953) : 377-386.
- Guillon, Pierre. « L'offrande d'Aristichos et la consultation de l'oracle du Ptoion au début du III^e siècle av. J.-C. ». *BCH* 70 (1946) : 216-232.
- Guillon, Pierre. *Les trépieds du Ptoion*, Paris : E. de Boccard, 1943, 2 vol. (Coll. « Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome »).
- Guillon, Pierre. « Mesures de longueur à Akraiphia d'après le plan du temple supérieur de Castraki (Ptoion) ». *BCH* 60 (1936a) : 3-10.
- Guillon, Pierre. « Les offrandes en terre cuite et le culte de la terrasse supérieure de Castraki ». *BCH* 60 (1936) : 416-427.
- Guralnick, Eleanor. « Profiles of Kouroi ». *AJA* 89 (1985) : 399-409.
- Hall, Jonathan M. *A History of the Archaic Greek World, ca. 1200-479*. Malden : Blackwell Publishing, 2007.
- Harrison, Thomas. « 'Prophecy in reverse'? Herodotus and the Origins Of History » dans *Herodotus and his World : Essays from a Conference in Memory of George Forrest*, Derow, Peter et Robert Parker, dir., 237-255. Oxford et New York : Oxford University Press, 2003.
- Harrison, Thomas. *Divinity and History : The Religion of Herodotus*, Oxford : Oxford University Press, 2002.
- Herz, Norman. « Greek and Roman White Marble : Geology and Determination of Provenance » dans *Greek Sculpture : Function, Material, and Technique in the Archaic and Classical Periods*, Olga Palagia, dir., 280-306. New York : Cambridge University Press, 2006.
- Holleaux, Maurice. « Bronzes trouvés au Ptoion ». *BCH* 16 (1892) : 347-369.
- Holleaux, Maurice. « Nouvelles et correspondance ». *BCH* 15 (1891) : 661-662.
- Holleaux, Maurice. « Statuette en bronze trouvée au temple d'Apollon Ptoos ». *BCH* 14 (1890) : 602-603.
- Holleaux, Maurice. « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos ». *BCH* 12 (1888) : 380-404.
- Holleaux, Maurice. « Tête de femme trouvée dans les ruines du sanctuaire d'Apollon Ptoos ». *BCH* 11 (1887) : 1-5.
- Holleaux, Maurice. « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos : fragments de statues archaïques ». *BCH* 11 (1887) : 177-200.

- Holleaux, Maurice. « Statue archaïque trouvée au temple d'Apollon Ptoos ». *BCH* 11 (1887) : 275-288.
- Holleaux, Maurice. « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos : statuettes archaïques ». *BCH* 11 (1887) : 354-363.
- Holleaux, Maurice. « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos : statues et fragments archaïques ». *BCH* 10 (1886) : 66-80.
- Holleaux, Maurice « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos ». *BCH* 10 (1886) : 98-101 et 190-196.
- Holleaux, Maurice « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos : torse archaïque ». *BCH* 10 (1886) : 269-275.
- Holleaux, Maurice. « Fouilles au temple d'Apollon Ptoos ». *BCH* 9 (1885) : 474-481 et 520-524.
- Holleaux, Maurice. (article sans titre). *BCH* 8 (1884) : 514.
- Horster, Marietta. « Religious Landscape and Sacred Ground : Relationships between Space and Cult in the Greek World », *Revue de l'histoire des religions* 227, 4 (2010) : 435-458.
- Hurwitt, Jeffrey M. « The Human Figure in Early Greek Sculpture and Vase Painting » dans *The Cambridge Companion to Archaic Greece*, Shapiro, Harvey Alan, dir., 265-286. New York : Cambridge University Press, 2007.
- Jackson, A. H. « Hoplites and the Gods : The Dedication of Captured Arms and Armour » dans *Hoplites : The Classical Greek Battle Experience*, Hanson, Victor Davis, dir., 228-249. New York : Routledge, 1993.
- Jacquemin, Anne. « L'inverse est-il vrai? Peut-on penser la donatrice dans un sanctuaire masculin? » dans *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Prêtre, Clarisse et Stéphanie Huysecom-Haxhi, dir., 69-79. Liège : Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2009.
- Jacquemin, Anne. « Antiquités du Ptoion ». *BCH* 104 (1980) : 73-81.
- Jeffery, Lilian Hamilton. *The Local Scripts of Archaic Greece*. 2^e édition. Oxford : Clarendon Press et New York : Oxford University Press, 1990.
- Kaltsas, Nikolaos. *Sculptures in the National Museum, Athens*. Traduit par David Hardy. Los Angeles : J. Paul Getty Museum, 2002.
- Kilinski, Karl. *Boeotian Black Figure Vase Painting of the Archaic Period*. Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern, 1990.
- Krentz, Peter. « Warfare and Hoplites » dans *The Cambridge Companion to Archaic Greece*, Shapiro, Harvey Alan, dir. 61-84. New York : Cambridge University Press, 2007.
- Larson, Jennifer. « Arms and armor in the sanctuaries of the goddesses : A quantitative approach » dans *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Prêtre, Clarisse et Stéphanie Huysecom-Haxhi, dir., 123-133. Liège : Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2009.
- Larson, Stephanie. *Ancient Greek Cults : A Guide*. London : Routledge, 2007.
- Larson, Stephanie. « Boiotia, Athens, the Peisistratids, and the *Odyssey's* Catalogue of Heroines ». *GRBS* 41 (2000) : 193-222.
- Lemerle, P. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique ». *BCH* 59 (1935) : 234-309.
- Lupu, Eran. *Greek Sacred Laws*, 2^e édition. Leiden et Boston : Brill, 2009.

- Mackil, Emily M. « Creating a Common Polity in Boeotia » dans *The Epigraphy and History of Boeotia*, Papazarkadas, Nikolaos, dir., 45-67. Leiden : Brill, 2014.
- Mackil, Emily M. *Creating a Common Polity : Religion, Economy, and Politics in the Making of the Greek Koinon*. Berkeley : University of California Press, 2013.
- Mattusch, Carole C. « Archaic and Classical Bronzes » dans *Greek Sculpture : Function, Materials, and Techniques in the Archaic and Classical Periods*, Palagia, Olga, dir., 208-242. New York : Cambridge University Press, 2006.
- Maurizio, L. « Anthropology and Spirit Possession : A Reconsideration of the Pythia's Role at Delphi ». *JHS* 115 (1995) : 69-86.
- Mendel, Gustave. « Fouilles du Ptoïon (1903) ». *BCH* 31 (1907) : 185-207.
- Mitsopoulou-Leon, Veronika. « Votive Offerings for Artemis Hemera (Lousoi) and their Significance », dans *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Prêtre, Clarisse et Stéphanie Huysecom-Haxhi, dir., 255-271. Liège : Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2009.
- Müller, Christel et Franck Perdrizet. « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) ». *BCH* 121 (1997) : 756-757.
- Müller, Christel. « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) ». *BCH* 120 (1996) : 853-864.
- Müller, Christel. « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) ». *BCH* 119 (1995) : 655-660.
- Muller-Dufeu, Marion. *Créer du vivant : Sculpteurs et artistes dans l'Antiquité grecque*. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2011.
- Murray, Sarah C. « The Role of Religion in Greek Sport » dans *A Companion to Sports and Spectacle in Greek and Roman Antiquity*, Christesen, Paul et Donard G. Kyle, dir., 309-319. Chichester : Wiley-Blackwell, 2014.
- Neer, Rirchard T. « Delphi, Olympia, and the Art of Politics » dans *The Cambridge Companion to Archaic Greece*, Shapiro, Harvey Alan, dir., 225-264. New York : Cambridge University Press, 2007.
- Neer, Richard T. « The Athenian Treasury at Delphi and the Material of Politics ». *Classical Antiquity* 23 (2004) : 63-93.
- Neer, Richard T. « Framing the Gift : The Politics of the Siphnian Treasury at Delphi ». *Classical Antiquity* 20 (2001) : 273-336.
- Olivieri, Oretta. « L'inno ad Apollo Ptoios di Pindaro (Hymn. Frr. 51a-d Maehl.) », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, 76 (2004) : 55-69.
- Palagia, Olga. « Marble carving Techniques » dans *Greek Sculpture : Function, Materials, and Techniques in the Archaic and Classical Periods*, Olga Palagia, dir., 243-279. Cambridge et New York : Cambridge University Press, 2006.
- Papalexandrou, Nossos. « Boiotian Tripods : The Tenacity of a Panhellenic Symbol in a Regional Context ». *Hesperia* 77 (2008) : 251-282.
- Payne, Humfry. *Necrocorinthia : A Study of Corinthian Art in the Archaic Period*. Maryland : McGrath Publishing Co., 1971.
- Pearson, C. G. « The Context of Alkmeonid Inscriptions and Monuments : A Catalogue of Material and Literary Evidence for the Alkmeonidai », Thèse de Ph. D., City University, 2016.

- Philippa-Touchais, Anna. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce 2003 et 2004 ». *BCH* 128 (2004) : 1259-1634.
- Polignac, François de. « Sanctuaries and Festivals » dans *A Companion to Archaic Greece*, Raaflaub, Kurt A. et Hans van Wees, dir., 427-443. Chichester : Wiley-Blackwell, 2009.
- Polignac, François de. « Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande » dans *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Prêtre, Clarisse et Stéphanie Huysecom-Haxhi, dir., 29-37. Liège : Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2009.
- Polignac, François de. « Usage de l'écriture dans les sanctuaires du haut archaïsme » dans *Idiai kai demosiai : Les cadres 'privés' et 'publiques' de la religion grecque antique*, Dasen, Véronique et Marcel Piérart, dir., 13-25. Liège : Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, 2005.
- Polignac, François de. « Mémoire et visibilité : la construction symbolique de l'espace en Grèce géométrique ». *Ktèma* 23 (1998) : 93-101.
- Polignac, François de. *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société VIIIe-VIIe siècles avant J.-C.* Paris : Éditions de la découverte, 1984.
- Pomeroy, Sarah B., Stanley M. Burstein, Walter Donlan et Jennifer Tolbert Roberts. *Ancient Greece : A Political, Social, and Cultural History*. New York : Oxford University Press, 2008.
- Rawlings, Louis. *The Ancient Greeks at War*. Manchester et New York : Manchester University Press, 2007.
- Renfrew, Colin, Montjoy, Penelope A. et Callum Macfarlane. *The archaeology of cult : the sanctuary at Phylakopi*. Londres : British School of Archaeology at Athens et Thames and Hudson, 1985.
- Retallack, Gregory J. « Rocks, views, soils and plants at the temples of ancient Greece », *Antiquity* 82 (2008) : 640-657.
- Richter, Gisela M. A. *Kouroi, Archaic Greek Youths : a study of the development of the kouros type in Greek sculpture*. 2^e édition. Londres : Phaidon Press, 1960.
- Ridgeway, Brunilde Sismondo. *The Archaic Style in Greek Sculpture*. 2^e édition. Chicago : Ares Publishers, 1993.
- Ridgeway, Brunilde Sismondo. « Birds, 'Meniskoi,' and Head Attributes in Archaic Greece ». *AJA* 94 (1990a) : 583-612.
- Ridgeway, Brunilde Sismondo. « Metal Attachments in Greek Marble Sculpture » dans *Marble : Art Historical and Scientific Perspectives on Ancient Sculpture*, Marion True et Jerry Podany, dir., 185-206. Malibu : J. Paul Getty Museum, 1990.
- Ridgeway, Brunilde Sismondo. « The Setting of Greek Sculpture ». *Hesperia* 40 (1971) : 336-356.
- Roesch, Paul. « Les taureaux de bronze du Kabirion de Thèbes et l'écriture archaïque béotienne » dans *Actes du troisième congrès international sur la Béotie antique*, Fossey, John M. et Hubert Giroux, dir., 135-151. Amsterdam : J. C. Gieben, 1985.
- Rolley, Claude. *La sculpture grecque: 1, des origines au milieu du Ve siècle*. Paris : Picard, 1994.
- Rolley, Claude. *Les bronzes grecs*. Fribourg : Office du livre, 1983.

- Rolley, Claude. « Les grands sanctuaires panhelléniques » dans *The Greek Renaissance of the eighth century B.C. : tradition and innovation*, Hägg, Robin, dir., 109-114. Stockholm et Lund : Aström, 1983.
- Rolley, Claude. *Les trépieds à cuve clouée*, Paris : Éditions De Boccard, 1977.
- Roux, Georges. *Delphes : son oracle et ses dieux*, Paris : Belles Lettres, 1976.
- Ruijgh, C. J. « Vassilis L. Aravantinos, Louis Godart, Anna Sacconi, *Thèbes, Fouilles de la Cadmée, I : Les tablettes en linéaire B de la odos Pelopidou* ». *Mnemosyne* 56, 2 (2003) : 219-227.
- Sacconi, Anna. « Les cultes du Ptoion dans les tablettes en linéaire B de Thèbes ». *ASAtene* 9 (2009) : 209-214.
- Saint-Pierre, Catherine. « Offrandes orientales de prestige et archaïsme à la haute époque archaïque », *Ktèma* 31 (2006) : 111-121.
- Salapata, Gina. « Greek Votive Plaques : Manufacture, Display, Disposal ». *BABesch* 77 (2002) : 19-42
- Schachter, Albert. « The Early Boiotoi : from Alliance to Federation » dans *Boiotia in Antiquity : Selected Papers*, 51-65. Cambridge : Cambridge University Press, 2016.
- Schachter, Albert. *Cults of Boiotia*. Londres : University of London, Institute of Classical Studies, 1994, vol. 3 (Coll. « Bulletin supplement »).
- Schachter, Albert. « The Politics of Dedication : Two Athenian Dedications at the Sanctuary of Apollo Ptoieus in Boeotia » dans *Ritual, Finance, Politics : Athenian Democratic Accounts Presented to David Lewis*, Robin Osborne et Simon Hornblower, dir., 291-306. Oxford : Clarendon Press, 1994.
- Schachter, Albert. « Boiotia in the Sixth Century B. C. » dans *Boiotika : Vorträge vom 5. Internationalen Bötien-Kolloquium zu Ehren von Professor Dr. Siegfried Lauffer*, Beister, Hartmut et John Buckler, dir, 73-86. München : Editio Maris, 1989.
- Schachter, Albert. *Cults of Boiotia*, vol. 2. Londres : University of London, Institute of Classical Studies, 1986.
- Schachter, Albert. *Cults of Boiotia*, vol. 1, Londres : University of London, Institute of Classical Studies, 1981.
- Schachter, Albert. « A Boeotian Cult Type ». *BICS* 14 (1967) : 1-16.
- Snodgrass, Anthony M. *La Grèce archaïque : le temps des apprentissages*. Paris : Hachette, 1986.
- Snodgrass, Anthony M., *Early Greek Armour and Weapons, from the end of the Bronze Age to 600 B. C.* Edinburgh : Edinburgh University Press, 1964.
- Spivey, Nigel Jonathan. « Meditations on a Greek Torso ». *Cambridge Archaeological Journal* 7, 2 (1997) : 309-314.
- Spivey, Nigel Jonathan. *Understanding Greek Sculpture : ancient meanings, modern readings*. New York : Thames and Hudson, 1996.
- Steiner, Deborah. *Images in Mind : Statues in Archaic and Classical Greek Literature and Thought*. Princeton : Princeton University Press, 2001.
- Stewart, Andrew. *Art, Desire, and the Body in Ancient Greece*. Cambridge et New York : Cambridge University Press, 1997.
- Stewart, Andrew. *Greek Sculpture : An Exploration*. New Haven et Londres : Yale University Press, 1990.

- Sturgeon, Mary C. « Archaic Athens and the Cyclades » dans *Greek Sculpture : Function, Materials, and Techniques in the Archaic and Classical Periods*, Olga Palagia, dir., 32-76. New York : Cambridge University Press, 2006.
- Thomas, Rosalind. « Genealogy and the Genealogists » dans *Oxford Readings in Classical Studies : Greek and Roman Historiography*, Marincola, John, dir., 72-99. Oxford et New York : Oxford University Press, 2011.
- Touchais, Gilles, Hubert, Sandrine et Anna Philippa-Touchais. « Chronique des fouilles en Grèce en 1999 ». *BCH* 124 (2000) : 753-1006.
- Viviers, Didier. « De l'école de sculpture à l'atelier de sculpteurs ». *Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie* 9 (1987) : 43-57.
- West, M. L. « Dating Corinna ». *CQ* 40 (1990): 553-557.
- Zimmermann, Jean-Louis. « Bronziers béotiens et cervidés géométriques », *Numismatica e Antichita Classiche* 19 (1990) : 9-29.
- Zimmermann, Jean-Louis. *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*. Mayence : Éditions Philipp von Zabern et Genève : Éditions archéologiques de l'université de Genève, 1989.

Annexe I : Topographie du Ptoion

Figure 1. – La région du Ptoion (cité et territoire d'Akraiphia, sanctuaire du héros Ptoios, sanctuaire d'Apollon Ptoion) – Müller, « Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », 656, fig. 1.

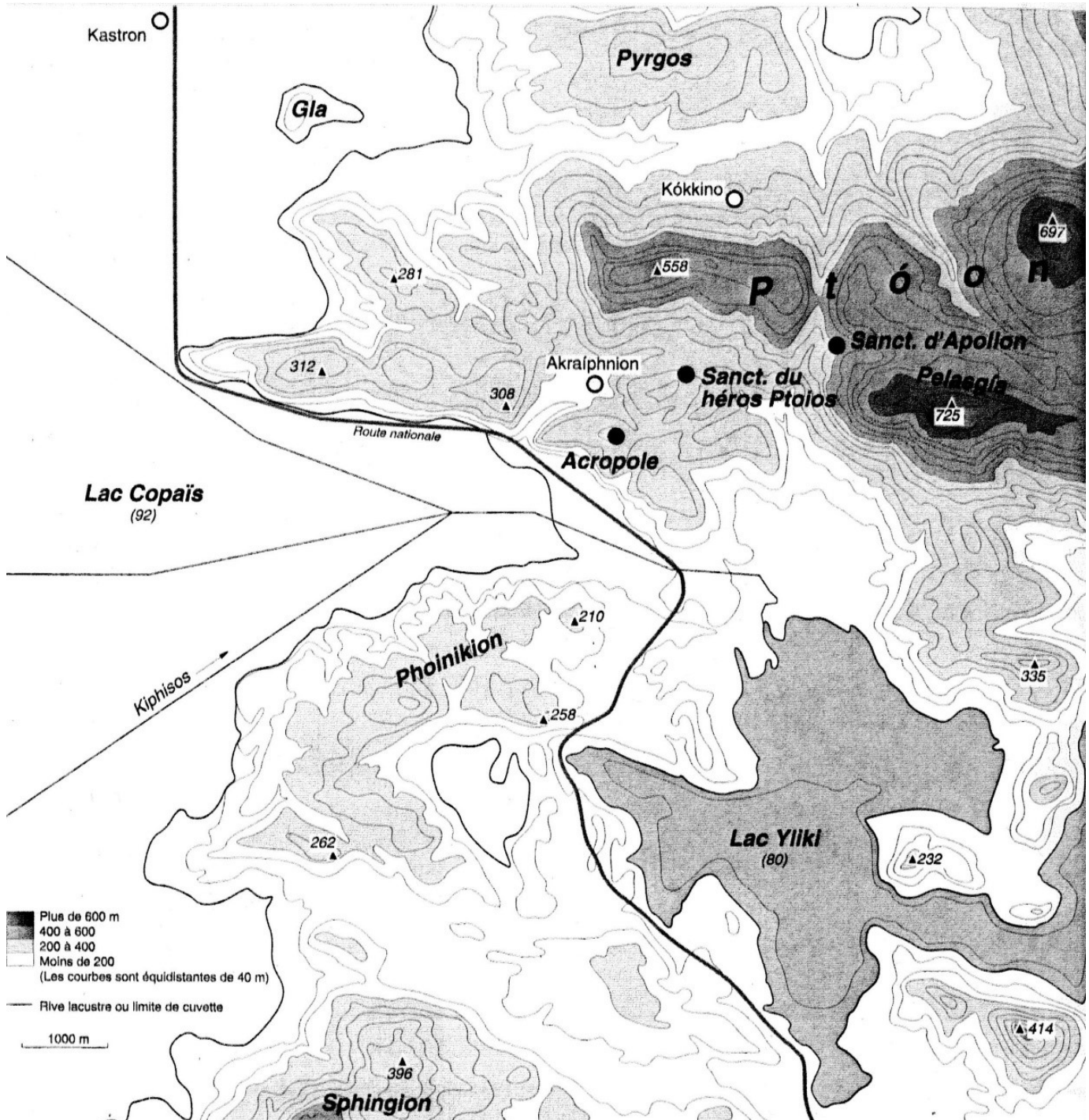
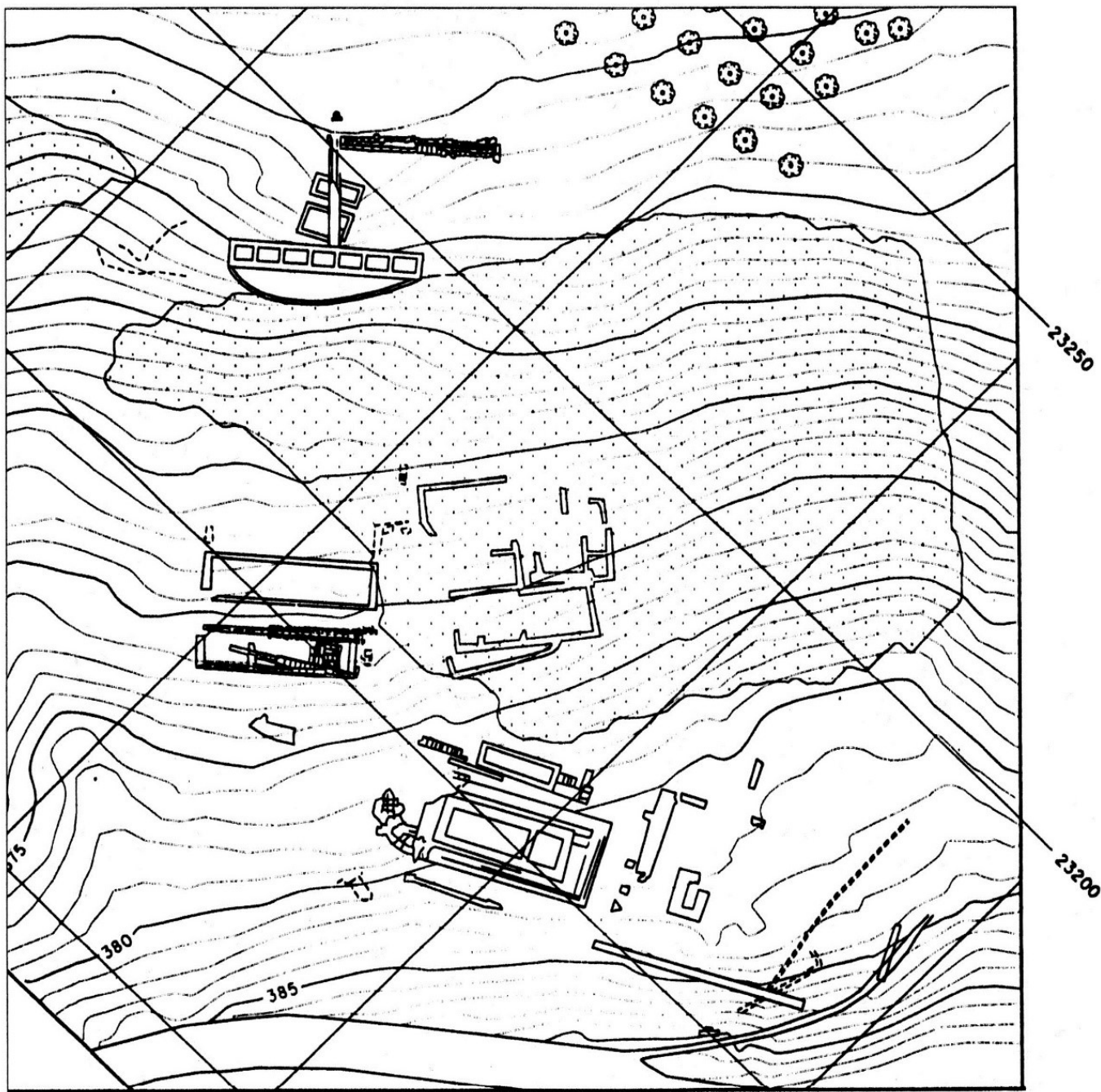
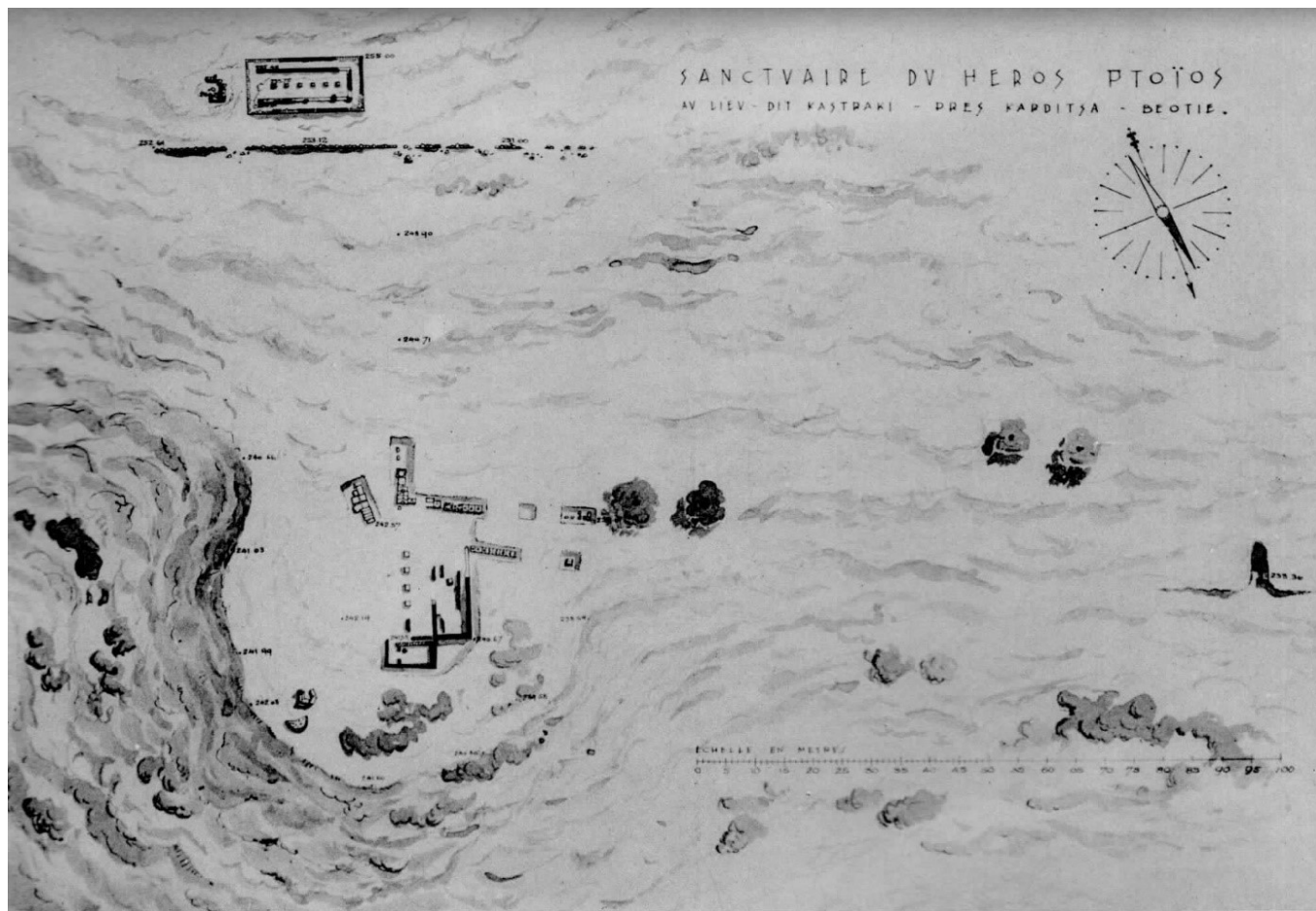


Figure 2. – Sanctuaire d'Apollon Ptoion (plan ancien et nouveau relevé) – Müller et Perdrizet, «



Le Ptoion et Akraiphia (Béotie) », 854, fig. 1.

Figure 3. – Sanctuaire de héros Ptoios – Guillon, *Les trépieds du Ptoion*, vol. 2, pl. IX.



Annexe II : Artefacts

Figure 4. – Figurine de cheval en bronze, MNA 10854 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 12

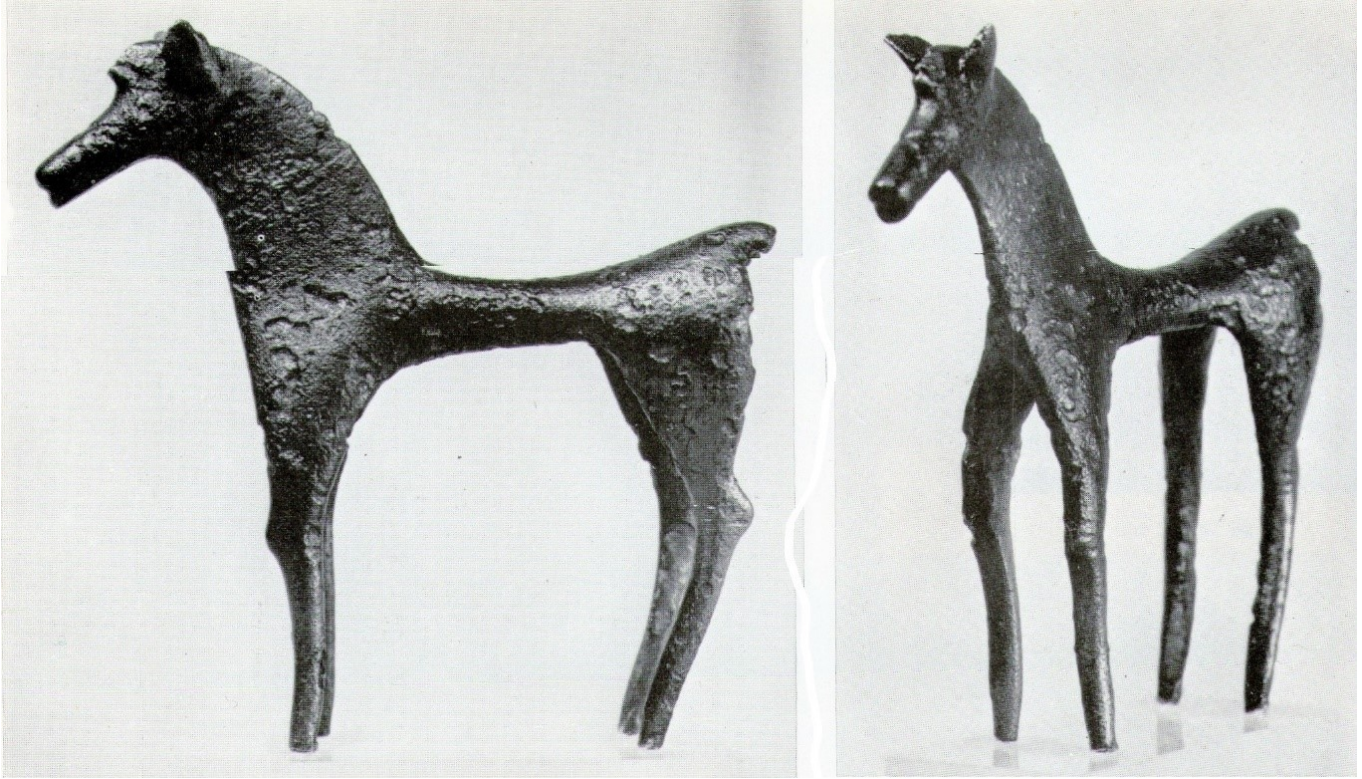


Figure 5. – Figurine de cerf en bronze, MNA 10853 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 12

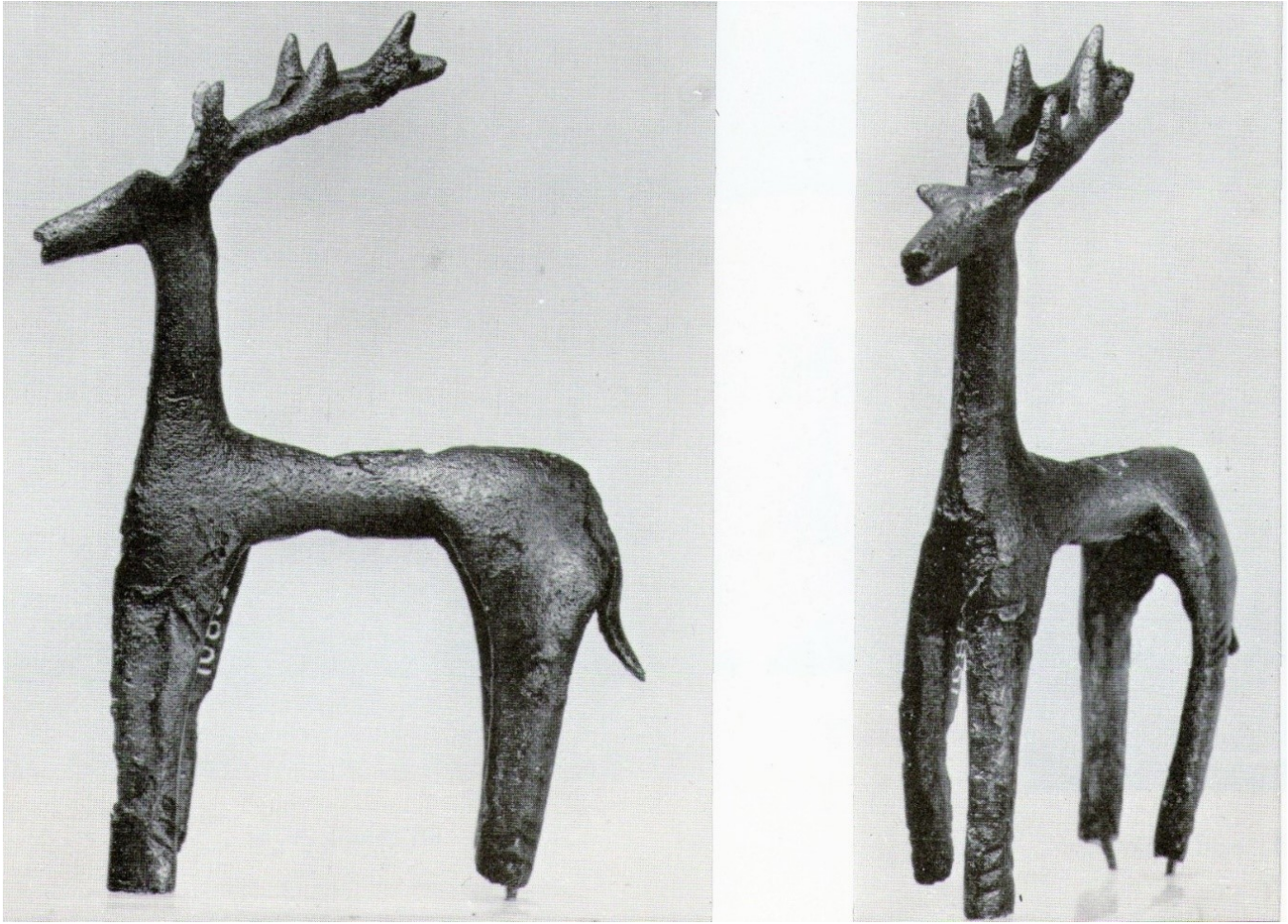


Figure 6. – Koré en calcaire, MNA 2 et 3 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 17-18

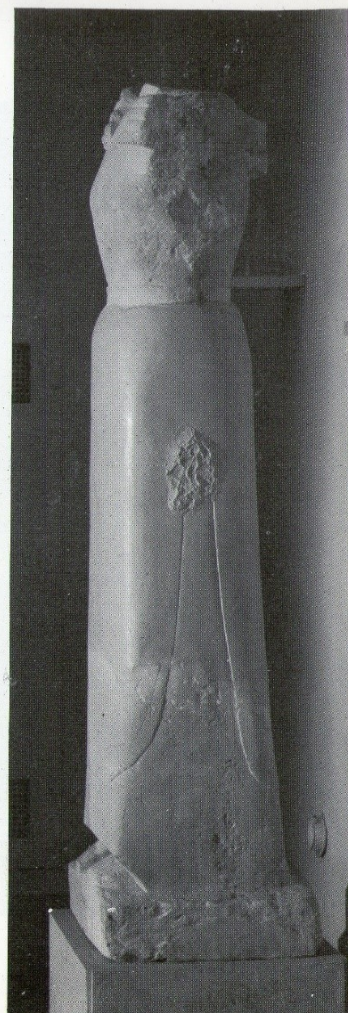


Figure 7. – Koré de périrrhantéron en calcaire, MNA 4 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 18



Figure 8. – Tête de koré MNA 4 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 19

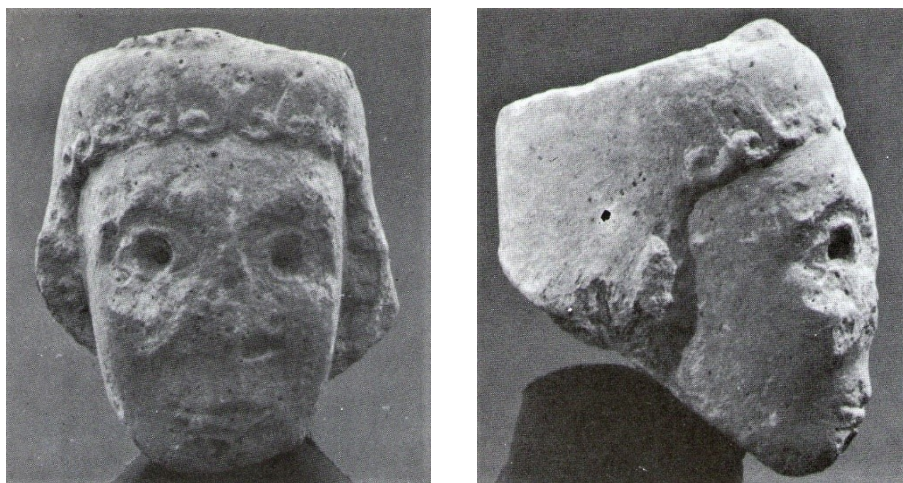


Figure 9. – Tête de kouros, MNA 15 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 29



Figure 10. – Cratère à colonnette du peintre du Ptoion, MNA 1001 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 11



Figure 11. – Fragment de plaque de bronze horizontale, Ducat no 191h – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 106



Figure 12. – Fragment de plaque de bronze horizontale d'Akraiphia – Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 262



Figure 13. – Plaque de gorgoneion en bronze du Ptoion, MNA 10855 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 107



Figure 14. – Plaque de gorgoneion en bronze d'Akraiphia – Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 160



Figure 15. – Kouros, Thèbes 2 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 41

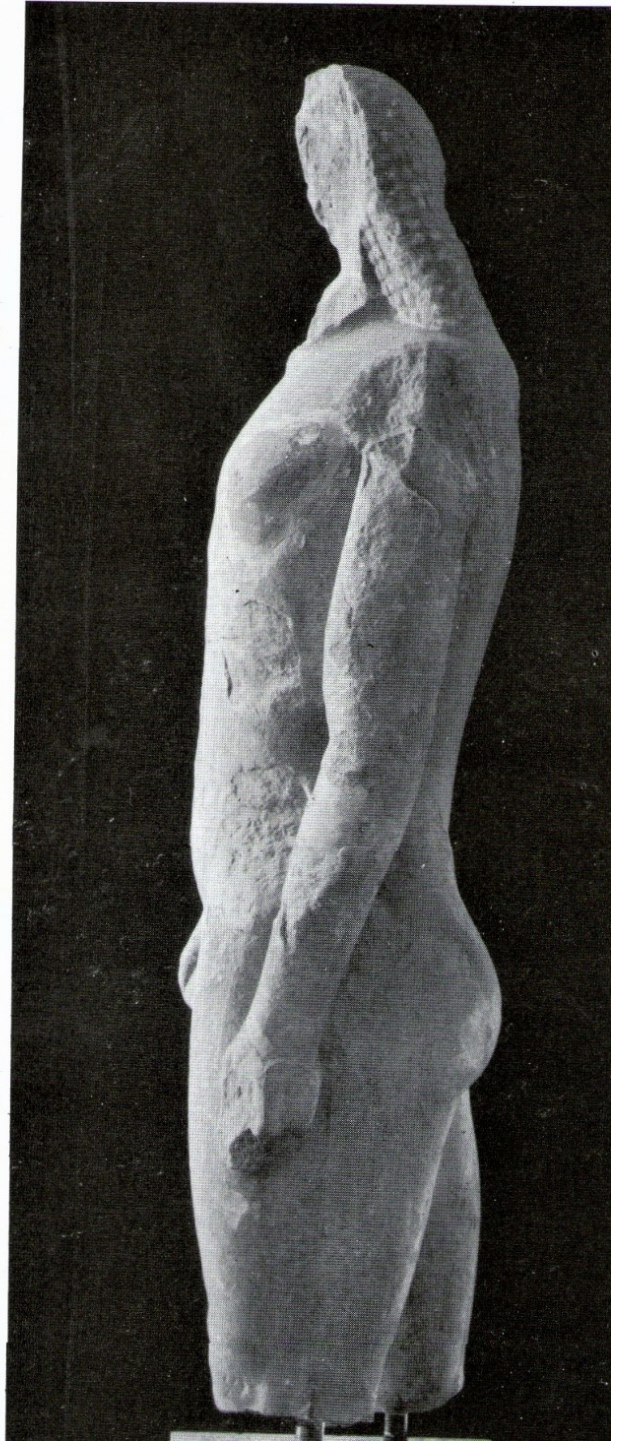


Figure 16. –

Kouros, MNA 10 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 78-79

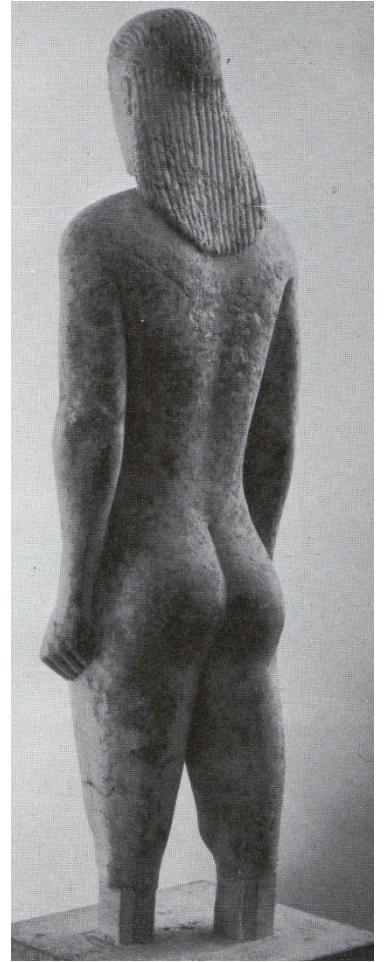
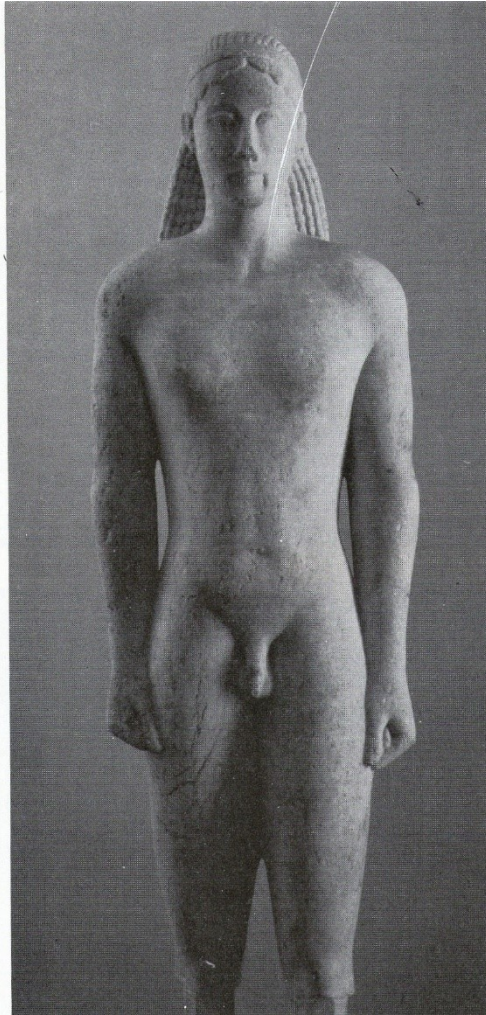
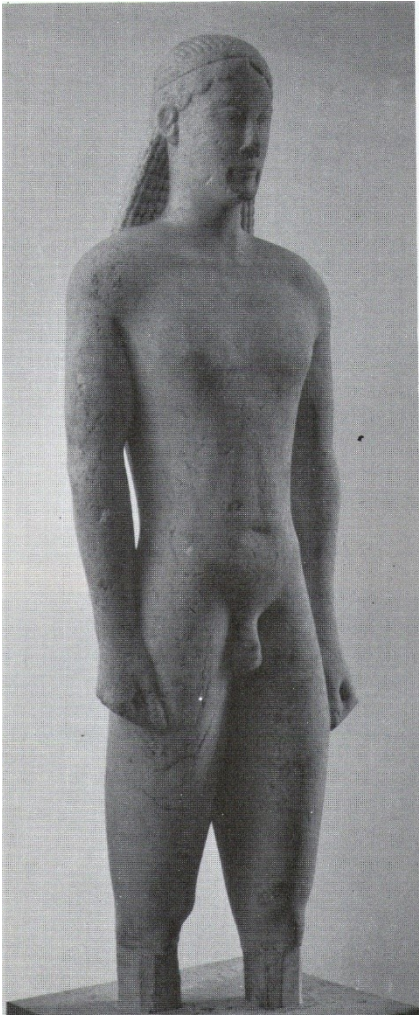


Figure 17. –

Kouros, Thèbes 3 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 85

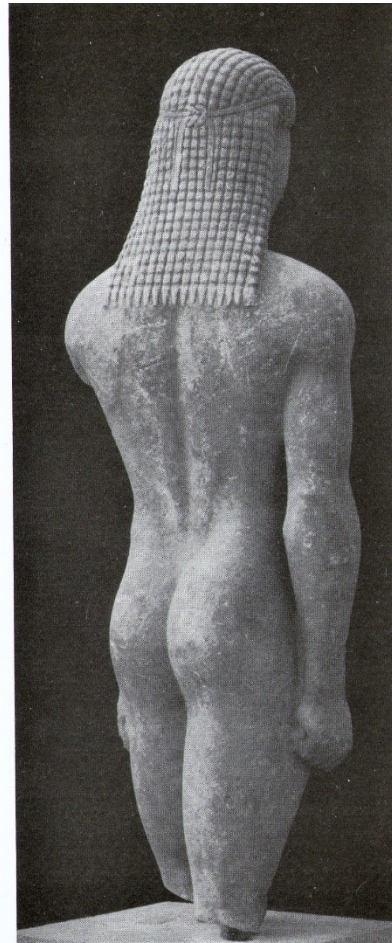
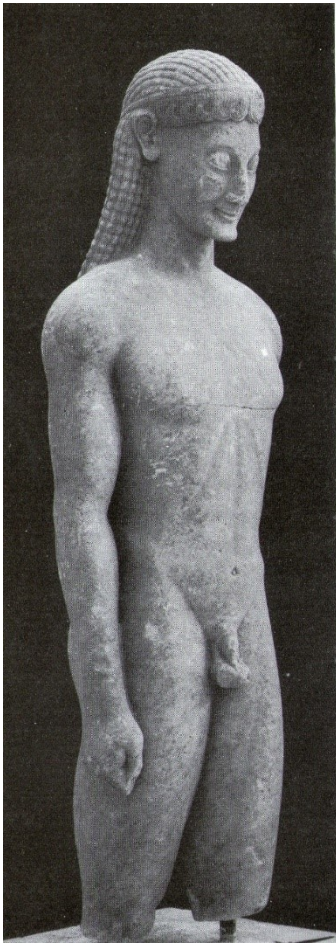


Figure 18. – Kouros, Thèbes 3 – Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 219



Figure 19. – Tête de kouros, MNA 3452 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 76



Figure 20. – Statuette de koré en bronze, MNA 7389 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 110



Figure 21. – Antéfixe à gorgoneion, MNA 16341 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 146.

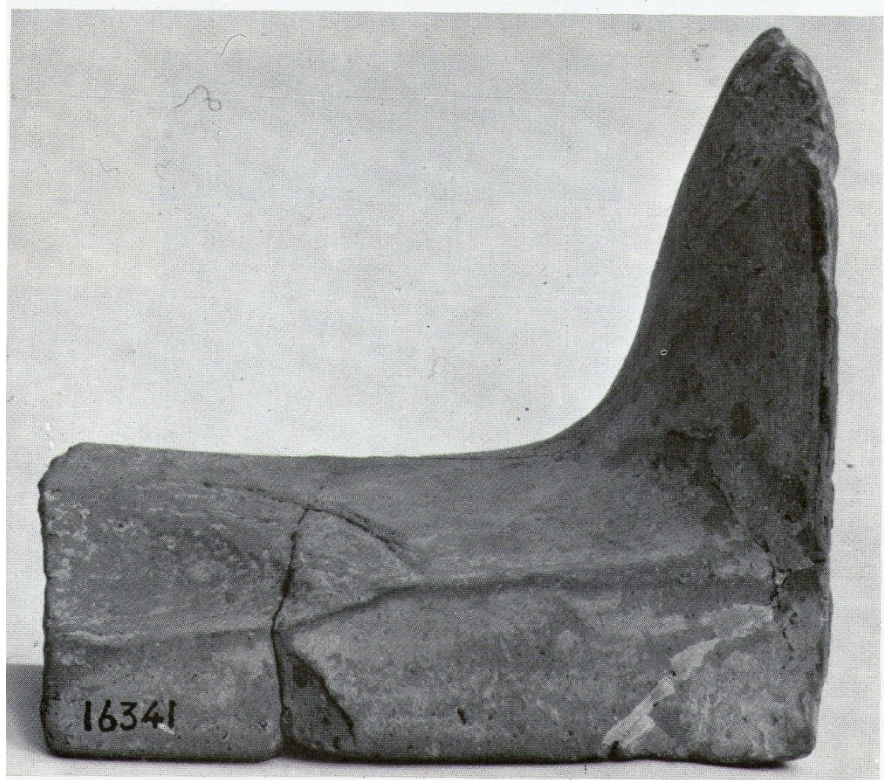


Figure 22. – Kouros, MNA 12 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 112

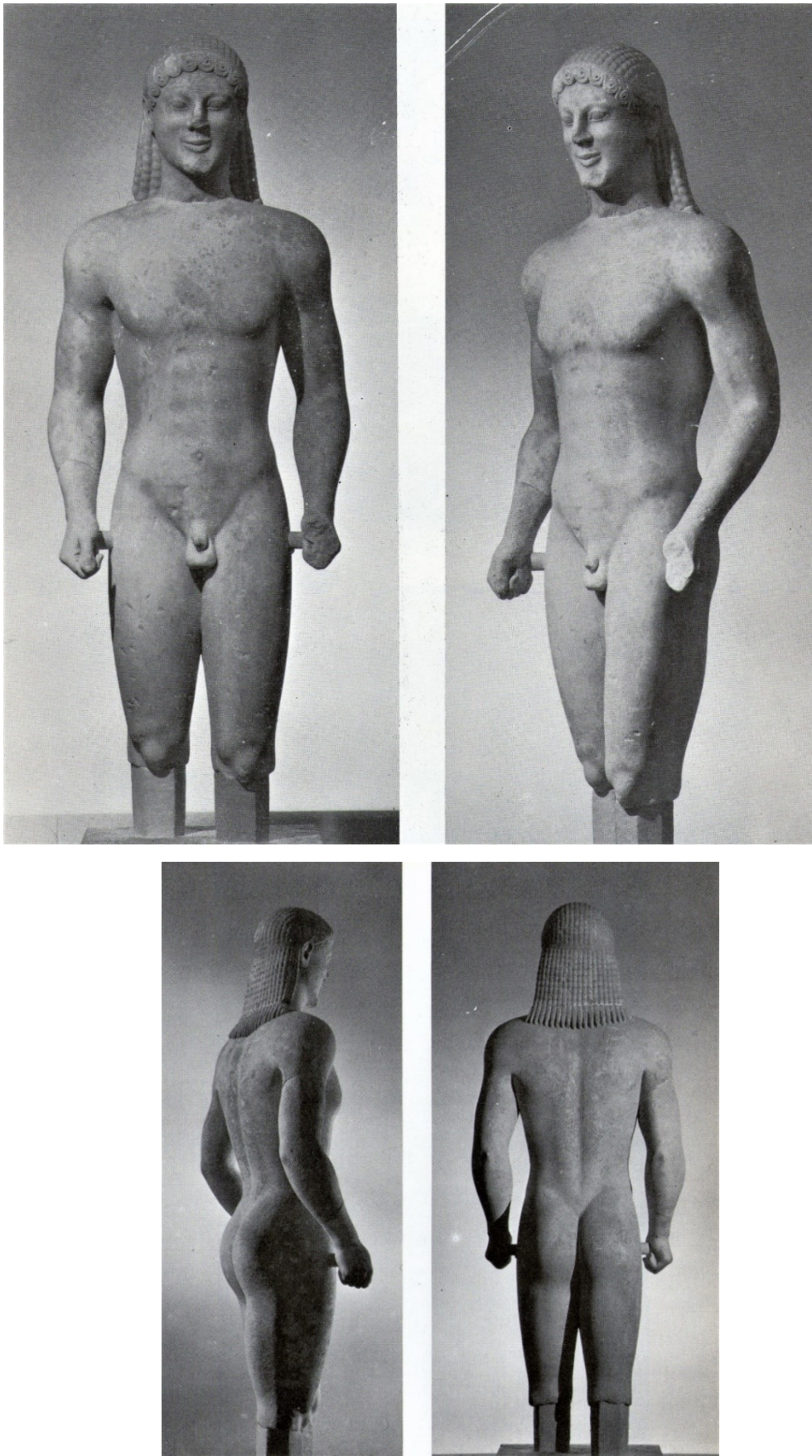


Figure 23. – Kouros, MNA12 – Kaltsas, *Sculptures in the National Museum*, pl. VIII



Figure 24. – Tête de koré, MNA 17 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 68



Figure 25. – Tête de kouros en calcaire, MNA 2341 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 55.



Figure 26. – Kouros de Pythias et d'Aischrion, MNA 20 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 118.



Figure 27. – Base de bronze inscrite, MNA 7394 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 141.

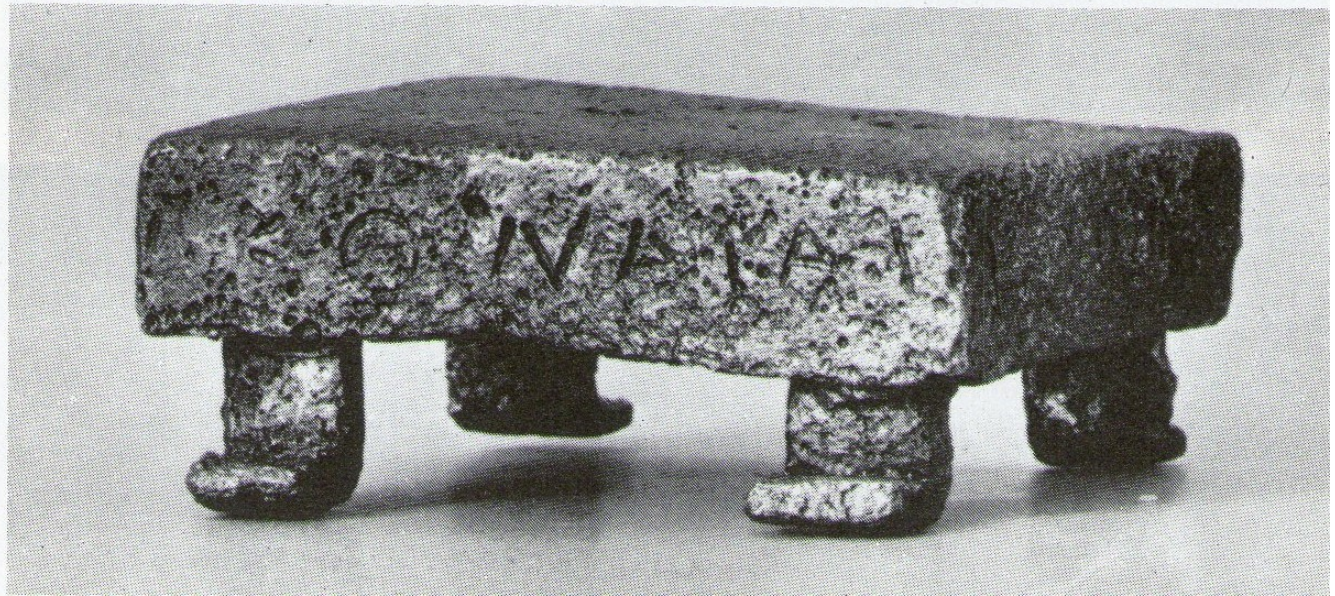


Figure 28. – Bouche de fontaine à tête de serpent barbu, MNA 13190 – Ducat, *Les kouroi du Ptoion*, pl. 147.



Figure 29. – Spatule en bronze ornementée – Aravantinos, *The Archaeological Museum of Thebes*, 161

